

& MULTIMEDIA

n°208 octobre 2006

Montage : orchestrez suspens et action



Spécial nouveautés salons IFA et Apple Expo

DOSSIER TOURNAGE

Maîtrisez tous les réglages pour dompter l'image

PRISE DE SON

Filmez un concert avec plusieurs micros

INTERVIEW

Eric Lavaine, réalisateur de Poltergay : «Ce que font les amateurs est étonnant !»



Poltergay avec Julie Depardieu et Clovis Cornillac

TESTS

- Face-à-face : deux camescopes HDV à 1500 €
- Renommee : le Casablanca HDV compatible Windows

PRATIQUE

8 astuces pour booster Windows XP



Canon HV10

Sony HDR-HC3



SOMMAIRE

n° 208 camera VIDEO MULTIMEDIA

NEWS 4

- Spécial Salons : IFA & Apple expo 4
- interview Éric Lavaine 16

PRATIQUE



DOSSIER 18

Maîtrisez tous les réglages pour dompter l'image

- Tirez pleinement parti de votre camescope 20
- 4 réglages de base 22
- Exploitez tous les contrôles d'image 26
- Utilisez les aides à la prise de vues 30
- Embellissez les visages avec le Skin Tone 32
- Identifiez les fonctions mystérieuses 34



MONTAGE :
- Bien orchestrer action et suspens 36

PRISE DE SON :
- Filmer un concert avec plusieurs micros 42

PAS-A-PAS

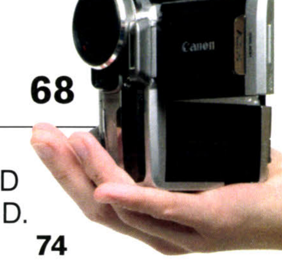
- Boostez Windows XP 48
- Montrez vos vidéos autour du monde avec YouTube 50
- Inondez vos images avec Sqirlz 54
- Animez vos photos avec Photo to Movie 58
- Préparez un HD-DVD à partir d'une source HDV avec DVD MovieFactory 60
- Capturez la vidéo en ligne sur les sites avec FireFox, Scrapbook et VideoDownloader 62
- Recréez la Terre en 3D avec After Effects 66

FICHE BIDOUILLE :
Faire de l'incrust dans la brouette 67



MATERIEL

FACE-À-FACE



Canon HV 10 et Sony HDR-HC3 : Filmez en HDV pour 1 500 euros 68



TEST : Téléviseur LCD Samsung LE26R73BD. Le choc des images ! 74

TEST : MacroSystem Casablanca Renommee Plus. Virage HDV et option Windows XP 76

FREEWARE : Pivot Stickfigure Animator. Animer en toute simplicité 79

FREEWARE : CassetteDV 3.0. Base de données pour cassettes vidéo 80



HIGH-TECH 82

GLOSSAIRE 84

PAGES ABONNEMENT 81





- Courrier des lecteurs & Réagissez 85
- Sur le terrain 89
- Club affaires 93

PHOTOS COUVERTURE : THIERRY CONCORD, GÉRARD GALÈS, ROBERT LACRAMPE, VIRGINIE VILLEMIN.
PHOTO SOMMAIRE : THIERRY CONCORD, GÉRARD GALÈS, ROBERT LACRAMPE, J & G LEDRU.

Recevez d'abord nos plus plates excuses ! Nous nous sommes imprudemment avancés dans le précédent numéro en promettant un test des premiers modèles de camescopes AVCHD dans le *CV&M* d'octobre. De fait, nous avons péché par excès d'optimisme. Malgré tous nos efforts, nous n'avons pu mettre la main sur un exemplaire finalisé. Or, ici, pas question de procéder en deux temps en traitant l'ergonomie d'une part avec un prototype inabouti et les performances globales de l'autre avec un modèle définitif. C'est vraiment la qualité d'image des engins et leurs performances au montage qu'il importe de mesurer. C'est là en effet que se situe l'enjeu. Ce sera donc partie remise. Cette fois, nous ne nous engagerons pas, et si nous espérons pouvoir vous proposer un banc d'essai fouillé dans le numéro de novembre, la prudence reste de mise.

Excès d'optimisme ?

D'autant que sur l'IFA, le sujet n'était curieusement pas même effleuré. C'est en effet cette manifestation qu'avaient choisie, jusqu'ici, les constructeurs pour annoncer avec tambours et trompettes la naissance du DV, du MicroMV ou encore du HDV. Il est vrai que la grande affaire du moment, celle qui mobilise toutes les équipes de recherche et marketing, ce sont les écrans et autres outils de consommation des images. Mais avec l'engouement actuel pour la vidéo, dont un site comme YouTube est le témoin, (voir page 50) je ne pense pas pécher par excès d'optimisme en pariant que les « moyens de produire de l'image animée » occuperont à nouveau très bientôt une jolie place sur l'avant-scène.

Danielle Molson

EDITO



Le royaume

Début septembre s'est tenue la grand messe européenne de l'électronique grand public. Plus encore que les années précédentes, une déferlante d'écrans signe l'édition 2006.

L'IFA (Funkausstellung) de Berlin est le plus grand salon européen d'électronique grand public. Ce marché, avec près de 40 milliards d'euros dépensés l'an dernier, est en pleine ascension, et connaît une hausse annuelle de 9 %. On comprend pourquoi cette biennale est devenue un rendez-vous annuel.

Les produits stars étaient, les plasma et autres LCD. Jamais les ventes d'écrans plats n'ont été aussi prospères. Le président de Samsung Electronics, Gee Sung Choi, a rappelé que le marché mondial sera de 52 millions d'écrans plats en 2006, presque le double de celui de 2005 (27 millions). Chaque constructeur a donc mis l'accent sur ses innovations. C'est notamment le cas pour la technologie LCD qui devrait dépasser les 100 millions d'unités d'ici à trois ans, selon le cabinet d'études Display Search. Elle s'impose face au plasma, soutenu par Panasonic, LG, Hitachi et Pioneer.

Ce boum des écrans plats s'explique par l'essor de la TNT, l'effet dopant de la Coupe du monde, l'arrivée de la haute définition, mais aussi par les vieux téléviseurs cathodiques qui arrivent en fin de vie.

Une offre pléthorique

Parmi les leaders dans ce domaine, Samsung, qui occupe la première place sur le marché européen, présentait une grande quantité de modèles LCD plus ou moins sophistiqués, équipés soit du système XWCG (*eXtended Wide Color Gamut*), soit d'un rétroéclairage à diodes (LED backlight) pour améliorer la palette de reproduction des couleurs. Son compatriote sud-coréen LG se distinguait



des écrans plats

par ses écrans plasma intégrant un disque dur de 80 Go (stockage de 40 heures d'émissions). Ils bénéficient de la fonction *Time-Shift* pour interrompre la diffusion en direct et la reprendre ultérieurement. Il présentait également un prototype plasma Full HD (1920 x 1080) de 102 pouces (2,59 mètres de diagonale).



Les LED arrivent

Quant à Philips, il occupe la première place mondiale en nombre de téléviseurs LCD vendus. Ceux-ci se distinguent par leur procédé Ambilight qui éclaire le mur arrière en fonction de la couleur de l'image affichée sur l'écran, offrant un meilleur confort de vision. La firme annonce par ailleurs que les actuels tubes fluorescents (rouge, vert, bleu) seront remplacés par un éclairage à base de diodes électroluminescentes, LED, moins gourmandes en consommation électrique et plus riches en nuances de couleurs. Pour montrer son savoir-faire, un écran LCD de 100 pouces avec Ambilight trônait sur son immense stand.



Sharp, pionnier des écrans LCD, vient d'inaugurer une nouvelle usine au Japon (Kameyama II) pour produire des dalles LCD de 8e génération de grande taille (46 et 52 pouces) en Full HD. Le fabricant, fort des performances de ses équipements LCD, notamment en terme de contraste, a bien l'intention de conquérir de nouvelles parts de marché.

Enfin, deux grands absents pour cette édition 2006 : Sony et Panasonic.

Samsung : à chacun son LCD

Parmi les constructeurs dont les écrans ont le vent en poupe, Samsung est particulièrement bien placé. Pour preuve, avec sa gamme R7 de téléviseurs LCD, ce fabricant est récemment passé devant Philips en France, soufflant au constructeur européen la plus haute marche du podium. A l'IFA, Samsung valorisait donc deux nouvelles familles de LCD, les N7 et M7, qui viennent coiffer la série R7 et seront disponibles dès septembre. Compétitifs, les N7 (32, 40 et 46 pouces) voient leurs prix s'étager de 1 500 à 3 500 euros, tandis que les tarifs des M7 (32, 40 pouces) vont de 1 800 à 2 700 euros. Comparées avec celles de la série R7, les images des N7 et M7 affichées sur les murs d'écrans l'emportaient visiblement. De fait, les améliorations technologiques annoncées ne semblent pas surfaites. Les Samsung derniers nés bénéficient d'une nouvelle architecture de dalle et leur nombre de couleurs atteint 25,7 milliards. Par ailleurs, le taux de contraste passe à 6 000:1. Ces références profitent par ailleurs d'un slot pour cartes Memory Stick, d'un port USB, de deux prises HDMI… et de la fonction *PictBridge*. Les tuners TNT sont présents sur toutes les références de la marque dès la taille de 26 pouces.



En outre, la gamme M7 bénéficie du 100 Hz qui améliore la fluidité sur les mouvements. Ainsi, lors d'un rapide panoramique sur un texte, par exemple, celui-ci reste lisible. Une technologie connue diront certains ! Oui, sur les écrans cathodiques, mais jusqu'ici elle ne figurait pas au nombre des atouts des LCD. Un écran 40 pouces, autour de 3 000 euros, complète cette tribu des LCD. Il exploite la nouvelle technologie LED à diodes électroluminescentes et affiche un taux de contraste de 10 000:1. Seul regret, le LED qui magnifie les couleurs de manière impressionnante ne supporte pas le 100 Hz. Enfin en Full HD (1920 x 1080), on pouvait admirer le LE46F71B, un 46 pouces qui sera disponible à la mi-octobre aux environs de 4 000 euros.

Projection full HD

Début 2007, JVC proposera le HD10K, son vidéoprojecteur Full HD grand public. L'image est somptueuse, quant au prix, il se situerait en deçà de 7 000 euros.



Un Everio HD

L'inventeur de l'Everio devrait commercialiser au printemps 2007 un modèle Full HD capable d'enregistrer en 1920 x 1080 sur disque dur. On ne sait pas grand-chose de cet Everio de choc sinon qu'il comptera trois CCD et de nombreuses fonctions de réglage. Travaillera-t-il en mpeg-2 ou en mpeg-4 (AVCHD) ?



Disques JVC double couche

JVC ne fabrique pas de DVDCam mais il produit désormais des mini-DVD 8 cm double couche. Ceux-ci conviennent notamment aux camescopes enregistrant en DVD-R, comme les récents DC21 et DC22 de Canon. Avec une capacité de 2,6 Go, les VD-RDL26GU et VDR-DL26GU3 multiplient par 1,8 l'autonomie d'une classique galette simple face. Le constructeur développe aussi quatre références de DVD-R 12 cm. Leur vitesse d'enregistrement maximum atteint 8x et la capacité 8,5 Go.
Disponibilité : hiver 2006

▶▶▶

Hitachi, le camescope hybride



Vous hésitez entre un camescope enregistrant sur disque dur et un autre qui exploite les mini-DVD ? Ne vous torturez plus, le dernier modèle Hitachi résout ce dilemme. L'inventeur du DVDCam vient en effet d'annoncer un appareil hybride. Ici, non seulement on peut filmer sur DVD-Ram, DVD-R/-RW et +RW, mais on dispose d'un disque dur de 8 Go, développé par le fabricant, capable de prendre le relais du DVD. Et pour fiabiliser le dispositif, des tampons de mousse et un système propriétaire assurent la protection des données en cas de choc. Belle idée, mais 8 Go, voilà qui paraît un peu juste quand les 20 et 30 Go sont monnaie courante ailleurs. Il est vrai qu'en y regardant de plus près, on s'aperçoit qu'on stocke une bonne heure dans cet espace, ce qui laisse de la marge. Pratique, on peut réaliser un montage rapide sur le disque dur en coupant ou réorganisant les scènes, puis graver ses vidéos sur DVD dans le camescope même, sans passer par un périphérique externe ou un PC. Outre cette option « manuelle », on profite d'un mode *Automatique* qui copie l'intégralité des prises de vues et permet de remettre le tri à plus tard. Autre fonctionnalité intéressante, la possibilité d'extraire une vue fixe d'une séquence et la sauvegarder sous forme d'un fichier jpeg sur la SD Card compatible avec le modèle supérieur. En effet, on trouve deux versions de cet appareil hybride le DZ-HS303 et le DZ-HS-301. La première référence s'adresse aux fondus de photo puisque son capteur compte 3,3 millions de pixels contre 1,3 mégapixel sur la seconde. Autre différence, le HS301 est doté d'un zoom x15 quand celui du HS303 culmine à x10. Parmi les points intéressants, signalons l'écran 16/9 de 7 cm ou encore l'enregistrement rapide One Second Quickstart. Enfin, la compacité est préservée et le poids du modèle le plus évolué n'excède pas 485 g nu, contre 435 g pour le petit frère.



Hitachi
DZ-HS301 : 700 euros
DZ-HS303 : 1 000 euros



Un To sur un enregistreur DVD

Hitachi exposait le DV-DH1000W, un enregistreur DVD doté d'un disque dur d'une capacité de 1 To. Ce modèle multiformat engrange 128 heures en HD et 1 700 heures en définition standard. Une version antérieure était déjà présente à l'IFA en 2005. L'appareil n'est pas censé être commercialisé en Europe, mais peut se trouver au Japon.

Contraste d'abord !

Le vidéoprojecteur Hitachi PJ-TX200 lancé en septembre dernier à l'IFA 2005 a fait son temps. Cette année, son successeur, le PJ-TX300, trônait sur le stand du constructeur. Signe particulier : un niveau de contraste étonnant de 10 000:1. L'appareil est par ailleurs doté d'un mode *Whisper Quiet* qui limite fortement la nuisance sonore, avec un bruit plafonné à 26 dB. De plus, il procure une très belle luminosité.
Hitachi
PJ-TX300
Prix : 1 590 euros

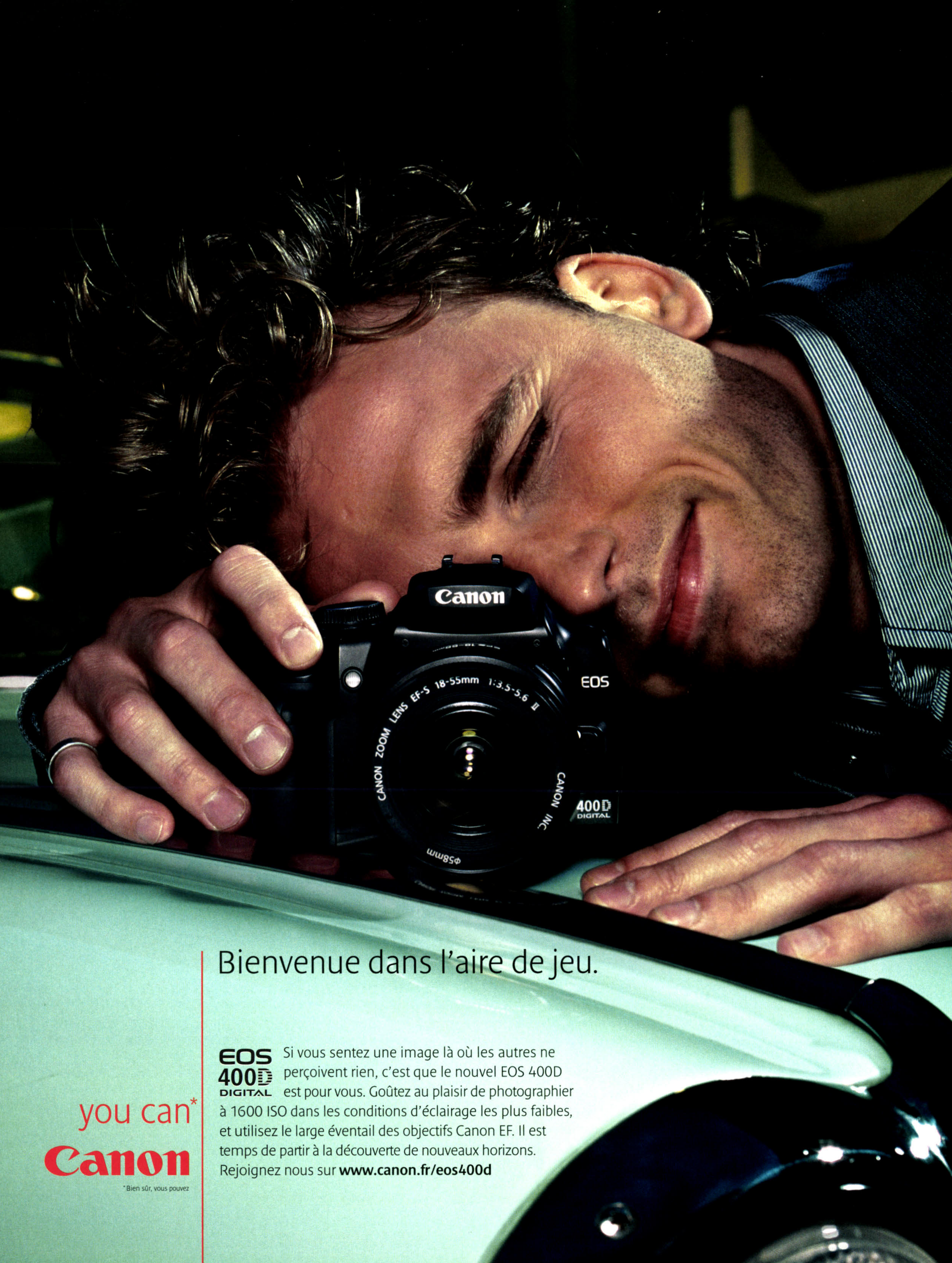
Samsung, la paluche sans fil

Côté camescope, c'est sur le stand Samsung que l'on pouvait apercevoir un appareil suggérant des applications originales. Il s'agit d'une déclinaison du VP-X220L. Jusqu'ici, ce petit modèle enregistrant la vidéo en mpeg-4 sur sa mémoire interne ou sur Memory Stick disposait dans sa version Sport d'une optique déportée : une paluche à accrocher au bras, sur le casque ou sur le guidon de l'amateur de vidéo extrême. L'ennui, c'était le « fil à la patte ». Eh bien, il disparaît. Et c'est la grande originalité du VP-X220WL. Le nouveau venu conserve le carénage, l'électronique, la mémoire fixe de 2 Go et le capteur de 800 kp du prédécesseur mais bénéficie d'une batterie plus capacitaire (45 min) et d'un revêtement doux dit Soft Rubber. Disponibilité en France fin octobre.

Concours Poltergay Prolongations

Allez, vous avez droit à une petite rallonge ! On vous donne… jusqu'au 25 octobre 2006 pour participer au concours de courts métrages (5 minutes maximum) autour du film *Poltergay*. Pour ceux qui prennent le train en marche, il s'agit de réaliser une mini-fiction sur le thème de cette sympathique comédie (voir interview d'Eric Lavaine, page 16). Tous les outils de tournage sont autorisés, jusqu'aux téléphones portables ! Pour participer, vous trouverez les infos pratiques et détails des récompenses sur le site www.tfmdistribution.com dans la rubrique *Jeux et Concours*.





Canon
EOS
CANON ZOOM LENS EF-S 18-55mm 1:3.5-5.6 II
CANON INC.
φ58mm
400D
DIGITAL
Bienvenue dans l'aire de jeu.
EOS
400D
DIGITAL
Si vous sentez une image là où les autres ne perçoivent rien, c'est que le nouvel EOS 400D est pour vous. Goûtez au plaisir de photographier à 1600 ISO dans les conditions d'éclairage les plus faibles, et utilisez le large éventail des objectifs Canon EF. Il est temps de partir à la découverte de nouveaux horizons.
Rejoignez nous sur **www.canon.fr/eos400d**
you can*
Canon
*Bien sûr, vous pouvez

Blu-Ray et HD-DVD, un démarrage en douceur



La relève du bon vieux DVD par ses remplaçants en haute définition balbutie encore. Quelques frémissements, certes, mais rien de spectaculaire sur l'IFA 2006. Ainsi, nombre de constructeurs conservent une attitude attentiste en exposant des prototypes d'appareils. Ils montrent ainsi qu'ils sont prêts à répondre aux besoins du marché, mais ils hésitent à prendre des risques.
Parmi les plus entreprenants, dans le camp du Blu-Ray d'abord, Samsung s'apprête, dès octobre, à commercialiser en Europe un modèle de salon. Le BD-P1000 est capable de lire nativement le 720p, le 1080i et le 1080p. Compatible avec les galettes Blu-Ray, DVD et CD, il décode le Dolby Digital, le Dolby Digital Plus et le DTS. Par ailleurs, l'appareil est doté d'un lecteur de cartes mémoire 10-en-un. Son prix se situerait toutefois entre 1 300 et 1 500 euros.
Blu-Ray toujours avec Philips qui présentait un graveur interne doté d'une vitesse d'écriture et de lecture x2 et d'un enregistreur de salon, le BDP9000, qui sera disponible en France en 2007.
Quant au HD-DVD, il a profité de l'effet d'annonce de Toshiba qui sortira en novembre deux lecteurs. Tout d'abord, le HD-E1, compatible HD-DVD et DVD vidéo, dont le prix devrait graviter autour d'un « raisonnable » 600 euros. Son grand frère, le HD-XE1, au tarif situé autour de 900 euros, apporte en outre une sortie audio 5.1 12 bits/296 MHz et une sortie vidéo en 1080p (au lieu de 1080i sur le E1) grâce à son port HDMI 1.3.
Côté contenus disponibles, les Majors d'Hollywood ont promis de lancer quelques dizaines de titres sur disques Blu-Ray dans les mois qui viennent. Une annonce bienvenue pour enrichir un catalogue de films plus léger que celui du concurrent HD-DVD.
Bref toujours pas de vainqueur dans la lutte entre Blu-Ray et HD-DVD…



LE CHIFFRE DU MOIS

350 000

C'est le nombre de lecteurs HD-DVD que Toshiba prévoit de livrer dans le monde d'ici la fin 2006.

RAPPEL BLU-RAY & HD-DVD

• Contrairement aux DVD classiques qui utilisent des lasers rouges pour la lecture et l'écriture des données, le Blu-Ray (Blu-Ray Disc) exploite une diode bleue plus précise permettant de stocker davantage d'informations sur un disque. La capacité passe donc de 4,7 Go sur un DVD simple couche à 25 Go (jusqu'à 100 Go sur les disques quadruple couches annoncés).
• L'enregistrement peut s'effectuer en trois formats : le mpeg-2 pour la rétrocompatibilité avec les DVD classiques notamment, le mpeg-4 AVC (H.264) et le VC-1 de Microsoft. Selon le codage, on obtient des durées d'enregistrement en haute définition allant de 2 à 6 heures sur un disque simple couche.
• La Blu-Ray disc Association, ou BDA, compte plus de 170 membres. Parmi les constructeurs les plus impliqués figurent : Apple, Dell, HP, Hitachi, LG, Matsushita, Pioneer, Philips, Samsung, Sharp, Sony, Thomson. Là-dessus, Warner Bross, Twentieth Century Fox et Walt Disney Pictures se sont proposés à l'IFA 2006 de fournir du contenu.
• Rival, le HD-DVD *(High Density Digital Versatile Disc)*. Si les formats d'enregistrement retenus sont les mêmes que ceux du Blu-Ray et si on retrouve l'exploitation du laser bleu, les capacités de stockage se situent en deçà de celles du rival : 15 Go en simple couche pour les disques pressés (45 Go sur les disques triple couches annoncés) et 20 Go pour les galettes réinscriptibles.
Aujourd'hui le HD-DVD est surtout supporté par NEC, Toshiba et Sanyo. Et l'emporte par un panel de films plus étoffé.

EN BREF

Rectificatif

Marc Valentin président de l'activité Grass Valley chez Thomson souhaite rectifier une citation qui lui a été attribuée dans le n°207 de *CV&M*, dans l'article *Des camescopes plus chers ?*, au sujet de la plainte anti-dumping déposée par Grass Valley auprès de la Commission Européenne. Son propos était : *« La plainte ne vise pas que les caméras 1/3 de pouce »* et non *« La plainte ne vise pas les caméras 1/3 de pouce »*.

La PlayStation 3 prend du retard

Ce n'est pas en novembre 2006 mais en mars 2007 que les fameuses consoles de jeu Sony PlayStation 3 devraient sortir. Ces machines, qui intégreront une platine Blu-Ray, présentent un intérêt stratégique pour assurer une large diffusion de ce format. Ce retard serait du à une fabrication insuffisante de diodes de laser bleu.



Un lecteur HD-DVD dans un ordinateur

La gamme de PC Qosmio de Toshiba s'enrichit d'un modèle intégrant un lecteur de HD-DVD. Cet appareil très complet doté d'une section audio musclée, d'un tuner TV, d'un graveur de DVD et d'un disque dur de 30 Go est d'ores et déjà disponible autour de 3 000 euros.


SONY
Maintenant, chaque détail compte.
Le bouquet final
apparut
comme un spectacle
extraordinaires !
Définition standard
de 19 couleurs différentes
à 63 m de haut
de 5 788 925 étincelles
Full HD 1080
EISA AWARD Best Product 2006-2007
HDV Camcorder
Sony HDR-HC3E
CMOS
SONY
HDV
En haute définition vos souvenirs sont plus précis et plus intenses. Les nouveaux camescopes Haute Définition Sony vous permettent d'enregistrer 4 fois plus de détails sur disque dur, DVD ou cassette. www.sony.fr/hd
Full HD 1080
memories like.no.other*
*Des souvenirs incomparables
HANDYCAM
'Sony' et 'Handycam' sont des marques déposées de Sony Corporation, Japon. Sony France SA 20-26, Rue Morel 92110 Clichy - 712 034 800 RCS Nanterre - Capital : 122 231 495 €

Avec une présentation de l'iPod cinquième du nom, d'un nano et d'un shuffle liftés, le lecteur multimédia de la marque à la Pomme est la star incontestable de l'Apple expo 2006. Mais le salon a aussi été l'occasion de faire plus ample connaissance avec le tout récent système d'exploitation Mac OS X 10.5, ainsi que d'admirer les prochaines machines qui l'intégreront. Du nouvel iMac 24 pouces au Mac Pro, il y en a pour tout le monde, avec en prime des rapports performances/prix très agressifs. Petite visite guidée.

La gamme iPod sous toutes ses nouvelles coutures

Officiellement annoncée à l'Apple expo, la nouvelle gamme iPod débarque. Pas de grands bouleversements concernant le lecteur vidéo si ce n'est sa capacité de stockage qui peut désormais atteindre 80 Go.
Autre bonne nouvelle, les tarifs des deux modèles proposés (30 et 80 Go) restent équivalents aux capacités antérieures. Viennent s'ajouter à la liste des médias qu'ils peuvent accueillir des jeux inédits, téléchargeables sur iTunes version 7, également présentée sur le salon.
Le design du nano, a, quant à lui, été revu et sa coque a pris des couleurs (cinq teintes disponibles). Il existe en versions 2, 4 ou 8 Go et son autonomie a été rallongée à 24 heures. Il a par ailleurs été doté d'un écran qui augmente sa luminosité.
Apparence également changée pour l'iPod shuffle à 1 Go qui revient aminci et sous une nouvelle forme.
iPod : à partir de 289 euros
iPod nano : à partir de 159 euros
iPod shuffle : 89 euros



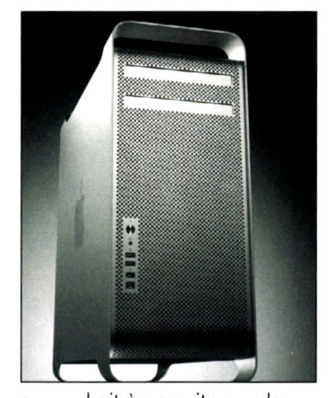
Un iMac à la croisée des chemins



Il trône sur le stand Apple et se remarque avec son écran de 24 pouces. Il est blanc et donc destiné au grand public selon la tradition Apple. Pourtant, ses fonctionnalités font de ce nouvel iMac, qui vient compléter la gamme du 17 au 20 pouces, une machine à la croisée des chemins entre un modèle classique de la série et un Mac Pro. La taille de son écran l'oriente particulièrement vers les applications liées à l'image et à la vidéo. Et notamment à la haute définition avec une résolution de 1920 x 1200 qui lui permet d'afficher des vues HD en 1080i. Autre point qu'apprécieront les vidéastes, la machine gagne un port FireWire 800 en plus du FireWire 400 et des cinq ports USB (trois USB 2.0 et deux USB 1.1).
Ce 24 pouces est par ailleurs équipé d'une carte graphique de type Nvidia 7300 GT avec 128 Mo de mémoire SDRam et d'une capacité de stockage qui peut atteindre les 500 Go (250 Go en standard). Tout comme ses frères, il renferme un processeur Intel Core 2 Duo pour des vitesses de 1,83 à 2,33 GHz, un lecteur-graveur de DVD et la suite iLife'06. Côté design, son aspect paraît d'autant plus épuré que les fils se font discrets tout comme les enceintes encastrées ou la webcam intégrée dans l'écran.
Gamme iMac
17 pouces : à partir de 1 000 euros, 20 pouces : à partir de 1 500 euros et 24 pouces : à partir de 2 000 euros

Mac Pro : une bête de course à prix cassé

Les iMac ne sont pas les seuls à bénéficier de la puissance Intel. La nouvelle station haut de gamme d'Apple qui remplace les G5, pourrait bien séduire les PCistes professionnels en mal de performance. Contrairement à ses aînés, le Mac Pro, c'est son petit nom, n'existe qu'en un unique modèle qui se décline selon un nombre infini de configurations. D'après Apple, 4 millions de combinaisons seraient possibles ! Seul tronc qui reste commun, la boîte (toujours aussi réussie), la carte-mère et la gamme de processeurs : il s'agit des nouveaux Intel Xeon double-cœur (Woodcrest). Le Mac Pro est d'emblée équipé d'un bi-processeur double cœur (soit quatre unités de calcul).
L'autre argument choc de cette bête de course, c'est son prix : moins de 2 500 euros pour la configuration de base. Dans le monde PC, un bi-Xeon est à peine moins cher. Pour ce tarif, vous aurez droit à une vitesse de 2 x 2,66 GHz épaulée par 1 Go de mémoire ainsi qu'à un disque dur SATA 250 Go, au FireWire 800, à des ports PCI-Express (x4) et même à un circuit graphique Nvidia 7300 GT avec 256 Mo de mémoire. Enfin et surtout, la machine est aussi évolutive... qu'un PC : on peut atteindre les 2 To d'espace de stockage et les 16 Go de Ram... Avec de tels arguments, gageons que cette gamme rencontrera un énorme succès.



Mac Pro
Prix : à partir de 2 500 euros

Un Leopard puissant et véloce

Leopard, c'est le nouveau symbole félin choisi par Apple pour représenter la cinquième version de son système d'exploitation Mac OS X. En attendant sa sortie, le constructeur profite du salon pour présenter cette mouture 10.5 qui, conséquence d'un retard de développement, ne sera disponible qu'au printemps prochain.

Parmi les différences avec son prédécesseur Tiger : le système passe en 64 bits (mais reste exploitable avec les programmes 32 bits). Associé aux puces Intel et compatible avec les applications Power PC, le Leopard fait un vrai bond en termes d'ouverture, de puissance et de vélocité. De quoi répondre sérieusement à Microsoft et son Windows Vista.

En revanche, du côté des fonctions qui caractérisent la bête, rien de très révolutionnaire mais une série de « plus » notables. Parmi ceux-ci, on trouvera la fonction *Time Machine* qui permet de récupérer des fichiers supprimés ou encore de revenir à des versions précédentes d'un projet via un système d'enregistrements automatiques et de restauration directe. Une possibilité déjà présente dans Windows XP. Si dans le fond le principe n'est pas inédit, Apple en a cependant personnalisé la forme. En effet, le retour à la chronologie des sauvegardes est mis en scène à travers une interface en 3D qui donne l'illusion que l'on remonte le temps. Amusant. Autre particularité, il ne sera pas nécessaire de quitter l'application dans laquelle on travaille pour faire appel à l'option *Time Machine*. La gestion de fichiers a par ailleurs été facilitée avec la fonction *Spaces* qui permettra de réunir des fenêtres dans des groupes thématiques (travail, loisirs...) comme pour créer plusieurs bureaux virtuels. La navigation y sera aisée et tous les déplacements de fenêtres permis. Avec iChat, la visioconférence a aussi été améliorée. Il sera possible d'afficher plusieurs types d'images (vidéo, photos...) en arrière-plan ou de prendre le contrôle de l'écran de son interlocuteur *(Screen sharing)*.

Quant à *Spotlight*, il devrait être plus rapide, offrir la prévisualisation des éléments et la recherche de données sur plusieurs Mac montés en réseau. Enfin une version finalisée de Boot Camp pour installer et démarrer sous Windows XP devrait, d'ici sa sortie, avoir été intégrée au système.

Mac OS X 10.5
Disponibilité : printemps 2007
Prix : NC

Shake 4.1 au prix d'un plug-in

Le célèbre outil de compositing 3D, Shake, profite de son passage à la version 4.1 pour baisser son prix de manière vertigineuse, soit de 2 999 à... 499 euros. Optimisé pour les Mac équipés des processeurs Intel Core Duo, sa rapidité d'exécution a été boostée. Par ailleurs, les monteurs peuvent désormais l'utiliser directement sur site sur des rushes aux formats HD en 2K et même 4K.

iTunes Store : les films en plus

L'annonce à l'Apple expo, de la version 7 de iTunes a été accompagnée d'une nouvelle : des films de cinéma seront bientôt disponibles à la vente sur iTunes Store.

Sony, gamme d'automne en HDV

Cette année Sony a boudé l'IFA. Mais le ténor de l'électronique a toujours bien des choses à dire. Et notamment en matière de camescopes. Parallèlement aux appareils répondant au nouveau format AVCHD, la marque lance deux triCCD HDV particulièrement séduisants : le HDR-FX7 et sa version professionnelle, le HVR-V1E.

Deux recrues de choix

Le FX7 reprend plus fidèlement encore que le FX1, premier camescope HDV commercialisé, l'ergonomie du DCR-VX2100. Il affiche la même allure, abrite un stabilisateur optique et n'excède par 1,4 kg nu. Ce qui change, c'est l'intégration de trois capteurs de type CMOS, de 1 mégapixel, au format 16/9, associés à un filtre de couleurs primaires et un processeur DXP 14 bits HD. L'objectif Carl Zeiss Vario-Sonnar T équipé d'un verre à dispersion ultrafaible (ED) comporte, quant à lui, un zoom x20 qui concurrence clairement celui des Canon HXA1 et HXG1 (voir *CV&M* n°207). Bon point : la focale minimale en 16/9 correspond à un 37,4 mm en équivalent film 35mm.

La sensibilité, pour sa part, est évaluée par Sony autour de 4 lux (contre 3 lux pour la HDR-FX1). L'enregistrement est naturellement possible en DV ou HDV et la downconversion autorisée (prises de vues en HDV transformées en DV). La capture s'effectue en 1080i, mais l'appareil lit aussi les bandes enregistrées en 720/25p par certains concurrents. Bien vu, on retrouve la prise HDMI du petit HC3 pour un visionnage sans perte en sus de la prise iLink pour le montage et de la sortie composantes pour un affichage de qualité. L'écran hybride au format 16/9 de 8,9 cm de diagonale est a priori non tactile, comme il se doit sur ce type de camescopes Bien défini avec 211 200 pixels, il bénéficie d'un dispositif le protégeant des réflexions lumineuses et des empreintes digitales.

A signaler aussi : un mode ralenti *(Slow Smooth Rec)*, des réglages image fins avec un paramétrage du contraste sur 14 niveaux et un contrôle de l'exposition sur 24 paliers. L'enregistrement photo sur Memory Stick, un peu négligé sur le VX2100, s'effectue ici en 1,2 mégapixel. Enfin, la batterie fournie est donnée pour 8 h 30 en HDV et il est possible d'aller jusqu'à 12 h 40 avec le modèle optionnel.

Ce qui change chez les pros

Le HVR-V1E se distingue essentiellement du FX7 par l'enregistrement natif d'images en *Progressif 25p* (1080/25p commutable en 1080/50i). Et ce, en conservant la pleine résolution HDV. Une fonction qui permet d'obtenir une esthétique de type cinéma. Ajoutez à cela divers réglages sophistiqués comme le *Cinematone Gamma* et *Cinematone Color* déjà rencontrés sur la HVR-Z1. Autres atouts de la version pro : le DVCam, les prises XLR pour l'emploi de micros haut de gamme, la possibilité de préréglage des time codes, celle de synchroniser le time code de deux caméras ou la fonction *Camera Profile* pour harmoniser les réglages lors de tournages multicaméras.

Des accessoires, dont une torche, une lentille grand-angle, une mallette de transport ou encore une visière devraient sortir dans les prochains mois. Mais Sony annonce surtout un disque dur de 60 Go à connecter à la prise FireWire et à clipper sur la poignée : le HVR-DR60. Ce périphérique capable d'enregistrer 4 h 30 de vidéo en DV (avi) ou HDV (m2t) s'associe à une batterie dotée de la même autonomie et se signale par un poids très raisonnable : 227 grammes. Capable de communiquer avec la V1, il affiche sur l'écran du camescope les informations nécessaires : autonomie restante, répertoires dans lesquels se stockent les données...

Sony
Prix provisoires :
HDR-FX7 : 4 000 euros TTC et HVR-V1E : 4 800 euros HT
Disque dur HVR-DR60 : 1 900 euros HT
Disponibilité : novembre

Le Magix nouveau est arrivé

Comme chaque année, Magix présente la nouvelle mouture de sa fameuse suite logicielle Video Deluxe, avec son lot plutôt impressionnant d'améliorations et de nouveautés, dans la version standard (60 euros) et dans la mouture dite « Plus » (100 euros). Dans tous les cas, le programme permet de réaliser toutes les étapes de traitement des vidéos depuis l'acquisition jusqu'à la gravure. Parmi les nouveautés remarquées : une fonction d'optimisation automatique de l'image, la possibilité d'exporter la vidéo finalisée vers des périphériques mobiles (PSP, iPod, PDA, Smartphones...) et la présentation de vos créations sur un site Web personnalisé gratuit.

Quant à la version Plus, elle gère la vidéo en haute résolution de la capture depuis un camescope HD, jusqu'à l'exportation et la gravure (avec son Surround 5.1), en passant par le montage (natif) bien sûr.



A signaler la présence dans les 6 000 premières boîtes de la version Plus, d'un DVD pédagogique d'une heure: *La Vidéo de A à Z*, un bonus réservé aux acheteurs les plus rapides.

Magix
Video Deluxe 2007
Standard : 60 euros
Plus : 100 euros

Pinnacle Studio 10 optimisé

Avid annonce l'optimisation de son logiciel de montage Pinnacle Studio 10.6 pour le montage en haute définition et la simplification du partage sur le Web.
Parmi les améliorations : une meilleure stabilité et la prise en charge de la plupart des écrans grand format afin de faciliter l'édition HD. S'ajoutent à cela de nouveaux outils pour favoriser la gestion des fichiers photo et vidéo provenant d'appareils photo numériques ou de camescopes à enregistrement sur disque dur ou DVD.
De plus, le constructeur annonce d'ores et déjà la compatibilité de la nouvelle gamme Titanium incluant Pinnacle Studio 10.6 avec le système d'exploitation Microsoft Windows Vista attendu en 2007. Cette gamme comprend la Studio Titanium Edition, la Studio Plus Titanium Edition et la MediaSuite Titanium Edition.



La gamme Titanium est prévue pour le futur système d'exploitation Windows Vista.

Pinnacle Studio 10.6
Prix : 59 euros
www.pinnaclesys.com

Logiciels
Avid sur Mac Intel

**Avid étend la compatibilité de ses outils de création de contenus aux systèmes Mac basés sur processeurs Intel, y compris la nouvelle station Mac Pro.
On devrait donc trouver en décembre des versions des programmes Avid Xpress Pro et Media Composer aménagées pour Mac Intel.
De plus, une mise à jour du logiciel Pro Tools HD 7.2 a été annoncé. Quant aux moutures de Pro Tools LE et Pro Tools M-Powered, elles seront disponibles en décembre pour la station Mac Pro.**



par Philippe Masson/video@noos.fr

Le site du mois http://amalgamez.free.fr

Fictions et musiques



Quatre collégiens passionnés de cinéma décidèrent, il y a onze ans, de réaliser des courts métrages, en explorant plus particulièrement des thèmes de science-fiction. Ils fondèrent plus tard leur association AmalgameZ et se retrouvent aujourd'hui à deux seulement pour mener cette barque de créativité.

- LA TEAM -
THE AMALGAMEZ TEAM
KOR - CHEWY - MRKEY - BATOO

Le site propose une trentaine de leurs courts, à visionner en QuickTime ou DivX, plus une dizaine d'autres réalisés par des camarades extérieurs. Les thèmes dominants sont le fantastique et les comédies loufoques, déjantées (pastiches, faux reportages). Entre autres perles, nous avons apprécié le bluffant *Némésis*, hommage à *Matrix,* qui intègre des personnages réels dans des décors en synthèse et des plans d'animation en 2D. Quant à la rubrique « Goodies », elle propose trente-deux petites vidéos : des tests d'animation en 3D, des essais de caméra et d'effets spéciaux.

Vient enfin la partie audio, très complète et largement sous-estimée par les protagonistes eux-mêmes, trop modestes quant à la qualité proposée. Vous pouvez ainsi télécharger six albums complets, bandes originales des fictions éponymes, plus une soixantaine de morceaux indépendants en mp3. Réalisateur de nombreuses vidéos du site et compositeur des musiques en ligne, Mister Key vous permet d'utiliser ses morceaux, à la simple condition de le citer ainsi que l'association dans votre générique en cas d'exploitation. Autrement dit, il vous offre plus d'une centaine de musiques libres de droits. Passionné, talentueux et sympa !

Mine d'acteurs et de techniciens

www.01casting.com/courts-metrages

Le site www.01casting.com, comme son nom l'indique, s'adresse aux artistes confirmés et débutants qui cherchent de bons plans et aux professionnels en quête d'artistes pour leurs projets de films ou autres. Le site propose des infos pratiques (tarifs syndicaux, organismes sociaux et professionnels, festivals…) mais surtout des petites annonces de productions ou indépendants demandant techniciens, comédiens, figurants, etc.

Il est également possible de créer son « book » en ligne, avec CV complet, photos, contact et bien sûr de consulter plus d'un millier de dossiers créés par les autres inscrits et de les contacter si besoin. Tout cela, gratuitement. Enfin, depuis peu, le site accueille les courts métrages après candidature et sélection. Pour l'heure, on peut visionner une quinzaine d'œuvres aux formats Windows Media ou QuickTime (version 7 seulement), en modes *Normal* ou *Plein écran.* En toute logique, si l'un des protagonistes du film proposé est lui-même inscrit sur le site, un lien mène à sa fiche complète. On peut aussi envoyer un courriel aux réalisateurs des courts.



Les sept merveilles de la vidéo

www.aqrm.fr



AQRM Prod propose sept courts métrages à visionner en streaming sur son site. Signe particulier, suffisamment rare pour être signalé, toutes les vidéos sont plus que réussies. Elles sont formidables, tant sur le plan artistique que technique.

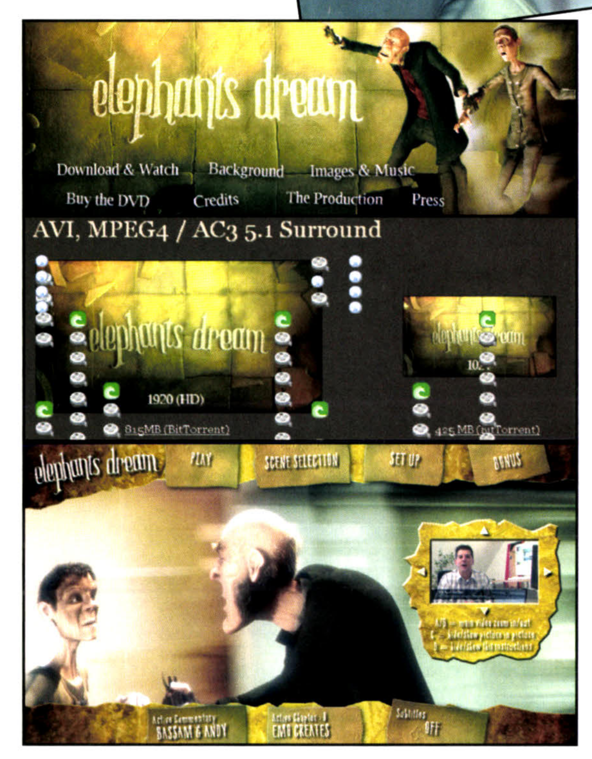


AQRM, c'est le nom choisi par cette production, comme abréviation du mot aquarium parce qu'il évoque pour eux *« tout ce qu'il peut y avoir de drôle, de triste et de poétique dans l'image d'un poisson rouge nageant dans son aquarium »*. Cela vous donne la voie pour aborder le style très personnel des courts proposés. Le chef-d'œuvre c'est *Tout ça pour ça...*, incroyable performance technique : on y voit (sans trucage) des centaines de cassettes VHS tomber les unes sur les autres comme des dominos, dans un ballet virtuose. Et la chute, au sens propre et figuré, est l'une des plus astucieuses qui soit.
Dans un style différent, *Petit conte de Père Noël* raconte la difficulté pour le Père Noël d'être reconnu après s'être rasé la barbe et avoir subi un lifting ! *A boy meets a girl* est une chorégraphie déjantée d'une rencontre ou celle d'une rencontre déjantée ou plutôt d'une non-rencontre mais déjantée quand même. Voyez, AQRM, c'est aussi contagieux !

Un film pro et gratuit

www.elephantsdream.org

C'est le premier film d'animation au monde dit « Open source », c'est-à-dire qu'il est juridiquement permis à chacun de le visionner, le modifier, le distribuer gratuitement et sans aucune autorisation de quiconque. Initié par la fondation Blender (qui est aussi le nom d'un freeware de création d'images de synthèse) et fabriqué par le studio Orange, *Elephant's Dream* a été réalisé intégralement avec des freewares. Parmi eux, Blender bien sûr et quelques autres comme The Gimp, CinePaint, OpenEXR, etc.
S'il s'agit de mettre une claque (même virtuelle) aux éditeurs proposant des logiciels de création 3D très chers, c'est réussi. Le résultat est époustouflant. Il faut dire que le producteur-réalisateur Ton Roosendaal (fondateur de Blender) s'est entouré des meilleurs modélisateurs pour l'occasion et a quand même déboursé quelques dizaines de milliers de dollars pour mener son projet à bien. Le site est une mine d'or. Tout est à votre disposition en téléchargement : le film bien sûr, en HD, en avi, mpeg-4 ou QuickTime en différentes résolutions, mais aussi le making-of, les bonus, commentaires, musiques originales, magnifiques.

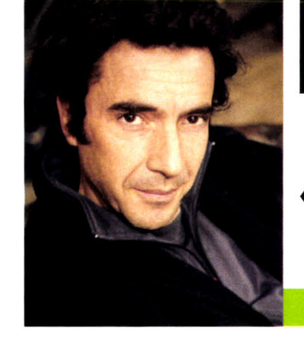


Vues du ciel

www.astrosurf.com

Bienvenue sur le portail géant de l'astronomie en France qui héberge gratuitement tous les sites Internet non commerciaux dédiés à cette science passionnante, soit plus de 2 000 classés par région. Si vous êtes concerné, vous pourrez obtenir gracieusement que vos pages persos soient accessibles partout dans le monde avec la mise en ligne de vos documents, photos, vidéos, l'attribution d'une adresse mail et un accès FTP afin de gérer librement la mise à jour.
Parmi ces sites variés et inégaux, www.astrosurf.com/groupedes7 a retenu notre attention. Le groupe des 7 est l'association des astronomes amateurs du parc de Gatineau. Ne cherchez pas sur la carte de France, le Gatineau est la quatrième plus grande ville du Québec, avec 239 000 habitants, et néanmoins préservée dans un décor naturel de verdure et de rivières. C'est là-bas que Michel Laframboise, professeur de français, a initié le groupe, puis développé le site avec ses élèves et leurs parents. On y trouve des photos, la description des matériels et une douzaine de vidéos à visionner au format wmv : éclipse, aurores boréales, météorite, soleil, constellations, reportages sur d'autres observatoires, dont un de 10 minutes réalisé récemment en France, *Le Rêve de Christian*, autour du club d'astronomie d'Auxerre.





« Ce que font les amateurs

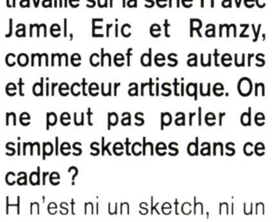
Eric Lavaine : réalisateur de *Poltergay*

Eric Lavaine nous a accordé une interview à l'occasion de la sortie, le 25 octobre, de son premier film, *Poltergay*. Une discussion à bâtons rompus où il est question de ressorts du comique, de vidéo légère ou non, du rôle de l'écriture, mais aussi du concours de courts métrages lancé en collaboration avec *CV&M* (voir les News de ce numéro) et présenté sur le site www.tfmdistribution.com.

Vous avez travaillé une dizaine d'années pour Canal+ et notamment écrit des sketches pour les Robin des Bois et les Guignols de l'Info... En quoi le comique d'un sketch et celui d'un long diffèrent-il ?



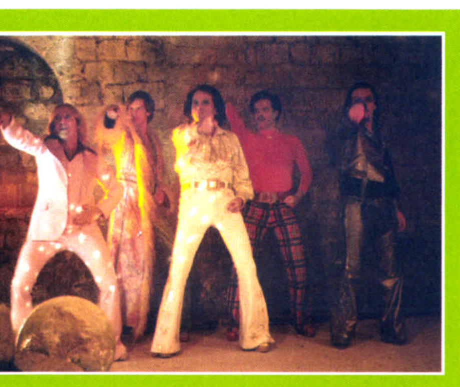
Eric Lavaine : Dans un sketch d'une minute trente, les gens auront eu un éclat de rire, comme pour une histoire drôle, mais il n'en restera rien. Sur un long métrage, l'histoire dure une heure et demi et les personnages auxquels on peut s'attacher en constituent la base. Par ailleurs, on a tendance à confondre sketches et situations. Dans un long, le meilleur sketch du monde amené isolément déroutera le public car un film est constitué d'une suite de situations. Ce qui distingue une situation d'un sketch c'est qu'elle est intégrée à l'ensemble, elle n'est pas là par hasard. En terme d'écriture, il faut penser de vraies histoires, même si elles sont sous-jacentes.
Exemple de sketch : quelqu'un se fait apporter sa consommation dans sa super voiture parce qu'il a peur de se la faire voler. Rires, point final. Exemple de situation : un homme se fait soigner par un dentiste dont l'assistante est l'épouse. Au milieu des soins, le patient s'aperçoit qu'il s'agit d'une femme dont il a été l'amant. Que se passe-t-il si la dame a envie de tout dévoiler ?
Quand les gens sortent d'une projection en disant, « C'était un peu sketch », c'est qu'ils ont ri mais n'ont pas été accrochés. Sur un long métrage, je préfère que le public soit marqué par l'histoire.



Avant *Poltergay*, vous avez travaillé sur la série H avec Jamel, Eric et Ramzy, comme chef des auteurs et directeur artistique. On ne peut pas parler de simples sketches dans ce cadre ?
H n'est ni un sketch, ni un film, c'est une sitcom. H s'articule autour d'une véritable histoire, avec une intrigue A, une intrigue B. C'est un réel travail d'écriture. Alors que le sketch permet d'être complètement improbable, une comédie doit de préférence rester ancrée dans le réel. Dans *Poltergay*, une fois que l'on a accepté le postulat de départ : « il y a des fantômes », tout le reste est bien réaliste.

Est-ce compliqué de passer de la télé au cinéma ?
Un film de cinéma reste, donc on se donne plus de mal. Quand je préparais un épisode télé pour les Robin des Bois ou H, si je n'étais pas très bon un jour, c'était moyennement grave. Je pouvais me rattraper le lendemain. En revanche, on me reparlera de *Poltergay* pendant des années. Mais je ne sais pas si la télé est plus difficile que le cinéma. Ce qui compte, c'est de bien s'entourer. Pour *Poltergay*, j'ai réussi à convaincre les meilleurs et, en partant de ce que je voulais, je me suis appuyé à fond sur eux. Pour l'image, j'ai pu travailler avec Vincent Mathias, un chef op' extraordinaire. Au cinéma, il y a un nombre inimaginable de postes, jusqu'au responsable des perruques. Le travail du réalisateur est de coordonner le tout. Attention, celui-ci doit savoir clairement ce qu'il attend. Quand on lui pose une question, il n'a pas de joker, il peut demander deux heures de réflexion, mais il doit répondre.

Vous avez filmé avec quel type de matériel ?
Vincent a tourné en HD. Si je ne dis pas que c'est de la vidéo, tout le monde pense que c'est du 35mm.
Je ne connais pas la référence exacte du matériel qu'il a utilisé. C'est un modèle Sony HDCam SR qui subit







est étonnant »

des améliorations permanentes tant en termes de hardware que de logiciels. Honnêtement, je ne suis pas un spécialiste de la technique. Pour moi, parler de l'image, c'est comme parler d'un bon vin : j'aime beaucoup le vin, j'aime en parler, mais je ne connais pas le vocabulaire technique.
Pour *Poltergay*, les gars me montraient des images. On faisait des essais. J'expliquais ce que je recherchais avec mes mots, et au final, l'image correspond tout à fait à ce que j'attendais. Grâce à Vincent bien sûr, mais d'autres aussi, notamment Jacky, l'étalonneur de chez Mikros. Franchement, on ne voit pas la différence avec l'argentique. Si vous avez des actions dans le 35mm attention à vos investissements…

Dans *Poltergay*, le travail sur les effets est très important…
Ce qui m'intéressait le plus c'était les traversées de murs. Si vous filmez le personnage dans l'axe, il semble être en surimpression. Le problème c'est la netteté de la matière au moment où le sujet sort du mur. Au fil des tests, on s'est aperçu qu'il fallait prendre les traversées en sifflet. On a également compris que les points de contact entre le comédien et le mur devaient être un peu flous. On a donc créé une enveloppe pour éviter un contact trop franc. On a réalisé des tonnes d'essais pour trouver les trucs les plus élégants et s'intégrant le mieux à l'histoire. Je ne cherche pas à épater avec les effets, mais à les rendre naturels.
Pour les boules de billard qui flottent dans l'air, on a énormément travaillé avant d'obtenir un rendu impeccable. On a tourné des « pelures » : des plans de décor sans les boules. Puis, on est passé à la vision subjective de David, joué par Clovis Cornillac. Enfin, on a intégré les boules modélisées en 3D.

Que pensez-vous de l'essor de la vidéo légère et des réalisations des amateurs ?





Je trouve ça extraordinaire. Je ne suis pas cadreur, mais j'adore ça. Je suis fasciné par ce que l'on peut faire avec les camescopes. Aujourd'hui, si quelqu'un est bon, son talent ne peut plus rester méconnu. Celui qui a un Mac et un camescope peut tourner *Blairwitch*. Ce que font les amateurs est étonnant. Sur *YouTube*, les plans sont plus créatifs que dans certains films en salle. A Canal, par exemple, *Les Films faits à la maison* sont très impressionnants. Je trouve fascinant le fait de pouvoir filmer partout, quand ça vous chante. Cet été, sur la plage, j'ai tourné avec mon téléphone que je faisais passer dans le château de sable des enfants. Des films sympas, avec des effets. Les outils sont si intuitifs que Corentin, mon fils de 10 ans, monte sous iMovie.

Le plus difficile dans la réalisation d'un film ?
Il est plus facile de créer une belle lumière, un beau décor et un beau cadrage qu'une histoire. Ecrire est difficile. Quand on a écrit quelque chose qui tient la route, il faut être idiot pour ne pas tout mettre en œuvre afin que le spectateur en fasse une belle découverte.
Ce dont je suis le plus fier c'est d'avoir écrit *Poltergay* avec Hector Cabello Reyes. On me dit que le film est bien réalisé, mais pour moi l'exploit n'est pas là. La vraie difficulté, c'est l'écriture. Aujourd'hui, tout le monde peut tourner, mais dites aux lecteurs de *CV&M* qu'il faut d'abord penser à écrire.

Qu'attendez-vous du concours lancé par votre production en collaboration avec *CV&M* * ?
Je trouve le projet très amusant. Je serai ravi de voir ces films et d'être surpris ! ■

** Concours de courts métrages sur le thème du film, dont les résultats seront publiés dans CV&M n° 209.*

Poltergay, le film

**Mélange de fantastique et de comédie romantique avec Julie Depardieu et Clovis Cornillac.
Un couple s'installe dans une grande demeure inhabitée qui a abrité jadis une boîte de nuit gay. Depuis, des fantômes taquins hantent les lieux et continuent à faire la fête sur un disque rayé de Boney M., semant la pagaille entre les deux tourtereaux.**

PHOTOS : VIRGINIE VILLEMIN

Maîtrisez les RÉGLA pour dompter

Qu'on se rassure, une fois les termes barbares démystifiés, l'emploi des réglages n'est pas sorcier. Tout vidéaste peut jouer en virtuose de ces instruments pleins de ressources que sont les camescopes actuels. En revanche, pour de bonnes prises de vues, la maîtrise des contrôles de l'image est une nécessité. Voici comment réussir vos tournages ou donner une « patte » personnelle, voire unique à vos créations. Et ce, quel que soit le degré de sophistication de votre appareil.

par Sébastien François et Gérard Krémer

• Tirez pleinement parti de votre camescope p.20

• 4 réglages de base p.22

• Exploitez tous les contrôles d'image p.26

• Utilisez les aides à la prise de vues p.30

• Embellissez les visages avec le Skin Tone p.32

• Identifiez les fonctions mystérieuses p.34

tous GES l'image

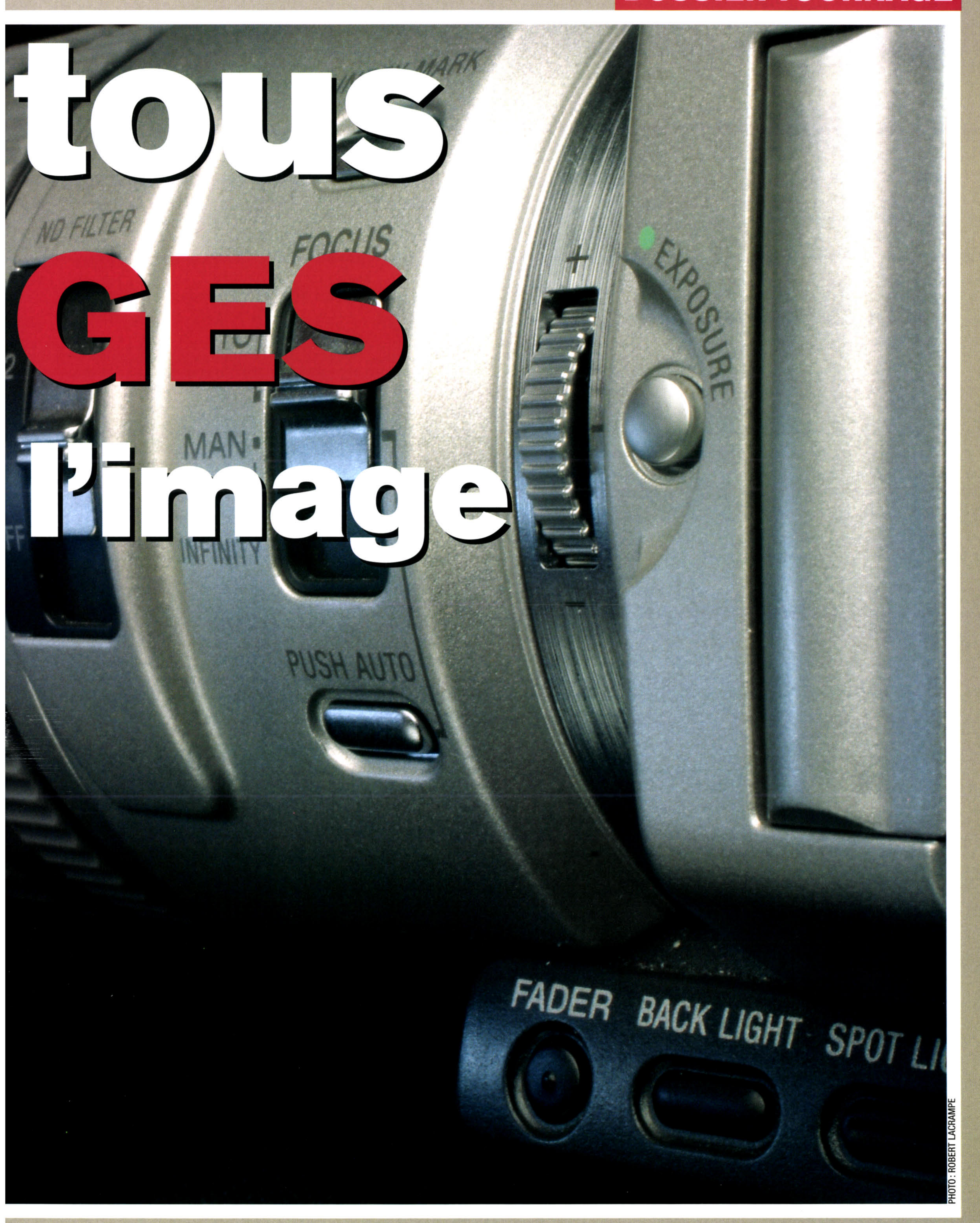


PHOTO : ROBERT LACRAMPE

▶▶▶

Tirez pleinement parti

Les camescopes offrent de plus en plus de paramétrages et d'options. Du coup, même l'utilisateur habitué aux réglages classiques se perd au milieu de menus prolifiques. Dommage, car bien utilisées, ces fonctions offrent de multiples bénéfices. Le moyen de devenir créatif et de gagner du temps à condition d'oser s'en servir.

par Sébastien François

Pour prendre un camescope en main, il existe deux méthodes. La première consiste à zapper la case « mode d'emploi » et se lancer. Force est de reconnaître que même si d'immenses progrès ont été réalisés, les manuels demeurent terriblement arides… et en noir et blanc. Difficile alors d'illustrer l'utilité de certaines fonctions pour les rendre parlantes. On tâtonne au gré des menus sans pour autant comprendre toutes les subtilités qu'offre son engin. S'il existe une seconde catégorie de vidéastes capables d'ingérer un manuel de 100 pages (et de prendre des notes !), ils n'en restent pas moins sur leur faim face aux paramétrages aux noms obscurs et aux descriptions absconses. Allez donc savoir quand vous servir des *Matrix Setup* ou *Chroma Level* ? Comment envisager leurs effets sur l'image ? Autre problème, si les constructeurs ont fait des efforts en francisant les intitulés sur les modèles grand public, on regrette l'absence de nomenclature unique dans notre langue. Impossible souvent de passer d'un modèle à un autre et de s'y retrouver. Ajoutez à cela que chaque fabricant amène ses propres exclusivités et l'on est très vite « calmé » par la complexité des engins. On néglige alors certains outils pourtant précieux.

Dommage, car le fait de ne pas tirer complètement parti d'un camescope rend en général le travail plus approximatif et bride la créativité. Cette relative complexification des appareils est pourtant une des plus grandes avancées de ces dernières années puisqu'elle ne sacrifie pas la simplicité d'emploi tout en offrant un travail sur l'image jusque-là inaccessible dans nos gammes de prix.



Trois types de réglages

Les fonctions d'un appareil de prise de vues se divisent en trois grandes catégories. On trouve d'abord les outils dédiés au réglage de l'image et du son tels qu'ils seront enregistrés. C'est dans cette rubrique que fourmillent les options. On distingue les outils de paramétrage de la prise de vues « en direct » (balance des blancs, vitesse d'obturation, niveaux) et ceux destinés à obtenir un effet. Il peut s'agir d'effets « préconçus » par le constructeur *(Sépia…)*, ou de réglages très avancés que l'on

Utilisez un écran de visualisation externe



Comme les écrans des camescopes affichent un degré de qualité inégal, ils ne montrent pas toujours clairement (voire pas du tout) les modifications apportées à tel ou tel paramètre. C'est pourquoi sur les plateaux de télévision ou de cinéma, on utilise toujours un moniteur de visualisation externe. A défaut de disposer du même matériel, nous vous recommandons, pour approfondir la connaissance d'une fonction qui a trait à l'image, de connecter un simple téléviseur sur la sortie composite de votre appareil via la prise Péritel. Vous verrez le résultat en direct et en grand plutôt qu'une fois enregistré, voire numérisé sur votre ordinateur dont le moniteur est rarement fiable.

de votre camescope









Même caméra, même heure, seuls deux paramètres « bougent ». Les vues 1 et 5 sont « normales ». Sur l'image 2, on a augmenté le *Master Pedestal*. Sur les prises 3 et 4, on a modifié la *Température de couleur*, ainsi que sur les 6 et 7. De plus, on a abaissé le *Master Pedestal* sur la 5 et on l'a augmenté sur la 7.

rencontre dans les gammes supérieures *(Gamma, Master Pedestal…)*.
La catégorie suivante concerne toutes les aides à la prise de vues. Elles affichent des « indicateurs » ou permettent le paramétrage de boutons de raccourcis… Bref, il s'agit d'auxiliaires de gain de temps et qui assurent la précision des réglages, comme par exemple le *Zebra* affichant les zones surexposées ou la *Safety Zone* empêchant de filmer des détails qui sortiraient de l'écran de diffusion.
Enfin, les dernières options se réfèrent à ce qui sera utile au montage : par exemple le mode d'enregistrement, ou le paramétrage du time code pour une synchronisation entre plusieurs caméras… Ces informations semblent anodines mais elles garantissent un vrai gain de temps ultérieur.

Les limites des fonctions

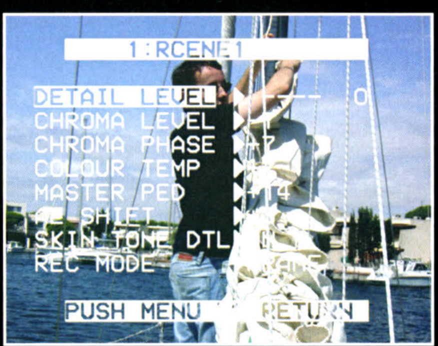
Une caméra est un peu comme un instrument de musique : il faut l'apprivoiser parfaitement pour en tirer le meilleur parti. Cependant, les instruments ne sont pas tous parfaits. Autrement dit, ce n'est pas uniquement parce que l'on connaît fonctions et raccourcis sur le bout des doigts que l'on peut obtenir le meilleur de l'outil. En témoignent ces camescopes qui disposent de réglages très élaborés… dont on ne peut mesurer l'effet que sur un moniteur externe tant l'écran LCD ou le viseur est mauvais ! Ou encore ces appareils qui ne permettent de régler le gain audio que par l'intermédiaire de menus inaccessibles pendant l'enregistrement. Plus concrètement, c'est en connaissant aussi les limitations de son appareil que l'on peut pallier ses lacunes.
Nous allons donc essayer d'aborder dans ce dossier la majorité des paramètres dont disposent les camescopes des gammes actuelles. Nous nous efforcerons de balayer l'ensemble de ces réglages, des plus classiques aux plus approfondis. ■

Commentez vos réglages



Contrairement aux nouveaux types de supports tels que les cartes mémoire, les bandes DV n'enregistrent pas toutes les informations de prise de vues. Autrement dit, en dérushant les images, vous n'aurez aucun moyen de retrouver les paramètres avancés utilisés lors de l'enregistrement. C'est pourquoi, lors de vos tests, nous vous conseillons d'enregistrer à voix haute, sur la bande, l'option que vous avez changée comme s'il s'agissait d'un commentaire. Ainsi vous aurez accès à ces informations au début de chaque séquence et apprendrez plus facilement à maîtriser les options.

Trouvez vos propres repères en fonction de la marque de votre matériel



Les réglages d'usine des camescopes diffèrent d'un constructeur à l'autre. Ainsi, toute une génération de modèles Sony produisait des images naturellement plus froides que celles tournées par un Canon, alors que l'on avait effectué exactement les mêmes ajustements. Il en va de même pour tout type de paramètres : les zéros absolus associés aux fonctions avancées (qui permettent de saisir des valeurs de -7 à +7 sur une fonction particulière, par exemple) ne sont pas étalonnés de la même manière. C'est pourquoi vous devrez trouver vos propres repères car un +3 en *Master Pesdestal* sur une AG-DVX100 peut correspondre à un +10 sur un modèle Sony. Ces chiffres sont donc relatifs.

4 réglages de base

Avant de se lancer dans des manipulations inédites, maîtriser les quatre réglages de base s'impose. Bien contrôler la mise au point, la balance des blancs, l'exposition et la vitesse d'obturation figurent, en effet, parmi les priorités pour réussir ses images.

par Gérard Krémer

La mise au point

La mise au point est une opération fondamentale pour reproduire des images précises. Sur tous les camescopes, elle peut s'effectuer automatiquement (autofocus) ou manuellement. Dans le premier cas, selon les performances de l'appareil, elle atteint plus ou moins vite ses limites.

Les situations les plus usuelles où le système automatique ne fonctionne pas correctement sont les suivantes : quand deux sujets sont situés à des distances différentes et se recoupent dans une même scène, lorsque l'éclairage est faible, ou qu'il y a peu de contraste, si la scène contient des objets minuscules et identiques qui se répètent avec régularité (grille), quand la lumière se réfléchit à la surface de l'eau.

Lorsque le sujet est décalé sur le côté de l'image, la mise au point automatique s'effectuant au centre peut conduire à de mauvais réglages. D'où l'intérêt des camescopes Sony, par exemple, qui offrent une fonction de mesure ponctuelle *(Spotfocus)*, voire décalée par simple déplacement d'un repère sur l'image ou du doigt sur un écran LCD tactile. L'automatisme étant basé sur le contraste de l'image, vous avez certainement observé qu'en basse lumière ou sur des images peu contrastées, la mise au point variait sans cesse et n'arrivait pas à se stabiliser. Ce phénomène est appelé pompage. Pour l'éviter, il faut pointer sur le sujet et dès que l'image est nette dans le viseur ou sur l'écran LCD, basculer en *Manuel*.

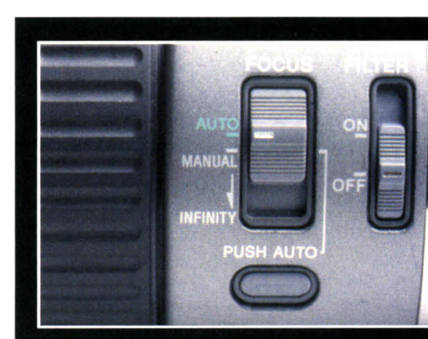
Certains camescopes disposent d'une touche d'aide à la mise au point (*Push auto* chez Sony). En la pressant, vous activez temporairement la mise au point automatique et au relâchement elle se verrouille. Cette commande est plus rapide que la traditionnelle bague sur l'objectif bien que cette dernière soit très conviviale. Hélas, beaucoup de camescopes obligent l'opérateur à faire appel à des menus déroulants et à des touches + et - peu pratiques. L'indication de distance de mise au point affiche la taille de l'intervalle entre la surface de l'objectif et le sujet.

Pour une mise au point manuelle très précise, il faut zoomer au maximum (plage optique uniquement) sur le sujet afin de réduire la profondeur de champ. Si votre appareil dispose d'un filtre neutre pour atténuer les fortes lumières, désactivez-le en faible luminosité car il diminue la sensibilité du camescope et force le diaphragme à s'ouvrir.

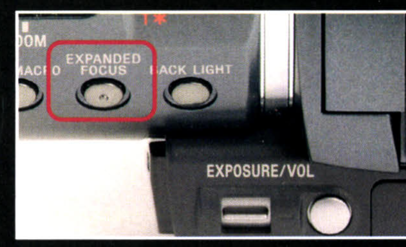




Ces photos mettent en évidence la profondeur de champ. Quand elle est courte, seul le sujet est net. Dès qu'elle augmente, l'arrière-plan perd lui aussi son aspect flou. Pour que l'ensemble soit net, on peut activer le mode *Manuel* et rechercher le meilleur compromis. Autre solution : fermer le diaphragme pour augmenter la profondeur de champ et réduire la vitesse d'obturation afin de compenser cette fermeture.







En haut, on distingue la touche *Push Auto*, si pratique pour effectuer temporairement la mise au point automatique tout en restant en mode *Manuel* dès qu'on la relâche. La bague de mise au point sur l'objectif est la solution la plus confortable pour effectuer une mise au point manuelle. Certains camescopes HD offrent une aide *(Extended Focus)* par le grossissement de l'image affichée qui facilite son réglage. On trouve aussi une fonction dite *Peak* qui accentue les contours.

La balance des blancs

L'ouverture du diaphragme détermine la quantité de lumière introduite dans l'appareil à travers l'objectif mais en aucun cas sa qualité, traduite par la couleur, et réglée par la balance des blancs. En vidéo, comme en cinéma ou en photographie, on classe les sources d'éclairage en deux catégories : lumière du jour et lumière artificielle, avec une famille intermédiaire, celle des éclairages fluorescents. Chacune d'elles est caractérisée par sa température de couleur exprimée en degrés Kelvin (° K).

La lumière artificielle (3200° K) correspond à une dominante rouge et celle de la lumière du jour (5500° K) équivaut à une lumière riche en bleu. Le physicien Maxwell a démontré que les trois couleurs primaires, rouge (R), vert (V) et bleu (B), permettaient de reconstituer toutes les couleurs visibles de l'arc-en-ciel, comme le blanc, selon la proportion de chacune d'entre elles. Le camescope doit donc doser ces trois teintes pour chaque type de lumière de telle manière que le blanc filmé soit bien blanc.






L'image bleutée correspond à l'utilisation du camescope en lumière du jour avec une balance des blancs réglée en mode *Lumière artificielle*. La vue rougeâtre est dans la situation inverse, prise à la lumière artificielle avec réglage en *Lumière du jour*.

Notre œil réalise cette opération automatiquement et perçoit de la même manière une feuille de papier blanc, qu'elle soit éclairée par une lumière artificielle ou par le jour.

Sur un camescope, quand une surface blanche filmée est reproduite en blanc sur l'écran du téléviseur, toutes les autres couleurs sont correctes. Les camescopes effectuent cette opération automatiquement mais ils disposent de deux positions préréglées : *Intérieur* (ampoule) qui retient le rouge orangé et *Extérieur* (soleil) qui filtre le bleu. Parfois, on trouve sur quelques modèles (JVC, Canon) des valeurs intermédiaires correspondant à d'autres situations (nuages, éclairage fluorescent). L'intérêt d'utiliser une valeur fixe est le maintien de l'équilibre chromatique quelle que soit la variation de la lumière incidente. La difficulté survient lorsqu'on est confronté à des mélanges de lumière (soleil, halogène, fluo...) comme à l'intérieur près d'une fenêtre. Dans cette situation, il est recommandé de fermer les rideaux pour empêcher la lumière extérieure de pénétrer ou bien de faire appel au mode *Automatique* ou *Manuel* (lire le dossier pratique pages 18 à 20 de *CV&M* de juillet-août 2006).

La solution de base en mode *Manuel* consiste à viser une surface blanche éclairée par la lumière de la scène filmée ou à utiliser le bouchon de l'objectif s'il est doté d'une surface blanche translucide. Cette balance des blancs doit être très précise quand on filme avec plusieurs camescopes pour pouvoir ensuite mélanger les images. Observez les visages reproduits à la télévision lors du passage d'une caméra à une autre. Si la balance des blancs est bien réglée sur toutes les caméras, aucune variation de couleur ne doit apparaître.



La plupart des camescopes proposent deux positions préréglées, *Lumière du jour* ou *Lumière artificielle*, et un réglage manuel. Les modèles plus sophistiqués, eux, multiplient les options

▶▶▶

L'exposition





Dans des situations de contre-jour, notamment lorsque le sujet se trouve près d'une fenêtre comme dans l'image ci-dessus, la touche *Backlight* du camescope permet d'éclaircir la scène, mais risque de brûler l'arrière-plan. Mieux vaut agir sur l'exposition pas à pas, via la commande manuelle ou recadrer.

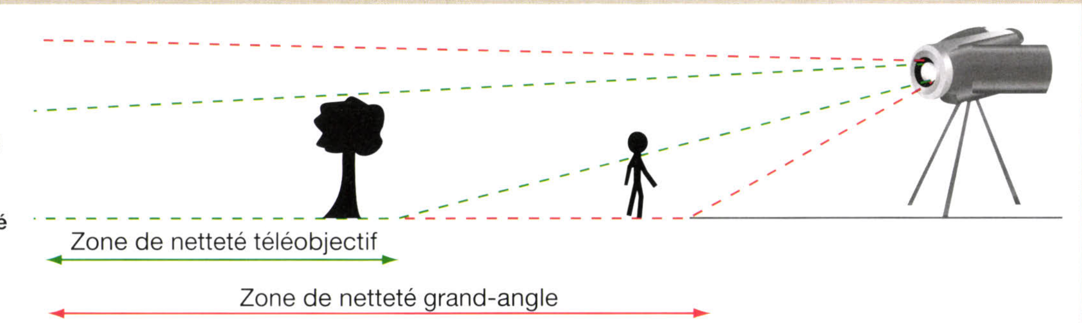


Le réglage de l'exposition consiste à réguler la quantité de lumière qui pénètre dans l'appareil via l'objectif. Il comporte un diaphragme (iris) qui peut s'ouvrir et se fermer automatiquement ou manuellement. Dans certains cas, on bénéficie d'outils d'aide au réglage. L'histogramme affiche la répartition de la lumière dans l'image.
La fonction *Zebra* à deux niveaux (70 et 100 IRE) insère des raies obliques sur les parties lumineuses dès qu'elles atteignent 70 % ou 100 % de la valeur maximum du signal vidéo normalisé. Le filtre neutre sert quand la lumière est trop forte pour être réduite uniquement par la fermeture du diaphragme.
En mode *Automatique*, on dispose aussi, sur certains modèles, de l'exposition automatique sélective *(Spotmètre)* permettant le réglage de l'exposition sur la zone de son choix.
Pour gérer le contre-jour, la fonction *Backlight* ouvre l'iris de l'objectif pour éclaircir le premier plan. En effet, un personnage placé sur un fond très éclairé sera reproduit très sombre car la mesure sera faite sur la partie claire, notamment si elle est dominante dans l'image. Un conseil : quand vous êtes dans une situation de sous-exposition, il suffit de déplacer légèrement la caméra ou de zoomer sur l'élément principal pour qu'il soit mieux pris en compte par l'automatisme et active l'iris pour éclaircir l'image.
Par exemple, un intérieur avec de larges fenêtres nécessitera un cadrage judicieux pour occulter au maximum les parties claires de l'image. Sachez enfin qu'en mode *Manuel*, les variations d'ouverture de l'iris se font par paliers, ce qui se traduit par des changements de luminosité relativement visibles en reproduction, alors qu'avec le mode *Automatique*, ils sont beaucoup plus réguliers.



Sur l'écran tactile des Sony, le *Spotmètre* règle l'exposition sur la zone pointée du doigt.

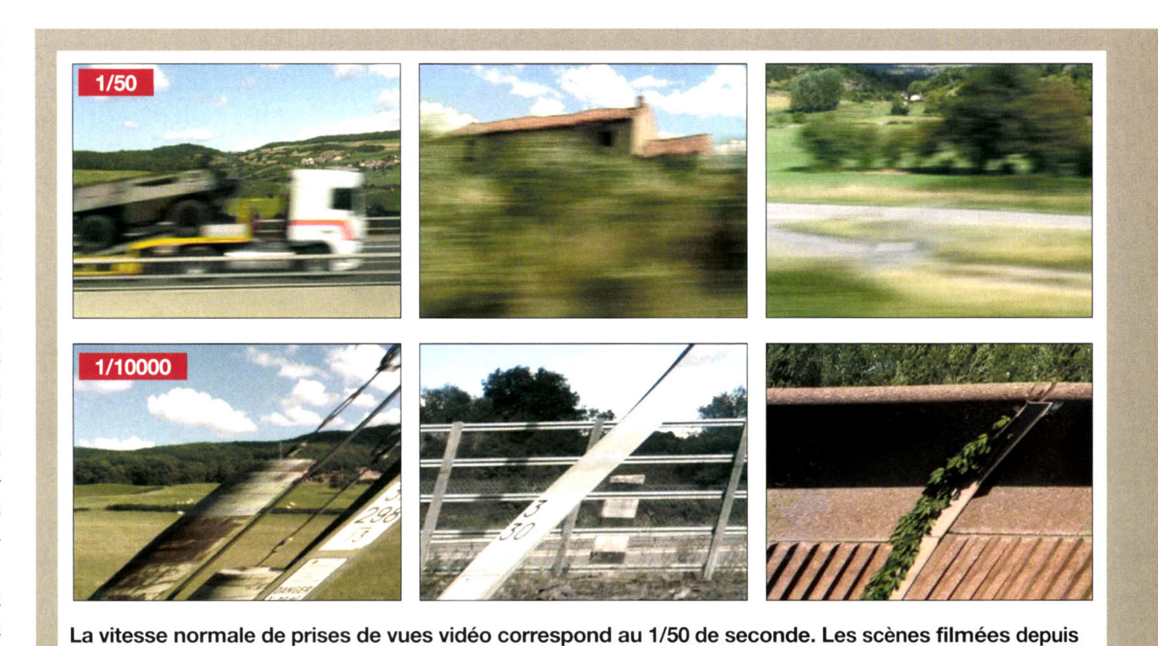
La profondeur de champ



C'est la zone dans laquelle une image est nette (zone de netteté). Plus le diaphragme (iris) se ferme et plus elle augmente. Autrement dit, au soleil, l'iris va se fermer pour réduire la quantité de lumière qui pénètre par l'objectif dans l'appareil et offrir une grande zone de netteté, comprise entre 3 mètres et l'infini, par exemple.
C'est évidemment l'inverse en faible éclairage où, cette fois, le diaphragme est ouvert au maximum. Quand on veut créer un effet de flou arrière pour mettre en valeur un premier plan, il faut ouvrir le diaphragme donc se placer dans un lieu peu éclairé ou augmenter les vitesses de l'obturateur. C'est d'ailleurs ce qui se passe en mode *Portrait* sur les camescopes dotés de cette fonction. Si l'appareil dispose d'un filtre neutre, son activation provoque l'ouverture du diaphragme. Cette zone varie aussi avec la focale employée.
Plus la focale est élevée, et plus la zone de netteté rétrécit. En forte lumière, avec une position grand-angle, on est au maximum de profondeur de champ.

L'obturation

La vitesse d'obturation normale en vidéo est de 25 images/seconde (1/50 car 50 trames ou demi-images). Pour accroître la sensibilité du camescope, on peut réduire cette vitesse c'est-à-dire laisser l'image exposée plus longtemps et donc améliorer sa sensibilité en faible lumière. On obtient une sorte de rémanence sur les mouvements. Ce principe est utilisé dans les programmes d'exposition automatique (AE) en *Basse lumière* et d'autres modes *Nuit* et *SuperNuit, Night-Shot*… Ils sont souvent associés à une fonction *Infrarouge*, donnant une image noir et blanc.
A l'inverse, l'augmentation de la vitesse d'obturation améliore la reproduction des contours dans les mouvements rapides. C'est ce qui se produit quand on active le mode AE en *Sport*…



La vitesse normale de prises de vues vidéo correspond au 1/50 de seconde. Les scènes filmées depuis la fenêtre d'un TGV à pleine vitesse montrent l'imprécision de l'image en cas de mouvement rapide. Au 1/10 000, on peut visualiser les détails et lire les indications inscrites sur les supports métalliques.

Exploitez tous les contrô

Qu'ils soient basiques ou évolués, tous les camescopes disposent d'une nouvelle gamme de réglages qui agissent sur l'image. Le but : personnaliser le rendu ou améliorer les vidéos prises en conditions difficiles. Même les fonctions de type *Programmes AE* dissimulent des ressources insoupçonnées. par Sébastien François

On a longtemps dû se contenter d'un minimum de réglages d'image avancés : toute modification de la réalité devait se faire en postproduction sur le logiciel de montage ou de compositing. L'arrivée des modes *Progressifs* et le succès de la Panasonic DVX100, premier camescope prosumer à offrir une telle latitude de personnalisation de la vidéo, ont permis de démocratiser l'accès au contrôle de la colorimétrie et à de nombreux autres paramètres.

Pouvoir jouer sur l'image dès la prise de vues comporte de grands avantages : on s'épargne d'abord beaucoup de temps de calcul en postproduction. Ensuite, et c'est sans doute le plus important, le camescope joue sur les options « à la source », comprenez juste à la sortie du capteur. Autrement dit, l'appareil travaille en direct sur l'image brute avant qu'elle n'ait subi la moindre compression et donc la moindre dégradation. A la numérisation, on dispose de séquences qui contiennent le maximum d'informations. Les pertes qui interviennent ensuite par l'ajout de filtres sont réduites.

Cependant, ces réglages sont-ils utiles ? Quel intérêt à jouer sur la colorimétrie, le contraste, alors qu'en principe, l'objectif du vidéaste est de filmer la réalité le plus fidèlement possible ? La réponse est simple. Cela permet de faire du cinéma avec un simple camescope.

On peut « customiser » l'image à son goût, pour la plier à son désir artistique. De fait, ces modes permettent de réaliser des fictions ou, plus largement, d'obtenir un rendu éloigné de la vidéo et de sa froideur clinique. Et même les documentaristes n'hésitent plus à en user et abuser.

Mais au-delà de l'esthétique, l'accès à ce type de paramètres permet d'optimiser la prise de vues effectuée dans des conditions difficiles. Exemple, le réglage du niveau de détail conjugué à une modification du gamma (grâce à un *Black Stretch* entre autres) peut sensiblement réduire le bruit présent dans une scène sombre. Reste à maîtriser ces subtilités.

Fonctionnement des paramètres d'image

Avant tout, c'est de l'électronique ! Autrement dit, le capteur envoie au processeur du camescope différents types de courants électriques issus de la saisie brute effectuée par les millions de photosites qu'il contient. Le processeur interprète ces signaux pour former l'image vidéo. Le fait d'utiliser un effet basique tel que *Noir & Blanc* indique simplement que le processeur supprime la chrominance pour ne garder que la luminance : l'image enregistrée sera en noir et blanc.

Quand on avance en gamme de matériel et que l'on peut jouer sur le *Master Pedestal* par exemple, il devient possible de faire varier la référence de noir de l'image autrement qu'à partir de ce que le processeur analyse. Pour illustrer ce fonctionnement parfois obscur, on peut imaginer que chacun des réglages correspond à des molettes que l'on pourrait tourner dans un sens et dans l'autre afin d'ajuster la qualité d'image d'un vieux téléviseur.







IMAGES : L. FRANÇOIS / EUREKA

Même scène, même heure et pourtant trois rendus différents en fonction de la sensibilité du réalisateur. Il suffit pour cela de jouer sur les réglages du camescope.

Ce qu'offrent les camescopes

L'offre des réglages disponibles est infiniment variée. On distingue trois catégories. La pre-

les d'image

mière concerne les modèles anciens ou vraiment très abordables qui n'offrent quasiment aucun réglage de manière explicite. Pourtant, ces références disposent a minima de *Programmes AE (Exposition automatique)* et d'effets spéciaux plus ou moins développés. Derrière le *Programme AE* correspondant à un préréglage *Portrait* par exemple, on trouve un savant cocktail de *Priorité à l'ouverture* (iris ouvert au maximum pour rendre l'arrière plan moins net), de préréglage des courbes de couleurs (pour booster les tons chair) mais aussi parfois de *Skin Tone*. Ainsi, en sélectionnant un programme particulier, on peut jouer sur les réglages du camescope pour obtenir une image différente.

La deuxième catégorie (les camescopes grand public actuels ou parmi les plus anciens, VX2100, XM2, etc.), la plus répandue, offre quelques réglages diversement baptisés d'une marque à l'autre. On trouve en général, en plus des *Programmes*, la possibilité de jouer sur le niveau de détail, sur la chaleur ou la froideur des images *(Sharpness, Color Temp…)*. Cela permet de customiser un peu plus. Ce groupe rassemble l'immense majorité des camescopes actuels.

Enfin, la dernière famille concerne les appareils très avancés et notamment les nouveaux camescopes HDV ou DVCPro HD. De la JVC HD100 en passant par les Sony FX1/Z1, Canon XL-H1 et les modèles Panasonic (DVX100, HVX200), tout ou presque y est possible : enregistrement progressif mais aussi, maîtrise d'un ensemble de paramètres d'images qui peuvent aller parfois jusqu'à un dosage individuel de la balance de chaque couleur primaire (rouge, vert, bleu). Ce segment est bien sûr le plus intéressant puisqu'il laisse la plus grande latitude créative à l'utilisateur. ■

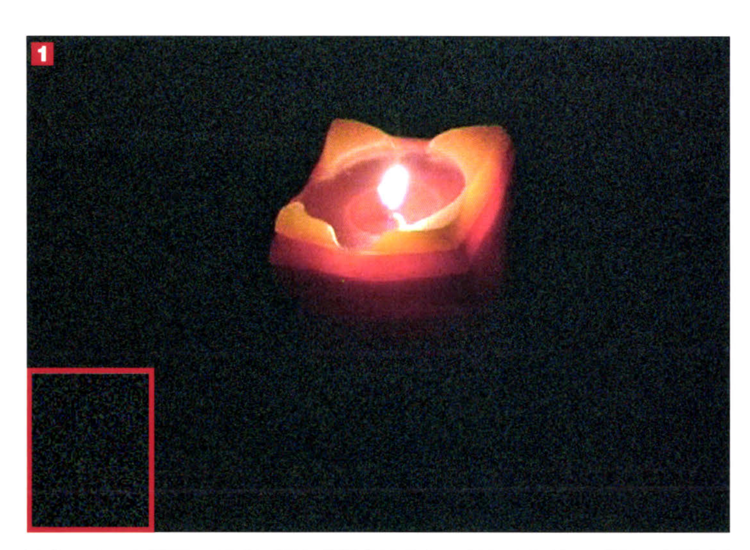
Réduire le bruit au silence

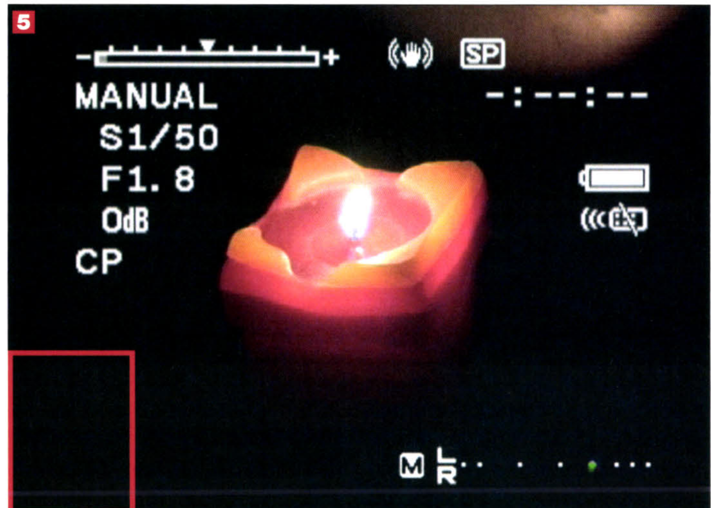
Nous avons utilisé ici un Canon XM2 pour montrer que la personnalisation est possible sur un ancien modèle. Cette caméra dispose d'une touche *Custom Preset* permettant de jouer sur la saturation des couleurs (*Color Gain* correspondant à *Coul. Cames.* chez Sony ou à *Chroma Level* chez Panasonic), la phase des couleurs (les modifications de la teinte), le niveau de détail *(Sharpness* ici, *Netteté* chez Sony…) et une variante du *Master Pedestal* nommée ici *Setup Level*. Cela suffit pour optimiser le tournage en basse lumière et éliminer le bruit parasite.



1 Visualiser en mode *Automatique*

Si vous laissez l'appareil en mode *Auto*, il va réaliser les opérations suivantes : ouvrir l'iris au maximum, réduire la vitesse d'obturation à 1/50 s et augmenter électroniquement le gain à 12, voire 18 dB. Résultat, une exposition correcte et une énorme quantité de bruit en arrière-plan. L'image est laide, bruitée et tend vers la monochromie.





2 Augmenter la saturation



En basse lumière, les seules règles à respecter peu ou prou concernent l'exposition du sujet central (qui doit être le plus clair possible) et la mise au point de l'appareil : on se moque de ce qui est dans l'ombre car cela ne contiendra que du bruit !

Pour cela, passez en *Manuel* et accédez aux réglages avancés (*Menu/Custom Preset* dans notre cas). Pour valoriser le sujet, on augmente un peu la saturation (*Color gain, Coul. Cames.*) afin de revigorer les couleurs. Elles sont atténuées par le manque d'éclairage de la scène.

3 Abaisser le niveau de détail



Ensuite, pour noyer encore davantage le bruit qui reste, appliquez une baisse de détails. Celle-ci sera imperceptible pour le téléspectateur qui focalisera son attention sur le sujet éclairé. Faites glisser le curseur de *Detail* ou de *Netteté* vers une valeur négative. Le bruit diminue mais ne disparaît pas.

4 Recalibrer le noir



Touche finale, le réglage du « noir absolu », autrement dit du *Master Pesdestal*. Abaissez-le pour décréter que les zones d'ombre doivent être noires : le bruit en sera quasiment éliminé. Jouez sur le réglage, s'il est disponible sur votre camescope. Sinon, abaissez légèrement le paramètre AE. Notez que sur les camescopes haut de gamme (XL-H1 par exemple), vous pouvez activer le *Black Stretch* qui aura un effet encore meilleur.

5 Constater l'amélioration

Regardez le résultat. Certes, les détails présents dans les ombres sont très atténués, ils disparaissent même en partie, mais l'image est enfin totalement propre. Et ce, quelle que soit la sensibilité de votre camescope. Voici une application parlante de l'exploitation des paramètres avancés dans le but d'optimiser les images.

▶▶▶

Exploitez tous les contrôles d'image







Nous avons fait varier la saturation de couleur du minimum au maximum.







Ici, le *Master Padestal* passe de sa valeur minimale à sa valeur maximale.

Personnaliser vos images

1 Plus ou moins de couleurs

Le paramètre le plus courant utilisé pour donner une touche personnelle à l'image est la saturation des couleurs. Ce réglage est appelé *Chroma Level, Coul. Camescope, Color gain,* etc. Le réflexe habituel est de booster les teintes pour renforcer l'image. Ce qui donne un résultat très « seventies » alors que la mode actuelle est plutôt à la désaturation en ne conservant qu'une dominante pour donner une dimension dramatique à l'image. Exemples de cette tendance, *8 Miles* ou *Mystic River* à la limite de la couleur et du noir et blanc.

2 Image froide contre image chaude

Autre réglage déterminant, celui qui consiste à réchauffer ou à refroidir la tonalité d'une image en ajoutant une dominante. On y parvient en jouant sur la température de couleur (*Color Temp*) quand ce réglage est disponible. A défaut, on peut essayer d'infléchir la phase de couleur (*Color Phase*). Attention, il ne s'agit pas du même réglage du tout, bien qu'il permette lui aussi de tronquer la réalité. Enfin, en cas d'absence de ce genre de paramètre, il faut utiliser la bonne vieille ruse de la fausse balance des blancs : on effectue la mesure manuelle sur un bout de papier coloré pour biaiser le rendu de l'appareil. Au début, on essaye systématiquement de ne jouer que sur les teintes orangées ou bleutées en omettant le vert. Or, de nombreux longs métrages utilisent un savant dosage délivrant un rendu jaune/vert à l'esthétisme assez réussi. Certains camescopes, comme le Canon XL-H1, permettent de d'ajuster une balance des couleurs individuelles (*R Bal, G Bal, B Bal*), profitez-en.

3 Jeux avec le noir

La profondeur des noirs est malheureusement un paramètre présent sur les seuls modèles haut de gamme. Pourtant, il contribue au moins autant que la colorimétrie ou la saturation au rendu personnalisé de l'image.

Cette option est souvent baptisée *Master Pedestal* et on peut lui trouver une sorte d'équivalent quand une « balance des noirs » est disponible. En augmentant sa valeur, on élève la référence en atténuant les contrastes jusqu'à faire quasiment apparaître un voile gris sur l'image. En l'abaissant (c'est le principal intérêt), on contraste la scène de manière subtile pour faire ressortir la lumière sans pour autant tendre à la surexposition : le gris des ombres, inintéressant en général, devient la référence du noir absolu. C'est pourquoi ce paramètre est différent du traditionnel filtre *Luminosité/Contraste* que l'on trouve dans les logiciels de montage. Pour renforcer une image, on choisira une valeur négative alors que pour l'adoucir, on poussera ce paramètre.

4 La matrice pour la gamme de ton

Voici des réglages uniquement disponibles sur les modèles haut de gamme. La matrice (*Matrix*) correspond à une grille donnée qui booste ou atténue telle ou telle couleur primaire du capteur. Autrement dit, la matrice peut être représentée par un tableau à trois lignes : la caméra ajoute un facteur à chacune des couleurs primaires du capteur pour produire un rendu différent.

Vous ne pourrez visualiser le résultat qu'en monitorant vos vues sur écran externe. Attention, ne conjuguez pas un préréglage de matrice avec une saturation excessive sous peine de voir dégouliner les contours des sujets. Sachez que les modes *Cinema* des caméras jouent principalement sur les réglages de la matrice et du gamma.



Nous avons ici modifié la seule *Température de couleur*.

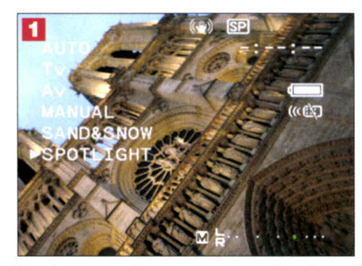


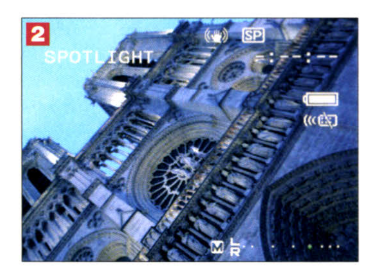
Voici l'illustration de deux réglages de *Matrix* différents.

Bien utiliser les programmes du camescope

1 Les bons *Programmes*

Tous les camescopes offrent entre 5 et 12 *Programmes AE* (*Automatic Exposure*) parmi lesquels il faut faire un tri. Oubliez les programmes qui ont un rapport avec la nuit : ils abaissent tellement la vitesse d'obturation que les images sont inexploitables. Concentrez-vous sur les autres. On en distingue deux catégories que l'on retrouve partout. Les premiers, *Portrait, Sports, Paysage, Neige & sable*, se réfèrent à des réglages surtout axés sur les couples vitesse d'obturation/ouverture. Les seconds baptisés *Fluo, Indoor*… ont trait à des réglages de rendu de couleur dus à l'éclairage ambiant. Autrement dit, il s'agit presque de « customisations » de la balance des blancs. On peut les utiliser dans les conditions qu'ils sont censés gérer… Ou à contre-emploi.







Sur le menu 1, nous avons sélectionné le mode *AE Spotlight*. Le résultat de son utilisation à contre-emploi, puisque nous tournons en extérieur, se voit sur l'image 2. Sur la prise 3, l'effet de *Noir et Blanc* est accentué par le réglage du contraste.

2 Choisir le *Programme*

Le mode *Portrait* n'est pas réservé à la prise de vues de personnages. Ce réglage peut être couplé à une balance des blancs faussée pour produire un rendu cinéma : le diaphragme étant ouvert, la profondeur de champ s'atténue et l'on se rapproche alors du film. Autre exemple, le mode *Néon,* utilisé en extérieur, refroidit le rendu colorimétrique en donnant une dominante bleutée. Le mode *Paysage*, quant à lui, augmente la profondeur de champ et réalise la mise au point sur des sujets distants : on peut donc s'en servir pour filmer derrière une grille ou une vitre sale afin d'empêcher le camescope de faire la mise au point sur le premier plan à éliminer. Comme on le voit ci-dessus, les *Programmes* sont très utiles quand le camescope est trop basique pour disposer de la gamme complète de réglages manuels.

3 Et les effets ?

Les utilisateurs se servent en général des effets quand ils découvrent leur camescope pour ensuite les oublier. Il est vrai qu'il s'agit plus de gadgets que de véritables outils. Cependant, on peut en retenir quelques-uns, à utiliser avec parcimonie en fonction des besoins de tournage. On peut tout d'abord mettre en exergue le *Noir et Blanc* et le *Sepia*, souvent utiles pour l'esthétique d'une séquence précise et qui évitent d'avoir à générer des corrections au montage. Notez que l'activation d'un effet ne bloque pas les réglages d'image. Autrement dit, vous pouvez paramétrer le camescope pour obtenir une image très contrastée (surexposition légère) et passer ensuite au *Noir et Blanc* pour obtenir un rendu très esthétique. Enfin, dernier effet utile selon nous, le *Stroboscope*. En effet, il est assez difficile à reproduire au montage quand on utilise un logiciel de base. On peut l'employer de manière esthétique pour tous les plans filmés depuis un véhicule en déplacement.

Utilisez les aides à la prise

Les camescopes se professionnalisent et offrent désormais de nombreuses fonctions d'aide à la prise de vues. Il devient ainsi possible de juger de l'exposition grâce à l'activation du *Zebra* sur les modèles bas de gamme. La maîtrise de ces fonctions augmente la précision de tournage des images tout en sécurisant les séquences.

par Sébastien François

Les constructeurs ont fait de grands progrès en intégrant aux gammes les plus accessibles un certain nombre d'aides. Du bouton de mise en route rapide à la possibilité d'afficher et de régler le niveau de *Zebra*, les camescopes tentent de faciliter les opérations de prise de vues. Pour autant, ces réglages ne sont pas forcément simples d'emploi : plus le camescope est compact, moins il dispose de boutons d'accès rapide à un auxiliaire. Autrement dit, il faut souvent farfouiller dans les menus pour dénicher LA fonction utile. A ce jeu, les constructeurs ne sont pas tous égaux alors que dans la gamme prosumer, plus volumineuse et donc plus facile à concevoir, les modèles sont plus ergonomiques.

Mais malgré ces limites, on apprécie la démocratisation de fonctions qui permettent de réaliser de meilleures images, et adoucissent la transition entre le monde grand public et celui des pros et semi-pros.

Ce qu'offrent les camescopes

Ici, l'offre est assez variée et nombre de fonctions sont exclusives à tel ou tel constructeur. Chez Sony, outre le contrôle par écran tactile, on peut personnaliser la page d'accueil de l'interface pour y faire figurer ses fonctions préférées. Chez Sony encore, on accède à une aide contextuelle qui décrit l'utilité de tel ou tel paramètre. Anodin pour ceux qui savent, ce pense-bête fait gagner du temps et évite de parcourir le mode d'emploi à tous les autres.

Chez les concurrents, on a souvent droit à des *Custom keys* et autres boutons *Users* auxquels on affecte une fonction précise ou à des assistances de mise au point. Désormais, on retrouve, presque partout, la possibilité d'afficher le *Zebra* et surtout d'en régler la sensibilité.

Enfin, le mode *16/9* s'étant répandu, on a droit à des « guides » affichés à l'écran. Ces derniers ont deux fonctions. Ils montrent ce qui sera visible ou non à la diffusion selon le périphérique utilisé et ils aident à la composition du cadre. Sur la Canon XL-H1, on peut même afficher une grille qui comprend les lignes principales de fuite, et en plus définir les ratios d'image cinéma (2,35:1...). ■

Bien se servir du *Zebra*

1 Activer la fonction

Pour mémoire, le *Zebra* est un ensemble de stries censées apparaître dans toutes les zones surexposées (sur l'écran LCD ou dans le viseur, mais pas sur l'enregistrement) suivant un facteur de « sensibilité » déterminé par l'utilisateur. Cela signifie que les zones « zébrées » seront « cramées » à l'enregistrement. On réajuste donc l'exposition pour obtenir une image correcte avec une aide bien plus précise que ce que pourraient être les nuances de blanc de la séquence.

2 Paramétrer la sensibilité

Le problème de cette fonction, c'est que sa sensibilité de base diffère d'un modèle à l'autre. Autrement dit, si elle est mal calibrée et que l'on tente d'éliminer toutes les stries, on risque de se retrouver avec une image sous-exposée ! Pour apprendre



Le *Zebra* se règle selon la caméra (vues 1 et 2). Il ne disparaît jamais complètement, même quand l'image est bien exposée, tant qu'il reste une source lumineuse significative (vue 3).

de vues

à maîtriser cette fonction, il convient d'en effectuer l'étalonnage. Pour cela, raccordez votre camescope à un téléviseur, et cadrez une scène par la fenêtre avec une bonne proportion de ciel. Activez le *Zebra* en naviguant dans les menus et observez votre LCD : les stries sont apparentes. Servez-vous du téléviseur afin d'exposer la scène de manière parfaite et jouez sur le niveau de *Zebra* (70, 80, 90 %…) pour que les stries soient presque absentes de la scène. La fonction est calibrée selon votre modèle.

3 Apprendre les subtilités du fonctionnement

Le *Zebra* a beau être correctement paramétré, vous ne pourrez évidemment pas éliminer l'apparition de stries quand une source de lumière forte fait partie de la scène que vous filmez. Ne cherchez donc pas à l'éradiquer, le phénomène est parfaitement naturel.
Vous apprendrez aussi au fil de vos utilisations que le *Zebra* réagit plus ou moins facilement à certains types d'éclairage, mais qu'il ne se trompe quasiment jamais.

Utiliser les cadres

1 Le cadre de guidage

On pourrait penser que le cadre de guidage qui apparaît à l'écran et qui comprend généralement une croix en son centre est superflu quand on « sait » cadrer. Pourtant, il est utile pour servir d'accroche et éviter les « glissements de cadre ». Quand on filme un interviewé, on peut par exemple « accrocher » la cible sur un point du visage et ajuster l'angle supérieur sur le regard du sujet. Autre application, la composition d'un plan : le cadre représente une sorte de « tour d'écran » un peu plus petit qui force le cadreur à faire rentrer l'action à l'intérieur sans coupe disgracieuse. Pour vous en convaincre, tournez le même plan avec et sans la fonction activée.

2 Le cadre de sûreté

Autre type de cadre, celui qui consiste à établir des zones de sûreté (*Safety zones*). Les appareils en proposent désormais le réglage (en pourcentage) afin de mieux coller à tous les écrans. Avant, on ne disposait que d'un guide fixe qui rognait les bords de l'image d'environ 15 %, ce qui correspondait à la consommation d'espace d'un tube cathodique classique. Les écrans plats étant plus fidèles, on profite d'un espace de travail sécurisé plus large. Activez la fonction en ayant raccordé le téléviseur à la sortie du camescope. Comparez les limites de la zone sauve avec les bords de l'afficheur et faites en sorte qu'ils soient le plus proches possible.





Cent Mark (ou marque centrale) indique, sur la vue 1, que l'on souhaite voir apparaître une croix centrale visible sur la prise 2. Celle-ci affiche aussi le cadre rectangulaire de sûreté et le guide 4/3 montrant quelle portion de l'image est préservée dans ce format.

Sélectionner les informations utiles

Avoir les informations à l'écran, c'est bien, mais en fonction de la taille de l'afficheur, trop de données peuvent nuire à la bonne visibilité de la scène. Les modèles perfectionnés proposent tous une touche *Display* qui fait apparaître ou disparaître instantanément toutes les données. Mais même les références les plus simples proposent de choisir ce type d'option via le menu *Display (Affichage)*. Nous vous conseillons donc de faire le tri et d'éviter, par exemple, de laisser apparaître la date et l'heure. En général, On peut aussi calibrer la luminosité et la colorimétrie du LCD afin qu'il soit le plus fidèle possible à la réalité.





Embellissez les visages avec le Skin Tone

Aujourd'hui, la fonction *Skin Tone* est disponible sur presque tous les camescopes, du plus basique au plus élaboré. Son rôle : embellir les visages en floutant les imperfections visibles. Voici comment employer ce réglage à bon escient.

par Sébastien François

Vous avez peut-être déjà utilisé la fonction *Tons chair,* autrement baptisée *Skin Tone* sans vraiment mesurer son intérêt et les effets qu'elle produit sur les images. Faites le test sur une scène standard. Vous ne verrez strictement aucune différence avec la réalité ! Cette commande sert pourtant à améliorer le grain de la peau en atténuant les imperfections.
Sur un plateau de télévision, vous remarquerez qu'aucun intervenant ne présente le moindre défaut. Par défaut, on entend, par exemple, les trous microscopiques qui parsèment la peau et qui devraient logiquement sauter aux yeux quand un présentateur est pris en très gros plan. Vous n'apercevrez pas non plus la naissance d'une barbe fraîchement rasée et son impact sur le lissage de la peau. Pourtant, en réalité, les bulbes des poils sont bien là et donnent un grain apparent.
A cela, on peut répondre que le maquillage gomme tout et rend les gens plus beaux. C'est vrai à 90 %. Pour le reste, les caméras de plateau, tout comme les appareils photo numériques, disposent depuis longtemps de fonctions très développées de *Skin Tone.*

Le principe de fonctionnement

En activant le *Skin Tone*, l'appareil sélectionne une plage de couleur précise : elle correspond à une sorte de dégradé allant du blanc au brun en passant par le rose chair. Il applique un flou léger aux zones de l'image qui contiennent ces couleurs. C'est un peu comme si l'on ajoutait un défaut de mise au point très léger sur la seule peau des sujets. Une sorte de correction sélective basée sur la couleur. Résultat, les imperfections se fondent avec les pixels contigus : elles sont atténuées.

Qu'offrent les camescopes ?

L'idée pourrait sembler géniale si nos peaux n'étaient pas si différentes : un Asiatique ne dispose pas du même « nuancier » qu'un Caucasien. Du coup, seuls certains modèles professionnels permettent de choisir entre différents types d'épidermes. Malgré tout, la peau blanche étant celle qui affiche le plus de « défauts » à cause de sa luminosité, c'est sur elle que l'on peut appliquer le plus visiblement cette correction.
On retrouve donc presque partout une fonction *Tons chair (Skin Tone DTL, DTL Nua. Peau...)* qui correspond à cette gamme de couleurs. Sur certains modèles sophistiqués, il est même possible de choisir l'intensité de la modification alors qu'à l'inverse, sur les appareils les plus basiques, cette fonction est automatiquement activée par le mode *Portrait* sans moyen de le régler.
Mais dans tous les cas, l'effet ne sera presque jamais visible sur le LCD du camescope. A la diffusion sur téléviseur en revanche, vous devriez constater l'amélioration subtile apportée, à condition de bien respecter la méthode que nous indiquons. ■

Skin Tone, mode d'emploi

• Régler le camescope
Sachez tout d'abord que cette fonction étant basée sur la détection des couleurs, vous ne parviendrez à vos fins qu'en effectuant une balance des blancs manuelle très précise. Les modes *Tout auto* sont donc déconseillés. Ensuite, activez la fonction en navigant dans les menus de votre camescope. Si vous utilisez un modèle dont les réglages vous autorisent à jouer sur le niveau de détail (DVX100, Sony FX1 via la commande *Netteté*...), vérifiez que ce paramètre est bien initialisé à *0* ou positionné sur une valeur censée accentuer les détails. L'abaissement du niveau de détails gomme naturellement toute l'image : l'activation du *Skin Tone* ne sert à rien dans ce cas-là.

• Tourner la scène
Cadrez votre sujet de manière à réaliser un gros plan, ou un plan rapproché, sans quoi vous ne verrez guère de différence. Cette fonction n'est utile que pour les cadrages qui pourraient montrer les imperfections de manière trop rapprochée. Vérifiez que vous n'êtes pas en condition d'éclairage mixte (intérieur/extérieur) et commencez à tourner. Pour vous convaincre que le *Skin Tone* a bien un effet positif, supprimez l'option à la fin, sur quelques secondes, afin de bien visualiser la différence.



Le *Skin Tone* en images

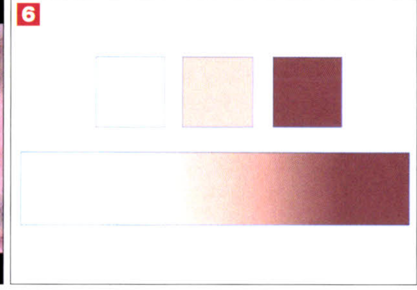












1 Voilà une séquence tournée en conditions extérieures classiques sans que la fonction ne soit activée. Nous avons effectué une balance des blancs manuelle et serré le cadre pour que le visage occupe la plus grande partie de l'écran.

2 Une fois la séquence HDV numérisée, nous en avons extrait une image pour pouvoir zoomer dessus, afin de voir les pigments de peau de notre modèle. En effet, l'impression papier d'un magazine ne permet pas de montrer ce niveau de détail sans cette opération.

3 Sur la séquence suivante, nous avons activé le filtre. Lors du tournage, on ne constate a priori aucune différence.

4 Mais sur un moniteur professionnel, l'effet est visible sans pour autant dénaturer la scène. C'est ce que l'on peut observer quand on zoome artificiellement sur l'image.

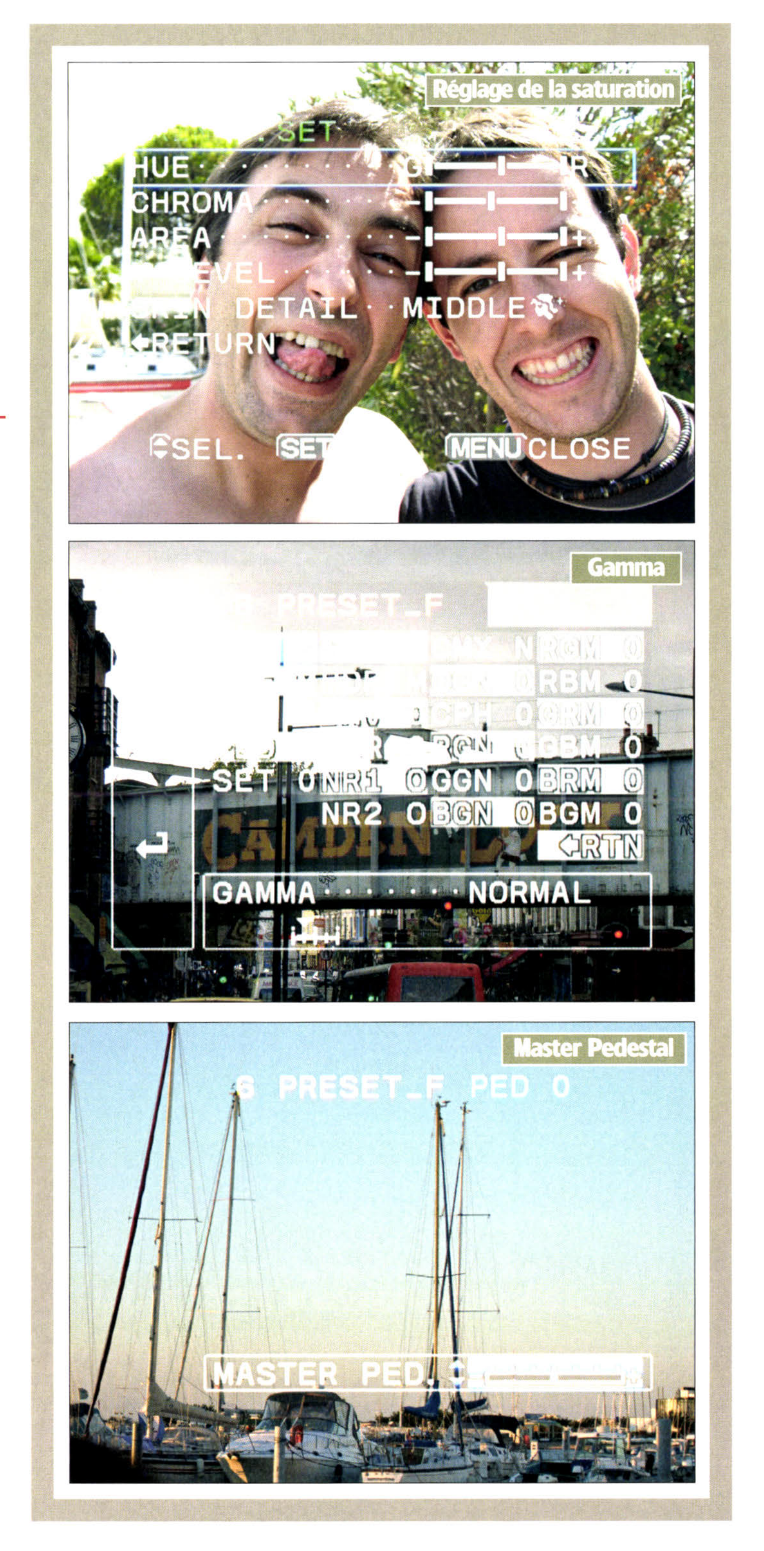
5 La démonstration est aussi à faire dans le logiciel de montage quand on juxtapose une séquence avec et sans *Skin Tone* sur le même écran.

6 On voit ici la gamme de tons sur laquelle agit en général la fonction *Tons chair*, en tout cas pour le type de peau caucasien.

Identifiez les fonctions m

Nous avons recensé ici la majorité des notions exotiques que l'on trouve dans les menus des camescopes, en anglais, afin de vous en donner une explication claire. Attention, il existe des nuances d'interprétation d'une marque à l'autre.

par Sébastien François



Les réglages de tournage —

Rec Mode, *mode d'enregistrement :* Définit la manière dont le camescope capture les images. On y trouve les *SP* (vitesse d'enregistrement standard) et *LP* (autonomie plus longue mais baisse de qualité). On rencontre par ailleurs sur les camescopes DVDCam ou à disque dur des modes *HQ* ou *Xtra* correspondant à une qualité DV.
Les appareils HDV et certains DV haut de gamme donnent aussi le choix entre un mode *Normal* à 25 images/seconde nommé encore *50i* (enregistrement vidéo classique en entrelacé) et un mode *Progressif* de type 25p ou 24p appelé parfois *Frame* et offrant une qualité d'image cinéma.

AWB/ATW, *suivi continu de la balance des blancs :* Désigne l'activation de la balance des blancs automatique. La caméra va toujours tenter de trouver un point « blanc ».

Skin Tone, *ton chair :* Fonction qui diminue les détails sur une plage de couleurs correspondant à la teinte de la peau (blanche). On l'utilise pour rendre les gens plus « beaux » car les imperfections cutanées sont atténuées.

Synchro Scan, *ajustement de la fréquence :* Il s'agit d'un ajustement de la vitesse d'obturation permettant d'éliminer les effets de scintillement d'un moniteur informatique ou d'une télévision filmés.

Detail Level *niveau de détail :* Cette option permet d'atténuer ou d'augmenter le niveau de détail de l'image. En l'augmentant, on accentue les contours, en le diminuant, on rend la scène moins précise (effet *Cinéma*). Sur certains camescopes, il est possible d'ajuster ce paramètre horizontalement et verticalement.

Matrix, *grille de couleurs :* C'est un peu comme si l'on pouvait choisir entre plusieurs nuanciers de différentes gammes de couleurs. Dans un cas, un rouge aura telle tonalité, dans un autre, il sera légèrement différent. A essayer visuellement.

Chroma Level, *niveau de chromatique :* Cette option gère la saturation des teintes *(Hue)*. Au maximum, les couleurs « débordent ». A l'inverse, l'image peut se rapprocher du noir et blanc.

Chroma Phase, *teinte :* Cela permet de jouer sur les couleurs de l'image. En faisant varier la phase, les rouges se rapprochent des verts, etc.

Color Temp, *température de couleur :* Cette fonction permet de réchauffer ou de refroidir une image, exactement comme si l'on faussait volontairement la balance des blancs.

Master Pedestal, *piédestal :* Il définit le niveau du noir de référence de l'image. En modifiant cette valeur, on assombrit ou on éclaircit la vidéo, comme si on ajoutait un voile plus ou moins opaque.

Gamma, *gamma :* Ce paramètre se visualise comme une courbe non linéaire de contraste entre les noirs et les blancs. En le modifiant, on adoucit ou on durcit le contraste sur des plages précises.

Backlight, *contre-jour :* Il s'agit d'un artifice qui consiste à surexposer une image pour éclairer le sujet central pris en contre-jour. Seul problème, l'arrière-plan devient blanc.

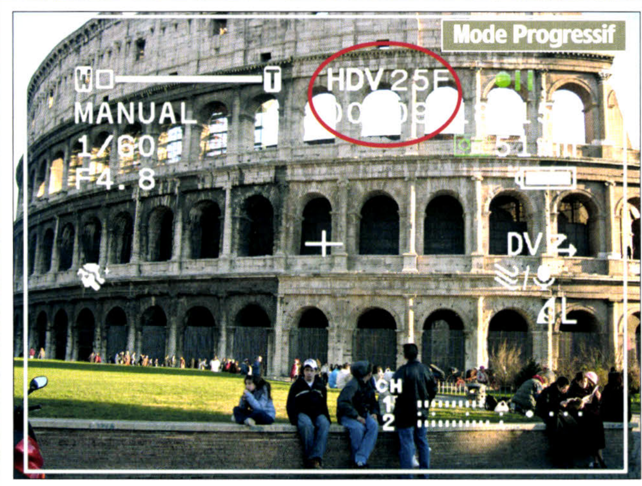
Steadyshot, SNS... *Stabilisateur :* Il permet d'activer ou pas la fonction de stabilisation de l'image. Sur les modèles d'entrée de gamme, l'utiliser risque d'entraîner une perte en terme de définition de l'image.

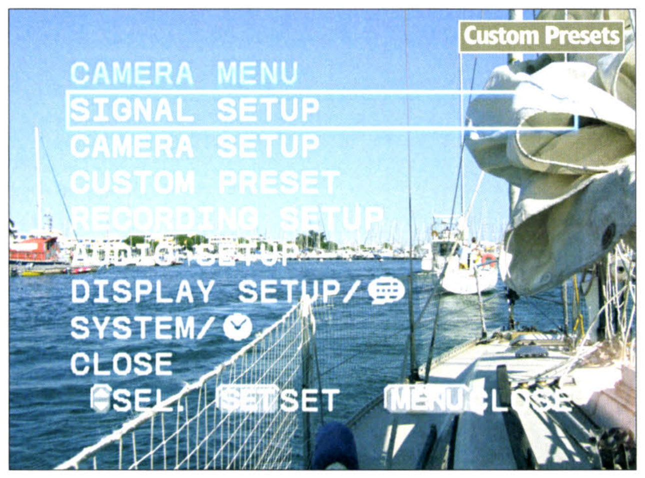
AGC ou ALC, *contrôle de gain automatique :* Indique que le contrôle du niveau d'enregistrement audio est géré par le camescope lui-même.

ystérieuses

Les aides au tournage

Handle zoom, *comportement du zoom :* Cette commande permet de définir la vitesse du zoom en mouvement continu selon trois paliers : en général *L* pour basse, *M* pour médiane, et *H* pour élevée.
Zebra, *niveau de Zebra :* Cette fonction affiche dans le viseur ou sur le LCD des stries inclinées correspondant aux zones trop exposées. Elles permettent de mieux gérer l'exposition. Certains modèles savent régler le niveau du *Zebra*.
Guide Frame, *aide au cadrage :* Il affiche sur le LCD des cadres de guidage. Exemple, vous tournez en 16/9 et vous voulez savoir où l'image d'un téléviseur 4/3 s'arrête. En activant l'option (disponible sur certains modèles) *Guide 4/3*, vous saurez ce qui est dans le cadre et ce qui se trouve en dehors.
Extended Focus, Peaking, Focus Assist, Magnifying, *aide à la mise au point :* baptisé de différentes façons, cet auxiliaire va soit doubler temporairement l'affichage de l'image, soit mettre en surbrillance les contours de ce qui est filmé pour réaliser une mise au point manuelle sans faille.
Spot Focus, *autofocus ponctuel :* Cette fonction permet de définir sur quel point de l'image doit s'effectuer la mise au point automatique. Elle est disponible sur les camescopes Sony à écran tactile, il suffit de pointer la zone sur le LCD avec son index et le réglage s'effectue en fonction de cette indication.
Spot Meter, *mesure d'exposition ponctuelle :* Equivalent du *Spot Focus* pour l'exposition. On peut aussi définir par cette commande quelle analyse de l'exposition doit opérer l'appareil : au centre, en multipoint, par pondération de l'ensemble des points…
Display/Status/Modechek, *affichage des informations :* Elle permet d'activer, désactiver ou encore paramétrer les informations que vous souhaiter voir afficher sur le panneau LCD. Trop d'infos nuisant à la visualisation d'une scène, il peut être utile de les supprimer temporairement.
WindCut, *réducteur de souffle :* L'activation de cette fonction établit un seuil minimal qui est censé atténuer les souffles d'une prise de son par vent fort. Il donne des résultats très variables.
Hypergain, Gainboost, *augmentation du gain vidéo :* Disponible sur certains modèles, cette option pousse le gain à des valeurs maximales (+48 dB par exemple) pour illuminer une zone totalement sombre. Problème, le bruit augmente autant que la luminosité.





AE Shift, *correction de l'exposition automatique :* Fonction très répandue qui autorise un ajustement de plus ou moins 2 valeurs de la mesure d'exposition effectuée par l'appareil, même quand il est en mode *Tout auto*.
Custom Presets/User Button, *réglages personnalisés et boutons utilisateurs :* Cette fonction accessible par des touches paramétrables permet soit de mémoriser des réglages d'images particuliers pour y accéder d'une seule pression, soit d'assigner un bouton à n'importe quelle fonction présente dans un des menus de la caméra pour gagner du temps.
Safety zone, *zones de sécurité :* Affiche sur le LCD un cadre légèrement inférieur à l'intégralité de l'image enregistrée afin de visualiser ce qui peut être montré par un téléviseur classique.

Les réglages annexes

TGC, *génération du time code :* Ce paramètre indique si le time code est basé sur l'enregistrement (*REC Run*, départ à 00:00:00:00 et avancement entre chaque *Rec/Stop*), ou sur un compteur sans fin de la caméra (mode *Free Run*). Cette dernière option offre une aide à la synchronisation d'un tournage multicaméra : on établit le même zéro sur chaque appareil de prise de vues. Ensuite, les time codes tournent, que l'enregistrement s'effectue ou non, et seront donc à peu près correspondants, que les camescopes aient filmé ou pas.
Color Bar, *mire de barre :* Ceci autorise le camescope à générer une mire de barre pendant le temps voulu en vue du montage.
Audio REC/Mode, *mode d'enregistrement audio :* Les pistes audio s'enregistrent en 12 ou 16 bits, suivant un échantillonnage de 32/48 kHz. A moins de vouloir capturer deux pistes simultanées, le réglage doit être en 16 bits.
TV Out/OSD Out/Screen, *affichage du menu vers l'extérieur :* Elle permet d'envoyer vers la sortie composite de la caméra l'affichage du menu et des informations. Utile pour réaliser un effet « images tournées par un camescope amateur », ou pour illustrer ce dossier…
Interval Rec, *enregistrement à intervalles réguliers :* Cette option oblige le camescope à capturer une seule image toutes les x secondes. Cela permet de filmer l'éclosion d'un bouton de fleur, par exemple, que l'on verra au final s'ouvrir en quelques secondes au lieu d'une nuit.
UB Mode, *informations de l'utilisateur :* Elle définit les informations concernant les utilisateurs qui seront enregistrées sur la bande. Il peut s'agir du nom du cadreur, de la date de la caméra ou encore de l'heure du système. ■

Bien orchestrer **action et suspens**

Pour mettre en exergue les moments forts d'un beau combat de fiction ou les pics d'intensité d'un affrontement sportif, un montage s'impose. Voici comment réussir des raccords spectaculaires et créer une rythmique adaptée.

par Gérard Galès





Avoir une bonne matière première

Il est faux de croire que l'on peut tout rattraper au montage. Pour réaliser un bon film, vous devez avoir de bons rushes à la base : pas uniquement des images nettes et bien cadrées mais aussi adaptées au style du métrage envisagé. Par exemple, pour montrer efficacement une belle action, comme un combat médiéval à l'épée, et offrir du suspens en faisant monter l'adrénaline au fil des enchaînements de plans, il est essentiel de disposer d'une grande variété de points de vue sous des angles forts (plongées, contre-plongées, vues subjectives, gros plans). Il est préférable que les plans larges soient filmés avec le camescope sur pied afin d'éviter tout effet de bougé faisant « amateur » et, en revanche, tous les plans rapprochés doivent être réalisés à la main. La déstabilisation résultant de ces derniers, qui peut même être un peu accentuée, permet de placer l'image, et donc le spectateur, au cœur de l'action grâce à l'effet de vue subjective. Visuellement propulsé au milieu des protagonistes, il en partage ainsi plus facilement la tension nerveuse, et le sentiment de peur et d'angoisse.

Dérouler un tapis rouge scénaristique

Même si la séquence à monter est prévue pour être très courte, la méthode la plus simple et la plus sûre pour clarifier le déroulement de l'action qu'elle doit contenir est de l'architecturer, de la même manière que pour l'écriture d'un texte classique.

Démarrez par une séquence d'introduction, puis un développement complet et enfin ajoutez une conclusion. Ce schéma conducteur n'est pas le seul possible mais il permet, dans ce cas précis de montage très dynamique, de ne pas perturber le spectateur avec un scénario dont il devrait commencer par chercher la logique. Ici, le but est de concentrer rapidement son attention sur l'action brute tout en générant un effet de suspens.



Le chutier, ici celui d'Edius 3, n'est pas qu'un simple catalogue de rushes. Profitez des outils à votre disposition (noms, commentaires, couleurs spécifiques) pour rationaliser le classement des divers éléments utiles.

Avant de débuter le montage, il convient donc de faire ce tri « structurel » dans le stock d'images. Dérushez tous les plans se rapportant à cette séquence, divisez-les en trois parties bien distinctes (intro, action, conclusion) en leur affectant dans le chutier des noms ou des couleurs de vignettes différenciés.

Construire une base solide

Vous pouvez assembler les plans à la queue leu leu ou procéder par superposition en insérant des plans de coupe par-dessus une base vidéo complète de la séquence, déjà divisée par exemple en trois parties intro-action-chute. Les deux méthodes, qui peuvent se combiner au fur et à mesure de l'avancée du travail, présentent leurs avantages et leurs inconvénients.

Avec la première, la difficulté principale est de restituer une illusion de continuité visuelle et sonore alors que les plans sont très courts et disparates. Vous aurez donc souvent besoin de recourir à des stratagèmes (effets spéciaux, transitions, inserts de cache) pour couvrir des raccords image et son parfois boiteux. Mais vous « montez le mur » au fur et à mesure avec un découpage de l'action qui se construit en direct, ce qui est très gratifiant.

Avec la seconde technique, vous partez de portions complètes qui assurent une synchronisation image et audio de bout en bout. Il devient alors impératif de disposer de plans de coupe nombreux et pertinents, avec des points de vue variés et différents de celui (ceux) de la vidéo de base afin de dynamiser

IMAGES : GÉRARD GALÈS

Images bien composées, angles de points de vue variés, montage nerveux et illustration sonore bien adaptée sont les ingrédients indispensables à la réalisation d'une séquence d'action qui « déménage » tout en sachant ménager le suspens jusqu'à la fin.



Etager le montage sur plusieurs pistes vidéo et audio (ici avec Edius 3) permet de peaufiner plus en détail les mélanges d'images et de sons.

l'ensemble. La difficulté est alors d'arriver à les placer judicieusement afin que le montage qui en résulte ne détruise pas cette base de continuité logique de l'action.

Jouer sur les durées

Le temps d'apparition de chaque image joue un rôle essentiel dans la dynamique de la scène. Pour amplifier l'effet de rapidité, de danger et de situation instable d'une action comme un combat, privilégiez les plans très courts et multipliez les changements de points de vue en passant rapidement d'un angle à un autre. Mais ne leur affectez pas pour autant des durées équivalentes. Commencez lentement par des plans relativement longs dans la scène d'introduction et rac-

▶▶▶

Bien orchestrer action et suspens

courcissez les deux ou trois derniers plans de celle-ci afin de faire monter d'un cran l'adrénaline du spectateur. Un rapport de 1/2 est en général efficace.
L'effet de suspens au cœur de l'action se crée en introduisant une progressivité au fur et à mesure de son déroulement. Placez à son début deux ou trois plans de durée équivalente à ceux de la fin de l'intro, puis faites rapidement de plus en plus court (1 à 2 secondes maxi). L'effet d'accélération du rythme ainsi produit doit trouver son crescendo au plus fort de l'action. Un plan plus long, voire un ralenti ou un arrêt sur image, peut être introduit en plein milieu pour valoriser un mouvement particulier.
Vers la fin de l'action, lorsque le suspens retombe, repassez progressivement à des durées un peu plus longues. Pour la conclusion, n'hésitez pas à doubler les durées de plans afin de susciter une sensation de repos, de soulagement.


Le fondu enchaîné s'avère très pratique pour raccourcir une séquence trop longue. Mais comme il casse le rythme, il ne doit être utilisé que pour créer une « respiration » entre deux actions (ici le chevalier battu se retrouve à terre, le combat est fini).

Ciseler les raccords

Adoptez les deux principes de base suivants. 1) Se limiter à des raccords en cut sur les images d'action afin de conserver un sentiment de simultanéité et ne pas casser le rythme. 2) Réserver les fondus enchaînés et autres transitions aux scènes où l'effet d'ellipse temporelle est utile pour signifier par exemple un changement de lieu, d'heure ou de situation. Lorsque la gestuelle est très importante, comme dans l'exemple de ce combat à l'épée, il est plus efficace de raccorder en mouvement. Gardez seulement le tout début du mouvement dans le plan amont et faites se dérouler la majorité de celui-ci dans le plan aval. Dans la réalité, il s'avère souvent nécessaire de couper une petite partie du mouvement entre les deux plans raccordés. En effet, comme le cerveau humain sait anticiper sur le déroulement de l'action, le spectateur imagine, en « voit » la suite avant même qu'elle n'apparaisse dans le plan aval. Si vous raccordez exactement en temps réel, il aura une sensation de répétition de ce mouvement dans le plan aval.




Raccords cut
Profitez de la coupure en cut dans un mouvement pour changer d'angle de point de vue. Le raccord est plus fluide, même si en réalité la position des sujets dans le cadre a été modifiée.
De plus, la sensation d'instabilité et de danger est renforcée.





Plans de coupe : Le plan de coupe d'un sujet posté en périphérie suggère au spectateur qu'un événement imprévisible peut surgir du hors-champ, psychologiquement dans son dos.

▶▶▶



ABONNEZ-VOUS !

1 an - 11 numéros

pour 52 € au lieu de ~~63,50 €~~

soit 2 numéros gratuits !

BULLETIN D'ABONNEMENT

À retourner sous enveloppe affranchie à Caméra vidéo & multimédia
B 804 - 60732 STE GENEVIÈVE CEDEX. TÉL. : 03.44.62.43.55

❒ **Oui,** je m'abonne à **Caméra vidéo & multimédia** pour 1 an - 11 numéros.
Je joins mon règlement de **52 €*** au lieu de ~~63,50~~ **€**, soit une économie de 11,50 **€**.

Nom : ....

Prénom : ....

Adresse : ....

Code postal : |_|_|_|_|_| Ville : ....

Je règle par :

❒ Chèque bancaire ou postal

❒ Je préfère régler par carte bancaire dont voici le numéro :

|_|_|_|_| |_|_|_|_| |_|_|_|_| |_|_|_|_| |_|_|_| *

*Inscrivez ici les trois derniers chiffres du cryptogramme figurant au dos de votre CB près de la signature.

Date d'échéance : |_|_| |_|_|

Signature obligatoire :

CV208DL

* Tarif valable pour la France métropolitaine. Tarif Allemagne, Belgique, Italie : 73,56 € ; Espagne, Suisse, Grande Bretagne : 67,98 €. Autres pays, nous consulter au :03.44.62.43.55

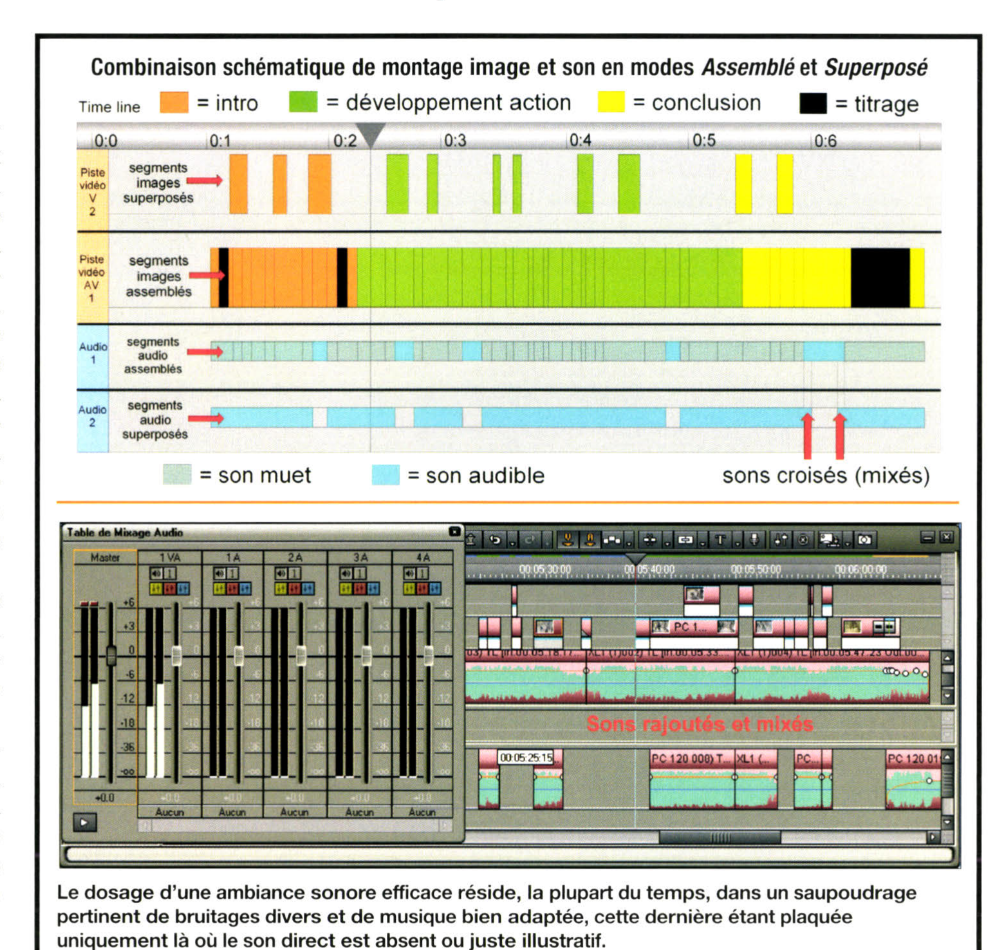
Conformément à l'article 27 de la loi Informatique et Libertés du 6 janvier 1978, vous disposez d'un droit d'accès et de rectification aux informations vous concernant. Les informations demandées dans ce courrier sont indispensables au traitement de votre demande d'abonnement. Elles pourront être utilisées ultérieurement pour d'autres offres ou cédées à des tiers. Si vous ne le souhaitez pas, merci de cocher la case ci-contre : ❏

Bien orchestrer action et suspens

Composer un patchwork visuel

Parfois, faute de points de vue variés, un raccord en cut passe mal ou pas du tout (faux raccord). Pour le fluidifier tout en restant en cut, insérez un plan de coupe qui détourne l'attention du spectateur durant 1 à 2 secondes afin de lui faire oublier la composition du plan précédent. Vous créez ainsi une très courte ellipse temporelle qui justifie à l'image que, par exemple, tel protagoniste ne se retrouve plus exactement dans la même position qu'auparavant. Placez toujours ce « placard » visuel en superposition sur la piste d'incrustation afin de ne pas briser la continuité sonore ou insérez-le dans la piste principale *(Insert image)* sans que cela affecte l'audio.

Mais le plan de coupe n'a pas qu'un usage de cache. Bien disposé à intervalles réguliers, il s'avère très efficace pour faire monter le suspens car il offre à votre public un point de vue supplémentaire, par exemple externe. Cela peut être un gros plan de visage expressif d'un spectateur in situ, alterné avec un contrechamp simulant sa vue subjective ou des gros plans de détails d'objets. Cette opposition rapide de points de vue amplifie la sensation de danger potentiel venant de toutes parts.



Le dosage d'une ambiance sonore efficace réside, la plupart du temps, dans un saupoudrage pertinent de bruitages divers et de musique bien adaptée, cette dernière étant plaquée uniquement là où le son direct est absent ou juste illustratif.

Restaurer une certaine continuité

La sensation de continuité sonore participe grandement à l'illusion de continuité visuelle. Lorsque les sons directs sont trop hachés et hormis la solution de facilité classique – « on recouvre le tout avec de la musique » –, on peut améliorer l'ensemble à partir d'un rush ayant enregistré l'action totale. C'est d'autant plus facile lorsqu'il n'y a que peu ou pas de dialogues durant l'action.

Pour cela, récupérez uniquement l'audio de ce rush et posez ce nouveau segment sur une piste son libre en le synchronisant sur le début du montage. Cependant, il est rarement possible de l'utiliser en entier car le montage comporte souvent des ruptures temporelles dues aux rabotages et tronçonnages divers. On peut tout au moins essayer de remplacer le « hachis » sonore du montage originel par des segments audio plus longs couvrant plusieurs plans afin d'obtenir un son plus fluide.

Retendre le fil rouge audio

Mettez la piste audio synchrone du montage en *Mute (Muet)* afin de n'écouter que celle que vous venez d'ajouter. A l'endroit où la synchronie entre image et son additionnel se perd, isolez (outil *Cutter* ou *Ciseaux*) la partie audio adjointe correspondante et supprimez-la afin que la lecture bascule sur la piste audio originelle durant ce moment. Si les raccords sonores en cut qui en résultent sont un peu brutaux, adoucissez-les en croisant légèrement la piste audio originelle avec celle du son rajouté. Puis recherchez de nouveau la synchronisation sur les plans suivants en réajustant le segment audio restant du rush ajouté et répétez la même opération de découpe autant de fois que nécessaire.

Mais il est évident qui si ce découpage est aussi important ou presque que celui de la piste audio originelle, le gain en continuité sonore sera minime. Le recours aux bruitages peut alors être une solution de remplacement efficace. Elle est d'ailleurs fréquemment utilisée au cinéma.

Semer quelques fioritures sonores

Les bruitages, même s'ils ne sont pas nécessaires pour redonner une illusion de continuité, s'avèrent très utiles pour dynamiser encore plus le montage et appuyer les effets visuels, comme le ferait un caractère gras ou souligné dans un texte. En effet, on oublie trop souvent que le son est un important facteur déclenchant des sensations et émotions fortes ressenties intuitivement par le spectateur. Ainsi, un simple craquement ou un cri bien marqué suffisent souvent à surdramatiser une scène et à la rendre plus spectaculaire.

La musique produit aussi cet effet mais son usage abusif finit par diluer les sentiments qu'elle est censée induire. Utilisez-la avec parcimonie car à se trop faire remarquer elle finit par ne plus rien marquer du tout !

L'usage très ponctuel de sons musicaux (qui ne sont ni des bruitages ni des musiques composées) tels que coup de gong, sifflet, cymbale, roulement de tambour, etc., est souvent plus subtil et efficace. ■

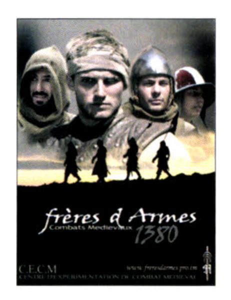
Remerciements

Un grand merci aux membres de la compagnie *Frères d'Armes 1380, combats médiévaux*, et en particulier à son chargé de communication Guilhem Puech, pour leur participation à cet article. Cette jeune et dynamique équipe assure à la demande de nombreuses animations autour du thème de la vie au Moyen Age sur des sites historiques.

Tel : 06.79.95.21.77.

Site Internet : www.freresdarmes.pro.tm

E-mail : freresdarmes1380@gmail.com



Visual Impact France

LE GROUPE VISUAL IMPACT, LE PLUS GRAND STOCK DU BROADCAST EN EUROPE

HDV

SATIS
SALON DES TECHNOLOGIES ET DES SOLUTIONS AUDIOVISUELLES
du 07 au 09 novembre 2006
HALL 5,3 STAND N° A71

SONY Specialist Dealer

PRÉSENT AU SATIS HALL 5.3 STAND N°A71

LE HDV
LA HD POUR TOUS.... CHEZ VISUAL IMPACT

HVR-A1E · HVR-M15 · HVR-Z1E · HVR-M25 · RM-1BP

HD

LA REVOLUTION HD
XDCAM HD - HDCAM - HDCAM SR

PDW-F330 · NEW !! · PDW-F350 · ANYCAST STATION AWS-G500

PDW-F30 · PDW-F70 · HDW-750P

SONY Specialist Dealer

CONTACTEZ-NOUS POUR UN DEVIS COMPLET

DVCAM

SONY Specialist Dealer

LE DVCAM
AUX MEILLEURS PRIX CHEZ VISUAL IMPACT

DSR-PD170P · DSR-250P · DSR-450WSP

DSR-11 · DSR-45AP · DSR-1500AP

DECOUVREZ LA GAMME LMD

CONTACTEZ-NOUS POUR UN DEVIS PERSONNALISE

ACCESSOIRES

SWIT ELECTRONICS CORPORATION

S-8970 · S-8M91 · S-8428 · S-8D54
BATTERIE DV COMPATIBLE SONY OU PANASONIC OU JVC

NEW !! 160W CONFORME IATA
S-8170S Batterie 2x80Wh

S-2010
TORCHE LED 7.2V

SENNHEISER
MKH60 · EW112PG2 · HD25

DISTRIBUTEUR EXCLUSIF !
CAMRADE
DESERT SUIT

WET-SUIT POUR HVR-Z1E · CB-SINGLE · COMPACT ONE

SOUND DEVICES
442 · 302

LES ACCESSOIRES TOUJOURS EN STOCK CHEZ VISUAL IMPACT





WWW.VISUALSFRANCE.COM
EMAIL: VIFRANCE@VISUALSFRANCE.COM

72 - 74 BD DE REUILLY 75012 PARIS
TEL 33 1 42 22 02 05
FAX 33 1 42 22 02 85



Filmez un concert avec plusieurs micros

Lors d'un tournage de concert en multicaméra, la prise de son synchrone est toujours un casse-tête. Faut-il ou non exploiter les micros des camescopes ? Utiliser uniquement des micros externes ? Faire un enregistrement séparé ? Plusieurs solutions existent, selon la configuration des lieux, le matériel employé et le type de musique : acoustique, vocale, électrique… Voici comment appliquer les techniques les plus sûres en s'adaptant au contexte.

par Gérard Galès



PHOTO: GUILLAUME CUVILLIER

Apprécier l'acoustique du lieu

Anticipez lorsque vous repérez les lieux. Méfiez-vous des grandes salles qui paraissent acoustiquement réverbérantes quand elles sont vides (église, temple, hall métallique…) et qui, une fois remplies de spectateurs, au contraire, étouffent complètement les sons. Il n'y a pas de place dédiée pour les micros si ce n'est de les approcher au mieux de la source sonore en fonction de leur directivité et sensibilité propres. Seuls des essais avec des ajustements par tâtonnement permettent de définir l'emplacement offrant le meilleur compromis par rapport à ces paramètres.
Dans la mesure du possible, ces essais doivent se faire en situation réelle, par exemple lors d'une répétition. Si le concert est donné plusieurs fois, il peut être utile de faire un repérage acoustique (et visuel pour les caméras) au cours d'une première représentation.

Se connecter sur la régie de sonorisation

Relier les micros à une régie est une solution qui a ses avantages mais comporte aussi des risques. En effet, si, au premier abord, il semble pratique de ne pas avoir à se soucier de l'installation et du réglage des micros, cela implique aussi des contraintes. La principale est que la sortie de console de sonorisation est de type Line (dite aussi ligne) et que très peu de camescopes amateurs disposent

d'une entrée adaptée. Vous devrez donc vous munir d'un atténuateur (-30/50 dB) afin de pouvoir raccorder cette sortie à l'entrée micro du camescope. Un adaptateur peut aussi être nécessaire, par exemple un Cinch-Jack ou un « gros » Jack 6,35-mini-Jack 3,5. Par ailleurs, et ce n'est pas le moins important, le sonorisateur peut très bien n'avoir récupéré sur sa console que certains instruments. Cela se produit souvent dans une petite salle où les instruments qui « portent » naturellement, comme les guitares et basses électriques, trompettes, batteries, etc., passent directement dans la salle. Si c'est le cas, il est plus prudent d'utiliser une console de mixage indépendante avec ses propres micros intégrés ou externes.

Faire soi-même le mixage audio

En tournage multicaméra, l'objectif est de capter le plus fidèlement possible la musique jouée sur scène mais sans produire d'effets spéciaux, cette dernière opération étant réservée à un éventuel montage ultérieur. La console sert donc surtout « d'entonnoir » pour regrouper les diverses arrivées de micros et les réduire à une seule sortie stéréo connectée à la prise micro externe du camescope ou à son entrée Line. Elle est aussi utile pour ajuster les volumes et le gain de chaque micro, les équilibrer entre eux, régler le panoramique et les graves/aigus en jouant sur les potentiomètres (linéaires ou rotatifs) de chaque voie. De cette manière et sans que cela ne soit un effet, il devient possible de doter un élément musical particulier d'une présence un peu plus (dé)marquée.
Une mixette de reportage alimentée par piles suffit donc pour une configuration assez mobile de deux à quatre micros. Son avantage : elle offre une sortie de type micro directement connectable. Avec une configuration plus musclée en nombre de micros, une vraie console de table en 220 V avec mise à la terre et munie de potentiomètres bien dimensionnés s'avère plus confortable à manipuler. Mais alors, l'atténuateur est nécessaire entre sa sortie Line et l'entrée micro d'un camescope grand public.

Utiliser les micros des camescopes

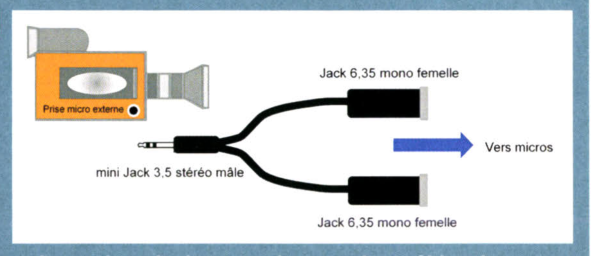
Dans ce cas de figure, un camescope au moins est prévu pour enregistrer sans interruption durant tout le concert. C'est le son capté par son micro qui sert de base au montage, si ce dernier est réalisé uniquement en postproduction à partir des divers rushes. Cela ne dispense pas, par sécurité et pour faciliter le calage lors du montage, d'enregistrer également le son sur tous les autres camescopes utilisés.



La caméra sur pied en plan fixe face à la scène peut être utilisée pour le son de référence. Cependant, il ne faut pas qu'elle se trouve trop loin de la représentation, car le brouhaha des spectateurs dominerait alors.

SOLUTION DÉBROUILLE

Avec un camescope grand public doté d'une entrée micro unique (asymétrique) et en l'absence de mixette, il est quand même possible d'utiliser deux micros externes. L'astuce consiste à se fabriquer ou à acquérir un cordon en « Y » afin de dédoubler la prise Jack stéréo unique du camescope en deux prises Jack mono chacune. Les câbles de transmission (filaire ou HF) des deux micros mono peuvent ainsi s'y connecter. Etant donné le grand risque de « ronflette » avec une telle installation (souvent due aux gradateurs de lumières de scène), usez de courts câbles de rallonge (3 à 5 mètres maxi, qualité « faible bruit ») ou, pour plus de sécurité, optez pour une liaison HF.



Dans une configuration multicaméra avec enregistreur vidéo séparé, capter avec un micro de camescope ou externe l'ambiance de la salle peut s'avérer utile. Mixée avec les sons des autres micros de caméras, elle permet de créer un enregistrement « live ».
Pour cela, prenez le son musical « propre » via les micros des camescopes latéraux (de préférence identiques afin d'avoir les mêmes qualités audio) placés à poste fixe sur des pieds près de la scène. Rapatriez ensuite le tout via, par exemple, un cordon vidéo DV ou audio XLR, vers la console de mixage. « L'officiant » dose alors les divers niveaux en fonction de l'importance relative souhaitée avant que le signal audio de ce mélange ne soit envoyé à l'enregistreur vidéo.

Installation avec deux micros externes

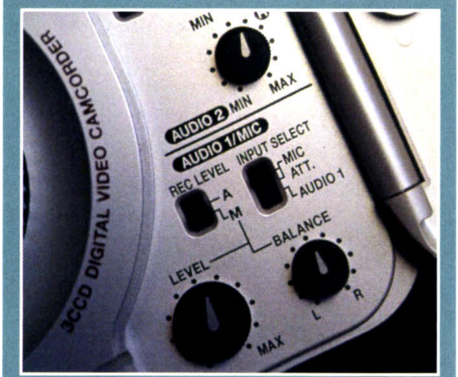
Dans cette configuration réduite, deux types d'installations sont possibles afin d'obtenir un effet stéréo. Première solution : les deux micros omnidirectionnels ou cardioïdes fixés sur pieds sont espacés de chaque côté de la scène (couple dit « AB ») et situés en hauteur au ras de l'estrade afin de ne pas gêner la visibilité des spectateurs. Inclinés à 45° vers le haut, ils sont tournés l'un vers l'autre de façon à ce que leurs prolongements axiaux (imaginaires) se rejoignent à environ 90° au centre et au fond de la scène. Ainsi leurs champs d'action croisés couvrent a priori toute la surface scé-

▶▶▶

Filmez un concert **avec plusieurs micros**

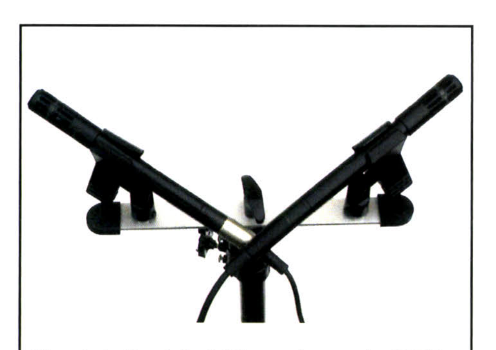
MICRO CAMESCOPE + MICRO EXTERNE

Bien que techniquement la bande DV autorise sans problème l'enregistrement direct de deux pistes stéréo en 12 bits 32 kHz (mais une seule en 16 bits 48 kHz), cette possibilité est réservée aux

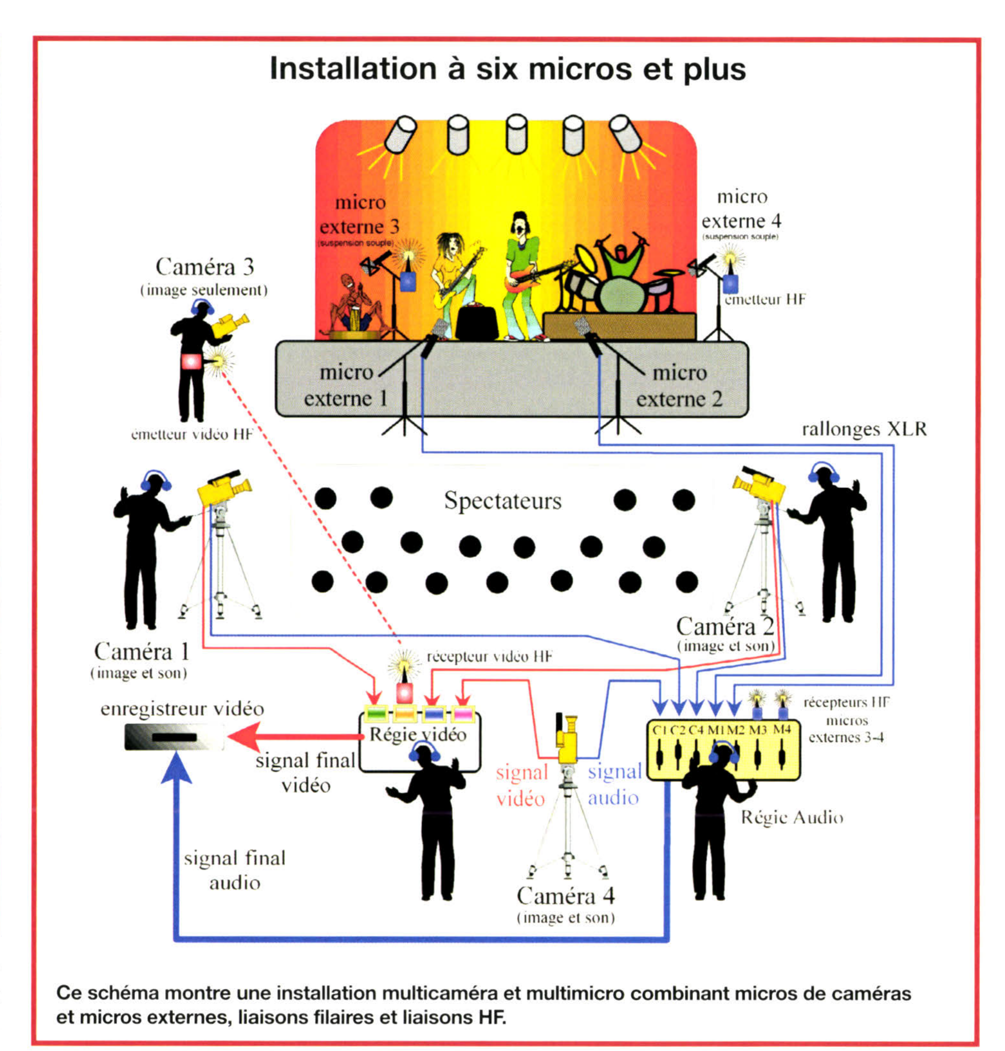


camescopes haut de gamme offrant deux entrées micro stéréo bien séparées (*Audio 1* et *Audio 2*). On peut d'ailleurs, avec ce type de camescope et l'astuce du cordon en « Y » (voir encadré « Solution débrouille »), tourner aussi avec le micro de la caméra sur la piste 1 stéréo + deux micros externes mono sur la piste 2 (ou un micro externe stéréo), voire quatre micros mono avec deux cordons en « Y » (*Audio 1 + 2*).

nique. Autre possibilité : vous pouvez adopter le fameux couple dit « ORTF » en fixant les deux micros sur un seul pied au centre devant la scène. Orientez-les de façon à former entre eux un angle opposé de 110° environ.
Testez les deux méthodes et diverses orientations afin de choisir celle qui subit le moins de réflexions parasites, venant notamment du plancher de l'estrade. Puis, à l'aide d'une liaison filaire (symétrique XLR) ou HF, transmettez le signal de ces deux micros à la mixette, elle-même reliée par un court câble au camescope.



L'angle indiqué de 110° pour le couple ORTF est un réglage de base. Pour optimiser le rendu stéréo, il convient d'ajuster cet angle en fonction des caractéristiques propres des micros utilisés.



Ce schéma montre une installation multicaméra et multimicro combinant micros de caméras et micros externes, liaisons filaires et liaisons HF.

Installation avec quatre micros

Cette configuration est un peu plus confortable et subtile que la précédente car elle permet de répartir la prise de son sur quatre zones différenciées. Les deux premiers micros sont installés comme dans la précédente configuration mais on peut désormais se permettre de les recentrer légèrement sur une partie à privilégier, par exemple les musiciens en avant-plan ou les instruments solistes. Quant aux deux micros supplémentaires, ils se placent au cœur de la scène elle-même. Il est ainsi possible de donner plus de présence à des sources sonores d'arrière-scène ou d'intensité assez faible. Par exemple un groupe d'instruments acoustiques non amplifiés, des chœurs féminins a capella, etc.
Ne les posez surtout pas sur le sol, ils capteraient toutes les vibrations. Il est préférable de les fixer en hauteur sur pieds avec suspensions souples afin qu'ils plongent à environ 45° au-dessus de la zone sonore ciblée. Comme la plupart du temps il y a déjà sur scène une ribambelle de pieds de micros pour la sonorisation, cela ne s'avère guère gênant ni pour les musiciens ni pour les spectateurs. Leurs liaisons (XLR ou HF) sont ramenées à la console de mixage et leurs niveaux équilibrés avant de pénétrer dans l'enregistreur vidéo indépendant.

Installation avec six micros et plus

Le principe est le même que précédemment mais dans ce cas vous pouvez travailler la prise de son encore plus précisément en affectant, par exemple, un micro à la captation d'un seul instrument ou d'une voix au cœur d'une petite formation, à un groupe instrumental ou vocal dans une formation plus importante : orchestre symphonique, chorale… Et puisque l'on passe maintenant du global à l'individuel ou tout au moins à des groupes d'instruments ou de voix de même famille, on peut se permettre d'utiliser des types de micros plus spécifiques, dédiés à ces prises de son pointues (voir paragraphe « Utiliser des micros adaptés »).
Vous les trouverez facilement en location chez les distributeurs de matériel de sonori-

sation. Ces micros peuvent être fixés sur pieds et suspension souple au plus près de chaque élément musical à capter ou, si la distance sol-plafond n'est pas trop importante, être suspendus à la verticale de celui-ci.

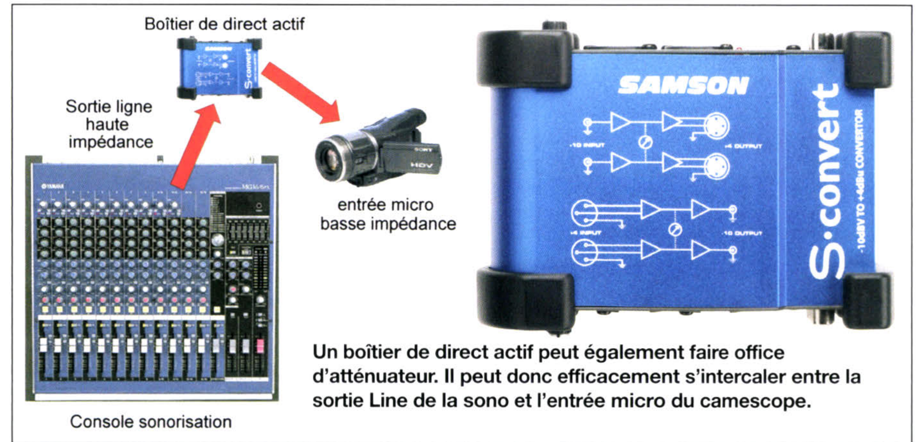
Utiliser des micros adaptés

Le Sennheiser modulaire K6P, par exemple, s'avère excellent pour les voix avec la tête ME-64. En stéréo, le robuste micro Audio Technica AT 825 ou 822 est également efficace. Pour une installation plus complexe et plus ciblée, vous pouvez opter pour le super cardioïde Sennheiser E 614, bien adapté aux instruments acoustiques et à la batterie, ou le Shure SM 57 qui est très polyvalent et convient aux instruments amplifiés. Chez Shure vous trouverez aussi dans la gamme Performance Gear un large choix de micros pour le chant, les instruments et les percussions à des prix très attractifs (moins de 200 euros en moyenne, hors HF).
Cette sélection n'est évidemment pas exhaustive. Si vous désirez investir, sachez qu'il existe de nombreux autres micros (Schoeps, AKG, Octava, Beyer, Behringer, Rode…) à des prix très divers (de quelques dizaines d'euros à plusieurs milliers) qui conviennent bien à la prise de son de concert. L'essentiel est qu'au final le mélange soit harmonieux. Il faut pour cela, comme en mixage vidéo multicaméra, soit opter pour la sécurité en n'utilisant que des « machines à capter » identiques, soit disposer d'une bonne console de mixage… servie par un homme de l'art capable de bien « touiller » la sauce !

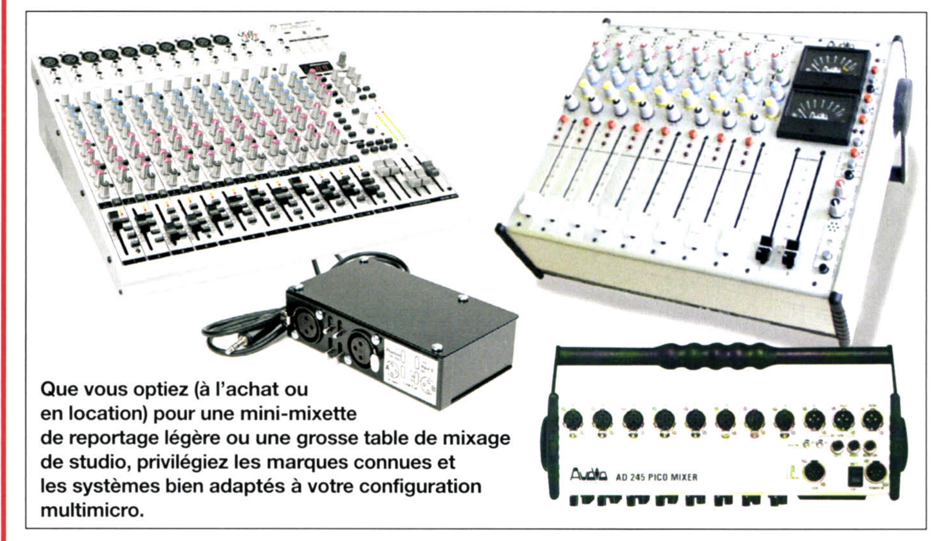
Choisir l'option boîtier de direct

Attention, utiliser un micro pro XLR et une rallonge à connecteurs XLR ne suffit souvent pas à éliminer la « ronflette » si on branche ce câble directement sur l'entrée micro externe d'un camescope grand public. En effet, cette prise mini-Jack stéréo est toujours en asymétrique (conducteur coaxial unique) et cela annule le bénéfice de toute liaison symétrique XLR. Si vous n'avez pas d'autre solution, comme câbler très court ou passer en HF, l'option de secours est d'intercaler un boîtier de direct désymétriseur (DI Box, comprenez : *Direct Injection Box*) sur piles au plus proche du camescope afin que la rallonge reste en symétrique. Seul un court cordon entre le boîtier de direct et le camescope est alors en liaison asymétrique. Il risque donc moins d'être perturbé par les ondes électromagnétiques parasites.





Un boîtier de direct actif peut également faire office d'atténuateur. Il peut donc efficacement s'intercaler entre la sortie Line de la sono et l'entrée micro du camescope.



Que vous optiez (à l'achat ou en location) pour une mini-mixette de reportage légère ou une grosse table de mixage de studio, privilégiez les marques connues et les systèmes bien adaptés à votre configuration multimicro.



En configuration réduite, optez de préférence pour des micros d'ambiance omnidirectionnels ou cardioïdes de marque réputée, capables de couvrir « large ».

Peu onéreux, 30 à 50 euros en moyenne, ce type de boîtier passif est aussi utile pour symétriser un micro grand public à prise Jack asymétrique et transmettre ainsi son signal en symétrique au travers d'une rallonge XLR. C'est d'ailleurs là son usage originel, notamment pour les sorties d'amplis de scène en asymétrique. Actif, il sert également à ajuster des impédances trop disparates entre appareils. ■



présente...

LE CLA

LE 18e CONCOURS

2ème PRIX

Adobe Production Studio version Premium valeur : 2 390 €



3ème PRIX

CANOPUS Edius NX for HDV + kit HD «Expansion Kit» valeur : 2 288 €





5ème PRIX

SONY Camescope HDV HDR-HC3 valeur : 1 500 €

4ème PRIX

JVC Camescope Everio 3 CCD GZ MG 505 + graveur DVD externe valeur : 1 568 €



7ème PRIX

PINNACLE Studio 700 USB + Mobile Media Organiser, valeur : 248€

6ème PRIX

IMATION Solution de stockage Disk Stakka (2 éléments) valeur : 298 €





8ème PRIX

PINNACLE STUDIO 500 USB + Mobile Media Converter valeur : 158 €





P D'OR

Clap d'Or

14 300€ de prix à gagner !

1er Prix
CANON
Camescope Tri CCD semi pro
Valeur : 5 865€

COMMENT participer ?

Pour participer, il vous suffit de nous envoyer une vidéo de 5 minutes maximum (générique compris) en DV exclusivement. Tout autre format sera refusé. Toutefois, les films peuvent être tournés et montés sur tout support, cinéma ou vidéo, amateur comme pro. Les thèmes sont libres. Le concours est réservé prioritairement aux amateurs. Les professionnels sont acceptés sous certaines conditions (merci de lire attentivement les détails du règlement en page 97). En cas d'illustration musicale, seules les musiques libres de droits, composées par l'auteur ou par un indépendant non inscrit à la Sacem, sont autorisées. Les références des sources musicales doivent être impérativement précisées au générique ou sur une feuille à part, jointe à la K7.

Les dotations

Les 8 meilleurs films seront récompensés par les 8 lots ci-contre d'une valeur totale d'environ 14 300 euros. Les résultats seront publiés dans le n° 212 daté février 2007.

Où envoyer votre K7 ?

Envoyez directement votre film à :

Rédaction de
Caméra Vidéo & Multimédia
«Clap d'Or 2006»
33, rue du Colonel Pierre Avia,
75754 Paris cedex 15

Découpez ou recopiez sur papier libre le bulletin de participation ci-contre et joignez-le à votre K7 qui rappellera vos nom, adresse, téléphone, e-mail et titre du film.

Date limite des envois
le 16 octobre 2006

Photo non contractuelles

Bulletin de participation Clap d'Or 2006

Nom : ....

Prénom : ....

Adresse complète : ....

....

....

Age :........**Tél. (impératif) :** ....

E-mail : ....

Profession : ....

Titre du film : ....

....

Format de tournage : ....

Format de montage (précisez «virtuel» si besoin) :
Format de la K7 envoyée : Uniquement mini DV

....

Piste son :

❑ Normal ❑ Hi-Fi ❑ PCM ❑ Mix

La cassette ci-jointe est-elle :

❑ un master? ❑ une copie?

Ce film a-t-il déjà remporté un prix?

❑ ou ❑ non

Avez-vous déjà participé au Clap d'Or?

❑ oui (fois) ❑ non

Remarques : ....

....

Veuillez trouver ci-joint une K7 du film avec lequel je participe au 18e Clap d'or. Je certifie être l'auteur de ce film, et à ce titre autorise les organisateurs de ce concours à la visionner, à en communiquer ou copier les images à toutes fins promotionnelles, sur supports écrits, audiovisuels, et multimédia.
La durée d'exploitation des films est de 3 ans, à réception du film à la rédaction. Je certifie avoir pris connaissance du règlement de ce concours, et en accepter tous les articles.

Le............................**2006** **Signature :**





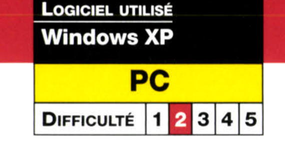












Boostez Windows XP

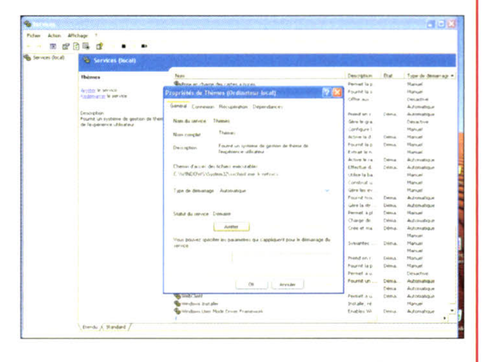
Si, depuis Windows XP, le système d'exploitation de Microsoft ne nécessite quasiment plus d'interventions grâce aux mises à jour successives et à ses nombreux outils de gestion, certaines manipulations permettent d'optimiser encore les performances de son PC. On peut notamment gagner en espace et en vélocité. Deux éléments essentiels quand on pratique le montage vidéo.

par Nadia Ladjeroud

1 Accélerer le démarrage

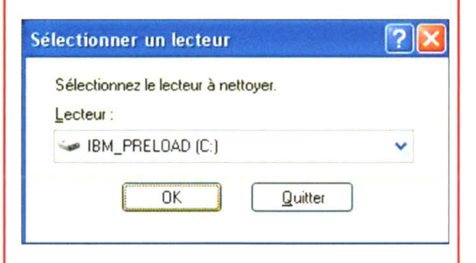
• Windows XP est criblé de petits programmes sans interface appelés Services. Ces applications aux missions diverses (envoi de fax...) ne sont pas toutes indispensables et alourdissent le système. Il est donc recommandé de désactiver celles qui vous sont inutiles. Pour faire votre tri, cliquez sur le menu ***Démarrer*** puis ***Exécuter***. Saisissez ***services.msc*** et validez par la touche ***Entrée***. Dans la liste qui s'affiche, double-cliquez sur les services à désactiver. Dans la fenêtre suivante, appuyez sur le bouton ***Arrêter*** et optez pour ***Désactivé*** dans la liste ***Type de démarrage***.

• Consommateurs de mémoire, les programmes qui se lancent au démarrage sont source de ralentissement. Pour supprimer les gêneurs, retournez sur le menu ***Démarrer/Exécuter*** et tapez ***msconfig***. Cliquez ensuite sur l'onglet ***Démarrage*** et décochez les cases qui correspondent aux applications concernées.

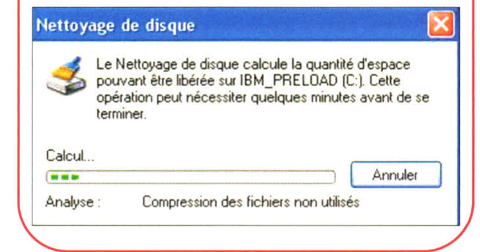


2 Supprimer les fichiers temporaires

• Le système crée et stocke des fichiers temporaires qui surchargent le disque et utilisent de l'espace inutilement. Pour procéder au nettoyage, cliquez sur le menu ***Démarrer*** puis ***Exécuter...*** et saisissez la commande ***cleanmgr***. Appuyez sur la touche ***Entrée***, sélectionnez la lettre correspondant au lecteur à traiter.



• Dans la liste des fichiers à supprimer de l'onglet ***Nettoyage de disque***, cochez les types d'éléments à éradiquer *(Fichiers temporaires, fichiers Internet temporaires...)* avant de lancer le processus via un clic sur le bouton ***OK***.

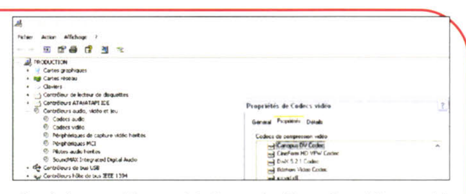


3 Gérer les codecs

• La profusion des différents types de fichiers audio et vidéo entraîne l'installation de codecs dont les versions peuvent se court-circuiter et surcharger le système. Et ce, d'autant qu'ils restent stockés sur le PC même s'ils ne sont ni utilisés ni endommagés.

• Pour désinstaller des codecs, effectuez un clic droit sur le ***Poste de travail***, optez pour ***Propriétés/Matériel/Gestionnaire de périphériques/Contrôleurs audio, vidéo et jeu.*** Faites un clic droit sur ***Codecs vidéo***, choisissez ***Propriétés*** puis l'onglet ***Propriétés***. Sélectionnez les codecs superflus et validez par ***Supprimer***.

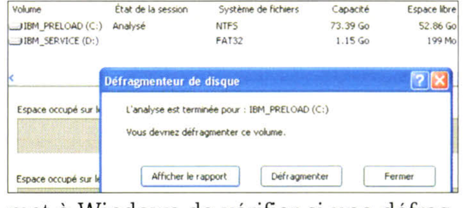
• Vous pouvez aussi télécharger K-Lite Mega codec pack sur le site www.codec-guide.com. Ce gestionnaire de codecs désinstalle les versions inutiles, installe les plus récentes ou répare les codecs qui présentent des anomalies.

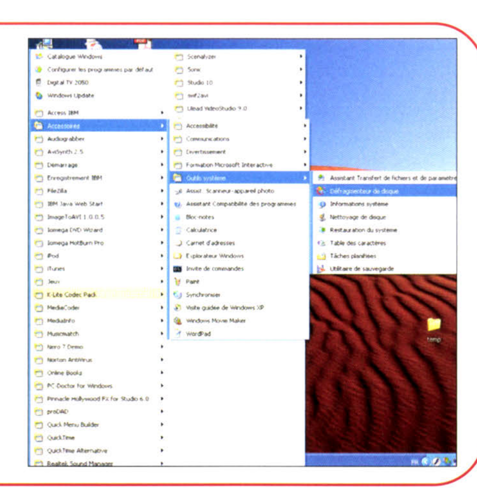


4 Défragmenter le disque dur

• A force d'enregistrer et de supprimer des fichiers, les données se dispersent dans différents emplacements du disque et ralentissent son fonctionnement. D'où l'intérêt de procéder régulièrement à des défragmentations (environ trois à quatre fois par an). Pour cela, ouvrez la commande dédiée par le chemin : ***Démarrer/Programmes/Accessoires/Outils système/Défragmenteur de disque***.

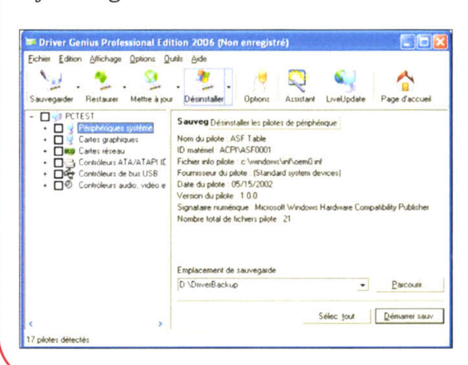
• Sélectionnez ensuite le lecteur ***C:*** et cliquez sur le bouton ***Analyser***. Cette opération permet à Windows de vérifier si une défragmentation est bien nécessaire. Dans l'affirmative, il suffit de cliquer sur la commande ***Défragmenter*** pour lancer le processus qui peut prendre un temps certain.

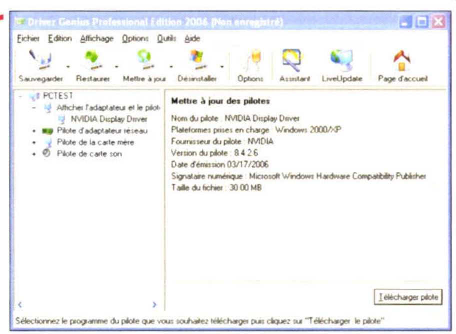




5 Mettre à jour, restaurer et désinstaller les drivers

• A chaque fois que vous ajoutez un nouveau périphérique sur votre PC, vous devez aussi installer les pilotes afférents. Le souci c'est que ces derniers restent stockés, même en cas de désinstallations des matériels. Non seulement ils prennent de la place, mais ils peuvent aussi être à l'origine de plantages. Il est donc recommandé de faire le ménage régulièrement. Par ailleurs, pour éviter les conflits entre les diverses versions de pilotes et permettre le bon fonctionnement des matériels, il est essentiel d'effectuer des mises à jour régulières.



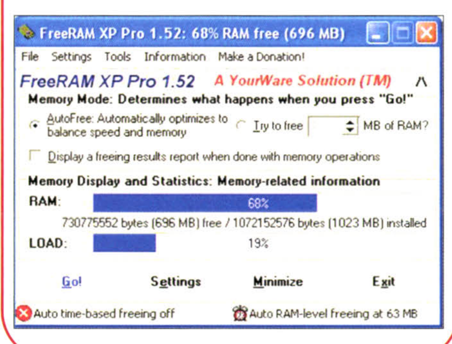


• Pour réaliser ces opérations qui peuvent s'avérer délicates, mieux vaut faire appel à un utilitaire spécifique destiné à la suppression en bonne et due forme des drivers désuets, à l'installation des mises à jour des versions les plus récentes ou proposant, le cas échéant, de restaurer les pilotes défectueux.

• L'utilitaire Driver Genius, disponible en français sur www.bluesquad.fr, s'acquitte très bien de ces tâches. Il suffit de sélectionner le pilote sur lequel vous souhaitez agir dans la fenêtre de gauche pour en voir apparaître un descriptif précis dans la zone de droite. Ensuite, il ne reste qu'à choisir l'action à lancer en cliquant sur les boutons ***Restaurer, Désinstaller, Mettre à jour...***

6 Récupérer de la mémoire vive

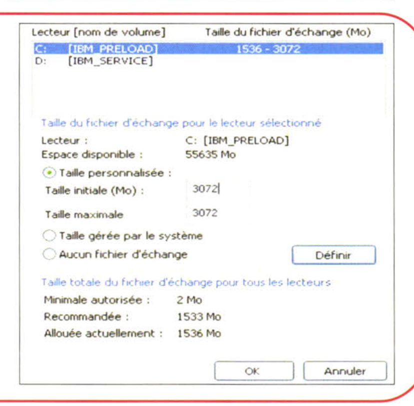
• Windows utilise de la mémoire vive pour effectuer les actions d'ouverture et de fermeture de programmes. Hélas, la mémoire utilisée n'est pas toujours restituée. Du coup, démarrer et quitter plusieurs applications à la suite peut faire ramer la machine. Cependant, un moyen existe pour récupérer cette mémoire vive évaporée. Il s'appelle FreeRam XP Pro. Cet utilitaire, téléchargeable sur www.telecharger.com permet, en effet, de récupérer de manière automatique de la mémoire sans aucune intervention. Il suffit d'installer le programme pour qu'il agisse en tâche de fond.



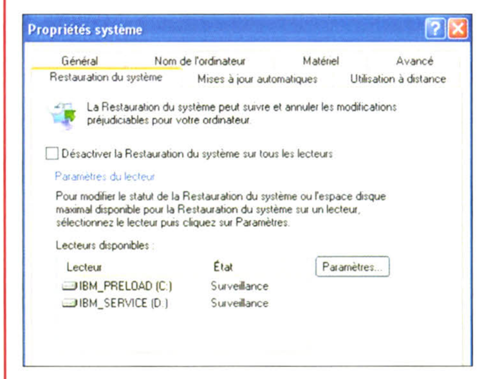
7 Optimiser le fichier d'échange

• Windows fait appel au fichier d'échange pour stocker des données sur le disque dur lorsque la mémoire vive du PC est trop limitée. Cet usage est également une cause de ralentissement de la machine. Pour pallier cet inconvénient, vous pouvez augmenter la mémoire. Pour cela, passez par ***Démarrer/Panneau de configuration/Système***. Sélectionnez ensuite l'onglet ***Avancé*** puis le bouton ***Paramètres*** de la zone ***Performances***. Dans la fenêtre ***Options de performances***, cliquez à nouveau sur l'onglet ***Avancé***, puis sur le bouton ***Modifier*** de la zone ***Mémoire virtuelle***.

• Activez ensuite la case ***Taille personnalisée***. Multipliez environ par deux la taille de la mémoire initiale et saisissez le résultat dans les zones ***Taille initiale*** et ***Taille maximale***. Validez par ***OK*** et redémarrez.



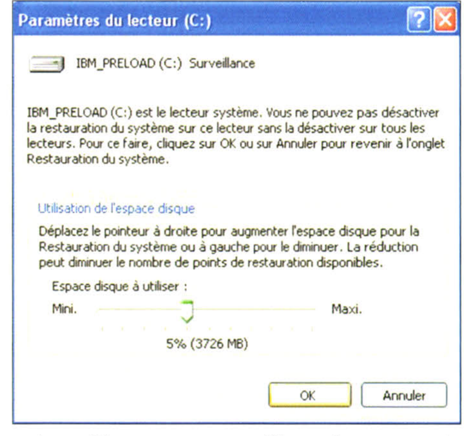
8 Réduire l'espace dédié à la fonction de *Restauration du système*



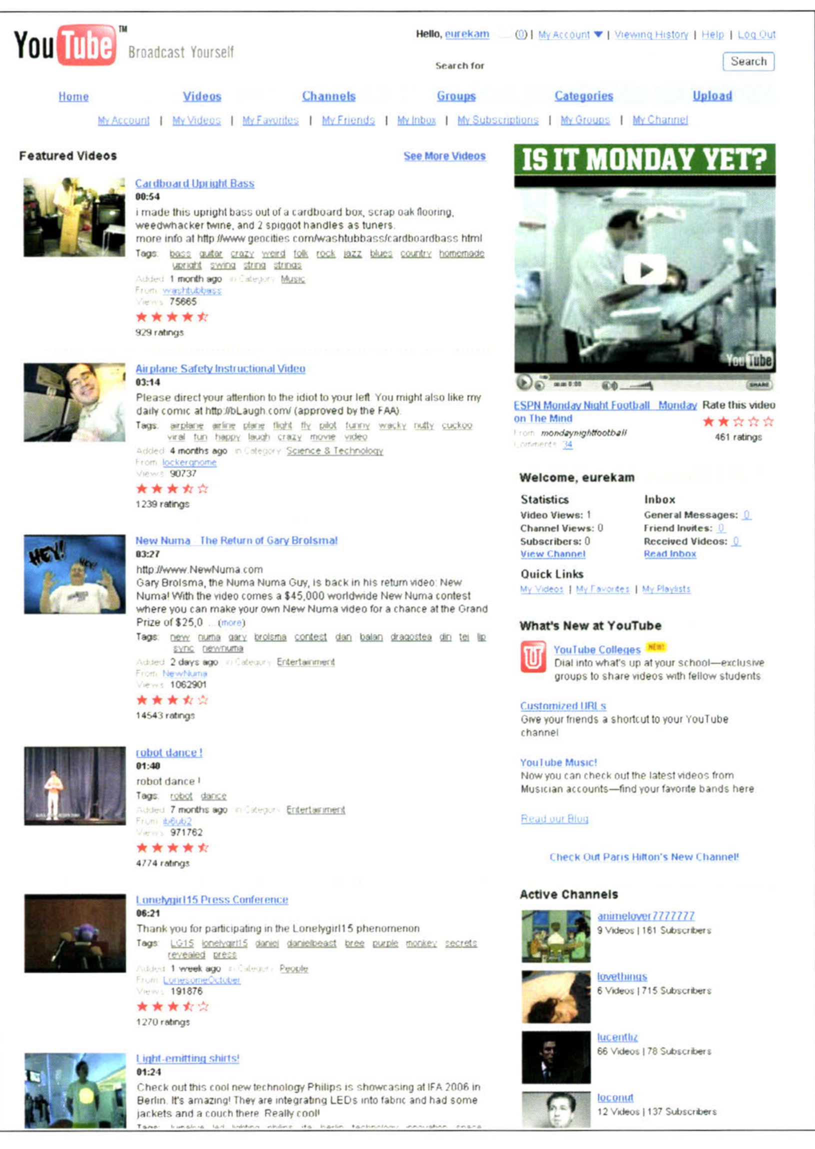
• La fameuse fonction de ***Restauration*** intégrée à Windows XP, qui permet de rétablir une configuration antérieure après un plantage, est aussi une grande consommatrice d'espace. En effet, pas moins de 12 % de la place disponible sur le disque C: lui est alloué.

• Il est heureusement possible de revoir à la baisse ce pourcentage pour récupérer de l'autonomie en réduisant le nombre de points de restauration proposés. Pour cela, rendez-vous dans le menu ***Démarrer***. Cliquez ensuite sur ***Panneau de configuration***, puis sur ***Système***. Dans la fenêtre qui s'affiche, choisissez l'onglet ***Restauration du système***.

• Dans la zone ***Lecteurs disponibles***, sélectionnez ***(C:)***. Cliquez sur le bouton ***Paramètres...*** Il suffit ensuite dans la partie ***Utilisation de l'espace disque*** de déplacer le curseur vers la gauche pour abaisser la valeur. Nous vous conseillons de passer de 12 à 5 ou 6 %. Validez par ***OK***.



SITE INTERNET UTILISÉ
YouTube
PC/MAC
DIFFICULTÉ 1 2 3 4 5



Montrez vos vidéos **autour du monde**

70 millions de vidéos en ligne sur le site YouTube, 100 millions de clips visionnés quotidiennement, plus de 65 000 séquences ajoutées chaque jour, 20 millions de visites par mois. Les chiffres donnent le vertige. Alors, ça vous tente ? L'objectif est de partager vos films avec la terre entière ou simplement vos proches. Et ce, le plus simplement du monde.

par Sébastien François

Mettre de la vidéo sur le Net, ce n'est pas tout à fait nouveau. Ce qui l'est davantage, c'est le succès énorme rencontré par YouTube. En quelques mois à peine. Le site a pris son envol le 15 décembre de l'année dernière et il est déjà répertorié comme le treizième le plus visité au monde !

A cela une raison essentielle : un changement d'ère technologique. Après la photo numérique et le succès du site FlickFr qui permet de partager ses photos avec ses amis, c'est au tour de la vidéo de connaître son boom grâce… aux téléphones portables et à la généralisation des accès haut débit.

Les créateurs de YouTube l'ont bien compris en inventant un nouveau système dont la clé de voûte repose sur la facilité d'utilisation et l'intégrale gratuité des services. Jugez plutôt. En vous inscrivant sur le site, vous pouvez envoyer autant de vidéos que vous le désirez dans une limite de 100 Mo par envoi (soit environ 10 minutes de films). Ces vidéos restent en ligne autant de temps que vous le souhaitez sans être effacées. Vous pouvez, à votre guise, les laisser en libre diffusion ou les protéger par un mot de passe pour ne les montrer qu'au public que vous avez choisi.

Mais il y a mieux ! Non seulement le site accepte n'importe quel type de fichier vidéo, dans la limite des 100 Mo, mais en plus, vos spectateurs n'auront besoin d'aucun plug-in pour lire vos créations. La technologie étant basée sur Flash, elle est compatible avec l'ensemble des solutions informatiques du parc sans autre intervention qu'une pression sur le bouton *Play*.

Et si vous pensez que ce n'est pas suffisant, vous n'êtes pas au bout de vos surprises ! Dès que vous avez chargé un clip vers le site, l'éditeur génère le code HTML qu'il vous suffira de copier-coller sur la page Web de votre site perso pour afficher votre vidéo sans même avoir à vous rendre à l'adresse de YouTube. Ce savant cocktail de nouvelles technologies et de facilité déconcertante ouvre de nouvelles perspectives de diffusion pour tous ceux qui trouvent, à juste titre, que la mise en ligne d'une vidéo n'est pas encore vraiment à la portée de tous. En plus, YouTube permet depuis avril dernier, d'envoyer des vidéos directement depuis son téléphone portable.

Dans le cadre amateur, YouTube est une aubaine puisqu'il offre à tout un chacun d'être diffusé dans le monde entier sans argent débourser.

Cependant, ce nouveau modèle étant émergent, il existe quelques précautions à observer, dues au vide juridique qui accompagne l'explosion d'un nouveau mode de diffusion (voir encadré *Repères* dans les pages suivantes). Mais pour l'heure, si votre ambition consiste simplement à montrer le travail dont vous êtes l'auteur, vous ne courez pas grand risque, YouTube ne s'octroyant pas le droit d'exploiter vos œuvres. Et l'expérience est bluffante.

Montage photo/vidéo, effets spéciaux, mixage audio, création de DVD...

Casablanca, une gamme complète de systèmes dédiés au montage vidéo : simples d'utilisation, fiables, évolutifs...



PROLONGATION DES OFFRES SPECIALES 10ème ANNIVERSAIRE sur matériel neuf et occasions garanties

Depuis 10 ans, MacroSystem développe des systèmes dédiés au montage vidéo à travers la gamme Casablanca. Ces systèmes ont bénéficié de nombreuses évolutions répondant à l'attente des utilisateurs tout en conservant la philosophie qui fait le succès de cette gamme : simplicité d'utilisation et fiabilité.

Toutes les fonctions nécessaires à la réalisation d'un document audiovisuel de qualité sont réunies au sein des systèmes Casablanca: montage par assemblage ou insertion à l'image près, correction d'images, filtres, effets spéciaux, incrustations, transitions, titrage, mixage audio... jusqu'à la création du DVD.

Outre les fonctions standard très complètes, la gamme Casablanca dispose d'un ensemble de logiciels optionnels. Ces options vous permettront d'obtenir très facilement et très rapidement des résultats jusqu'ici inaccessibles aux utilisateurs n'ayant pas une parfaite maîtrise des outils professionnels.

Journées de présentation : 3 - 19 et 31 Octobre 2006

10H30 INITIATION : découverte et présentation de la gamme Casablanca (destiné aux non utilisateurs)

14H30 PERFECTIONNEMENT : découverte des fonctions avancées et optionnelles (destiné aux utilisateurs)

Renseignements et inscriptions au 01 30 30 13 20 - Lieu : Ennery (95) - 20mn au nord-ouest de Paris (sortie n°10 autoroute A15)

Pour en savoir plus: Documentation, DVD de présentation...

Consultez un revendeur agréé ou contactez-nous !
Tél. : 01 30 30 13 20 - www.macrosystem.fr

MACRO SYSTEM

Montrez vos vidéos autour du monde

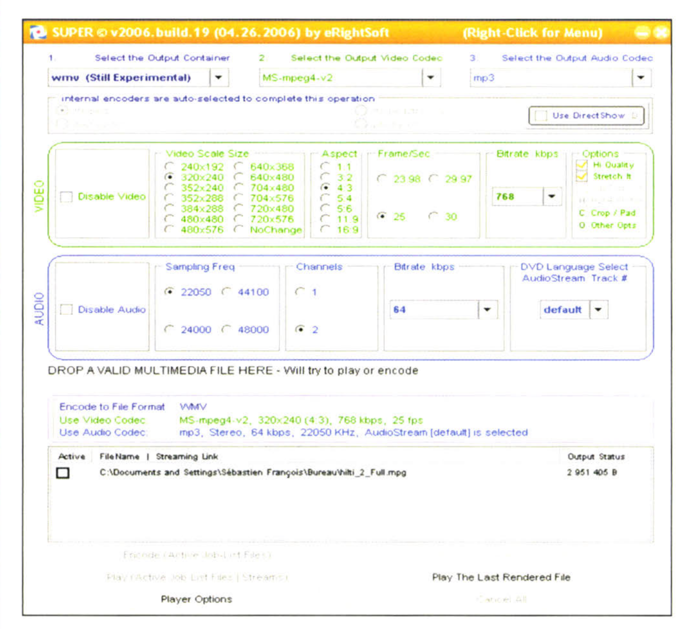
1 Créer un compte

• Avant d'utiliser le service, il faut créer un compte d'accès. Celui-ci vous permettra de vous logger sur le site et d'administrer votre espace (vidéos, e-mails…). Rendez-vous donc sur ***http://www.youtube.com*** et cliquez sur le lien en haut baptisé ***Sign Up***.

• Dans le formulaire qui s'affiche, il vous suffit de saisir une adresse e-mail où l'on peut vous joindre : essayez de ne pas donner celle de votre fournisseur d'accès mais plutôt une messagerie externe de type Yahoo, Hotmail… Choisissez un identifiant ***User Name*** et un mot de passe ***Password***. Ensuite ***Country…*** Vous n'êtes pas obligé de donner de vraies informations. Contentez-vous de bien décocher la case ***Sign me up for…*** afin de ne pas recevoir la lettre d'informations hebdomadaire. Recopiez enfin le code de contrôle affiché ***Verification***. Validez en cliquant sur le bouton ***Sign Up (Inscription)***. Vous allez recevoir un e-mail dans lequel vous devrez cliquer sur un lien pour activer le compte.



2 Encoder ses vidéos



• Vos vidéos étant en général au format DV avi (220 Mo/minute), vous devez absolument les encoder pour les alléger. YouTube acceptant presque tous les formats, plusieurs options s'offrent à vous. Vous pouvez, par exemple, les encoder directement depuis votre logiciel de montage au format mpeg-2 ***System Stream 2 Mb/s***, si elles n'excèdent pas 4 ou 5 minutes.

• Mais le plus pratique consiste à passer par le codeur Windows Media. Celui-ci est gratuit à l'adresse http://www.microsoft.com/windows/windowsmedia/FR/9series/encoder/default.asp. Nous avons déjà étudié la manière de produire un fichier wmv dans *CV&M*. Le seul réglage important concerne le ***Débit*** des données que vous paramétrerez à ***1 Mb/s*** en ***VBR***.

• Autre solution, utiliser Super 2006 (voir *CV&M* 207) que vous pouvez télécharger ici : http://www.erightsoft.com/SUPER.html. Une fois l'application installée, glissez-déposez le fichier à compresser dans l'interface du logiciel et choisissez simplement les paramètres suivants : ***Container : wmv***, un ***Débit*** compris entre ***500 et 900 kb/s***, une ***Résolution*** de ***320 x 240*** et laissez le reste des options par défaut. Cliquez enfin sur le bouton ***Encode***, en bas. Votre vidéo va être convertie en Windows Media. Il s'agira d'un fichier ***Votre_video.wmv***.

Repères

YouTube, qu'est-ce que c'est ?

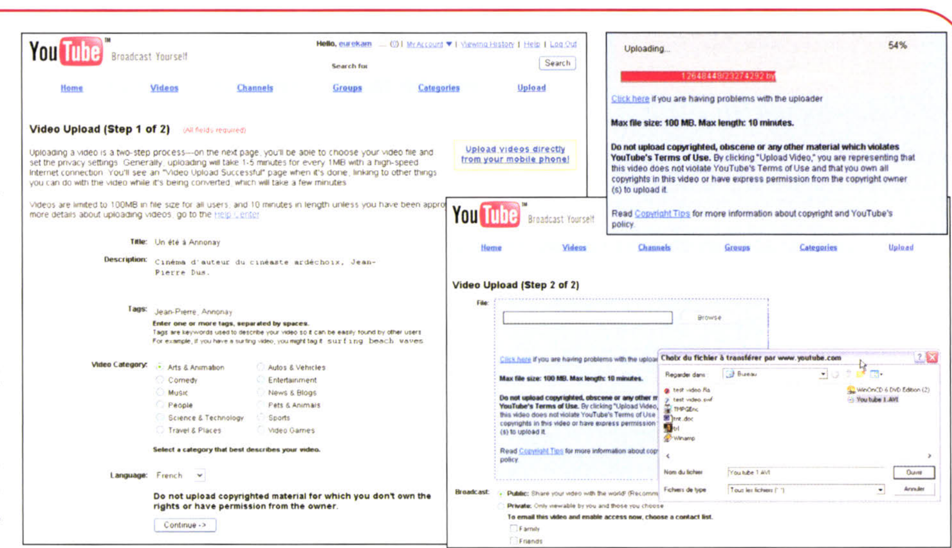
C'est un site vers lequel on envoie ses vidéos. Il les convertit directement en Flash et permet leur diffusion via Internet gratuitement.
Pour mener à bien l'opération, il suffit de disposer : d'un ordinateur, d'une connexion Internet haut débit, de n'importe quel logiciel de conversion afin d'alléger ses fichiers avi DV pour la transmission (limite de 100 Mo par expédition).
Avec ceci, vos vidéos pourront :
• Etre diffusées autant que vous le désirez sur le site ou directement sur votre page Web.
• Etre protégées pour n'autoriser que vos seuls amis à les voir (mots de passe nécessaires).
• Etre effacées et gérées à votre convenance.
• Etre balisées par des mots-clés (tags) pour être trouvées en utilisant le moteur de recherche du site.

YouTube et la loi

Si vous êtes en quête des représentations publiques d'un quelconque artiste dans le moteur de recherche du site, vous allez immédiatement tomber sur ses clips et avec un peu de patience, vous pourrez regarder les concerts que la star a donnés. YouTube permet donc de diffuser à peu près tout et n'importe quoi sans qu'aucun gendarme n'y fourre le nez. Ou plutôt pas encore, puisque les procès qui mettent le doigt sur le mépris des droits d'auteur commencent à se multiplier. Si le site informe à peu près (en anglais) l'utilisateur qu'il ne peut pas faire n'importe quoi, la quantité de nouvelles vidéos quotidiennes est tellement importante que l'on se demande bien qui peut les contrôler. Le site ne s'agite que suite à des plaintes d'utilisateurs. De plus, ne cherchez pas, YouTube n'ayant quasiment aucun contenu éditorial, il est classé comme un « hébergeur » non responsable du contenu qu'il abrite, c'est l'expéditeur qui encourt les poursuites. Faites donc bien attention à ne pas envoyer de vidéos contenant des images et musiques protégées. Autrement dit, appliquez ici les mêmes règles qu'ailleurs et respectez les auteurs.

3 Télécharger la vidéo

• Rendez-vous à nouveau sur le site YouTube. Sur la page d'accueil, il suffit cette fois de sélectionner le lien ***Log In*** pour saisir votre identifiant et votre mot de passe. Le site va vous reconnaître. Cliquez sur le lien ***Upload***, à droite. Un formulaire apparaît afin que vous décriviez la vidéo que vous envoyez. Donnez-lui un titre, ***Title*** et une description pour que ceux qui la voient sachent précisément de quoi il s'agit.
• Attardez-vous ensuite sur la rubrique ***Tags***. C'est là que vous allez saisir les mots-clés qui vont permettre au moteur de recherche de trouver la vidéo. Saisissez par exemple « camping les flots bleus 2006 bermuda Isa ». Cliquez sur le bouton ***Continue***. Dans la nouvelle fenêtre, appuyez sur le bouton ***Browse*** afin de parcourir votre disque dur et choisissez le fichier que vous venez de compresser.



• Enfin, cochez l'une des options suivantes concernant la diffusion de votre film : ***Broadcast*** pour *Publique* ou ***Private*** pour *Privée*. Dans ce dernier cas, vous devrez saisir les e-mails de vos proches dans la rubrique ***Myfriends*** de la section de gestion de votre compte. Vous pouvez même importer votre carnet d'adresses. Enfin, cliquez sur le bouton ***Upload*** pour lancer le transfert de la vidéo.

4 Ajouter le film sur votre site

• Une fois l'opération terminée, votre film apparaît dans l'interface de gestion ***My Videos*** du site. L'éditeur va désormais convertir le fichier au format Flash, ce qui peut prendre de quelques minutes à environ une demi-heure.
• Une fois l'opération réalisée, il suffit de cliquer dessus pour en lancer la lecture. Si vous avez choisi une diffusion publique, vous pouvez y accéder en tapant vos mots-clés dans le moteur de recherche. Mais il y a plus intéressant.
• Activez à nouveau le lien ***My Account***, puis ***My uploaded Vidéos***. Cette fois-ci, appuyez sur le bouton ***Edit*** situé en dessous de la vignette qui la représente. Vous pouvez éditer les informations afférentes, mais surtout, si vous descendez jusqu'en bas de la page, vous observerez une rubrique baptisée ***Embed HTML***. Sélectionnez les lignes présentes puis appuyez sur les touches ***Ctrl + C*** pour copier le contenu. Lancez ensuite votre éditeur de pages Web, en mode ***HTML***, et collez ce contenu dans un nouveau document. Sauvez cette page et téléchargez-la sur votre site. Ouvrez l'adresse de votre nouvelle page (exemple : http://www.monsite.fr/mapage.htm). Miracle, la vidéo s'ouvre dans un lecteur sans être passé par le site de YouTube.



5 Gérer les vidéos

• Comme on l'a vu, les vidéos sont centralisées dans la rubrique ***My Acount/Vidéo***. C'est depuis cette interface que vous pouvez, à loisir, gérer les droits d'accès, éliminer un fichier, en changer la description et même lire les commentaires qu'ont pu laisser les visiteurs. Notez aussi que vous pouvez, depuis cette interface, créer une playlist de vos vidéos préférées en cliquant sur le bouton ad hoc.
• Autre possibilité, gérer vos favoris vidéo depuis l'interface. En effet, chaque visionnage d'un film vous permet d'ajouter ce morceau en ***Favori***. Il y en a tellement que vous serez très vite amené à les classer !



Sqirlz Reflet d'eau

PC

DIFFICULTÉ 1 2 **3** 4 5

Inondez vos images

Sqirlz produit un effet de reflet d'eau. Très simple à utiliser, mais performant, ce freeware original vous permettra de « noyer » vos plus belles images pour les doter d'une dimension « aquatique » saisissante.

par Gérard Galès





1 Importer les images

• Sqirlz travaille sur des images fixes de type bitmap, jpeg ou tiff et sur des séquences vidéo en avi, mais uniquement en 16 ou 24 bits. En cas de refus d'import de votre vidéo, convertissez d'abord sa profondeur de couleur ***(Color Depth)*** avec un logiciel tiers tel que Virtual Dub (gratuit).

• A noter qu'en l'absence ici de gestionnaire d'images-clés (et d'outils tels que curseur de navigation ou compteur temporel), l'effet de reflet d'eau s'applique uniformément et automatiquement à l'ensemble de la séquence. Il est donc recommandé de l'isoler au plus juste dans votre logiciel de montage avant de l'exporter en tant que fichier indépendant.

• Choisissez de préférence une scène en plan fixe exempte de coup de zoom. Sqirlz s'avère plus intéressant et plus souple d'emploi pour truquer une image fixe susceptible d'être insérée ensuite dans un montage ou un diaporama vidéo. L'effet de reflet d'eau étant animé (sauvegarde en flash, avi ou gif), cela permet par la même occasion d'apporter plus de vie et de dynamisme à une simple photo.

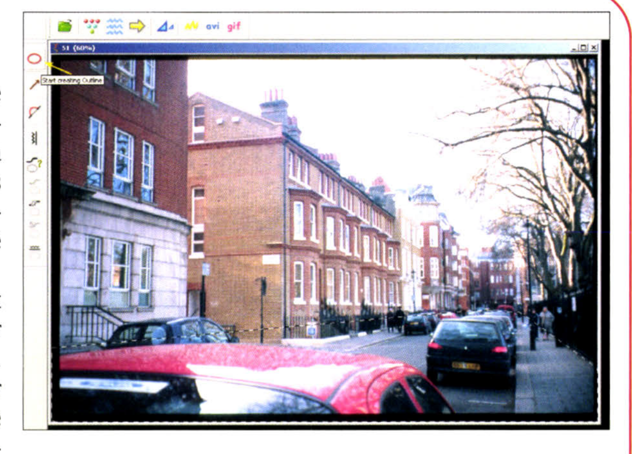
Repères

Ce programme très spécifique, entièrement dédié à la réalisation d'un effet de reflet d'eau, n'a pas d'équivalent dans le petit monde des freewares. Sa simplicité de mise en œuvre est un de ses meilleurs atouts. Les logiciels évolués de compositing sont capables de réaliser des trucages similaires mais au prix de manipulations plus complexes.

Téléchargement sur www.xiberpix.com/



2 Délimiter l'espace « aquatique »



• Cliquez d'abord sur le cercle rouge en haut à gauche dans la barre d'outils ***(Start creating Outline)***. Le pointeur se transforme alors en croix. Dans l'image à « inonder », déterminez l'espace qui sera occupé par l'eau. Pour cela, tirez avec la souris des lignes qui suivent, aussi finement que possible, le contour des « berges » de cet espace aquatique.

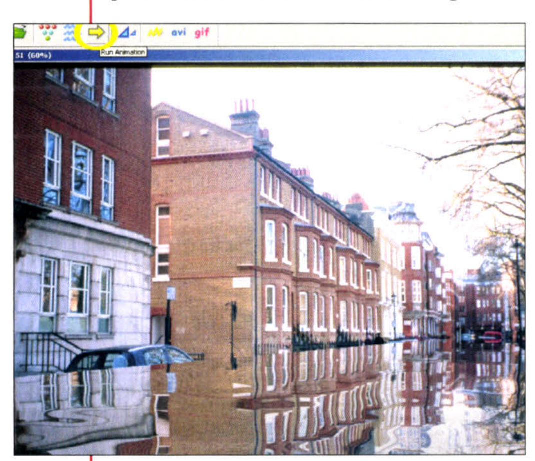
• A chaque fois que vous voulez changer de direction, faites un clic gauche pour créer un point de rotation puis continuez à tirer la ligne dans la nouvelle direction. Cet espace devant impérativement être fermé, faites en sorte de revenir au plus près de votre point de départ. Sqirlz se charge d'effectuer automatiquement la jonction au moment où vous faites un clic droit pour indiquer que vous avez terminé votre tracé.

• La surface ainsi créée est visuellement délimitée par des pointillés blancs et noirs. Sqirlz dispose d'un outil pour déplacer cette partie (icone ***Flèche***) ainsi que d'une fonction de retouche pour l'agrandir en divers endroits sans avoir à tout refaire. Chaque nouveau tracé additionnel est fusionné au premier lors du clic droit final.

3 Lancer un preview basique

• Il est intéressant de visualiser rapidement cet effet de reflet afin de pouvoir retoucher ou refaire immédiatement un tracé qui ne conviendrait pas. Par défaut, Sqirlz attribue à l'animation une durée de 20 images et des mouvements d'eau basiques. C'est tout à fait suffisant pour se faire une idée du rendu sans devoir attendre que des calculs plus complexes aient été effectués.

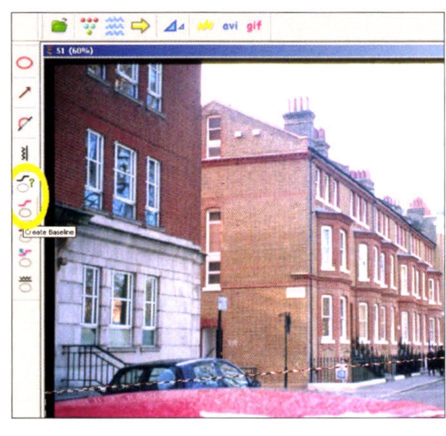
• Il suffit pour cela de cliquer sur la flèche jaune dans la barre d'outils supérieure. Le rendu est visible après un laps de temps variable qui est fonction de la puissance du PC. Dans notre exemple, vous constatez alors que les reflets ne sont pas très réalistes. C'est flagrant pour l'auto noire se trouvant à gauche



de l'image et les grilles d'immeubles. L'effet de symétrie dans le reflet est trop éloigné et trop vertical. Il faut donc « customiser » tout cela afin de « noyer » les reflets. Pour y parvenir, nous allons utiliser l'outil ***Baseline***, très efficace en la matière.

4 Appliquer la fonction *Baseline*

• Disponible dans la barre d'outils à gauche de l'interface, l'outil ***Baseline*** est repérable par son icone représentant un cercle surmonté d'une ligne brisée et accompagné d'un point d'interrogation. Cliquez d'abord sur celui-ci pour activer la fonction, puis sur l'icone placé en dessous (ligne brisée rouge). Le pointeur se transforme en croix et permet, comme pour le tracé de base, de suivre le contour des « berges » (clic gauche à chaque changement de direction). Ici, il n'est pas nécessaire de composer un espace fermé. Repassez simplement sur les parties de « berges » qui n'offrent pas un

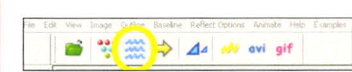




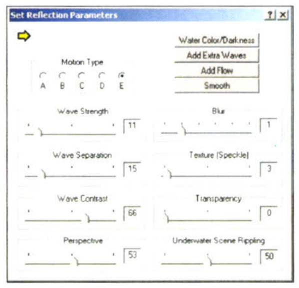
rendu suffisamment réaliste. Puis cliquez à droite pour signifier la fin du tracé. Celui-ci se singularise alors par des pointillés rouges et blancs. Lorsque vous lancez un nouveau ***Preview*** vous vous apercevez, comme dans la vue ci-dessus, que le rendu est beaucoup plus réaliste.

• Les deux autres icones disponibles offrent des fonctions équivalentes à celles de l'outil ***Outline*** de base (déplacement, ajout de tracé annexe). Le dernier icone en bas permet d'adoucir si nécessaire la jonction « eau/matière » en la lissant quelque peu.

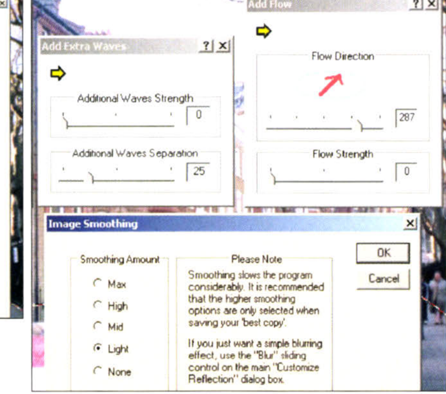
5 Personnaliser les effets



• L'effet calé, vous pouvez « customiser » tous les éléments qui composent cette surface aquatique. Cliquez sur l'icone ***Vaguelettes*** dans la barre d'outils supérieure. Vous accédez ainsi à tous les paramétrages : de la forme et fréquence des « vagues » aux couleurs, en passant par l'ajout directionnel de courant, de vaguelettes additionnelles et le lissage global de la surface d'eau (pour un effet « mer d'huile » par exemple). Attention, cette dernière option est très gourmande en temps de calcul. A utiliser donc avec parcimonie si vous désirez obtenir un rendu assez rapide ou sinon lancez le calcul de l'effet avant d'aller vous coucher…



• La fenêtre de paramétrages offre un accès direct au ***Preview*** via le petit icone en forme de flèche jaune en haut à gauche. Il



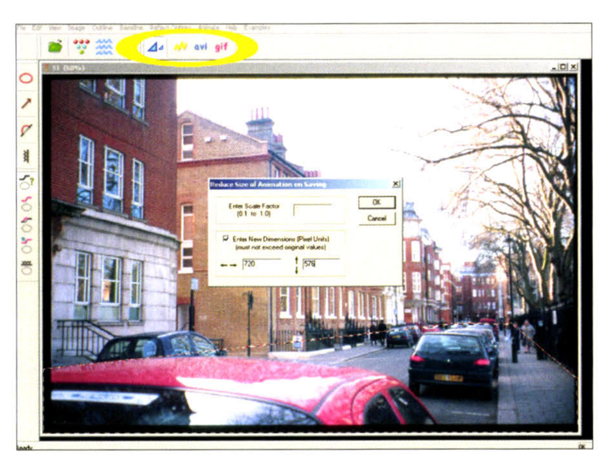
est ainsi aisé de vérifier le rendu de chacune des modifications appliquées sans sortir de cette fenêtre. Déplacez-la si besoin dans un coin pour mieux visualiser l'animation.

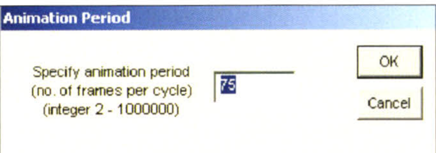
Inondez vos images

6 Paramétrer la durée et la taille d'image

• Il importe maintenant de déterminer la durée de l'animation. Cliquez pour cela dans la barre d'outils supérieure sur l'icone en forme de triangle de points rouge-bleu-vert et entrez la nouvelle valeur numérique de durée (en nombre d'images). Plus cette valeur est importante et plus l'animation durera longtemps.

• Par ailleurs, il s'avère indispensable de ramener les dimensions en pixels de la photo d'origine (par exemple ici 1536 x 1024) à des dimensions vidéo standard, en l'occurrence 720 x 576 pour du 4/3 et 960 x 576 pour un effet 16/9. Faute de quoi, au moment de choisir le codec vidéo en vue de l'enregistrement, Sqirlz affiche un message d'erreur. Mais vous pouvez toujours sauvegarder en trames non compressées. Cliquez sur l'icone « 2 triangles bleus » ***(Resize, reduce animation on saving)*** afin que cette dernière vire au gris clair. Puis cliquez sur le format d'enregistrement de votre choix : flash, avi ou gif. Ce n'est qu'à ce moment que s'affiche la fenêtre de réduction des dimensions. Cochez la case ***Enter news dimensions*** et tapez les valeurs correctes.

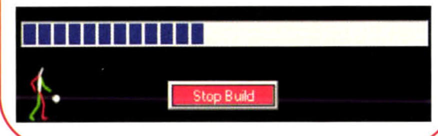




7 Sauvegarder l'animation

• Dans la fenêtre ***Windows/Enregistrer sous...*** qui s'affiche, attribuez un nom et une destination au futur fichier vidéo, puis cliquez sur ***Enregistrer***. On vous demande de choisir le nombre d'images par seconde, 25 est le standard mais vous pouvez entrer une valeur plus faible (15 minimum pour une fluidité acceptable) ou supérieure. Si vous choisissez 25 i/s et que vous aviez par exemple tapé au préalable 75 dans la fenêtre ***Durée*** (via l'icone « petits points colorés »), l'animation s'étendra sur 3 secondes.

• Sélectionnez ensuite le codec dans la liste proposée. Elle dépend de ce qui est installé sur votre machine. L'enregistrement ***(Saving animation)*** se lance et une fenêtre, illustrée par l'animation d'un bonhomme qui joue au ballon, affiche le curseur de progression. Enfin il ne reste qu'à réimporter cette séquence truquée dans votre montage sur la Time Line de votre logiciel habituel. Bon plongeon !



RÈGLEMENT DU CLAP D'OR 2006

● **Article 1 :** Le magazine *Caméra Vidéo & Multimédia* organise un concours intitulé « 18e Clap d'Or 2006 ». Ce jeu est gratuit et sans obligations d'achat.

● **Article 2 :** Ce concours est ouvert à toute personne, à l'exclusion des membres du personnel de la société organisatrice et de leur famille. Les personnes mineures souhaitant participer à ce concours devront transmettre leur film accompagné d'une autorisation signée des parents. Un gagnant des précédents Claps d'Or ne peut participer s'il a remporté 3 prix, consécutifs ou non. Ce concours est réservé prioritairement aux non professionnels de l'image. Toutefois, les professionnels et assimilés ne sont pas exclus s'ils satisfont à 3 conditions :
a) Le réalisateur ne doit pas être un professionnel salarié ou régulièrement rémunéré au titre de réalisateur cinéma, vidéo ou TV.
b) Il ne doit pas avoir été rémunéré pour son film (pour une somme supérieure à 1 500 euros) ni avoir reçu un financement et/ou subvention (de type CNC, Drac...) de même montant. Si le financement ou la rémunération interviennent une fois le film envoyé, le réalisateur devra en informer immédiatement les organisateurs du Clap d'Or.
c) Il ne doit pas utiliser de prête-nom.
Tout manquement à ces règles aura pour conséquence l'élimination du film et, en cas de victoire, le lot récupéré, si les conditions réelles de réalisation se révèlent après coup, par suite d'omission, interprétation abusive du règlement ou falsification d'identité.

● **Article 3 :** Le concours consiste à réaliser un film de 5 minutes maximum (générique compris) en DV (mini ou grand format) exclusivement. Le thème est libre, à l'exception des films d'autopromotion, prônant un concept religieux ou une entité politique ou contraires aux bonnes mœurs. Le concurrent est libre d'envoyer 2 films sur 2 cassettes mais il ne peut remporter qu'un seul prix.
3-1 : Toutes les sources d'images sont autorisées sauf les émissions TV ou documents soumis à droits d'auteur, pour lesquels le concurrent n'a pas les autorisations écrites requises. Les documents d'archives pouvant susciter un doute chez le jury devront être accompagnés de l'indication de la source sur une feuille jointe à la K7.
3-2 : En cas d'illustration musicale, seules les musiques libres de tous droits, composées par l'auteur ou par un indépendant non inscrit à la Sacem, sont autorisées. En cas de non respect de cet article, le concurrent engage son entière et seule responsabilité. Les références des sources musicales doivent être précisées au générique et/ou sur une feuille à part, jointe à la K7, même s'il s'agit d'un mixage en fond sonore. Toute K7 ne précisant pas les sources, sera éliminée.
3-3 : Le jury se réserve le droit d'éliminer tous les films qui seraient contraires à la bonne tenue, la ligne de conduite, ou la présentation d'un support, ou qui soient susceptibles de provoquer des protestations chez ses lecteurs ou des tiers, et ce sans avoir à donner la ou les raisons.
3-4 : La K7 finale doit être enregistrée en DV. Tout autre format (DVCam, D8, Béta, Hi-8...) sera écarté. Toutefois, les images peuvent être tournées et montées dans tout format vidéo ou cinéma, amateur comme pro.
3-5 : L'emplacement du film doit se situer en début de K7. Le concurrent veillera à vérifier que la copie (ou le master) sont exempts de défauts techniques qui nuiraient au bon déroulement du visionnage.
3-6 : Un film dépassant 5 minutes sera éliminé, même si ce dépassement est dû au seul générique de début/fin.
3-7 : Les K7 doivent être envoyées avant le 16 octobre 2006, minuit, le cachet de la poste faisant foi, à la rédaction de *Caméra Vidéo & Multimédia*.

● **Article 4 :** Les K7 présélectionnées sont visionnées par un jury dont la composition sera déterminée ultérieurement.

● **Article 5 :** Les lots sont attribués en confrontant la valeur des lots et les scores obtenus par les films gagnants. Un ou deux prix « professionnels » seront éventuellement créés.

● **Article 6 :** Après délibération du jury, les gagnants seront personnellement avisés de la procédure à suivre pour l'obtention de leur prix. Les gagnants (ou leurs représentants) se verront remettre leur prix en main propre. Aucun des prix ne peut être échangé contre un autre ou contre sa valeur en espèces.

● **Article 7 :** Les sociétés qui offrent les lots se réservent le droit de donner un lot différent à celui indiqué sur la publicité, dans la mesure où, dans le catalogue du fabricant, le lot effectivement offert a remplacé celui initialement prévu et que son prix public n'est pas inférieur.

● **Article 8 :** Aucune K7 ne sera restituée à l'issue du concours.

● **Article 9 :** La société organisatrice se réserve notamment en cas de force majeure, le droit d'écourter, de suspendre, ou de modifier le déroulement du concours. Les gagnants autorisent par avance et sans contrepartie financière la société organisatrice à utiliser à des fins promotionnelles ou publicitaires leur nom et image. Aucun droit d'auteur ne peut être réclamé en cas de reproduction/diffusion sur tous supports écrits, audiovisuels et multimédias. La participation à ce concours implique l'acceptation pleine et entière de ce règlement par le participant. Tous litiges pouvant intervenir sur l'interprétation ou l'application du présent règlement seront expressément soumis à l'appréciation du jury souverain et en dernier ressort à celle des Tribunaux de Paris.

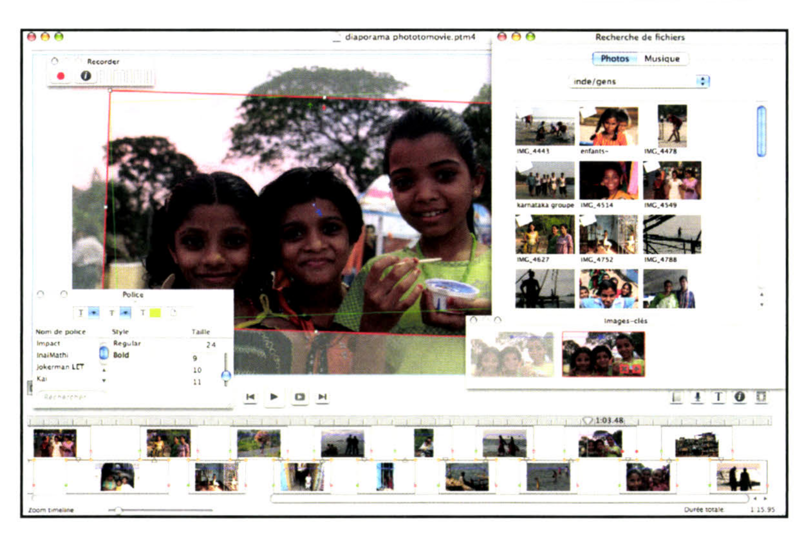
● **Article 10 :** Les résultats du concours seront publiés dans le n° 212 daté février 2007.

LOGICIEL UTILISÉ
Photo to Movie
MAC/PC
DIFFICULTÉ 1 2 3 4 5

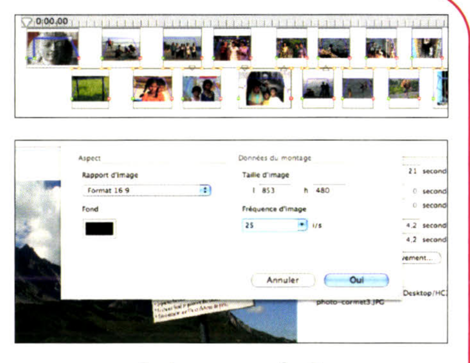
Animez vos photos !

Photo to Movie, logiciel payant, allie puissance et souplesse pour réaliser des diaporamas vidéo aux images lissées, même avec des mouvements complexes de panoramiques, de zooms ou de rotations. Il surclasse iPhoto et son fameux effet Ken Burns. Ce soft Mac est aussi proposé pour Windows.

par Thierry Philippon



1 Préparer le diaporama



• Une fois l'application lancée, vous pouvez ajouter des images depuis le Finder ou un dossier quelconque en les faisant glisser dans la fenêtre principale ou directement sur la Time Line. Rien n'interdit d'adjoindre d'un seul jet un dossier de 400 photos, Photo to Movie affichera les vignettes, une par une. L'application, parfaitement intégrée à iLife '06 (bien que n'en faisant pas partie), permet d'aller chercher un dossier depuis la bibliothèque iPhoto ou depuis iTunes.

• La taille des vues fixes n'a pas de limitation, ni leur format de compression (s'il est compatible QuickTime) ou leur rapport de taille. Une fois de nombreuses photos placées, une fonction ***Zoom timeline***, comparable à celle d'iMovie, permet de visualiser votre travail avec l'échelle désirée : zoom réduit si vous désirez englober l'ensemble du diaporama, ou zoom grossi si vous souhaitez apposer des images-clés (voir ci-après) ou toute autre raison. Vous pouvez ouvrir plusieurs projets simultanément.

• A tout moment, en cliquant sur la touche ***I***, vous pouvez modifier les données du diaporama (taille et fréquence d'image), l'aspect (16/9 ou 4/3) ou la couleur de fond (nécessaire pour remplir l'espace inoccupé par une vue verticale ou tout débord). Ce réglage est distinct de celui de l'export.

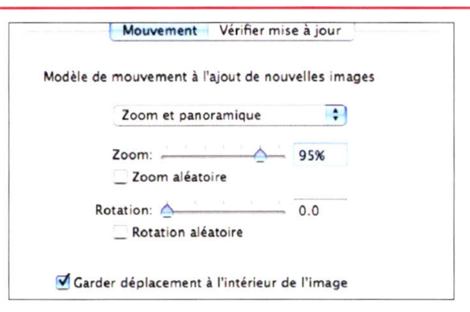
Repères

Sur Mac, iPhoto sait créer des diaporamas avec l'effet *Ken Burns*. Mais la distance qui sépare celui-ci de Photo to Movie est aussi grande que celle qui existe entre iMovie et Final Cut. Alternative : Final Cut, familiarisé avec la pose d'images-clés. Le dispositif a même été amélioré sur FCE depuis la version 3.5. Mais les différences entre Final Cut et Photo to Movie subsistent : la pose d'images-clés sous Final Cut relève d'une opération manuelle qu'il faut recommencer pour chaque vue fixe là où Photo to Movie semi-automatise la manœuvre et accélère le processus. En outre, nos tests montrent que l'algorithme de Photo to Movie, dédié à la gestion de photos, génère des mouvements plus fluides que sous Final Cut.

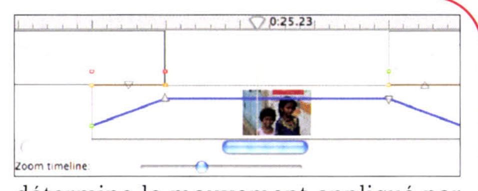
Configuration/prix : Photo to Movie (Mac OS X). Pour Mac OS X : version 4.0.1 pour OS X 10.3 et suivants ou 3.3.1 pour OS X 10.2 et suivants. Prix : 50 dollars. Pour Windows XP et 2000 : version 3.5. Prix : 50 dollars. Paiement en ligne. Version d'évaluation sur le site de LQ Graphics. Interface en français mais aide en ligne en anglais. http://www.lqgraphics.com

2 Animer

• Un mouvement prédéfini de zoom et de pano combinés est proposé. Il ressemble à l'effet *Ken Burns* d'iPhoto. Vous pouvez choisir un pano horizontal ou vertical. S'y s'associent une rotation et/ou un zoom. Ce dernier correspond à la zone de l'image concernée : si le ratio du zoom sur l'image est de 100 %, il n'y a aucun zoom et 70 % est le zoom maxi autorisé par le soft. Le second effet (inexistant avec iPhoto) joue sur la rotation de l'image avec une inclinaison allant de 0 à 4 (0 correspond à aucune rotation). Vous pouvez aussi n'insuffler aucun mouvement à la photo, voire laisser le logiciel choisir !



• Depuis l'***Inspecteur Mouvement***, vous définissez la durée du mouvement, par défaut sur 5 secondes, et optez pour une pause de x secondes avant ou après chaque vue, et/ou un démarrage x secondes après le début et/ou un arrêt x secondes avant la fin. Le paramétrage des ***Préférences*** est important : il intègre un préréglage qui



détermine le mouvement appliqué par défaut dès que vous ajoutez une photo ou une série de photos.

• Photo to Movie est « ressourcivore ». D'où d'éventuelles saccades à la prévisualisation en ***Lecture en temps réel***. Réduisez la taille de la fenêtre, fermez les autres applications et n'ajoutez pas d'audio ou de titre avant de terminer l'éditing des vues fixes. Ultime solution, exporter le diaporama pour un rendu réel. Notez la possibilité de lecture plein écran ***(F6)***, si la configuration suit.

3 Affiner les réglages et ajouter des images-clés



• Le nec plus ultra est d'utiliser des images-clés, principales ou même intermédiaires (exclu avec iPhoto). Ces images-clés permettent de tracer le mouvement précis de balayage et/ou de zoom sur une photo, offrant une souplesse totale de positionnement. Et c'est très simple ! Il suffit de saisir les poignées de deux cadres vert et rouge qui s'affichent par défaut. Vous pouvez aussi mettre à profit l'***Inspecteur*** (à droite) en jouant sur le curseur ***Zoom*** ou en modifiant l'angle de vue. Enfin, vous pouvez entrer des valeurs (coordonnées X et Y, largeur et hauteur de la fenêtre) pour une plus grande précision ou vous assurer d'une homogénéité de placement entre les vues de départ et d'arrivée.

• Fin du fin, utiliser des courbes de Bézier pour élaborer des trajectoires complexes non linéaires. A réserver à des utilisations spécifiques. Des images-clés peuvent être ajoutées depuis le menu ***Monter***. Une fenêtre des images-clés existe également, utile si vous disposez de nombreuses vues intermédiaires. Chacun choisira sa méthode. Mais dans tous les cas, la pose est facile, une fois le coup de main pris.

• L'effacement d'un mouvement est aussi évident. Et tout changement est si simple que l'on passe finalement plus de temps que prévu à affiner le réglage ! A noter l'apparition dans l'***Inspecteur*** d'un texte rouge si les images-clés n'atteignent pas un minimum de résolution, ce qui se produit si le zoom est trop marqué par exemple.

• Le calage des transitions est aussi un régal de souplesse et de rapidité puisqu'il suffit, sur la Time Line, de rapprocher ou d'éloigner une vue de sa voisine pour diminuer ou augmenter la durée de l'effet. Onze types de transitions sont disponibles avec leurs réglages propres. Elles sont toutefois peu évidentes à trouver car accessibles depuis une petite ligne sur la seule Time Line !

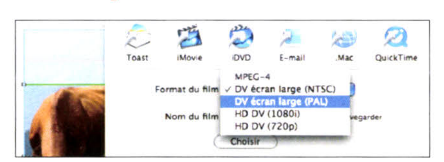
4 Inclure titrages et musiques



• Nous ne nous étendrons pas sur ces fonctionnalités. Retenez la faculté de générer un commentaire et de l'enregistrer sous différents codecs de compression. Mentionnons aussi l'ouverture vers la bibliothèque iTunes pour agrémenter le diaporama d'une bande-son. Chaque segment audio dispose de son propre niveau réglable, ce qui permet de mixer commentaire et musique. Mais Photo to Movie n'offre qu'une piste audio, ce qui rend le travail acrobatique. Nous vous conseillons donc d'exploiter votre soft de montage ou un logiciel audio spécifique (type Garageband), plus souple.

• Côté titrage, vous pouvez incruster des textes avec fondu entrée/sortie et glisser très facilement le titre sur la Time Line, pour agrémenter une autre image que celle qui était prévue d'origine. Très pratique. Sur la photo, le positionnement du texte est libre et un minimum de déco s'avère possible : choix de la typo parmi celles d'OS X, ombrage, couleurs… Vous pouvez même afficher les zones de sécurité de titres qui existent en pro sous Final Cut Express ou LiveType. Mais le moindre changement de titraille implique de tout réexporter. Vous n'aurez pas d'autre choix si vous devez envoyer le diaporama par mail, sur le Web ou le graver sur CD-Rom. Hormis ces cas, nous vous recommandons d'éviter tout titrage avec Photo to Movie et d'inclure vos textes via votre soft de montage habituel. Ainsi, vous gagnerez en souplesse.

5 Exporter



• C'est un point faible d'iPhoto, dont les possibilités sont limitées, car précalibrées. Ici, grâce à l'intégration iLife, vous exportez directement vers iMovie, iDVD, QuickTime, .Mac ou vers Mail. Vous pouvez aussi exporter vers Toast, si vous en êtes équipé. Ce soft vous propose même d'inclure les photos originales (en jpeg ou tiff…) lors de la gravure du fichier issu du diaporama. Pour chaque application destinataire, plusieurs options sont offertes. Attention, les réglages sont parfois en NTSC par défaut (exemple : *DV écran large*), il suffit alors de régler sur Pal.

• L'export est de qualité. Au visionnage sur TV, les mouvements sont plus « lissés » qu'avec un export sous iPhoto. A l'origine de cet « exploit », un algorithme très performant. Revers de la médaille, l'encodage du film est lent.

LOGICIEL UTILISÉ
DVD MovieFactory
PC
DIFFICULTÉ 1 2 3 4 5

Préparez un HD-DVD à partir d'une source HDV

La version 5.0 du célèbre DVD MovieFactory de Ulead est parée pour l'authoring en HD-DVD. Voici comment procéder pour obtenir, avec des sources HDV, un résultat à conserver jusqu'à la sortie prochaine des graveurs adéquats.

par Sylvain Pallix



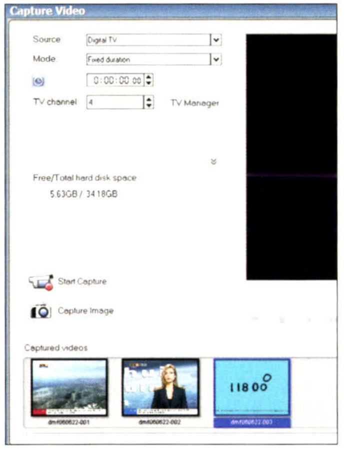
Repères

Nous avons téléchargé la version de démonstration accessible à tous, qui pèse 83 Mo (www.ulead.fr). Elle permet de mastériser des disques sur les prochaines platines HD-DVD, mais pas encore Blu-Ray.

Toutefois, pour rester compatible avec les simples lecteurs de DVD, vous pouvez décider de réaliser un classique DVD sur lequel vos acquisitions HDV seront prises en compte mais réduites à 720 x 576 pixels pour coller à la norme.

1 Importer des fichiers HD

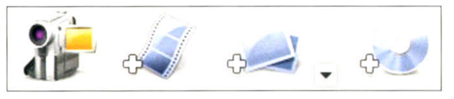




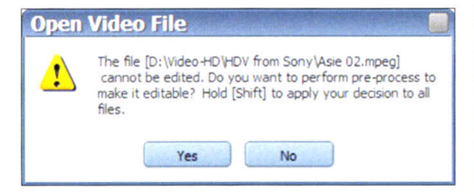
• Il faut d'abord définir un nouveau projet *(New project)* et choisir comme format de disque en sortie ***HD-DVD*** puis cliquer sur ***Next***.

• Dans la fenêtre suivante a lieu la détection de votre matériel : un camescope HDV (Sony HC1 seul modèle validé) ou un tuner TV de type HDTV qui s'imposera chez nous dans un futur assez proche. Les commandes ***Start Capture*** puis ***Stop Capture*** se passent de commentaires.

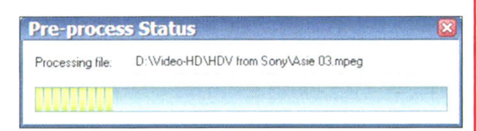
• Les clips capturés apparaissent en rang d'oignons dans la fenêtre inférieure. Cliquez sur ***OK*** pour que les acquisitions basculent dans la fenêtre de composition. Autre source possible : des enregistrements disponibles sur votre disque dur.



• Au préalable, via l'explorateur de Windows, renommez les fichiers HDV capturés avec d'autres logiciels et portant l'extension m2t en mpg ou mpeg pour que MovieFactory les identifie. Cliquez sur l'icone en forme de pellicule pour accéder au répertoire qui les contient.



• Si les séquences ne sont pas optimisées pour lui, MovieFactory se propose de les réadapter. Maintenez la touche ***Shift*** enfoncée avant de cliquer sur ***Yes*** pour un retraitement de l'ensemble des plans.



• Les scènes s'alignent alors dans l'interface où chacune peut être relue séparément.

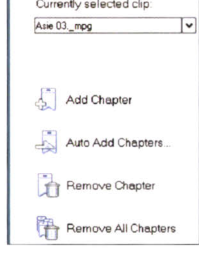
2 Chapitrer ses films



• Cliquez sur ***Add/Edit chapters*** pour procéder à des subdivisions en chapitres. L'écran qui suit, avec le curseur à zéro pour la séquence affichée, suggère d'automatiser la procédure en réalisant des coupes à chaque changement de plan ***(Auto Add Chapters)***. C'est pratique dans la plupart des cas.



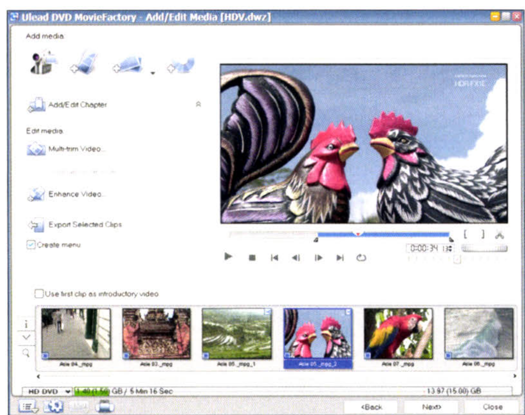
• Pour améliorer le résultat une fois la vérification finie, n'hésitez pas à supprimer les points d'entrée inutiles (***Remove chapter*** ou touche ***Suppr*** du clavier).

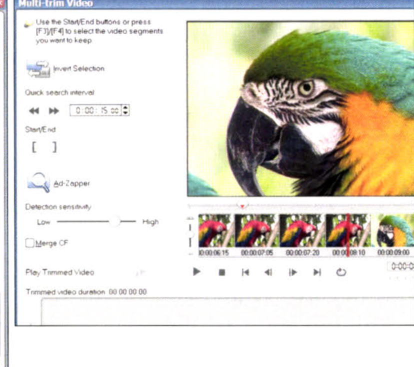


• Alternative ou action complémentaire, circulez dans la vidéo avec le clavier virtuel, le jog-shuttle ou le curseur, puis cliquez sur ***Add Chapter***.

• Une nouvelle imagette marquera le nouveau chapitre. Enfin, si rien ne vous convient, réinitialisez la séquence en gommant les marques d'un clic sur ***Remove All Chapters***.

3 Découper et nettoyer les séquences



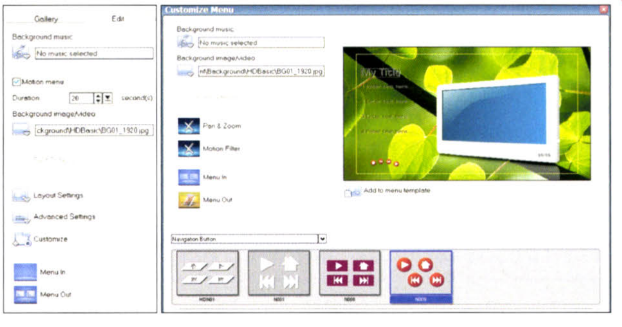


• Différentes options s'attachent à la retouche de séquences. Vous pouvez ainsi trancher dans la longueur de vos vidéos avec les ciseaux à droite sous la visionneuse. Les icones « parenthèses » sont des marqueurs In/Out ainsi que les taquets noirs aux extrémités du ruban bleu soulignant la portion de séquence retenue.

• ***Multi-trim video*** ouvre la porte à un nettoyeur. Pour circuler dans la séquence deux flèches avant-arrière font des bonds toutes les x secondes, minutes ou heures indiquées en regard (15 secondes par défaut). Sinon, trois outils de navigation encadrent la barre d'imagettes : un curseur à positionnement rapide et un jog-shuttle pour aller d'avant en arrière à vitesse variable ou image par image.

• Vous retrouvez ici les icones en forme de parenthèses qui vous offrent de reformuler les points In et Out. Mais c'est ***Ad-zapper*** qui vous rendra service le jour où vous réaliserez des gravures d'enregistrements télé. Un clic sur la loupe et un scan discret traque les publicités et autres bandes-annonces dans votre enregistrement. Si ***Merge CF*** est coché, les séquences redécoupées seront assemblées en un bloc avec une seule imagette. Les extraits litigieux sont marqués et mis en bout de piste pour pouvoir être jetés manuellement. ***Ok*** valide les coupes et renvoie au panneau de travail principal.

4 Concocter le menu



• L'étape suivante propose de choisir un menu. Comme la version démo n'en offre qu'un, l'affaire est vite réglée. En cliquant sur les objets de la composition, on peut modifier leur taille, leur positionnement ou leur appliquer une rotation. Pour les titres, la police de caractère et la couleur sont paramétrables (bouton droit souris ***Font attributes***).

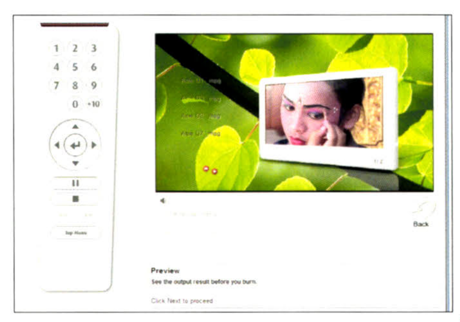
• En cliquant sur l'onglet ***Edit***, on peut améliorer l'ordinaire, à commencer par remplacer le fond gris par une image ou une vidéo ***(Background image/video)***. Si ***Motion menu*** est validé, le DVD commencera par une portion de vidéo ajustable ici entre 6 et 30 secondes. En dessous, ***Layout***



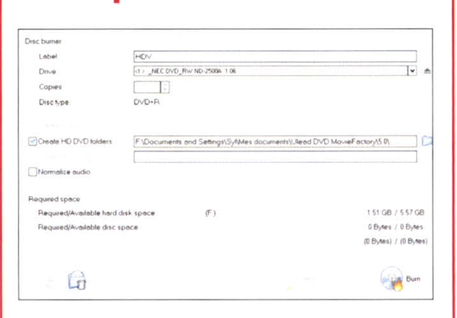
settings propose d'appliquer ce modèle à toutes les pages de menu, ou de les réinitialiser. ***Advanced settings***, quant à lui, valide le fait de pouvoir créer des menus pour les têtes de chapitres, les titres correspondant et la numérotation des séquences.

• ***Customize...*** ouvre la porte aux changements de comportement du menu et des boutons de navigation. Pour ces derniers, choisissez un modèle et faites-le glisser à la souris pour en définir la disposition. Donnez ensuite de l'effet au menu avec la gestion de mouvements ***Pan & Zoom***, un peu d'animation ***Motion Filter***, et faites varier l'entrée puis la sortie d'un menu vers un autre ***(Menu In, Menu Out)***. Des imagettes animées vous facilitent le choix.

• Pour se faire une idée du futur résultat, un clic sur la télécommande lance la prévisualisation. Oubliez le prérendu du menu, goinfre en temps de compilation, et manipulez directement la télécommande. Elle agit comme une vraie pour une navigation entre le menu principal, les menus des chapitres, et les chapitres. La touche ***Back*** renvoie à la composition si quelque chose cloche. Sinon, ***Next*** mène aux opérations d'exportation et de gravure.



5 Exporter et lire la HD



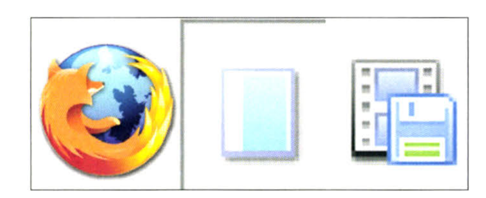
• Vient alors l'étape de la gravure. Faute de graveur de HD-DVD, vous pouvez créer sur disque dur un contenu HD-DVD prêt à graver via ***Create HD-DVD folders***. L'investissement ultérieur dans un graveur informatique de HD-DVD permettra de relancer la gravure pour un résultat pleinement HD, mais incompatible avec les actuelles platines DVD de salon. Toutefois, l'arrivée très prochaine du lecteur logiciel Intervideo WinDVD version 8 lira, entre autres, les contenus HD-DVD du disque dur sur PC. Progressivement, d'autres lecteurs logiciels seront compatibles, qu'il s'agisse de VideoLan (VLC) ou Windows Media Player et consorts sur Mac ou Linux.

• On peut aussi obtenir un DVD ordinaire à partir de sources HDV, mais cela fait tomber la résolution d'affichage de 1440 x 1280 à 720 x 576. En revanche, le DVD devient pleinement compatible avec les platines de salon. Bien sûr, la qualité originelle des images en souffre.

• Attention, il faut décider au départ de réaliser un DVD ordinaire plutôt qu'en HD-DVD, vous ne pouvez plus effectuer ce choix à la fin des opérations (voir étape 1 et cocher ***DVD*** au lieu de ***HD-DVD***).

LOGICIELS UTILISÉS
FireFox, Scrapbook et VideoDownloader
PC
DIFFICULTÉ 1 2 **3** 4 5

Capturez la vidéo en ligne sur les sites



Si le Web devient un « robinet à vidéos », bien des sites imposent de regarder en ligne ces bandes-annonces et autres séquences animées. Comment rapatrier celles-ci pour les consulter à loisir ? Méthode avec FireFox, Scrapbook et VideoDownloader.

par Sylvain Pallix

1 Installer les extensions dans FireFox

• Tous ces modules tiers, que nous appellerons ici « extensions », sont repérables par leur .xpi. Cliquez sur ***Outils/Extensions*** puis dans l'angle droit de la fenêtre qui s'ouvre, sélectionnez ***Obtenir plus d'extensions***. Cette manœuvre vous renvoie vers des pages de la maison mère Mozilla FireFox.



• Dans le moteur de recherche intégré (ou via d'autres moteurs type Google) réclamez Scrapbook puis VideoDownloader. Si ce dernier logiciel est très spécialisé dans la récupération des vidéos encodées par le système Flash, et plus spécialement de type flv, Scrapbook, lui, est un aspirateur plus consensuel qui sait extirper textes et photos, une sélection au lasso dans une page, la page complète ou certains éléments spécifiques comme les pdf, les zip, les avi, les mov…

• Après le descriptif de l'application, vous verrez généralement l'expression suivante : *Installer maintenant* (ou *Install now*). FireFox vous signale que l'extension ne fonctionnera qu'après redémarrage de l'application. Il faut donc fermer puis relancer FireFox.

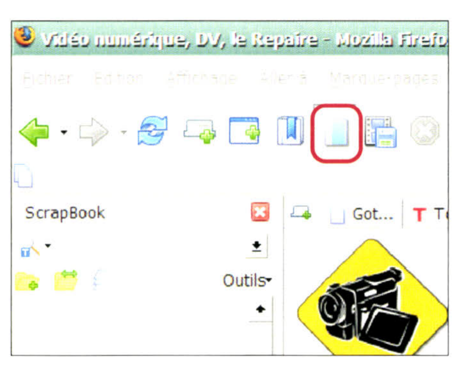
• Pour accéder facilement à Scrapbook et VideoDownloader, vous pouvez implémenter leurs icones sur la barre supérieure dédiée. Dans le menu, sélectionnez ***Aperçu***, ***Barre d'outils*** puis ***Agencer***. De la liste d'icones, faites glisser à la souris en maintenant le clic gauche enfoncé celui des deux extensions vers la barre d'icones de FireFox.

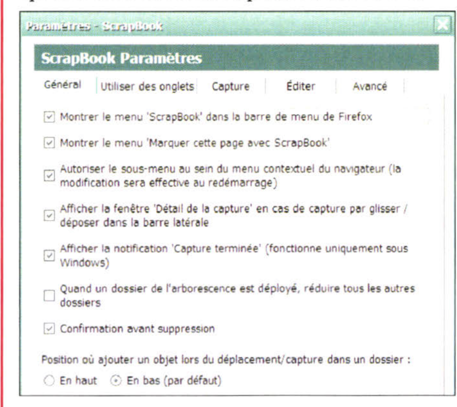
Repères

Pourquoi FireFox et pas Internet Explorer ? FireFox, navigateur Internet gratuit, est une application adaptée à plusieurs plates-formes qui existe avec les mêmes avancées pour Linux, OS X (Apple) et Windows XP. Sa force est d'être un logiciel à structure ouverte aux modules tiers, gratuits.
Ici, nous évoquerons Scrapbook et VideoDownloader.
Pour récupérer FireFox : www.mozilla-europe.org/fr/products/firefox/
Extensions pour FireFox : http://extensions.geckozone.org/Firefox/

2 Paramétrer l'application

• Pour tirer parti des modules, quelques réglages s'imposent. La colonne de l'extension de Scrapbook ouverte, cliquez sur ***Outils*** puis sur ***Paramètres.*** Dans le panneau qui apparaît, cochez les deux options : ***Afficher la fenêtre Détail de la capture*** en cas de capture par glisser-déposer dans la barre latérale, et, ***Afficher la notification Capture terminée*** (fonctionne uniquement sous Windows). Cette dernière info est pratique pour ne couper Internet qu'une fois la vidéo rapatriée sur le PC.

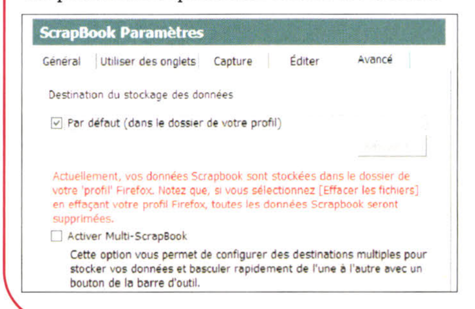


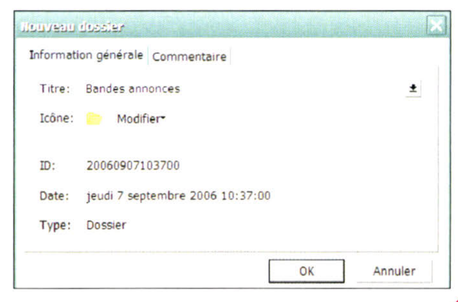


• En cliquant sur l'icone de Scrapbook, vous verrez s'ouvrir dans la partie gauche de FireFox une colonne qui permettra d'y capturer les pages Web et leurs contenus. Basiquement, dans le tiroir, vierge par défaut, créez quelques répertoires en rapport avec la vidéo en cliquant sur l'icone jaune le plus à gauche (avec le petit + en vert) puis en sélectionnant ***Nouveau dossier***. Nommez-le *Bandes-annonces* (par exemple), puis rééditez l'opération pour en amener d'autres comme *Spots pub*, *Courts métrages*, *Infos*, *Gags*, *Tourisme*, *Divers*… A vous de choisir leurs nombres et leurs noms.



• A l'onglet ***Avancé***, vous pourrez, le cas échéant, notifier où Scrapbook ira loger ses petits et si vous voulez disposer de l'option ***Multi-Scrapbook***, bien pratique pour définir plusieurs répertoires hôtes à volonté.





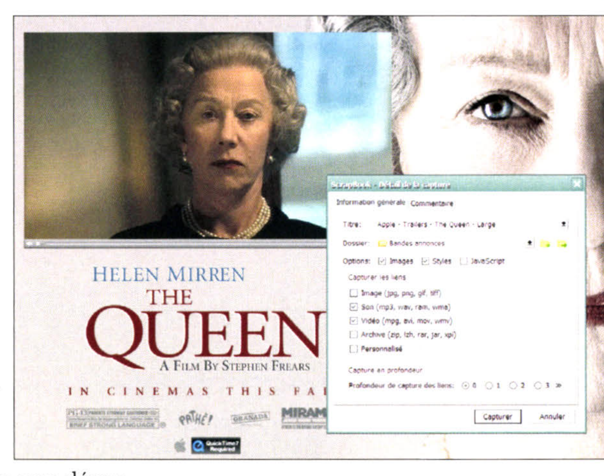
3 Capturer de la vidéo avec Scrapbook

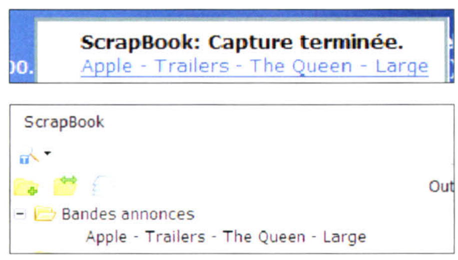
• Certains vidéastes présentent leurs œuvres dans leurs pages personnelles et n'interdisent pas le téléchargement. Dans ce cas, vous pouvez le plus souvent recourir à un icone de type ***Enregistrer sous*** pour procéder à la sauvegarde. Néanmoins, les séquences en streaming et de type Windows Media sont parfois très verrouillées et donc pas toujours sauvegardables, même avec Scrapbook.

• En revanche, QuickTime, utile car capable d'exploiter les fichiers .mov, fonctionne très bien avec Scrapbook. Le lecteur QuickTime et son moteur sont gratuits. Cette gratuité suppose toutefois quelques limitations par rapport à la version Pro : si vous ouvrez un film dans le navigateur, vous verrez qu'en actionnant le bouton droit souris à même le lecteur, les options de sauvegarde du fichier sont grisées et renvoient à la version Pro payante. Grâce à Scrapbook, vous allez tout de même récupérer la vidéo.

• Faites glisser à la souris l'adresse Web du haut de la page vers l'un des répertoires créés à l'étape précédente. S'ouvre alors un panneau qui vous offre quelques options de sauvegarde. Cochez ***Son (mp3, wav, ram, wma)*** et ***Vidéo (mpeg, avi, ram, mov, wmv)***. Donnez le nom de votre choix puis cliquez sur ***Capturer***. Vous voyez alors le transfert s'opérer et un pourcentage vous permet de suivre son déroulement. Puis, un petit panneau monte du bas de l'écran vous indiquant que la page est sauvegardée.

• Pour vérifier que tout a bien fonctionné, coupez votre liaison Internet, fermez la page ouverte, puis cliquez sur le nom du fichier sauvegardé. La page complète réapparaît et la vidéo peut être jouée.

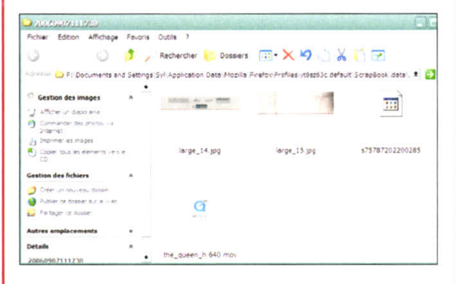




4 Archiver ses acquisitions



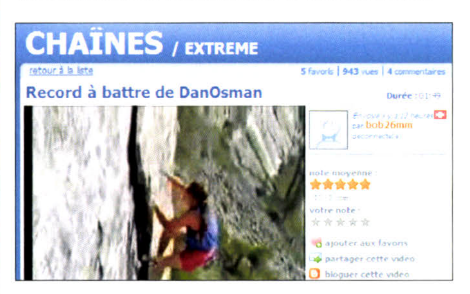
• Restez dans FireFox pour déplacer, si besoin, les fichiers vidéo capturés. En effet, si vous passez par l'explorateur de Windows, par exemple, les répertoires individuels de stockage portent des numérotations abstraites. Ce qui rend la localisation des fichiers moins simple.



• En cliquant sur l'appellation du fichier dans la colonne Scrapbook de FireFox, sélectionnez d'un clic droit souris ***Outils/Afficher les fichiers***. L'explorateur de Windows s'ouvre pour que vous puissiez voir le contenu du tiroir. Repérez le fichier qui vous intéresse puis, via les opérations de ***Copier/Coller*** (ou ***Couper/Coller***), amenez ce fichier dans le répertoire de votre choix. Ensuite, si vous n'avez plus besoin de la page stockée dans Scrapbook, cliquez dessus, puis via le bouton droit souris, sur ***Supprimer***.

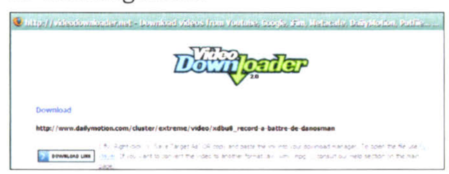
5 Récupérer les fichiers Flash

• L'extension Scrapbook récupère plusieurs types de fichiers multimédias (dans la limite de certains verrouillages en amont). Le panneau de détail des captures où valider ces acquisitions, aperçu à l'étape précédente, présente une dernière ligne à cocher qui porte la mention ***Personnalisé*** et propose déjà de saisir les fichiers pdf (Acrobat) ou doc (format des textes de Microsoft Word). Posez une virgule puis ajoutez-y d'autres extensions de fichiers comme par exemple swf, format traditionnel des animations Flash. Désormais, à chaque capture de page avec fichiers de ce type, ces animations seront sauvegardées. Toutefois, malgré ces bonnes dispositions, certains fichiers restent récalcitrants. C'est ainsi que les fichiers flv se refusent à vos avances.



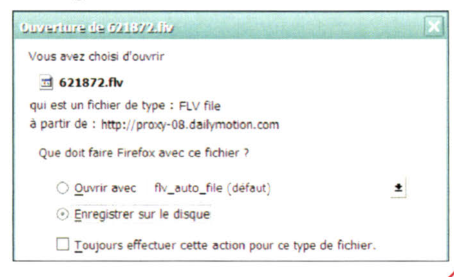
• Avec la montée en puissance du format Flash sur le Web, les vidéos vectorisées et encapsulées flv se répandent à vitesse grand V en concurrence frontale avec les formats Windows Media, QuickTime ou RealVideo qui se sont longtemps partagé le gâteau. C'est ici qu'intervient notre autre plug-in VideoDownloader.

• Des sites comme YouTube, Daily Motion ou Google Video diffusent un grand nombre de vidéos et vous pourrez l'y tester. Lisez une séquence puis cliquez sur l'icone de VideoDownloader. Dans la fenêtre qui s'ouvre, cliquez sur le rectangle de téléchargement.



• Deux cas de figure sont possibles. Première option : un fichier du genre 50687.flv, que vous pouvez sauver en l'état ou nommer plus explicitement, vous est proposé. Second cas : un fichier générique « get video » apparaît et il faut le renommer en lui ajoutant impérativement l'extension. flv pour qu'il soit exploitable.

• Par la suite, pour lire ces fichiers, vous devez utiliser un lecteur adapté, comme par exemple VLC (VideoLan Client) qui est multiformat. FLVplayer ou Riva FLV Player sont dédiés au format flv et également gratuits.

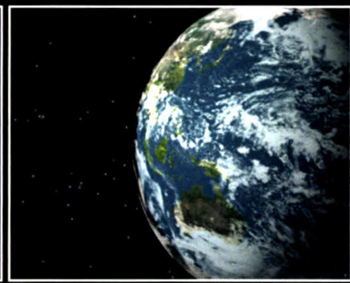


After Effects 7
PC
Difficulté 1 2 **3** 4 5

Recréez la Terre en 3D

Notre planète vue du ciel est l'un des éléments qui a le plus servi dans l'histoire du cinéma et de la télévision. Qu'il s'agisse de films de science-fiction ou de documentaires. A défaut de faire un tour dans l'espace avec un camescope, voici une méthode pour reproduire la Terre en 3D avec After Effects.

par Sébastien François



S'il est assez simple de récupérer une image satellite de la Terre pour l'insérer dans un montage, les choses se corsent dès qu'il s'agit de l'animer : impossible de la faire tourner sur elle-même comme dans la réalité ou de passer derrière pour montrer un continent qui ne figurerait pas sur l'image. Elle n'est qu'en deux dimensions.
Les premiers réalisateurs de science-fiction ont tenté de contourner la difficulté par les méthodes habituelles : ils travaillaient soit à partir de maquettes (de type mappemondes) autour desquelles tournait une caméra posée sur un rail par exemple, soit à l'aide de matte painting. La ruse consistait à peindre un planisphère géant et à promener une caméra en face pour donner l'illusion d'un survol à grande altitude. Ce type de « vision » était tellement nouveau à l'époque, que l'artifice fonctionnait parfaitement. Pour la première fois, on pouvait virtuellement quitter notre planète. Ensuite, sont arrivées les séquences filmées depuis les premiers vols spatiaux. Savamment insérées dans les films (les images étaient rares et chères), elles ont révolutionné notre regard. Et pour cause, on découvrait pour de bon à quoi nous ressemblions « vus d'en haut ». Il a cependant fallu attendre la naissance de la 3D pour réellement jouer avec notre univers et lui faire vivre bataille de l'espace ou encore l'explosion du système solaire.
L'avantage d'une planète, c'est qu'elle est simple à modéliser puisqu'il s'agit d'une sphère sur laquelle on plaque un planisphère. Le problème, c'est que peu d'entre nous maîtrisent les logiciels de 3D. Aussi, sommes-nous souvent cantonnés à bidouiller en deux dimensions alors que la 3D ouvre tant de portes (logo Universal, itinéraire autour du monde...). Heureusement, il existe un moyen de dépasser nos limites en simulant en deux dimensions le placage d'une texture sur une sphère grâce à After Effects. On pourra animer tous les éléments et faire comme si nous étions dans un univers 3D.

Repères

Le principe : La modélisation que nous proposons fait appel à des techniques simples mais qui balaient bon nombre de fonctionnalités des logiciels de compositing. Pour créer les étoiles, on va d'abord se servir d'un générateur de particules. Ensuite, on utilisera un filtre spécifique afin de transformer des images « plates » (planisphère et nuage) en sphère. A défaut de 3D, il s'agit de déformations « animables » grâce aux commandes de transformation du soft et qui donnent un rendu identique à de la vraie 3D. Pour améliorer l'aspect de la scène, on anime un *Bruit fractal* et on ajoute quelques couleurs afin de simuler la voie lactée. On peut aussi s'occuper du soleil grâce au filtre *Halo*, et appliquer la même technique de sphérisation sur des logos ou des itinéraires sur la Terre.

Les logiciels qui permettent de réaliser cet effet : Les programmes de compositing ne sont pas tous égaux pour remplir cette tâche. After Effects est le plus adapté dans la mesure où sa dernière version propose le filtre *CCSphere* que nous allons utiliser et qui permet de donner très facilement une illusion 3D. Ailleurs, il faudra employer les effets classiques un peu plus fastidieux des rubriques *Perspective* ou *Simulation 3D*. Comme toujours, After Effects 7.0 est téléchargeable en version de démonstration complète et en anglais sur www.adobe.com. Vous pourrez aussi utiliser Autodesk Combustion, Commotion, ou Shake sur plate-forme Macintosh. Pour le reste de ce didacticiel, les autres fonctionnalités sont disponibles dans tous les softs.

Ce dont vous avez besoin : D'une connexion Internet pour télécharger des images de la Terre vue du ciel. Ou alors d'un scanner pour numériser un planisphère que vous trouvez dans n'importe quel atlas.

1 Préparer les fichiers graphiques

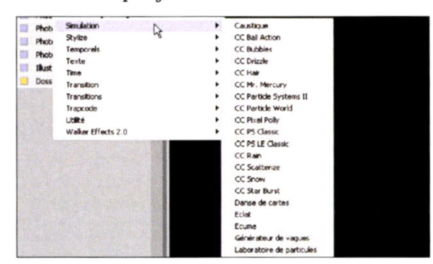
• Avant de commencer, il faut générer les éléments qui vont composer votre projet. Nous avons besoin d'un planisphère, de nuages et, si nécessaire, du tracé de votre itinéraire ou du logo que vous voudriez faire tourner au-dessus de la Terre. Scannez les images ou tapez dans la rubrique ***Images*** de Google, les mots « planisphère », ou « earth » : il existe des centaines de vues de la Terre adaptées. Seule contrainte, pensez à télécharger les images les plus grandes possible.

• Lancez ensuite votre logiciel de retouche d'image, et faites en sorte que vos vues aient une largeur supérieure à 1 500 pixels. Comme elles seront « plaquées » sur une sphère, elles doivent êtres plus « longues » que son diamètre. Dans Photoshop, pour connaître la taille et la modifier, cliquez sur ***Image / Taille de l'image***.

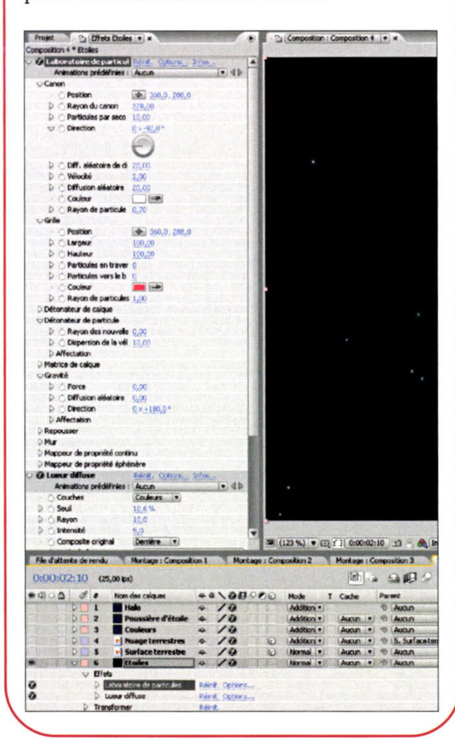
• Ensuite, éventuellement, dessinez votre itinéraire dans un nouveau fichier qui possède les mêmes dimensions que le planisphère d'origine. Enfin, créez si besoin votre logo. Sauvegardez les fichiers avec des noms explicites : ***Planisphère, Nuage, Itinéraire, Logo***.

2 Générer des étoiles mobiles

• Lancez After Effects et créez une nouvelle composition via le menu ***Composition/Nouvelle composition***. Sélectionnez le modèle ***Pal DV*** (ou ***HDV*** en fonction de l'utilisation que vous ferez de l'effet) et une durée de ***20 secondes***. Ensuite, importez vos fichiers en appuyant sur ***Ctrl +I*** dans la fenêtre projet.



• Générez d'abord les étoiles qui constituent l'arrière-plan de l'effet. Pour qu'elles soient crédibles, elles doivent se déplacer légèrement. Pour cela, créez un ***Solide (Calque/Créer/Solide)*** de couleur noire. Intitulez-le ***Etoiles***. Ouvrez le menu ***Effets/Simulation/Laboratoire de Particules***. Il s'agit en fait d'un « canon » qui émet des pixels dont on peut modifier tous les paramètres. Dans la fenêtre d'options d'effets, changez la couleur et la taille des particules : rubrique ***Canon/Rayon des particules et couleur*** avec une valeur de ***0,7 pixel*** et un blanc. Modifiez la ***Vélocité*** à ***2***. Enfin, dans la rubrique ***Gravité***, placez la ***Force*** à ***0***. Votre calque noir se transforme en fond étoilé animé. Vous pouvez ajouter un filtre de ***Lueur Diffuse*** pour faire scintiller les astres.



3 Transformer le planisphère

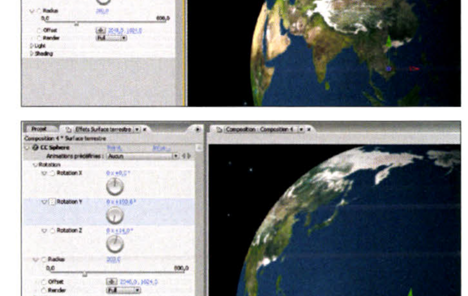
• Glissez-déposez l'image ***Planisphère*** dans votre composition. Elle déborde logiquement du moniteur. Appliquez le filtre ***CCSphere*** depuis le menu ***Effet/Perspective***. Comme par magie, une Terre apparaît. Activez ensuite le petit ***Cube*** du calque ***Planisphère*** dans la fenêtre de montage : il indique que ce calque possède des propriétés 3D.

• Comme la Terre est légèrement inclinée sur son axe, saisissez une valeur de ***10°*** dans l'option ***Rotation Z*** de la rubrique ***Transformer***. Dans la fenêtre des options d'effet de ***CCSphere***, jouez sur le paramètre ***Rotation Y*** et vous constatez que la Terre se met à tourner sur son axe. Il suffit d'activer le ***Chronomètre*** de cette option pour animer la Terre dans le temps.

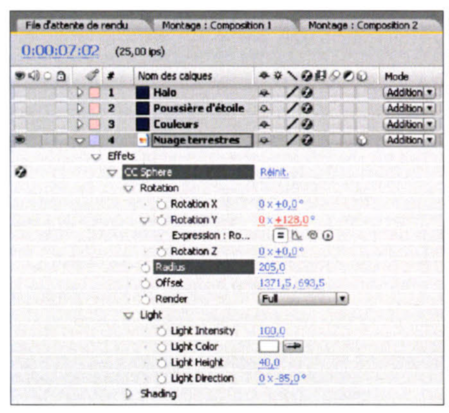
• Les paramètres de ***Position*** et d'***Echelle*** du calque, quant à eux, permettent à la Terre de se déplacer pour donner l'illusion que l'on vole autour. Vous pouvez là encore les animer en activant les chronomètres associés.

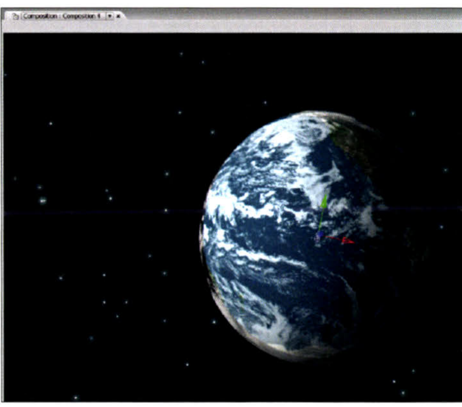
• Placez votre tête de lecture au début de la Time Line, ajustez les paramètres cités. Placez la tête à 20 secondes et modifiez les valeurs à votre convenance.





4 Ajouter la stratosphère





• Pour l'heure, le canevas est achevé, mais il reste à améliorer le rendu pour qu'il soit plus réaliste. Glissez-déposez votre image ***Nuage*** dans la composition. Choisissez un mode de transfert par ***Addition***. Tout comme pour le planisphère, il emplit tout le moniteur. Ajoutez-lui le même effet ***CCSphère***, activez le cube 3D et dans la colonne ***Parent*** de la fenêtre de montage, indiquez que le calque ***Parent*** est ***Planisphère***. Cela signifie que les paramètres de base de ***Planisphère*** seront appliqués à ***Nuage*** (déplacement, animation…).

• En lançant la lecture, vous constatez que les nuages sont collés à la Terre. Seul problème, ils ne tournent pas ! Pour cela, il faut relier le paramètre ***Rotation Y*** de ***Planisphère*** à celui de ***Nuage*** par une expression. Cliquez sur la rubrique ***Rotation Y*** de ***Nuage***, ouvrez le menu ***Animation*** et sélectionnez ***Ajoutez l'expression***. Saisissez la spirale qui apparaît à côté du paramètre et glissez-la jusqu'à ***Rotation Y*** de ***Planisphère*** : les valeurs sont désormais associées et la stratosphère tourne.

• Pour encore plus de réalisme, saisissez ***205*** comme ***Radius*** dans la fenêtre des options d'effet de ***CCSphere*** de ***Nuage***. Comme le ***Radius*** de ***Planisphère*** est de 200 par défaut, cela signifie que les nuages seront « décollés » de la surface de la Terre.

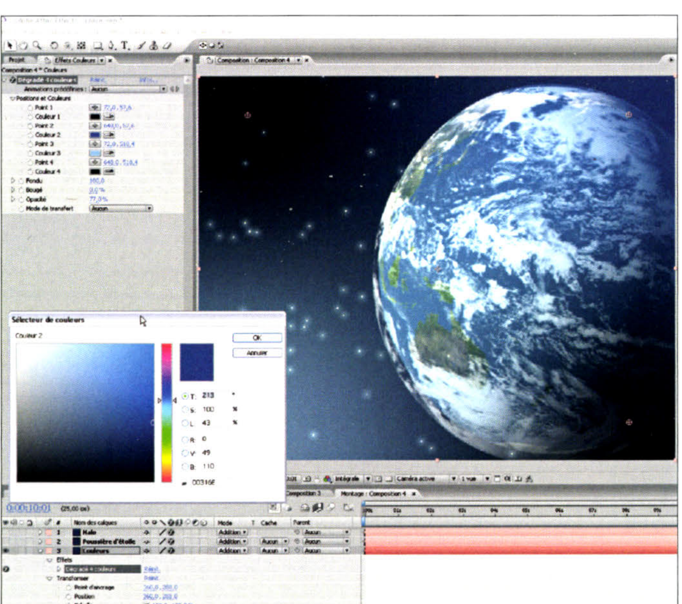
▶▶▶

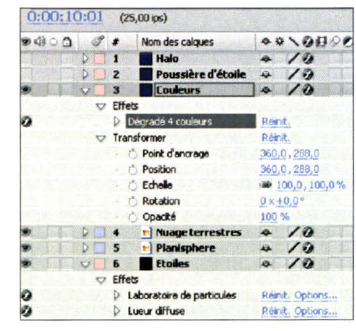
Recréez la Terre en 3D

5 Teinter l'univers

• Le rendu commence à être convaincant. Cependant, l'univers n'est pas uniforme. On va donc le teinter et le rendre moins artificiel. Créez un nouveau ***Solide (Calque / Créer / Solide)***. Choisissez encore un mode de transfert en ***Addition***. Ensuite, ouvrez le menu ***Effets / Génération / Dégradé 4 couleurs***. Ce filtre permet de réaliser un dégradé dont on choisit la position de quatre teintes.

• Nous allons faire varier le noir vers le bleu foncé avec un peu de bleu plus clair réparti de manière aléatoire. Sélectionnez les couleurs dans les options d'effet du filtre et cliquez sur les symboles de position dans le moniteur. Ajustez l'***Opacité*** afin que ce dégradé ne soit pas trop « envahissant ». Une valeur de ***75 %*** est assez adaptée à ce filtre.

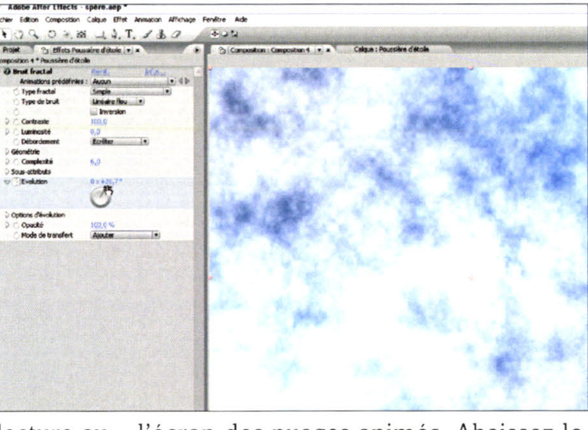


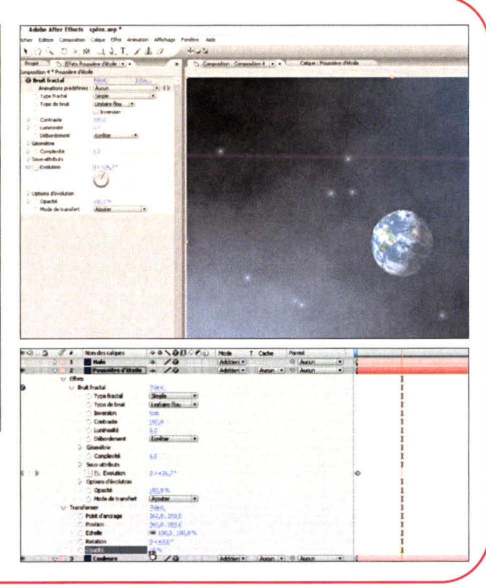


6 Animer le vide

• Pour renforcer la crédibilité, nous allons rendre un peu plus aléatoire le comportement de la teinte de l'univers. Créez un nouveau ***Solide*** avec un mode de transfert en ***Addition*** et ajoutez-lui le filtre ***Bruit fractal*** de la rubrique ***Bruit et grain***. Dans la fenêtre des options, choisissez un ***Type de bruit Linéaire flou***, une ***Complexité*** de ***6***.

• Ensuite, replacez la tête de lecture au début, activez le ***Chronomètre Evolution***. Déplacez la tête à la fin et saisissez ***360*** comme paramètre. Vous devriez voir à l'écran des nuages animés. Abaissez le paramètre d'***Opacité*** entre ***5 et 10 %***. La masse de nuages se fond dans le dégradé de bleus. L'univers n'est plus linéaire.

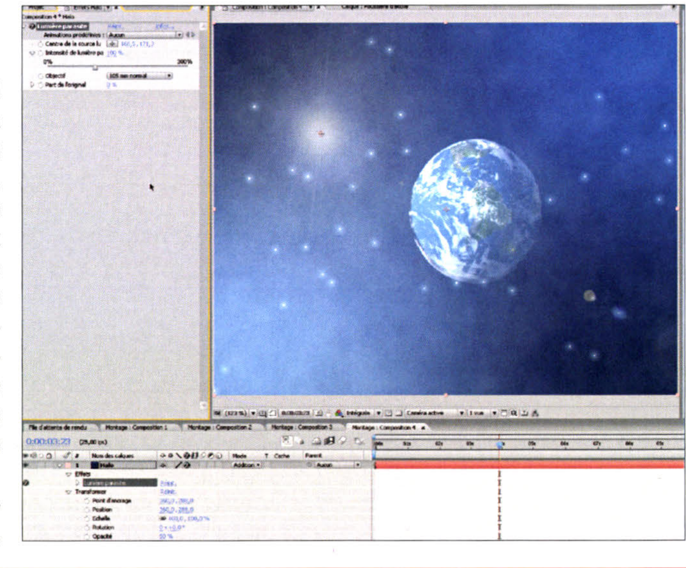


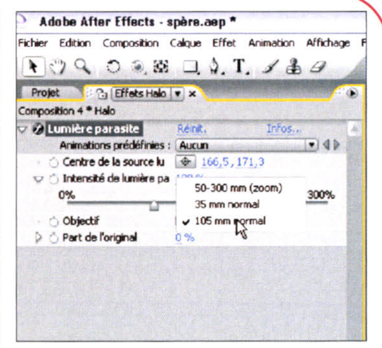


7 Créer le soleil

• Pour que le rendu soit parfait, il ne reste qu'à ajouter un soleil ou une étoile brillante. Comme vous en avez maintenant l'habitude, créez un nouveau ***Solide*** intitulé ***Halo*** avec un mode de transfert par ***Addition***. Ajoutez-lui un filtre ***Lumière parasite*** de la rubrique ***Effets / Génération***. Enfin, choisissez-en la teinte grâce à la section ***Objectif*** et ajustez l'intensité de la source. Pour cela, faites varier le curseur de l'intensité de la lumière. L'effet est achevé.

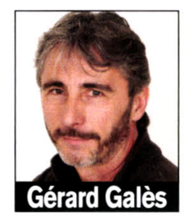
• Si vous voulez ajouter un itinéraire sur la surface de la Terre, il suffit de procéder de la même manière qu'à l'étape 4 en vous arrangeant pour que ce dernier se trouve entre la surface et les nuages. Pour obtenir un logo tournant, il suffit de le placer au-dessus de la stratosphère.





FAIRE DE L'INCRUST DANS LA BROUETTE




Gérard Galès

On a parfois besoin de l'image d'un petit objet ou animal sur fond neutre à placer au montage, en incrustation, sur un autre arrière-plan. Mais un tournage improvisé devant le mur blanc du salon ou sur la table de cuisine donne souvent un résultat médiocre. Une solution plus efficace se trouve... dans le jardin !

Un fond d'incrustation presque tout fait

On peut évidemment se fabriquer de A à Z un cyclo d'incrustation à partir de matériaux souples. Mais lorsque l'on est pressé ou peu bricoleur voici une solution plus facile.



En observant une brouette de jardinage, on constate que son bac possède d'origine cette forme enveloppante. Il suffit donc d'acquérir cet outil dans un magasin de bricolage (en premier prix à moins de 30 euros) et de peindre le bac d'une couleur propice à l'incrustation. La brouette présente un autre avantage : elle se manipule aisément et se déplace en douceur. On peut ainsi utiliser ce mini-cyclo pour réaliser des plans incrustés tout en filmant en travelling.

Petites améliorations indispensables



Si les têtes de boulons de fixation situés dans le bac sont proéminentes, meulez-les ou mastiquez-les pour les dissimuler. Nettoyez et dégraissez soigneusement tout l'intérieur. Appliquez ensuite une peinture mate verte ou bleue bien saturée.
Une fois la peinture sèche, l'intérieur du bac peut être utilisé comme fond d'incrustation en position normale (statique ou mobile) avec le sujet simplement posé ou assis au fond. Vous pouvez également le placer à la verticale ou couché sur le côté de façon à ce qu'une de ses bordures se retrouve à l'horizontale, servant ainsi de support pratique à un petit objet.

Eclairage soigné



Comme sur un statif ordinaire, installez deux lampes (100 à 150 W chacune) à 45° de chaque côté. Il est indispensable d'adoucir au maximum la lumière afin de minimiser les ombres et les reflets.
De simples lampes de bureau sur tiges articulées peuvent faire l'affaire, à condition de bien diffuser leur flux avec du spun épais ou du papier calque devant les ampoules. Et si, pour les besoins du scénario, ce cyclo original doit se déplacer, utilisez en remplacement une ou deux torches sur batterie autonome, au flux bien diffusé pour elles aussi.
En extérieur très ensoleillé, confectionnez une sorte de « toit » en matériau translucide (voilage, papier claque) afin d'éviter que les rayons du soleil ne provoquent des ombres gênantes à l'incrustation.

Combinaison d'incrust et de travelling

Tous les délires sont possibles ! Par exemple imaginer que le sujet se trouve dans une sorte d'auto de dessin animé ou sur un tapis volant extraordinaire et le filmer ainsi en déplacement.
Pour cela, fixez le camescope sur une rotule orientable, cadrez en semi-plongée sur le sujet et le bac de façon à voir le sol sur l'avant. Comme le cyclo n'a pas de moteur, vous devrez le pousser à la main de la manière la plus souple et la plus stable possible (sauf pour simuler des évolutions d'engins spécifiques). Mais cela s'avérera amusant !

DU CÔTÉ DES PROS

Les photographes utilisent fréquemment ce type de mini-cyclo de table, souvent sous forme de toile de tente légère et pliable avec un fond vert ou bleu pour l'incrustation (300 à 400 euros en moyenne). Vous en trouverez donc logiquement plutôt chez les distributeurs d'accessoires photo. Par exemple sur le Web : www.galerie-photo.net



Filmez en HDV pour 1500 euros

Jusqu'ici, dans le domaine de la vidéo grand public haute définition, Sony faisait cavalier seul. Aujourd'hui, Canon propose le HV 10, un appareil au même prix que le fameux HDR-HC3. Les performances du nouveau venu, plus compact, sont-elles aussi convaincantes que celles de son aîné ?

par Gérard Krémer

En HDV, la valeur d'un modèle n'est pas subordonnée à son poids. En témoignent ces deux appareils d'excellente facture ! Pour définir lequel choisir, il faut ici plonger dans les détails et regarder presque à la loupe les fonctions offertes et les applications que l'on se propose d'en faire. La première différence remarquable tient à l'ergonomie avec deux architectures distinctes. Et encore dans les deux cas dispose-t-on d'une conception intelligente et d'une belle compacité.

Les concurrents

A ce niveau de prix, il n'existe pas de rivaux au format HDV pour ces deux modèles grand public. Le plus proche serait le Sony HDR-HC1, plus volumineux (71 x 94 x 188 mm) et plus lourd (680 g nu). Il offre pratiquement les mêmes fonctions de base que le HC3, mais sans le ralenti, la prise HDMI, le *Dual record* à 2,3 Mp, ni la photo 4 Mp. En revanche, il est doté d'un zoom numérique x120, du mode *Rafale*, du bracketing, d'une prise casque, d'une entrée microphone et d'un son de meilleure qualité (voir test dans *CV&M* n°196). Prix : 2 000 euros.

PHOTOS : ROBERT LACRAMPE/THIERRY CONCORD

Une ergonomie bien pensée

Le Canon HV 10 reprend l'architecture verticale du MVX4i modèle DV de la marque. A l'inverse, le Sony HC3 est un camescope de paume, à la conception horizontale comme son aîné le HC1. Les deux boîtiers, arrondis, épousent bien la forme de la main. Néanmoins, il faut des doigts de fée pour appuyer sur les minuscules touches réparties sur celui du Canon. A l'inverse, le Sony, plus joufflu et plus lourd, 100 g supplémentaires batterie comprise, arbore moins de commandes à touches, car il bénéficie d'un écran LCD tactile.

Sur les deux modèles, l'écran, lisible en plein soleil, affiche la même taille : 2,7 pouces au format 16/9 natif. Leur viseur, aussi en 16/9 natif, est hélas fixe. Celui du Canon HV 10 est mieux positionné sur le boîtier que dans le cas du Sony HC3 dont l'approche de l'œil gauche gêne celle de la touche *Marche/arrêt d'enregistrement*. Quant au chargement de la cassette, il s'effectue par le dessus pour le Sony, ce qui rend l'exploitation de l'appareil fixé sur un pied plus pratique qu'avec le Canon. Les deux bénéficient du contrôle des dernières images enregistrées et de la recherche de fin de séquence. Enfin, on apprécie le cache-objectif intégré.

Beau zoom optique mais stabilisateur perfectible

Partout un capteur de type CMOS. Celui du Canon contient 2,93 mégapixels contre 2,1 pour le Sony. Une différence qui ne devrait se faire sentir qu'en photo. A cela s'ajoutent des objectifs soignés : Carl Zeiss sur le HC3 et Canon sur le HV 10. Ils s'allient à un filtre de couleurs primaires qui améliore le rendu colorimétrique. Le zoom optique x10 est relayé par un zoom numérique x200 sur le Canon contre x80 chez son rival. Le HV 10 bénéficie d'un stabilisateur optique, Sony ayant opté pour un système numérique. Hélas, l'efficacité reste relative dans les deux cas, ce qui est étonnant. Certes, le Canon testé était un échantillon de présérie. Ce point reste donc à vérifier sur un appareil commercialisé. Notez que l'on agrandit légèrement le cadre de l'image capturée désactivant le stabilisateur du HC3. Outre la vitesse variable du zoom, on dispose de trois vitesses fixes sur le HV 10 et d'une sur le Sony. Les focales courtes sont comparables en mode 16/9 : elles équivalent à 41/42 mm sur les deux modèles.

Fonctions d'assistance

Pour aider au cadrage horizontal et vertical, le Canon peut afficher sur l'écran-viseur un quadrillage ou

▶▶▶

Les chiffres du labo

• Réactivité

Le Canon est plus rapide à charger la cassette que le Sony (12 secondes contre 14). Quant à la mise sous tension, sa durée est la même sur les deux modèles (7 secondes), comme le démarrage et l'arrêt de l'enregistrement. Ceux-ci sont instantanés en mode DV et HDV, à la condition pour le mode HDV (mpeg-2) de ne pas couper l'alimentation de l'appareil. Sinon, à la remise sous tension, on doit attendre quelques secondes d'initialisation avant de pouvoir enregistrer à nouveau. Sur le HC3, un mode d'enregistrement rapide commutable permet de réduire le temps de mise en service, mais au détriment des raccords entre séquences.

• Zoom motorisé

En mode *Vitesse variable*, le balayage des focales optiques s'effectue entre 2 et 28 secondes sur le HV 10 et 2 et 10 secondes sur le HC3.

• Autonomie

Avec la batterie fournie, le Sony HC3 offre une autonomie sur le terrain d'environ 45/50 minutes en HDV contre 35/40 minutes chez Canon. Des batteries optionnelles permettent de porter ces durées jusqu'à 4 h en tournage réel sur le Sony et seulement 60 minutes pour Canon, Notez que la recharge s'effectue sur le camescope via un bloc secteur externe, ce qui ne permet pas une recharge pendant que l'on filme. Canon propose toutefois un chargeur externe en option (CG-300).


Canon
HDV 1080i
CANON Li-ion BATTERY PACK
BACK LIGHT
DISP/BATT INFO
EASY
SONY
CMOS
CAM CTRL
MANUAL
Full HD
1080
HDV
HANDYCAM
HDR-HC3
HDV 1080i/MiniDV
Carl Zeiss

Qualité d'image





Image vidéo

Les arrière-plans sont bien définis dans les deux cas, mais le modelé (relief) sur les fleurs est plus prononcé avec le Canon. Les couleurs sont moins denses sur le Sony.





Image photo

Sur ces clichés au format 4/3, les nuages sont plus soulignés sur le Canon. Les résolutions très proches (1920 x 1440 pour Sony et 2048 x 1536 pour Canon) donnent les mêmes résultats. C'est au niveau de la colorimétrie que la différence apparaît. Une affaire de goût.





Sensibilité

En terme de sensibilité, le Canon (5 lux) l'emporte sur le Sony (7 lux). En revanche, l'image du Canon est un peu plus bruitée. Elle reste toutefois exploitable.

une simple ligne horizontale au milieu de l'écran, en gris ou en blanc, au choix. Sony réplique avec un contour-guide sous la forme d'un quadrillage blanc.

La netteté pardonne moins en HDV qu'en DV. Pour favoriser la mise au point manuelle, le Canon bénéficie d'une option d'assistance qui grossit l'image. En plus, les deux profitent du *Peak* qui accentue les contours des sujets et du *Zébra* (70 % et 100 %) pour contrôler les surexpositions. Le tout complété par un histogramme affichant les niveaux de luminosité. Sony autorise aussi le déplacement du point de réglage de l'exposition automatique *(AE Shift)*.

Le ralenti chez Sony

Le HC3 propose une fonction de ralenti (4x moins vite) qui malheureusement, bien que travaillant en HD 16/9, dégrade l'image et s'avère finalement peu utilisable. Un gadget, donc, à l'intérêt discutable pour qui souhaite bénéficier d'un résultat vidéo optimal !

Des options pour personnaliser les images

Avant enregistrement, les deux camescopes permettent d'agir sur la netteté et la couleur. A cela, Canon ajoute un réglage du contraste et de la profondeur de couleur. S'y associent les modes *Eclatant, Neutre, Contraste bas* et *Tons chair doux*. Les paramétrages de la balance des blancs du Canon sont plus riches que sur le Sony, avec six positions préréglées, outre les modes *Automatique* et *Manuel*. Mais Sony réplique avec un mode *Pas-à-pas* pour affiner le réglage de la balance des blancs *(WB Shift)*.

Canon : mise au point automatique et instantanée

Sur le HC3, la mise au point automatique bénéficie de la mesure ponctuelle sur un sujet décentré. Chez Canon, la mise au point automatique offre le mode *Instantané* : super rapide et bien utile en HD. Nos essais ont montré une réactivité étonnante dans des conditions normales de tournage.

Des accès spécifiques aux réglages de base

L'accès à la mise au point et à l'exposition manuelles est direct sur le HV 10, via des touches dédiées, plus pratiques que la navigation dans les menus de Sony chez qui on préférera les *Spotmeter* et *Spotfocus* gérables par écran tactile. Le HC3 offre en outre une alternative intéressante pour ces réglages, via une molette multifonction grâce à laquelle on peut affecter le paramètre de son choix (mise au point, exposition, exposition auto, balance des blancs) pour un réglage plus rapide. Bon point pour le Sony qui indique la distance sur l'écran-viseur. Notez que le réglage manuel des vitesses d'obturation du HC3 se limite aux faibles valeurs (1/3 au 1/25), tandis que sur le Canon on bénéficie d'une plage plus étendue (du 1/6 au 1/2000). En *Automatique*, sur le HC3, on monte jusqu'au 1/10 000. Il offre par ailleurs plus d'effets : quatre fondus et onze effets spéciaux, que le HV 10 qui se contente d'un fondu, un volet et huit effets.

Connectique au choix

Les appareils disposent d'une sortie AV/S (composite, S-vidéo, audio) et d'une en composantes YUV. Le Sony y ajoute une prise

CANON HV 10

Caractéristiques constructeur

Capteur : MonoCMOS 1/2,7" à 2,96 Mp dont 2,07 Mp utiles en mode HDV, 1,55 Mp utiles en 4/3 DV, 2,76 Mp en photo 4/3 et 2,07 Mp en 16/9, filtre RVB de couleurs primaires.

Zoom : x10 (6,1-61 mm f/1,8-2,8) équiv. 42-420 mm (16/9), zoom numérique x40 et x200.

Stabilisateur : Pptique.

Mise au point : Auto, Manuelle.

Exposition : Auto, Manuelle, Priorité vitesse ou ouverture.

Bal. des blancs : Auto, Extérieur, Intérieur, Ombre, Ombrage, Fluo (2 positions), et Manuel.

Obturateur : Auto, Manuel du 1/6 au 1/2000 en vidéo et de 1/2 au 1/500 en mode Photo.

Ecran LCD/Viseur : Couleurs 16/9 (2,7") 210 kp/Couleurs 123 kp (0,27").

Photo : 2048 x 1536, 1920 x 1080, 1440 x 1080, 640 x 480.

Entrées/sorties : Sortie composante, entrée/sortie AV (composite et audio), sortie S-vidéo, entrée/sortie HDV/DV et port USB.

Format/Standard : HDV/DV Pal.

Sensibilité : 5 lux (selon nos mesures).

Audio : Stéréo mpeg-1 Audio Layer II en HDV (48 kHz/8 bits), PCM (48 kHz/16 bits et 32 kHz/12 bits) en DV.

Autres fonctions : Enregistrement HDV 1080i et DV (SP/LP), lecture HDV 1080i et DV, sélecteur format TV (4/3 et 16/9), processeur Digic DV II, 11 modes AE, fondu, volet, effets numériques (Art, Noir et blanc et Sépia), effets d'images : Eclatant, Neutre, Contraste bas, Tons chairs, Personnalisé (luminosité, contraste, netteté, profondeur couleur), recherche fin enregistrement, lecture des dernières images à l'enregistrement, histogramme, conversion HDV/DV sur prise i-Link, écran multi-images, mixage carte, photo en progressif sur mini-SD Card, retardateur, Rafale, bracketing, mode Nuit, filtre coupe-vent commutable, mini-torche, flash, impression directe (Pictbridge).

Logiciels fournis : Digital Vidéo compatible Windows (ZoomBrowser) et Macintosh (ImageBrowser).

Poids : 440 g nu et 505 g prêt à tourner.

Dimensions : 56 x 104 x 106 mm (L x H x P).





ACCÈS DIRECT AUX FONCTIONS
Pour réagir vite face à une situation inattendue, l'accès direct aux réglages de mise au point et d'exposition est disponible via les deux touches dédiées. La balance des blancs se pilote via le bouton *Func*.





TORCHE ET FLASH
La touche *Light* active la mini-torche à diode pour éclairer une scène jusqu'à 1 mètre, quel que soit le programme d'enregistrement utilisé. Le flash, comme sur le HC3, compte trois niveaux d'éclairage et une fonction anti-yeux rouges.

FOCUS ASSIST
L'augmentation de la résolution de l'image HD accentue les conséquences des erreurs de mise au point. Aussi, outre le système automatique instantané, dès que cette touche est activée, l'image capturée se dilate et s'affiche sur l'écran pour aider l'opérateur à régler la netteté.



SONY HDR-HC3

Caractéristiques constructeur

Capteur : MonoCMOS 1/3" à 2,103 Mp dont 1,434 Mp utiles en mode HDV, 1,076 Mp utiles en 4/3 DV, 1,493 Mp en photo 16/9 et 1,991 Mp en 4/3, filtre de couleurs primaires.

Zoom : x10 (5,1-51 mm f/1,8-2,9) équiv. 41,3-485 mm. (16/9) et 50,5-594 mm (4/3) en mode vidéo et 37-370 mm (4/3) et 40,4-404 mm (16/9) en mode photo, zoom numérique x20 et x80, diamètre du filtre : 30 mm.

Stabilisateur : Numérique.

Mise au point : Auto, Spotfocus (sur un point), Manuelle, Télémacro.

Exposition : Auto, Spotmètre, Manuelle par pression.

Bal. des blancs : Auto, Intérieur, Extérieur, Manuelle.

Obturateur : Auto du 1/50 jusqu'au 1/10000 et Manuel en vitesses lentes (1/3, 1/6, 1/12, 1/25).

Régl. Personnalisés : Netteté, couleur et balance des blancs (WB shift).

Ecran LCD : Hybride, tactile (2,7") 16/9, 211 000 pixels (960 x 220).

Viseur : Couleur, 4/3, 123 000 pixels.

Photo : 2304 x 1728, 2304 x 1296, 1600 x 1200, 640 x 480.

Entrées/sorties : Sortie composante, sortie A/VS (composite, Y/C et audio), sortie HDMI, entrée/sortie HDV/DV, Lanc et USB.

Format/Standard : HDV/DV Pal.

Sensibilité : 7 lux (selon nos mesures).

Audio : Stéréo mpeg-1 Audio Layer en HDV (16 bits), PCM (12/16 bits) en DV.

Autres fonctions : Enregistrement HDV 1080i et DV (SP/LP), enregistrement rapide, mode Ralenti à l'enregistrement, lecture HDV 1080i et DV, sélecteur format TV (4/3 et 16/9), 6 modes AE, 4 fondus (Blanc, Noir, Mosaïque, Noir/blanc vers couleur), 7 effets spéciaux (Texture de la peau, Négatif, Sépia, Noir et blanc, Illustration, Pastel, Mosaïque), 6 effets numériques (Cinéma, Image fixe incrustée dans film, Stroboscopie, Traînée, Rétro, Vitesses lentes), zoom en lecture x5, griffe porte-accessoire à contacts, stabilisateur numérique, recherche fin enregistrement, lecture des dernières images à l'enregistrement (2 secondes), retardateur, Zébra (70 et 100 %), histogramme, télémacro, témoin de cadrage, intervallomètre, conversion HDV/DV sur prise iLink (DV), création d'un menu personnel, Super NightShot, Color Slow Shutter, flash avec anti yeux rouge, compatible PictBridge.

Poids : 500 g nu et 600 g prêt à tourner

Dimensions : 82 x 78 x 139 mm (L x H x P).

GRIFFE PORTE-ACCESSOIRES
La griffe porte-accessoires est à contacts pour alimenter par exemple une torche vidéo ou un microphone.





MOLETTE MULTIFONCTION
Au lieu de naviguer dans les menus, l'utilisateur peut attribuer à cette molette le pilotage, au choix, l'un de ces quatre paramètres : mise au point, exposition, exposition automatique *(AE shift)* et balance des blancs pas à pas. Sa position derrière l'écran tactile ne facilite pas son exploitation quand il est ouvert.



CONNECTIQUE NUMÉRIQUE
Sur le côté droit, la prise iLink fournit les signaux DV et HDV pour un transfert vers un ordinateur ou un appareil compatible. La sortie HDMI est réservée au transport de l'audio et de la vidéo HD vers un système de visualisation : écran plat, TV à rétroprojection ou vidéoprojecteur. La prise Lanc sert au pilotage de périphériques.



HDMI pour rester en numérique sur toute la chaîne et transmettre le son et l'image HD sur un seul câble (non fourni), offrant ainsi un plus grand confort d'exploitation. Quant aux connecteurs DV et USB 2.0 haute vitesse, ils fonctionnent en entrée/sortie. Seul le Canon intègre une entrée analogique composite pour convertir en numérique les anciennes vidéos. Bien vu ! Les deux sont compatibles HDV/DV et permettent d'émettre ou recevoir ces deux types de flux vidéo, sur la prise DV. En lecture, on peut régler l'image de sortie analogique au format TV de l'écran d'affichage (4/3 ou 16/9).

Photo : des résultats très proches

Les appareils offrent quatre résolutions de capture photo réparties entre 4/3 et 16/9 : jusqu'à 2304 x 1728 sur le HC3 et 2048 x

▶▶▶

1536 pour le Canon (en 4/3). Le HV 10 propose aussi trois choix de mise au point : automatique sur toute la surface de l'image, au centre ou sur l'un des neuf cadres sélectionnés. De même, pour la lumière, on accède à trois modes : normal dit *Evaluative* avec mesure multizone, *Pondéré central* et *Spot*. Côté acquisition, outre le mode *Normal*, il autorise la prise de photo continue, en rafale, à raison de 2,5 à 4 images/seconde selon la qualité, et le bracketing qui capture une image fixe avec trois réglages d'exposition différents. On apprécie toutes ces fonctions photographiques.
Le Sony est plus pauvre dans ce domaine (pas de mode *Rafale*, ni bracketing). Il dispose néanmoins d'un intervallomètre qui active la prise de vue au choix toutes les 1, 5 ou 10 minutes. Nos essais ont montré que la résolution du capteur n'était pas seule responsable de la qualité de reproduction des images fixes, puisque nous avons des résultats très proches avec des résolutions différentes, que ce soit avec les 2,9 Mp du Canon ou les 2,1 Mp du Sony (4 millions par interpolation).

Filmer et photographier simultanément

En filmant une séquence vidéo sur la bande, on peut simultanément capturer la même image en photo sur la carte mémoire. La taille et la qualité de cette photo sont paramétrables (1920 x 1080 ou 848 x 480 chez Canon et 2016 x 1134 ou 1512 x 1134 chez Sony). On peut aussi enregistrer une vue fixe à partir de l'image lue sur la bande. La taille dépend de la norme de l'enregistrement vidéo. Canon autorise 1920 x 1080 en HDV et Sony 1440 x 810 en HDV, 640 x 480 en DV 16/9 et 640 x 380 en DV 4/3.

Flash et torche intégrés

Le flash des deux modèles autorise trois niveaux d'éclairage avec une portée maximum d'environ 2,5 mètres. Il est muni d'un système de réduction d'yeux rouges qui renforce sa vocation d'appareil photo. Pour la vidéo, une torche à diode, uniquement sur le Canon, éclaire une scène jusqu'à environ 1 mètre et peut servir de lampe d'appoint pour faire la mise au point dans un lieu mal éclairé.

Qualité d'image : Canon soigne la couleur

Nous avons comparé les vidéos reproduites par les camescopes sur un écran de grande taille (2,2 mètres de base), en les raccordant à la prise YUV du vidéoprojecteur Sony HS50. En effet, il est plus facile d'observer les différences sur une image agrandie, notamment en haute définition. Il est bien difficile de départager ces modèles tant la qualité des images est excellente et proche, notamment en terme de résolution.
En revanche, côté colorimétrie, les vues reproduites par le HC3 sont un peu plus froides que celles du Canon. Ce dernier traite le signal avec son processeur DigicDV II optimisé pour la HD et le résultat est perceptible avec un meilleur contraste qui flatte l'œil et offre un relief accentué et de beaux modelés. Quand la lumière baisse, les appareils montrent leurs limites. A 5 lux, les images sont un peu plus lumineuses et colorées sur le HV 10 que sur le HC3, mais aussi un peu plus bruitées (léger fourmillement).
La qualité du micro intégré sur ces modèles est moyenne, mais la stéréo est aérée. Toutefois, on capte le bruit de fonctionnement de l'appareil, audible surtout lors d'une écoute au casque. Le HC3, équipé d'une griffe porte-accessoires intelligente, sait utiliser un micro externe stéréo (ECM-HST1) ou un micro-zoom (ECM-HGZ1).

Transfert des images

La sortie DV permet le transfert numérique des signaux HDV vers un ordinateur doté d'un programme de montage compatible. Elle délivre aussi les signaux HDV convertis en DV (downconversion) et ceux en DV natif.
Quant aux photos, elles sont transmises via le port USB, grâce aux softs fournis avec les deux camescopes. ■

Notre verdict

CANON HV 10



Les plus

- Compacité et poids.
- Qualité HDV, DV et photo.
- Enregistrement simultané photo et vidéo.
- Focale courte en 16/9.
- *Instant AF* et *Focus assistance*.
- Réglage de toutes les vitesses d'obturation (lentes et rapides).
- Richesse des réglages offerts.
- Mini-torche à diode et flash.
- Convertisseur analogique-numérique.



Les moins

- Câble A/VS en option.
- Choix restreint de batteries optionnelles.
- Carte mémoire non fournie.
- Faible efficacité du stabilisateur optique.
- Viseur fixe.
- Absence de griffe porte-accessoires.
- Pas de logiciel de montage fourni.

Critères	notés sur 10
Ergonomie, compacité	9
Image vidéo	9,5
Focales	9
Automatismes	9
Réglages manuels	8
Sensibilité	8
Son	7
Image photo	9
Montage	6
Rapport qualité/prix	9

Le bilan global de ce face-à-face est en faveur du Canon, pour la qualité de reproduction colorimétrique des images HD, plus flatteuse que sur le Sony. On apprécie aussi l'ultra-compacité, la torche à LED, la mise au point instantanée et le convertisseur analogique-numérique. Principaux regrets, la capacité limitée des batteries compatibles et l'efficacité discutable du stabilisateur optique dont on attendait mieux !

Note globale 18,5/20

Notre verdict

SONY HDR-HC3



Les plus

- Qualité des images vidéo HDV et DV et des photos reproduites.
- Enregistrement simultané photo et vidéo.
- Focale courte en 16/9.
- Griffe porte-accessoires intelligente.
- Richesse des réglages.
- Batteries optionnelles de forte capacité.
- Prise HDMI.
- Flash.

Les moins

- Câble A/VS en option.
- Sensibilité un peu faible.
- Réglage manuel limité aux vitesses d'obturation lentes.
- Pas d'entrées vidéo analogiques.
- Faible efficacité du stabilisateur numérique.
- Viseur fixe.
- Pas de logiciel de montage fourni.

Critères	notés sur 10
Ergonomie, compacité	8,5
Image vidéo	9
Focales	9
Automatismes	9
Réglages manuels	8
Sensibilité	7
Son	7
Image photo	9
Montage	6
Rapport qualité/prix	9

Le HC3 délivre de très bons résultats en DV/HDV avec une résolution identique à celle du HV 10, mais la colorimétrie, plus froide nous a moins séduits… Le Sony se distingue par sa prise HDMI, sa griffe porte-accessoires à contacts, la richesse de ses effets et la possibilité d'utiliser des batteries de plus forte capacité, ce qui n'est pas un mince avantage. En revanche, son mode *Ralenti* n'est pas à la hauteur de ses ambitions à l'usage.

Note globale 18/20



Le choc des images !

La place réservée aux tests d'écrans plats est plutôt modeste dans *Camera Vidéo*, excepté dans les guides semestriels. C'est dire que nous avons eu un vrai coup de cœur pour la nouvelle gamme de téléviseurs LCD Samsung dotée d'une dalle de 7e génération, notamment ceux de la série R7. Cette dernière est composée de modèles HD Ready, munis d'un tuner TNT et qui reproduisent des images impressionnantes. Nous avons testé la version 26 pouces.

par Gérard Krémer

Samsung, un des leaders du marché des écrans plats, commercialise une gamme d'écrans LCD qui se caractérisent, entre autres, par un angle de visualisation très large : ±178°. Outre le 26 pouces de ce banc d'essai, trois tailles sont proposées : 32, 37 et 40 pouces.

Design profilé

Le constructeur a particulièrement soigné le design avec un cadre noir laqué en forme de V qui intègre l'ensemble des commandes et la partie audio. Seul reproche, la matière utilisée attire les poussières. Pour assurer une plus grande discrétion, le son provient de haut-parleurs réflectifs cachés sous l'écran. Posé sur un socle orientable de ±20°, le téléviseur trône.

Connectique tout-terrain

Grâce à la connectique évoluée, on raccordera des périphériques analogiques (magnétoscope, camescope...) ou numériques (lecteur de DVD, décodeur...), y compris un PC via la prise VGA. Le mode *PiP (Picture in Picture)* permet d'afficher une vue secondaire dans la principale, comme un programme TV ou une vidéo dans l'image issue d'un PC.
On note également la présence de la prise HDMI. Celle-ci est comparable à une Péritel numérique. Elle est destinée à relier une source (décodeur TV, lecteur de DVD, console de jeux, etc.) à un diffuseur vidéo (écran plat, vidéoprojecteur...).
Elle transmet sur un seul câble un signal vidéo numérique haute définition non compressé et un son multicanal (jusqu'à 8 canaux PCM 24 bits/192 kHz), et ce en toute sécurité grâce au procédé anticopie HDCP. Elle autorise aussi l'échange de signaux de contrôle.

Superbe contraste pour un LCD

Un inconvénient de la technologie LCD est son faible contraste qui reproduit des noirs plus gris que réellement noirs. Or, grâce à l'amélioration des techniques, ces modèles affichent un contraste de 3000:1, valeur confirmée par les mesures, et qui atteindrait même 5000:1 sur les 32, 37 et 40 pouces. Les noirs sont profonds et accroissent la précision de l'image. Ils lui donnent un relief saisissant.
Autre « moins » du LCD : son temps de réponse. Mais ici, Samsung réussit à le réduire à une valeur inférieure à 12 ms, ce qui se traduit par une absence de rémanence sur les mouvements. Mieux, le mode *Jeu* permet d'ac-

Les concurrents

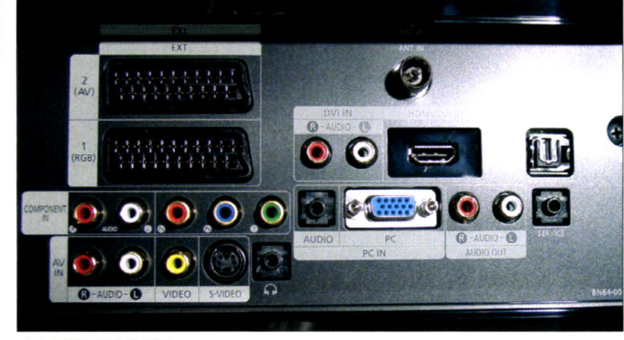
Tous les constructeurs d'écrans LCD offrent des modèles similaires en tailles à cette gamme Samsung R7, il est donc bien difficile de les citer tous.
Ce téléviseur en particulier nous a séduit par ses performances face à la concurrence et son rapport qualité/prix/design très favorable.

Voir de loin

Avec un écran LCD, il faut changer ses habitudes de visualisation jusqu'ici basées sur les tubes cathodiques à balayage horizontal.
Placez-vous loin de l'écran LCD, au moins à une distance de 3 fois sa diagonale, sinon vous verrez sur les mouvements des fourmillements dans l'image, absents des écrans cathodiques. Sinon, vous risquez d'être déçu la première fois que vous verrez une image TV apparaître sur votre écran LCD, notamment avec une source de réception TV analogique classique en 576i (Pal ou Secam).
La résolution de la dalle LCD (1366 x 768) n'étant pas égale à celle de la source (720 x 576), l'image reçue est reformatée pour s'adapter à celle de l'écran. Selon la qualité des circuits électroniques assurant cette opération, les résultats sont plus ou moins bons.
Vous constaterez qu'en vous éloignant de l'écran, l'image devient bien meilleure car les défauts sont gommés par la distance de visualisation, comme au cinéma.

Caractéristiques constructeur TV LCD Samsung gamme R7

	LE26R73BD	LE32R73BD	LE37R74BD	LE40R73BD
Diagonale écran	66 cm	82 cm	94 cm	101 cm
Résolution	1366 x 768	1366 x 768	1366 x 768	1366 x 768
Nombre de couleurs	6,4 milliards	12,8 milliards	12,8 milliards	12,8 milliards
Luminosité	500 cd/m²	500 cd/m²	500 cd/m²	500 cd/m²
Contraste	3000:1	5000:1	5000:1	5000:1
Angle de vision (H/V)	176°/176°	178°/178°	176°/176°	178°/178°
Temps de réponse	8 ms	8 ms	8 ms	8 ms
Puissance de sortie	2 x 5 W	2 x 10 W	2 x 10 W	2 x 10 W
Son spatial	SRS Tru Surround XT	SRS Tru Surround XT	SRS Tru Surround XT	SRS Tru Surround XT
Tuner analogique	oui	oui	oui	oui
Tuner TNT	oui	oui	oui	oui
Mode PIP	AV/PC	AV/PC	AV/PC	AV/PC
Prise Péritel	2	2	2	2
Entrée composante	1	1	1	1
Entrée composite	1	1	1	1
Entrée S-vidéo	1	1	1	1
Prise HDMI	1	1	1	1
Entrée PC	1	1	1	1
Entrée audio pour PC	1	1	1	1
Prise casque	1	1	1	1
Entrée antenne	1	1	1	1
Prix (en euros)	1 199	1 599	1 999	2 499



CONNECTIQUE
Une connectique très complète. Appréciable, la prise VGA qui permet d'utiliser ce téléviseur LCD comme un moniteur pour du déport d'écran utile, par exemple, dans le cas d'un montage vidéo sur ordinateur.



TÉLÉCOMMANDE
La télécommande permet d'accéder à toutes les fonctions offertes par l'appareil, notamment celles des sources connectées : TV, DVD, câble...

croître les noirs et de diminuer encore le temps de réponse pour une parfaite fluidité des images générées par les plus récentes consoles (PlayStation, XBox). Hélas, il n'est pas opérationnel en mode *TV*.

Un régal avec la TNT

Après la connexion du câble antenne et dès sa première mise en service, ce téléviseur active automatiquement les réglages de base, notamment la mémorisation des chaînes. Il dispose d'un guide électronique des programmes (EGP) et de quatre modes pour afficher les images selon la source : *Dynamique, Standard, Cinéma, Personnalisé*. Ce dernier mode agissant sur le contraste, la luminosité, la netteté et les couleurs. Quatre tailles d'images sont proposées : *16/9 auto, 16/9, Zoom* et *4/3*.
Avec une source TV analogique au standard Secam, les vues affichées sont très correctes. Mais celles délivrées par la TNT *(Télévision Numérique Terrestre)* donnent des résultats époustouflants. On pourrait presque croire à des images haute définition. Même constat avec un lecteur de DVD doté d'une prise HDMI ou YUV. Avec le camescope, on obtient aussi de superbes résultats, via la prise S-vidéo. Les reproductions obtenues avec un camescope HD en 1080i, par les prises YUV, sont fines et détaillées, bien que la dalle ne soit pas Full HD. C'est le fruit du système de traitement du signal et de la technologie DNIe *(Digital Natural Image engine)* propre à la marque. Néanmoins, on perçoit quelques scintillements sur les verticales en mouvement, dus au désentrelacement de l'image source. La colorimétrie, quant à elle, est bien équilibrée. Notez enfin que l'appareil détecte automatiquement les mises à jour logicielles transmises avec le signal TV.

Des téléviseurs HD Ready et non Full HD

Les téléviseurs de cette gamme sont HD Ready. Un écran est labellisé HD Ready s'il dispose des trois caractéristiques suivantes : dalle au format 16/9 avec une résolution verticale égale ou supérieure à 720 lignes, entrée en composantes analogiques YUV (Y, Pr, Pb) compatibles 720p/1080i et connectique numérique HDMI (voire DVI avec contrôle d'accès HDCP).
Un écran dont la résolution native est de 1920 x 1080 est dit Full HD car c'est précisément celle de l'image HD en 1080i. Ici ce n'est pas le cas, la résolution est de 1366 x 768.

Un son Surround virtuel

Selon la source, on dispose de plusieurs modes d'écoute : *Standard, Musique, Cinéma, Parole, Personnalisé* (égaliseur sur cinq fréquences 100 et 300 Hz, 1, 3 et 10 kHz). La technologie TruSurround XT assure la lecture de contenus multicanal 5.1 sur deux haut-parleurs : son Surround virtuel. Sympa ! ■

Notre verdict

Les plus

- Traitement DNIe.
- Excellente qualité de reproduction des images.
- Image dans l'image *(PiP)*.
- Entrées HDMI et PC.
- Fort contraste pour un modèle LCD.
- Système spatial TriSurround XT.



Les moins

- Légers scintillements sur les verticales en mouvement.
- Une seule prise HDMI.

Critères notés sur 10			
Luminosité	8	Temps de réponse	8
Contraste	9	Angle de vision	9
Image vidéo	9	Son	8
		Rapport qualité/prix	9

Samsung fait un carton avec sa gamme R7 ! Un succès justifié par l'excellent rapport qualité/prix. Le modèle testé, au design séduisant et doté du traitement DNIe de dernière génération, n'est pas en reste. Il délivre de magnifiques images, lumineuses et nuancées, avec un superbe contraste et une belle fluidité.

Note globale 18/20

Virage HDV et option Windows XP

Prix indicatif 3 699 €

Le Casablanca fête ses 10 ans ! La puissance accrue de la nouvelle gamme et l'ouverture à Windows XP sont autant de bons points pour élargir sa base de fidèles. Nous avons choisi de tester le Renommee. Son rapport performances/prix permet de profiter dans les meilleures conditions des dernières innovations de MacroSystem.

par Sylvain Pallix

D'emblée, c'est le silence qui surprend lors de la découverte de ce modèle. Fini l'infernale soufflerie ! Juste une légère ventilation qui se met en branle de temps à autre. La façade et le gris acier rappellent le Prestige, mais la profondeur a pris dans les 5 cm d'embonpoint par rapport à ce dernier. Le design des nouvelles cartes-mères et le soin apporté à la ventilation en sont l'explication.

Nous avons eu en main un Renommee Plus. Son processeur à 3,8 GHz et 1 Go de Ram lui donnent une vélocité supérieure à celle du Renommee standard (3 GHz et 512 Mo), lui conférant dans les 77 % de vitesse supplémentaire pour les rendus 3D et HDV. Par rapport au Prestige de l'ancienne gamme, le gain annoncé par le constructeur peut atteindre 540 % sur certains calculs. Toutefois, adopter le Renommee standard réduit l'investissement à 2 899 euros.

Les habitués du PC auront besoin d'un temps d'adaptation pour prendre leurs marques. Ils apprécieront sans doute la facilité d'emploi et le risque zéro de virus, mais regretteront peut-être l'absence des commandes *Annuler* et *Refaire (Undo/Redo)* communes à l'ensemble des applications dans l'informatique. Sur Casablanca, il faut manuellenent retirer l'élément litigieux.

A l'exception du modèle Gymnos, dédié aux écrans à connectique informatique (VGA), la nouvelle gamme, dont le Renommee, profite d'un triple mode d'affichage. On peut utiliser un téléviseur, un moniteur informatique, ou les deux. Dans ce dernier cas, on confie l'affichage des commandes au moniteur informatique et la vidéo au téléviseur. Nouveau, on peut désormais réclamer un preview basé sur une trame pour le visionnage de la vidéo sur moniteur informatique et ainsi éviter les désagréables effets de vaguelettes (générées par les images entrelacées DV ou HDV sur les moniteurs à affichage progressif).

Naturellement, le Renommee bénéficie du nouveau système d'exploitation et de montage SmartEdit 5. Petite parenthèse à ce propos destinée aux possesseurs d'anciennes machines : si vous adoptez SmartEdit 5 sans changer votre Casablanca, vous devrez en priorité sauver les projets en cours avant d'implémenter le nouveau soft. Après cette opération, les extensions doivent être réinstallées.

Les concurrents

Le distributeur français des solutions Edirol ayant cessé la diffusion de cette gamme, et les machines d'Applied Magic ayant toujours eu ici une distribution confidentielle, la famille Casablanca fait un peu cavalier seul sur le créneau des appareils strictement dédiés au montage vidéo. Aujourd'hui, ses aptitudes sous Windows XP lui donnent un énorme avantage que n'offrent pas les marques citées plus haut. MacroSystem ne partage cet atout qu'avec les nouveaux Mac.

Si on compare le Casablanca à bien des PC, on peut le trouver assez cher. D'autant qu'il ne permet pas de changer à volonté des éléments tels que la carte graphique, par exemple et de bon nombre que PC récents ont adopté les processeurs à deux cœurs encore plus véloces. En revanche, aucun PC ne dispose d'un accès aux programmes du Casablanca. Et ce dernier assure les opérations de montage avec une souplesse et une facilité remarquables puisqu'il s'agit de sa vocation.

Acquisition : le HDV doublé en DV

MacroSystem se focalise sur la vidéo autour d'un système très fermé à deux étages : SmartEdit pour le montage, Arabesk pour l'authoring DVD, et en option CB Paint pour la création 2D et l'animation image par image. Les deux premiers logiciels cités sont communs à toute la gamme Casablanca. Le menu principal au démarrage donne désormais un choix d'acquisition en DV ou HDV. S'il s'agit de DV, l'accès aux réglages est ouvert pour continuer à paramétrer 4/3 ou 16/9 et 22 ou 48 kHz. Dans le cas du HDV, la grande nouveauté ici, on reste en 16/9 et en 48 kHz.

Pour monter du HDV souplement, le Renommee utilise une astuce : il acquiert les rushes en HDV et en DV. Ainsi, à l'étape suivante le montage s'effectue sur les séquences DV, avant d'être reporté sur les sources HDV.

Au terme de la capture HDV, SmartEdit 5 lance la création d'une copie en DV. Seul inconvénient, celle-ci réclame environ 1,5 fois la durée initiale. Ainsi, l'acquisition d'une cassette HDV d'une heure suppose d'attendre une heure trente supplémentaire. Si les 300 Go du disque qui équipe notre Renommee équivalent à environ 22 heures de stockage à partir de rushes DV, l'acquisition de prises de vues HDV divise cette capacité par deux puisqu'elle génère systématiquement cette copie de travail en DV (équivalente en poids). Cela reste adapté à un grand nombre de situations de montage.

Le disque est amovible ce qui permet de se lancer dans d'autres projets en changeant de support. Notez toutefois que dix projets sont réalisables sur un même disque.

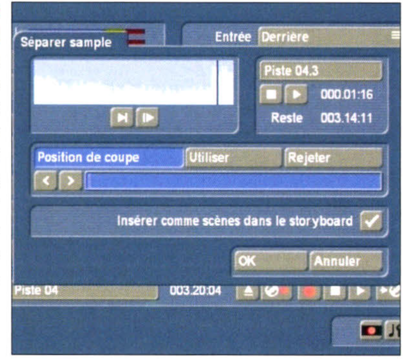
Enfin, les deux formats actuels du HDV, à savoir le 1080i (1440 x 1080) et le 720p (1080 x 720), sont pris en compte. Pas de prévisualisation en mode *Capture HDV* toutefois : le fond d'écran

Caractéristiques constructeur

ProPack logiciel : oui
Entrées/sorties analogiques : oui
Entrées/sorties numériques : oui
Processeur : 3,8 GHz
Ram : 1024 Mo
Disque dur : 300 Go
Emplacement 2e disque dur : oui
Disque de sauvegarde : option
DVD Dicon (compilation DV vers DVD 1:1) : oui



TEMPO IMAGES SUR LE SON
Nouveau. Sur un fichier audio en lecture, on peut poser des marqueurs qui créent des cases vierges à remplir ensuite d'éléments vidéo ou photo.

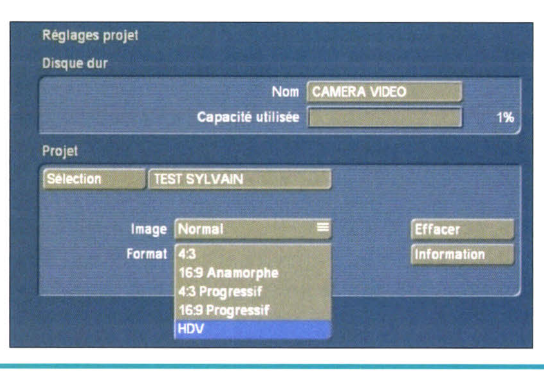






CASABLANCA RENOMMEE
Cet appareil constitue le milieu de gamme de la famille Casablanca. Il existe en version standard ou Plus, embarquant 512 Mo ou 1 Go de Ram, et un processeur de 3 GHz ou 3,8 GHz.
Sa connectique de façade offre les entrées audio, stéréo et vidéo en Y/C et Cinch/Cinch, ainsi qu'une prise FireWire et une prise Jack 3,5 mm micro pour le Voice-Over. On retrouve les mêmes connecteurs sur l'arrière, ainsi que des sorties audio et vidéo (Cinch et Y/C) ou encore des ports USB et VGA. Un disque de sauvegarde de 300 Go peut être implémenté par un revendeur agréé.

SMARTEDIT 5 : HDV
Pour l'éditeur de montage de MacroSystem, la grosse nouveauté de cette version 5 c'est bien sûr l'adoption du HDV. Cette mouture, préinstallée sur les nouvelles machines, coûte 199 euros en mise à jour à partir de la version 4, et 349 euros à partir des versions 1 à 3.



reste gris autour du panneau de commandes. Il faut se contenter du moniteur LCD du camescope.

Montage HDV facilité

Le HDV ingurgité est donc relayé provisoirement par du DV 16/9 afin de faciliter le montage à l'image près. Mais en parallèle, et en tâche de fond, les opérations d'édition sont aussi appliquées aux rushes HDV.

Si vous souhaitez mêler du DV à un montage HDV, c'est possible ! Nous l'avons fait en passant par le filtre *Archive* avant de sélectionner l'élément DV 16/9 à intégrer puis de marquer la zone In/Out choisie. SmartEdit se charge de la mise à l'échelle 720 x 576 vers le 1440 x 1080 du 1080i (par exemple). Seul hic, le système annonce alors le recalcul de tout le document DV stocké et non de la seule portion sélectionnée. Et, avec un peu plus de 5 fois la durée initiale en temps de recalcul, l'opération se révèle parfois un peu longuette. Il vaut donc mieux travailler sur des fichiers DV fractionnés. En revanche, toute autre extraction partielle du même document DV dans le montage HDV en cours ne nécessite aucun recalcul supplémentaire. La plupart des filtres courants ont été mis à jour pour s'adapter au 16/9 tant en DV qu'en HDV. Attention toutefois à bien vérifier si c'est le cas lors de l'achat de filtres optionnels, ce que signale le site MacroSystem.

Notez aussi que le pointage d'une image de transition (comme les dégradés de gris) s'accompagne d'un liséré noir et blanc très visible autour des imagettes pour confirmer la sélection. Ralentis et accélérés sont bien sûr de la partie mais doivent toujours être calculés. Le rendu par défaut du dernier effet posé n'est plus obligatoire. Cette opération stoppait à son profit les autres calculs en cours. Désormais, on peut décider de traiter l'effet le plus récemment appliqué en premier ou en dernier sur la file d'attente.

Pour simplifier le classement du stock d'images, un effet rendu est rangé dans le chutier à côté du segment vidéo originel et non plus en fin de liste. Suprême raffinement, le bord de l'image peut être frangé d'un fin cadre noir qui gomme les tops de synchro parsemant de points blancs mobiles le haut de l'image et que révèlent certains moniteurs ou vidéoprojecteurs.

Audio plus souple

Un élément sonore supporte désormais un marquage du tempo qui autorise de créer en regard des séquences vidéo vierges. Celles-ci peuvent ensuite être remplies par de la vidéo ou de la photo en glisser-déposer. La vidéo se cale sur le point d'entrée du segment amené. Tous les montages de type clip ou les diaporamas seront plus faciles à traiter par ce précalage intuitif sur la musique. La fonction *Muet* a aussi progressé puisqu'on peut couper le son de la voie droite ou gauche, et plus systématiquement les deux à la fois. Ce filtrage est

Quelques différences entre montage sur PC et Casablanca

• Au montage, pas de Time Line élastique pour le Casablanca, uniquement le mode *Storyboard*, soit la succession de diapos représentatives des plans montés. Le tout sous la forme de deux rubans film : le chutier en haut et le montage en cours en bas. On garde ou on jette l'élément visionné. Et, contrairement à la plupart des softs de montage amateurs qui assurent un visionnage des images en fenêtre assorti d'un mode plein écran, SmartEdit n'offre que le plein écran avec incrustation des commandes. Par ailleurs, on peut utiliser le canal vidéo des téléviseurs pour s'affranchir du moniteur informatique. Dans ce cas, les appareils livrés avec un trackball permettent de monter au salon, confortablement calé sur son sofa. Trackball toutefois remplaçable par une souris.

• Côté plantages, le Casablanca limite la casse au travers de machines dédiées et donc plus strictement compatibles avec son système de montage. Le bug devient ainsi rare. De plus, un tel dysfonctionnement n'est pas fatal au montage en cours. Si l'on coupe brutalement l'alimentation de la machine, on retrouve, après rallumage, son montage en l'état.

▶▶▶

applicable à l'ensemble d'une piste, ce qui favorise les choix de sonorisation entre différents morceaux de musique. Souplesse supplémentaire, le filtrage audio profite désormais d'un preview pour mieux distinguer le son original de celui modifié avant validation. Autre nouveauté : les fichiers audio engrangés peuvent à l'occasion être recompilés en CD audio.

Export HDV, un peu long

Pas de miracle ici non plus. L'export sur bande du HDV monté et habillé suppose, comme avec un ordinateur, un rendu de tout le Story-board (l'espace de montage). Cette compilation dure entre 5,5 et 6 fois la durée du montage avant que débute l'enregistrement sur cassette. Comme pour le DV, le système cherche le périphérique relié puis affiche un clavier de pilotage qui permet de lancer la copie en HDV natif. Le test s'est avéré positif avec un camescope Sony HC3. Si le Renommee doit être éteint, le film rendu ne disparaît pas du disque dur. Il reste réutilisable pour tirer toute nouvelle copie sans aucun délai d'attente.

Des sous-menus pour Arabesk 3

Arabesk se contentait d'un unique cheminement de menu. Désormais, on peut ajouter des sous-menus. Les pages de chapitre sont créées automatiquement dans la limite de 17 pages (soit 99 chapitres). Chaque page peut disposer d'un fond d'écran spécifique. Mais toujours pas de vignettes animées. Pour cela une seule solution : pratiquer le PinP au montage pour créer une vidéo de lancement incluant en amont les imagettes animées. Sur ces dernières vidéos, on posera juste les cadres interactifs. Le graveur des Renommee étant de gamme récente, le couchage des DVD se fait à 16x la vitesse nominale sur un DVD non réinscriptible.

Windows XP : changez de disque

Nous l'avons vu dans notre dernier numéro, Windows XP fait bon ménage avec les Mac équipés de processeurs Intel. Un même disque dur se partage les deux systèmes, et on choisit entre OS X et Windows XP au démarrage.
Ici, l'environnement technique présente des similitudes puisque les Casablanca de dernière génération sont tous équipés de processeurs Intel. En revanche, on utilise des disques amovibles pour passer d'un système à l'autre. Il faut oublier malheureusement le FireWire car son implémentation, ainsi que le circuit d'encodage analogique/numérique (et à l'inverse de décodage), est propre à l'usage de SmartEdit. De plus, la coque du Casablanca ne donne accès à aucun port PCI qui autoriserait la greffe d'une carte FireWire. Par contre, les divers softs de montage sous Windows sont fonctionnels et la capture marche déjà via le port USB. L'un des rares accessoires susceptibles de pallier au manque de FireWire serait le multiconnecteur hub de chez Peabird qui, branché à un port USB 2.0, peut relier trois périphériques FireWire et quatre USB (dès 39 euros).
Malheureusement, le Casablanca ne propose ni export en avi, ni en mpeg pour dialoguer avec Windows. Dans l'autre sens, SmartEdit ne sait pas importer dans ces formats. Deux solutions restent : passer du Casablanca sous SmartEdit vers sa configuration sous Windows (exporter sur bande DV/HDV puis réacquérir sous Windows à partir du camescope) ou réemployer un DVD créé avec Arabesk dans des applications qui, comme Studio 10 ou DVD MovieFactory, savent repartir d'un support déjà gravé. La prise réseau favorise aussi les échanges entre le Casablanca sous Windows et un autre PC ou Mac. Signalons également qu'un Casablanca sous SmartEdit devient un magnétoscope numérique en DV ou HDV, ce qui permet à un PC relié par FireWire de capturer ce qui est émis par ce canal. Pour d'autres opérations sous Windows XP, notez encore que seules les prises audio arrière de la carte-mère sont actives, et que le graveur de DVD accepte des programmes tiers tels que Nero. Enfin, la gestion des opérations lourdes en 3D sous Windows XP n'est pas le point fort des Casablanca qui font appel à un composant graphique implémenté sur la carte-mère. Et le design des appareils ne prévoit pas de procéder à la greffe d'une carte externe. ■

Gamme Casablanca

Les Claro, Avio II et Prestige sont toujours en vente, mais nous gardons dans le tableau ci-contre les seuls modèles compatibles Windows XP (option). Ils se prêtent tous au montage HDV, avec une vélocité plus réduite pour le Gymnos, et disposent d'une prise réseau Ethernet. Tous les modèles Casablanca sont équipés d'un graveur double couche, de disques sur tiroir amovible, d'un lecteur externe de carte mémoire et des logiciels SmartEdit 5 (montage vidéo) et Arabesk 3 (authoring DVD). Notez que le Gymnos ne relit pas les DVD (ceux qu'il grave ou non). Il existe aussi un kit Performance Plus pour le Solitaire afin de le transformer en Solitaire Plus (opération à 1 500 euros incluant la pose d'une nouvelle carte-mère). Un autre kit amène la connectique analogique du Prestige au Gymnos. Quant à la technologie DVD Dicon (dont le Gymnos est dépourvu), elle accélère le rendu vidéo par la création en temps réel des fichiers nécessaires à Arabesk.

	Gymnos	Renommee	Renommee Plus	Solitaire Plus
ProPack logiciel	option	oui	oui	oui
Entrées/sorties analogiques	option	oui	oui	oui
Entrées/sorties numériques	oui	oui	oui	oui
Processeur (GHz)	3	3	3,8	3,8
Ram (Mo)	512	512	1024	1024
Disque dur (Go)	250	300	300	300
Emplacement 2e disque dur	non	oui	oui	oui
Disque de sauvegarde	non	option	option	300
DVD Dicon (compilation DV vers DVD 1:1)	non	oui	oui	oui
Prix (en euros TTC)	1 749	2 899	3 699	4 599

Notre verdict



Les plus

- Appareils livrés avec lecteur de cartes mémoire.
- Casablanca utilisable comme un lecteur numérique vers un PC.
- HDV et DV mélangeables au montage.
- Machine véloce.
- Ouverture sur Windows XP.



Les moins

- Conversion HDV/DV avant montage réclamant 1,5 fois le temps de capture initial.
- Pas de commandes *Undo/Redo*.
- Pas d'affichage du montage vidéo sous forme de Time Line (Story-board uniquement).
- Port FireWire et entrées-sorties vidéo analogiques inactifs sous Windows XP.
- Plug-ins pour SmartEdit à prix pas toujours attractifs mais nombreux.

Critères	notés sur 10
Montage	8
Effets	7
Authoring DVD	7
Facilité d'emploi	9
Rapport qualité/prix	7

Le Casablanca poursuit son chemin hors des sentiers battus. Et c'est tout le charme d'un système qui n'oblige pas à s'imbiber d'une culture informatique périphérique pour arriver à ses fins. Son ouverture à Windows XP évite l'achat d'un PC conventionnel pour les milles et une applications qui échappent à l'univers usuel du montage. Si la rapidité accrue des rendus vous indiffère, le Renommee standard vous fera économiser presque 1 000 euros sur la version Plus.

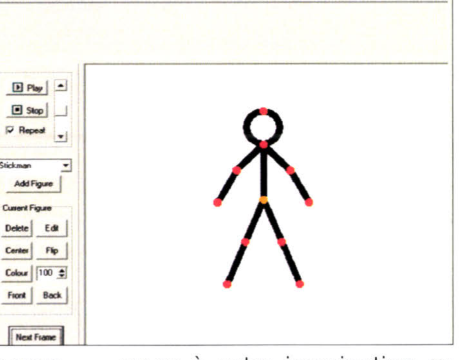
Note globale 17/20

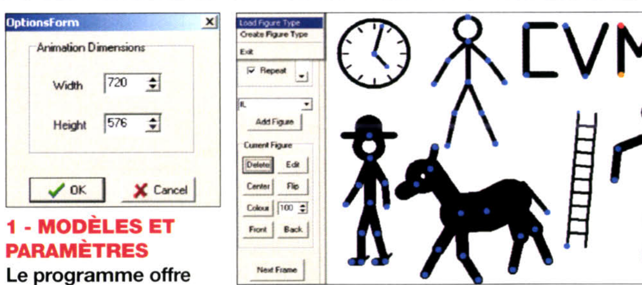
Animer en toute simplicité

www.geocities.com/peter_bone_uk Pivot Stickfigure Animator, pour PC, n'est pas le logiciel d'animation le plus sophistiqué du monde, mais c'est sans doute le plus facile d'accès pour le débutant, le plus ergonomique, le plus rapide et, à moins de 500 ko, le plus léger. De plus, il est 100 % gratuit !

par Philippe Masson

Ce gratuiciel crée des animations très simplement à partir de motifs fournis par l'éditeur ou complètement réalisés par l'utilisateur. Les menus en anglais ne gênent en rien la compréhension du fonctionnement tant le programme est intuitif et donc accessible aux plus profanes d'entre nous. L'interface s'ouvre toujours avec une figure de base : un bonhomme rudimentaire. Vous pouvez l'effacer pour laisser libre cours à votre imagination ou l'utiliser afin de vous exercer à effectuer une animation simple, en déplaçant les points de pivot reliant chaque partie du corps. ■



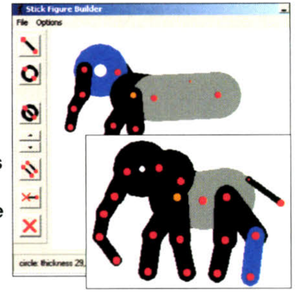


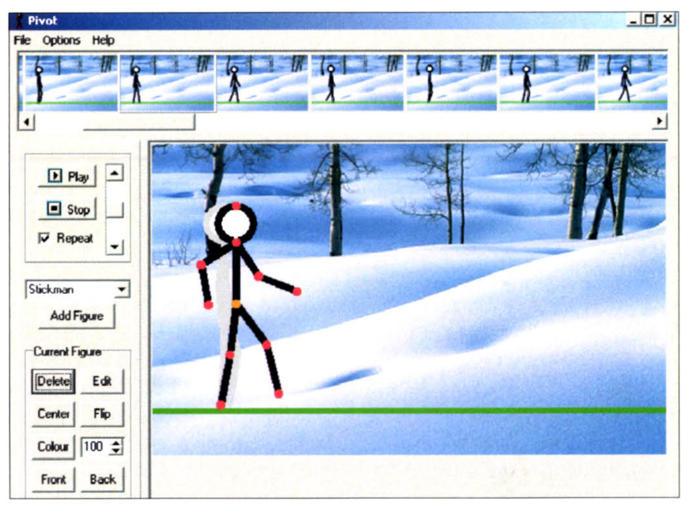
1 - MODÈLES ET PARAMÈTRES

Le programme offre plusieurs modèles de base : quelques figurines à importer au sein de l'interface, multipliables et modifiables à volonté. Vous trouverez notamment : un cow-boy, des animaux, une échelle, une horloge ainsi que les lettres de l'alphabet et les chiffres pour créer des titres animés du plus bel effet. Il est indispensable de paramétrer au départ (menu *Options*) la taille de l'écran final en fonction du projet. Optez pour 720 x 576 en vue d'une intégration ultérieure à une vidéo en DV.

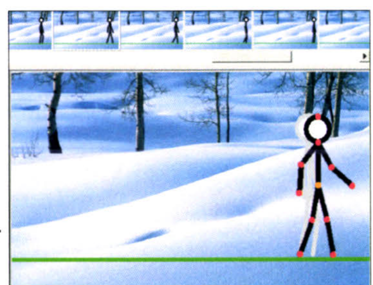
2 - CRÉATION PERSONNELLE

Le menu d'édition *(Edit)* ouvre une nouvelle interface permettant d'inventer ses propres figures ou de modifier celles du soft. Le modus operandi est d'une simplicité inouïe. Les outils proposés servent à tracer des lignes ou des cercles d'épaisseur et de couleurs variables à relier entre eux par des pivots articulés se plaçant automatiquement à chaque clic de souris. Vous pouvez bien sûr facilement agrandir ou coloriser le corps du modèle.



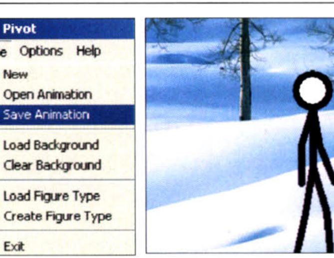


3 - DÉCOR ET ANIMATION



Il est possible d'importer une image fixe (aux formats bmp ou jpg) faisant fonction de décor. Elle se place automatiquement derrière les figures animées. Vous créez l'animation en déplaçant à votre gré tout ou partie des modèles. Après chaque modification, cliquez sur *Next frame* pour capturer l'image en cours et accéder à la suivante. Une Time Line affiche au fur et à mesure les images fabriquées. Vous pouvez visualiser en temps réel l'animation sur laquelle vous travaillez et la modifier si besoin.

4 - EXPORT





Vous pouvez sauvegarder chaque personnage créé au format natif stk et le projet en cours au format piv. Une fois l'animation achevée, exportez le fichier final sous la forme d'une suite d'images fixes en bmp ou directement au format gif animé. Ce dernier peut être directement affiché sur Internet ou intégré dans un montage vidéo via un éditeur compatible (Premiere par exemple). Dans ce cas, il est possible de paramétrer la vitesse de défilement de chaque image (à partir du 1/100 d'image par seconde jusqu'à une image/seconde).

Base de données pour cassettes vidéo

http://paul.glagla.free.fr Pour vous aider à vous retrouver dans votre stock d'images, Paul Glagla a conçu le freeware CassetteDV. Léger, 782 ko, il permet un téléchargement rapide même sans ADSL... **par Sylvain Pallix**

Paul Glagla, connu pour ses contributions à la vidéo est l'auteur de logiciels de qualité, tous téléchargeables sur son site. Il ne réclame de rémunération que si l'application est employée hors du cadre amateur. De plus, ses softs sont non intrusifs : un simple exécutable accompagné d'un fichier texte. Les essayer ne pollue donc pas Windows. Attention toutefois, les résultats obtenus peuvent varier d'une machine à l'autre. Avec CassetteDV, Paul s'attaque au dérushage.

Si votre stock de cassettes est un dédale de contenus inextricables, vous apprécierez de créer une sorte de catalogue de vos images avec un principe qui rappelle la planche-contact en photo. Soit un aperçu rapide du contenu de chaque bande étalé sous les yeux.

Dérushage et fichier DivX en simultané

Paul s'est heurté aux fastidieux systèmes d'indexation par mots-clés et souhaitait rendre cette nécessité subsidiaire, d'où sa méthode. Ici, on met la cassette dans le camescope en position *Lecture*. Rembobinage et lancement sont automatisés. La bande est lue d'un bout à l'autre avec génération d'une imagette toutes les x secondes (défini par l'utilisateur). Dans la foulée, un fichier vidéo global et compact en DivX peut être créé. On peut même réaliser en une seule passe plusieurs opérations : dérushage, fichier DivX compact et capture en DV afin de monter dans la foulée. Pour capturer en vidéo allégée, il faut disposer d'un codec DivX ou XviD. Idem pour le son en mp3 compressé. Utilisez de préférence le codec Mp3 lame de Elecard à télécharger (mention MPEG Layer III Audio Encoder). D'autres versions, disponibles ici et là, risquent de fournir de mauvais résultats. En cas de conflit d'installation du codec Elecard, Paul Glagla propose un module complémentaire avec fichier d'aide. Et pour les utilisateurs de Pinnacle Studio, Paul a intégré la création du fichier scn (extension propre à Studio) qui permet de disposer des pages d'album avec imagettes dans ce logiciel.

1 000 cassettes par DVD

Le dérushage en soi est très léger, Paul précise qu'on pourrait loger 1 000 cassettes, soit 300 000 scènes sur un DVD. En fait, chaque cassette réclame entre 1 et 3 Mo. Pour fournir une représentation idéale de la totalité du contenu, CassetteDV fait fi des ruptures de time code. Ceux qui auraient laissé des portions vierges entre deux plans ne sont donc pas pénalisés. Si vous avez par la suite enregistré de nouvelles images sur une cassette déjà dérushée, CassetteDV peut reprendre le travail à partir d'une des scènes indexées. Pratique pour un dérushage interrompu. Enfin, le soft indique le temps de bande vierge restant.

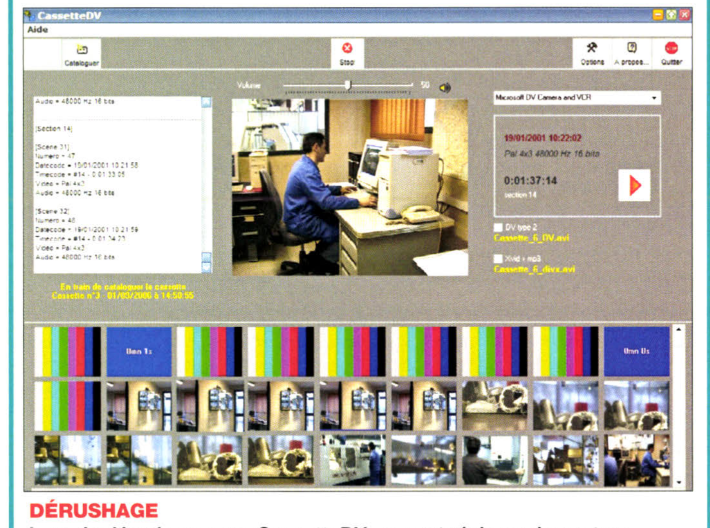
Capture à l'unité ou par liste

L'indexation se consulte en liste ou en imagettes avec un texte en regard (*F11* pour passer d'un mode à l'autre). Dans le mode *Parcourir*, un clic sur l'icone *Sélection* ouvre une fenêtre vers laquelle déposer les séquences à capturer. En glissant tout simplement individuellement une ou plusieur(s) imagette(s) dans la fenêtre de *Sélection*, la séquence correspondante est alors prête à être capturée à la trame près, en DV, en DivX ou les deux. Si vous avez sélectionné des scènes sur des cassettes différentes, CassetteDV réclame, quand cela est nécessaire, l'introduction de la bande suivante.

Outre l'archivage possible des catalogues sur CD ou DVD, les diverses bases de données (extension db3) qui séjournent dans un même répertoire se consultent comme une seule grande base de données dont certaines composantes peuvent être provisoirement écartées.

Cerise sur ce succulent gâteau : l'impression d'une jaquette au format précis d'une cassette DV qui peut porter le même nom que celui de l'indexation, contenir un détail des contenus, et donc faciliter par la suite le repérage de la bonne bande dans la pile.

Et si le résultat escompté n'est pas au rendez-vous, tentez un autre soft gratuit : AVCutty (en anglais). Parmi les outils payants, Scenalyzer Live est une grande référence. Sinon, revenez de temps à autre sur le site de Paul qui fait évoluer ses produits en fonction de vos remarques. ■



DÉRUSHAGE
Lors du dérushage avec CassetteDV, on peut réclamer la capture simultanée de la cassette en DV et en DivX. L'indexation des imagettes est réalisée par défaut toutes les 30 secondes. Les vignettes bleues correspondent à une absence de signal vidéo à cet endroit.

ABONNEZ-VOUS !



9 numéros : 49,50 €

2 guides : 14,00 €

= ~~63,50 €~~

pour vous 52 €

11,50 € d'économie !

BULLETIN À RETOURNER SOUS ENVELOPPE AFFRANCHIE

À Caméra vidéo & multimédia - B 804 - 60732 Ste Geneviève Cedex - TÉL.: 03.44.62.43.55

❐ **Oui,** je m'abonne à **Caméra vidéo & multimédia** pour 1 an - 11 numéros.

Je joins mon règlement de **52 €*** au lieu de ~~63,50~~ **€**, soit une économie de 11,50 **€**.

CV08

Nom : ....

Prénom : ....

Adresse : ....

Code postal : ⎵⎵⎵⎵⎵ Ville : ....

Je règle par :

Signature obligatoire :

❐ Chèque bancaire ou postal

❐ Je préfère régler par carte bancaire dont voici le numéro : ⎵⎵⎵⎵ ⎵⎵⎵⎵ ⎵⎵⎵⎵ ⎵⎵⎵⎵ ⎵⎵⎵ *

Date d'échéance : ⎵⎵ ⎵⎵

*Inscrivez ici les trois derniers chiffres du cryptogramme figurant au dos de votre CB près de la signature.

OFFRE SPÉCIALEMENT RÉSERVÉE AUX NOUVEAUX ABONNÉS EN FRANCE MÉTROPOLITAINE ET DANS LA LIMITE DES STOCKS DISPONIBLES.

* Tarif valable pour la France métropolitaine. Tarif Allemagne, Belgique, Italie : 73,56 € ; Espagne, Suisse, Grande Bretagne : 67,98 €. Autres pays, nous consulter au : 03 44 62 43 55.

Conformément à l'article 27 de la loi Informatique et Libertés du 6 janvier 1978, vous disposez d'un droit d'accès et de rectification aux informations vous concernant. Les informations demandées dans ce courrier sont indispensables au traitement de votre demande d'abonnement. Elles pourront être utilisées ultérieurement pour d'autres offres ou cédées à des tiers. Si vous ne le souhaitez pas, merci de cocher la case ci-contre : ❐

HIGH-TECH FOLIES

Des vidéos plus Net

Pour obtenir des images plus réalistes que celles des webcams classiques, l'Ultra Vision comporte un objectif en verre et un capteur 1,3 mégapixel. Par ailleurs, elle voit ses réglages vidéo adaptés à l'environnement pour faire face aux conditions d'éclairage difficiles. Enfin, un microphone associé à un logiciel de suppression d'écho acoustique permet de communiquer sans devoir porter de casque.

Logitech
QuickCam Ultra Vision
Prix : 149 euros
www.logitech.com

Wi-Fi à la clé

Il suffit de brancher cette clé sur n'importe quel ordinateur pour qu'il devienne compatible Wi-Fi et donne accès aux réseaux environnants. Autre atout, son capuchon que l'on ne perd pas.

Trendnet
Clé Wi-Fi TEW-424UB
Prix : 30 euros
www.trendnet.com

Musique dans l'air

L'ensemble sans fil Music Tap assure la diffusion musicale partout dans la maison.
Sa technologie de courant porteur en ligne véhicule un signal audio dans toutes les pièces, via le réseau électrique domestique. On peut ainsi écouter une même chanson simultanément dans son salon, sa chambre, sa salle de bains ou sa cuisine.

Pioneer
Pack Music Tap (+ sélecteur de source, une grande et une petite enceinte)
Prix : 699 euros
www.pioneer.fr

Télécommande passe-muraille

Cette télécommande permet de visualiser sur son téléviseur les contenus multimédias de son PC situé dans une autre pièce. Universelle, elle gère aussi plus classiquement : TV, amplificateur et récepteur satellite câble ou TNT… Elle convient à Windows 98, ME, 2000, XP et réclame un Pentium II minimum.

One For All
Télécommande PC Media
Prix : 60 euros
www.oneforall.com



Matériel sous surveillance

Cette base vérifie en permanence que les instruments (jusqu'à trois) munis d'un satellite sont proches de vous. Dès que l'un d'eux s'éloigne, elle avertit par alarmes sonores et visuelles. Autre usage possible de ce système sans fil : la recherche d'objets. Le pack Srenity se compose d'une base, d'un ou deux satellites, des accessoires de fixation (adhésif, scratch et attache porte-clefs), des piles (autonomie mini de 6 mois). La base pèse 25 g et le satellite 10 g.

Bluetrek Serenity
Prix : 99 euros (avec deux satellites) ; 79 euros (un satellite)
www.bluetrek.com





Prises jumelles

Vous disposez d'un chargeur allume-cigare pour ressourcer vos batteries en voiture ? Voici un astucieux doubleur qui vous permet de vous livrer à cette opération en utilisant simultanément un iPod, un GPS ou un lecteur mp3. Doté d'une bague de réglage de profondeur, il s'adapte à tous les allume-cigares.

T'nb
ACDIO34699
Prix : env. 10 euros
www.t-nb.com

Vos vidéos en DivX

Combinant acquisition vidéo et tuner TV, Dazzle To Go est une solution abordable pour capturer ses films et programmes TV, afin de les visionner sur des appareils mobiles comme l'iPod d'Apple, la PSP de Sony ou sur tout autre lecteur compatible DivX. Il est fourni avec le logiciel de montage QuickStart (Studio allégé).

Pinnacle
Dazzle To Go
Prix : 59 euros
www.pinnaclesys.com



Génération 4

Des écrans plus spacieux qu'auparavant (9 et 11 cm), une capacité de stockage supérieure (30 Go) et un menu animé plus ergonomique comptent parmi les principales améliorations de la nouvelle gamme de baladeurs vidéo Archos. Ces lecteurs mobiles (190 et 260 g) stockent jusqu'à 85 films en mpeg-4, de la musique et des photos.

Archos
Archos 404 : 329 euros ;
Archos 604 : 379 euros
www.archos.com

Impression facile

Côté imprimantes photo proposant des tirages en 10 x 15, Canon innove avec la Selphy ES1. Son originalité ? Elle intègre un système tout-en-un qui réunit papier et encres. Elle se distingue aussi par un design compact et vertical, un coût de 0,29 euro par tirage, un écran LCD 2,5 pouces et l'impression sans fil par IrDA ou Bluetooth (en option)… Notez la touche d'impression créative, le recadrage image, la fonction *Mes couleurs* et la résistance des épreuves donnée pour 100 ans.

Canon
Selphy ES1
Prix : 249 euros
www.canon.fr

Recharger toutes ses batteries

Chargeur universel de batteries Lithium-Ion, il convient aux accus de camescopes Sony, JVC, Hitachi, etc., grâce à des adaptateurs fournis.

Le pack comprend un chargeur, cinq plaques adaptatrices et un cordon allume-cigare.

Uniross
Chargeur universel
Distribué par Visual Impact
Prix : 53 euros
www.visualsfrance.com



● **Balance des blancs**
La balance des blancs gère la température de couleurs. Mémoriser soi-même ses blancs permet d'obtenir une colorimétrie plus juste et d'éviter les dominantes oranges ou bleues. Souvent des préréglages correspondent aux situations types (extérieur, intérieur).

● **Blu-Ray Disc (BD)**
Il est le successeur du DVD et le concurrent du HD-DVD. Alors que le DVD utilise un laser rouge pour lire et enregistrer les données, un BD emploie un laser bleu de longueur d'onde plus courte. Le faisceau d'un BD est plus précis et peut lire des informations gravées dans des sillons deux fois plus petits que ceux d'un DVD. Cela permet de stocker 25 Go de données sur un disque monocouche et 50 Go sur un disque double couche.

● **Capteur (ou CCD)**
Dispositif à transfert de charge (*Charge Coupled Device*) assurant la transformation des éléments lumineux (photons) en signaux électriques (électrons). Un capteur est plus ou moins riche en pixels. Au-delà de 800 000, les pixels supplémentaires servent les fonctions photo plutôt que vidéo du camescope.

● **Capture ou numérisation**
Action d'acquérir dans l'ordinateur les séquences situées sur la cassette vidéo ou toute autre source. Les logiciels de montage ont généralement un utilitaire de capture.

● **Cartes mémoire**
Beaucoup de camescopes intègrent une carte mémoire, comme les appareils photo numériques : Memory Stick (MS) chez Sony, Multimedia Card (MMC) ou Secure Digital Card (SD Card) pour les autres. Elles servent à stocker des photos numériques ou de courtes vidéos en mpeg-1 ou mpeg-4.

● **Conformation**
Opération qui consiste à numériser en pleine résolution des plans utilisés dans un montage off-line afin de réaliser le montage final.

● **Connectique**
Systèmes normalisés de prises et de fiches assurant les liaisons audio et vidéo. En audio uniquement : Jack, broches de 3,5 ou 6,35 mm. En vidéo uniquement : Ushiden, prise circulaire à 4 broches pour le S-VHS ou Hi-8. En audio et en vidéo : Cinch, prise circulaire et DV, multibroche. La Péritel, à 21 broches assure toutes les connexions audiovisuelles possibles.

● **Dérushage**
Action de trier ses rushes (prises de vues). Certains logiciels disposent du dérushage automatique. Le programme scanne la cassette avant capture et affiche une imagette du point d'entrée (point In) des prises de vues. On pourra ensuite se repérer visuellement dans ses rushes pour y faire une sélection avant de lancer la capture.

● **Downconverting**
Conversion des images d'un format supérieur en un format inférieur. Ce terme est apparu avec le HDV et s'utilise surtout pour indiquer la capacité d'un matériel HDV à transformer du HDV en DV ou DVCam. L'opération inverse se nomme upconverting.

● **DV**
Les camescopes DV enregistrent en numérique sur des cassettes spécifiques, très miniaturisées. Ils ne relisent pas les autres cassettes. Tous sont au standard Pal en Europe.

● **DVCPRO HD**
Format HD utilisant un codec différent de ceux du HDV ou du HDCam.

● **Effets temps réel**
Exécution des effets spéciaux sans calcul préalable. Les logiciels un peu évolués sont dotés de la prévisualisation (preview) temps réel sur l'écran informatique.

● **Exposition**
Contrôler l'exposition permet de gérer la luminosité des différentes zones. On peut ainsi, par exemple, valoriser les couleurs chair d'un visage et éviter de voir les sujets situés devant une fenêtre se transformer en ombres chinoises.

● **Filtre (logiciel)**
Effet destiné à modifier ou corriger l'image ou le son. Saturation des couleurs, contraste, balance des blancs, mosaïque, flou, écho, etc., il en existe des milliers. Généralement les filtres peuvent se combiner entre eux et leur intensité est ajustable.

● **FireWire, IEEE1394 et iLink**
Connue sous le nom de FireWire et iLink, l'IEEE1394 est une interface sur laquelle les signaux numériques sont envoyés en série (bus série) à un débit maximum de 400 Mb/s dans sa version actuelle. Le grand public la connaît aussi sous le nom de prise DV.

● **Focale**
Les focales déterminent à la fois l'effet de grossissement du sujet, l'angle du champ visuel et la zone de netteté. Les focales longues ou téléobjectifs regroupent les focales très grossissantes à angles de champ visuel rétrécis. Les focales courtes, ou grands-angles, regroupent les focales qui élargissent le champ de vision. Les focales vidéo ne sont pas les mêmes que les focales photo. Exemple : pour un capteur 1/3 de pouce, une focale vidéo de 5,9 mm correspond environ à un 39 mm photo 24 x 36.

● **Habillage**
Habiller un film consiste à intégrer des effets, trucages, titrages et transitions.

● **HDV**
Ce nouveau standard haute définition est l'évolution de la vidéo pour amateurs très avertis et « prosumers ». Il permet de produire des images en balayage entrelacé en 1 920 x 1 080 ou en mode progressif en 1 280 x 720. Par rapport au HDV, le HDCam est une norme professionnelle aux spécifications différentes.

● **Lux**
Unité d'éclairement servant à délimiter la sensibilité des camescopes, c'est-à-dire les quantités minimales ou maximales de lumière qu'ils supportent pour produire des images acceptables.

● **Maquettage**
Montage virtuel en basse résolution servant à travailler avec des éléments peu encombrants lors d'une première étape. Dans un second temps, le logiciel recapture les plans sélectionnés en pleine résolution, grâce au code temporel (time code).

● **Master**
Montage finalisé.

● **Mégapixel**
Camescope possédant un capteur d'un million de pixels et plus. Et ce, afin d'enregistrer des photos de qualité sur carte mémoire.

● **MonoCCD, triCCD**
Se dit d'un camescope disposant d'un seul capteur CCD. C'est un filtre mosaïque qui se charge de la séparation trichrome des couleurs. Celles-ci sont par conséquent moins bien restituées qu'avec un triCCD, qui dispose d'un capteur par couleur (un pour le rouge, un pour le vert et un pour le bleu).

● **Obturation (vitesses mini et maxi)**
La vitesse d'obturation normale est le 1/50e de seconde. Beaucoup de camescopes disposent de vitesses lentes. Elles éclairent une scène sombre, mais tout mouvement du sujet ou du camescope subit un effet de filé. Les vitesses d'obturation rapides s'utilisent surtout dans le cadre de vidéos sportives pour décomposer un mouvement au ralenti, lors du visionnage.

● **Off-line**
Montage qui fait appel à des fichiers basse résolution qui sont ensuite conformés.

● **On-line**
Montage qui consiste à travailler directement sur des images haute définition.

● **Panoramique**
Mouvement de caméra qui consiste en une rotation de l'appareil de prise de vues autour d'un axe.

● **Pixel (*Picture Element*)**
Plus petite surface exploitable électroniquement pour restituer une image. Le nombre de pixels sur un capteur ou sur chaque ligne de balayage d'un écran contribue à la qualité de la résolution.

● **Plug-in**
Petit logiciel additionnel destiné à fonctionner dans le cadre d'une application spécifique plus ambitieuse. On trouve ainsi des collections de filtres* en plug-in pour Premiere, Studio, Edius, etc.

● **Points d'entrée ou de sortie ou points In et Out**
Repères servant à sélectionner la portion d'une séquence que l'on souhaite intégrer dans un montage, afin que le logiciel « coupe » les plans aux bons endroits.

● **Points-ligne**
Nombre de points visuellement différenciés sur une ligne du balayage télévision. Il s'agit donc de la résolution (ou définition) horizontale de la luminance. La résolution horizontale du numérique DV est de 500 points-ligne et plus.

● **Progressive Scan (balayage progressif)**
Au lieu d'être formée par le balayage alterné de deux trames entrelacées, l'image complète est inscrite en une seule fois, par lignes juxtaposées, le plus souvent à une fréquence ligne plus élevée (afin d'éviter le scintillement). Ce dispositif s'exploite pour extraire une vue fixe d'une séquence animée ou pour obtenir un rendu « cinéma » avec certains camescopes.

● **Résolution vidéo**
Précision d'une image exprimée en nombre de points par ligne.

● **Rushes**
Prises de vues brutes, avant montage. On parle de cassettes de rushes.

● **Sensibilité**
Il faut de la lumière pour produire une belle image. Sinon on constate du bruit (fourmillement) et un affadissement de la couleur. La sensibilité d'un appareil, c'est sa capacité à restituer des images « potables » avec un éclairement non optimal.

● **Smear**
Traînée lumineuse verticale produite par une source d'éclairage ponctuelle. Le phénomène de smear est plus ou moins intense suivant la qualité du capteur du camescope.

● **Time code**
Cette fonction numérote les vues en heure, minute, seconde et image pour faciliter le repérage et assurer la précision au montage.

● **Trajectoire**
Les logiciels gérant les trajectoires savent déplacer dans l'espace différents éléments, notamment les titres. Les courbes de Béziers permettent, quant à elles, d'obtenir aisément des mouvements de trajectoires plus sophistiqués.

● **USB (*Universal Serial Bus*)**
Ce connecteur transmet des signaux numériques à des débits allant jusqu'à 12 Mb/s (USB 1.1) et 480 Mb/s en USB 2.0. Il est identique sur PC et Mac.

● **Workflow**
Flux de production comprenant tous les éléments de la chaîne de l'image jusqu'à la production du Master, voire la diffusion.

■

CAMERA club

Le forum des lecteurs : les réponses de nos experts et vos réactions. **Sur le terrain :** actus, stages, agenda…


PHILIPPE MASSON L'artiste de la rédac. M. Freeware pour vous servir !


DANIELLE MOLSON Vos questions lui donnent plein d'idées d'articles.


NADIA LADJEROUD Informaticienne de choc, notre virtuose du PC.


SEBASTIEN FRANÇOIS Réalisateur et testeur fou, spécialiste de la gravure.


GÉRARD KREMER Passionné de son, d'images et de technologie.


THIERRY PHILIPPON Notre multi-spécialiste : Mac, Internet, montage…


SYLVAIN PALLIX Spécialiste du virtuel, toujours à l'affût des innovations.


GÉRARD GALÈS Grand ami des débutants. Expert en langage de l'image.

Comment nous écrire ?

Pour nous faire part de vos remarques, suggestions et questions, n'hésitez pas à contacter la rédaction
● **par mail :**
cameravideo@emapfrance.com
● **par courrier :**
Caméra Vidéo & Multimédia
33, rue Colonel-Pierre-Avia
75754 Paris cedex 15

Le forum des lecteurs

Point sur les CD-Rom

Q **J'ai reçu votre numéro « spécial freewares » et je l'ai trouvé intéressant dans la mesure où on ne sait pas toujours se repérer dans certains gratuiciels aux interfaces un peu barbares. Toutefois, autant j'ai apprécié le CD des Claps d'Or (chapeau aux gagnants !), autant je ne vois pas ce qu'apporte le CD freewares puisqu'il suffit de télécharger les logiciels sur le Web (vous donnez d'ailleurs les adresses). Par ailleurs, je monte sur PC, mais aussi sur Mac et j'imagine la déception des purs « applemaniaques ».**

PAR MAIL



Tout d'abord, nous vous remercions pour les gagnants des Claps d'Or. Ils ont effectivement réalisé un superbe travail. Concernant l'utilité du CD freewares, nous ne sommes pas d'accord. D'une part, certains lecteurs privés de connexion haut débit peuvent avoir des difficultés à réunir l'ensemble des outils explorés dans le dossier et d'autres vouloir en bénéficier sans craindre les virus. D'autre part, il nous semble pratique de disposer sur un support unique d'une sélection d'applications parmi les plus utiles. Nous avons mentionné les adresses au cas où vous n'auriez pas le CD sous la main, le jour où le besoin d'un outil spécifique se ferait sentir. Concernant le Mac, les possesseurs des modèles les plus récents peuvent profiter de Windows. Pour les autres, nous avons prévu un article complémentaire autour de freewares spécifiques dans un futur numéro.

DM





Analogique vers numérique

Q **Désormais, les fabricants ont supprimé l'entrée analogique sur les camescopes. Existe-t-il un câble avec entrées analogiques d'un côté et sortie digitale vers un camescope enregistreur de l'autre. S'il s'agit d'un simple problème de câblage et de soudure, peut-on le faire soi-même ou est-il possible de trouver un fabricant ?**

M. BOOTER, 75 PARIS



Hélas, vous ne viendrez pas à bout du problème avec votre fer à souder. En effet, ce n'est pas parce que l'on soude une prise que l'on transforme un signal analogique en numérique. Dans le cas de l'analogique, l'image s'exprime en variations de courants électriques alors qu'en numérique, elle est traduite en chaînes de 0 et de 1, même si ceux-ci sont transmis de manière électrique. La conversion d'un signal analogique en numérique réclame un circuit dédié et donc un microprocesseur chargé de ce type de calcul de transcodage.
Si vous désirez simplement convertir un signal analogique, mieux vaut vous orienter vers un boîtier informatique, même à bas prix (à partir de 75 euros) qui saura effectuer ce travail. Autre solution : utiliser un prestataire externe capable de convertir les vidéos vers n'importe quel format.

NL

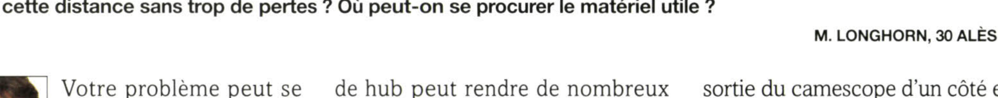


Le forum des lecteurs

Méthode pour captures multiples

Q Pour le tournage d'un événement unique et assez dangereux, je souhaiterais délivrer le signal DV de mon camescope simultanément sur quatre ordinateurs portables équipés d'une prise DV et situés à 50 mètres environ. Par sécurité et pour des impératifs de distribution immédiate, il me faut des copies instantanées sur plusieurs disques durs.
En activant, via chaque PC, la capture en mode *Webcam* du logiciel de montage, je pense que ça devrait marcher. Mais mon camescope ne possède bien évidemment qu'une seule sortie FireWire et le cordon fourni d'origine ne fait que 1,80 mètre. Comment faire pour diviser ce signal DV et l'envoyer sur cette distance sans trop de pertes ? Où peut-on se procurer le matériel utile ?

M. LONGHORN, 30 ALÈS



Votre problème peut se résoudre assez simplement grâce à l'utilisation d'un hub FireWire (IEEE 1394). Ce type de « multiprise », très courant en USB, l'est beaucoup moins en DV. Bon nombre de vidéastes ignorent son existence et c'est bien dommage car ce genre de hub peut rendre de nombreux services aussi bien en tournage qu'en postproduction. Le Datavideo VP332, par exemple, offre une entrée et cinq sorties (six broches), fonctionnant dans les deux sens.
Ce qui veut dire que cela répond à votre demande, puisqu'il suffit de brancher le cordon DV d'origine en sortie du camescope d'un côté et de relier, ensuite, chaque PC de l'autre côté du boîtier (cinq en tout sur ce hub). Le signal sera alors parfaitement réparti et égal en qualité sur chaque PC.
De plus, vous pourrez employer des rallonges de 50 mètres et plus (louées par exemple) car ce type de boîtier offre aussi une amplification du signal pour des transmissions sur de longues distances (200 mètres maxi). Il peut même être cascadé pour alimenter jusqu'à 63 ports DV.
Diffusion Video'neill
Tél. : 01.40.83.14.98.
Web : www.videoneill.com
Prix : 99 euros environ

GG



Supports, quelle fiabilité dans le temps ?



Q Aujourd'hui, nous avons le choix entre différents supports de stockage comme la bande, la carte mémoire, le DVD ou le disque dur. Néanmoins, il est très difficile de savoir lequel d'entre eux présente la plus grande fiabilité dans le temps. Je suis curieux de connaître votre avis sur le sujet ?

M. SIGNEROL, 04 TULLE



Il est bien difficile de se projeter dans le futur. La bande magnétique est fiable dans la mesure où elle est conservée dans des conditions climatiques convenables (pas de chaleur, pas d'humidité), loin de systèmes électromagnétiques susceptibles de l'effacer. Si l'on se réfère à l'audio, j'ai personnellement des bandes qui ont plus de 40 ans et qui restent exploitables. En numérique, on a toujours la possibilité de régénérer les signaux mais encore faut-il avoir un équipement en état de marche pour lire la bande.
Ce sera d'ailleurs la plus grosse difficulté dans le futur à la vitesse où les technologies se succèdent, d'où l'intérêt de copier ses bandes sur un autre support, comme le DVD, sachant que sa durée de vie reste incertaine pour le moment. La carte mémoire est un support fiable mais limité en capacité donc réservée à la capture, comme le disque dur, lourd, encombrant et fragile mécaniquement.
Il n'y a donc pas de solution miracle ! Nous vous recommandons de dupliquer les documents importants, par exemple sur bande DV et DVD, et de conserver les appareils de lecture correspondants en veillant bien à les faire fonctionner régulièrement.

GK

Convertir des fichiers .asx



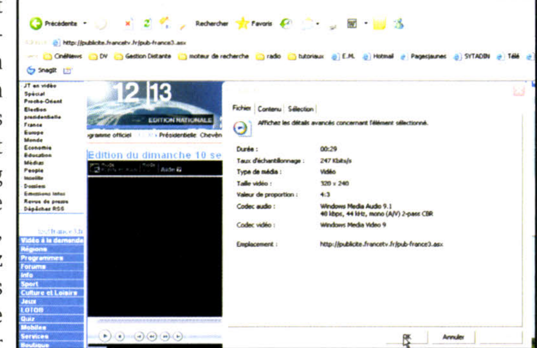
Q Pour agrémenter des films persos et des diaporamas de vacances, je souhaite y intégrer des petites séquences vidéo en provenance de sites Internet, par exemple, des publicités produites par l'office du tourisme des pays visités. Beaucoup de ces vidéos se présentent sous la forme de fichiers asx. Pour le montage, j'utilise Studio Plus (version 9), mais ces asx ne peuvent pas être lus par ce logiciel. Je devrais donc les convertir en fichiers mpeg ou avi. Malgré mes nombreuses recherches, je ne suis pas parvenu à dénicher le programme qui pourrait réaliser cette transformation. Peut-être, avez-vous une astuce pour résoudre mon problème ?

M. PIGEOLET, HÉVILLERS BELGIQUE



La raison pour laquelle vous ne parvenez pas à manipuler les fichiers de type asx est simple puisqu'il ne s'agit pas de fichiers vidéo mais de métafichiers texte. Ces derniers renferment les paramètres du film et permettent notamment d'exécuter l'ouverture automatique du lecteur Windows Media.
Si les clips proposés sur Internet sont disponibles sous cette extension c'est justement pour empêcher la récupération des fichiers vidéo en tant que tels qui, sous cette forme, peuvent être lus en streaming et/ou chargés sur le disque dur. En fait, lorsque vous cliquez sur ces asx, vous êtes de manière invisible renvoyé au fichier vidéo. Protection oblige, il devient aujourd'hui de plus en plus compliqué de télécharger des vidéos en provenance du Web.
Nous vous conseillons donc de vous orienter plutôt vers des sites proposant des vidéos libres de droit. Reportez-vous également à l'article en page 62 qui justement livre des méthodes de capture vidéo en ligne.

NL



DV-In et Out sur enregistreur de salon

Q Je m'intéresse au nouveau modèle de combo DVD de Pioneer qui semble enfin répondre à mes attentes. Mais le vendeur que j'ai rencontré n'a pas su répondre à toutes mes questions. Cet appareil est muni d'un lecteur-enregistreur DVD, d'un disque dur de 160 Go et d'un lecteur VHS lisant le S-vidéo. Mais surtout, il dispose d'une entrée-sortie DV qui permet de puiser des fichiers enregistrés sur le disque dur, ce qui à mon avis est une première. J'aimerais savoir si les fichiers en question peuvent être transférés sur un ordinateur par la liaison FireWire au format mpeg-2 pour compresser sur le disque dur les fichiers lus depuis le tuner TV, un DVD ou des cassettes VHS ? Cela me permettrait de monter de façon plus complète avec Studio 9 sur mon PC dont la puissance est insuffisante pour supporter un codage direct de bonne qualité en mpeg-2.

M. TESTU, PAR MAIL



Si les enregistreurs Pioneer sont bien munis d'un DV-In et d'un DV-Out, ce qui est effectivement unique sur le marché, cela ne signifie pas pour autant que l'on ait accès au disque dur ou au graveur de la machine comme s'il s'agissait de périphériques informatiques.
En effet, pour simplifier, la liaison FireWire suit deux types de protocoles distincts, celui des lecteurs réseau (comme quand vous connectez un disque dur externe dont l'interface est en FireWire) ou celui qui offre le pilotage et le transfert de données purement vidéo. C'est ce dernier protocole qui est utilisé quand vous raccordez votre camescope et que vous pouvez le piloter depuis votre PC en numérisant les images de la cassette. Du coup l'enregistreur Pioneer va se comporter comme un appareil « vidéo ». Le DV-Out vous permettra par exemple de numériser des vidéos qui en sont issues un peu comme si vous lanciez la lecture de votre camescope DV mais il ne pourra s'utiliser comme un graveur DVD externe ou un disque dur externe. Vous ne pourrez donc pas accéder aux données du disque dur de la machine. Si cette fonctionnalité de DV-Out est appréciable pour, par exemple, numériser un programme contenu sur le disque dur en temps réel et en DV, elle ne permet pas de s'approprier les données mpeg-2 d'un enregistrement donné.
Pour répondre à vos attentes, vous devrez opter pour des produits de type Media Centers avec disque dur qui disposent, eux, d'une interface réseau (Ethernet ou Wi-Fi). Vous pourrez ainsi accéder aux données comme s'il s'agissait d'un ordinateur branché sur votre réseau : le disque dur apparaît dans vos favoris réseau et les informations sont manipulables exactement comme à partir de n'importe quel périphérique informatique.



SF

Astuce lecteur

Dans votre numéro de juin 2005 vous avez plébiscité le graveur de salon LG RH7500. Je l'ai donc acheté. Outre le fait qu'il fonctionne à merveille, je viens de découvrir une fonctionnalité qui peut intéresser plus d'un vidéaste et ce, notamment, si d'autres modèles concurrents la proposent.
Cet enregistreur effectue une conversion Secam/Pal avant de numériser les signaux analogiques qu'on lui présente. A partir des prises RCA situées à l'arrière, il est ainsi possible d'enregistrer une émission hertzienne (donc en Secam) sur un camescope numérique possédant la fonction DV-In. Les essais que j'ai effectués avec mon Sony TRV900 procurent une qualité que je n'ai jamais pu obtenir avec un magnétoscope, même de très bonne qualité. Mais l'intérêt principal de cette fonctionnalité est de pouvoir se passer de transcodeur pour monter ses vieux rushes VHS en DV.

M. DEVILLERS, PAR MAIL

Rattraper le décalage entre images et son

Q Je travaille sur Premiere Pro et j'avais lu dans votre revue qu'on pouvait visionner ses rushes, transitions, montage final… sur un moniteur externe en utilisant sa caméra. Mon camescope (Sony DCR-TRV210E) est relié à mon PC (P4, 2,4 GHz, 1 Go de Ram) via la prise FireWire et à mon moniteur externe via une prise S-vidéo. Cependant, je suis fortement perturbé par un décalage d'une seconde entre les images et le son diffuséessur mon PC et les images arrivant sur mon moniteur. Ce dernier affiche la vidéo avec une seconde de retard ! Comment éviter cela ? Y a-t-il un paramétrage dans Premiere ou faut-il en passer par une carte graphique spécifique. Ma carte est une ASUS A9250 avec sortie pour deux écrans ?

M. DUJARDIN, NATOYE BELGIQUE



Ce que vous constatez est absolument normal. En effet, l'opération de conversion du signal numérique vers un moniteur analogique est effectuée par le circuit DV-In de votre camescope, ce qui implique que Premiere utilise un buffer (tampon) de données pour rendre les opérations plus digestes. En conséquence, comme vous le décrivez, si la lecture sur votre PC est en direct (son + images), elle subit un décalage d'environ une seconde en externe.
Cet inconvénient peut être résolu de la manière suivante. Ce qui pose problème n'est pas tant ce retard mais plutôt le décalage existant entre le son des enceintes de votre ordinateur et l'image diffusée sur votre lecteur externe, l'objectif est donc de chercher à synchroniser les deux. Pour ce faire, il suffit de récupérer l'audio sortant du camescope (via les prises Cinch rouge et blanche de l'adaptateur analogique) et de les réinjecter sur l'entrée ligne de votre carte son. De cette manière, tout ce qui sort du camescope, video + audio, sera synchrone. Dans le logiciel, dans le menu *Projet/Paramètres du projet/Général/Bouton réglage de lecture*, vous indiquerez que l'audio tout comme la vidéo seront lus par le matériel DV connecté. Au montage, vous aurez toujours une avance d'une seconde sur votre moniteur informatique. En revanche, vous obtiendrez une vision, certes décalée, mais correspondant au son diffusé sur le moniteur externe.
Si d'aventure vous voulez absolument éviter le retard, vous devrez acquérir une carte d'acquisition vidéo dédiée, de type Matrox ou Aja, capable de réaliser toutes les opérations simultanément. Cependant, nous vous déconseillons cette solution, même si elle peut parfois marcher, car les fonctions de votre carte graphique seront supportées de manière variable par Windows et par Premiere pour le montage vidéo.

NL

Le forum des lecteurs

Retrouver les couleurs



J'ai tourné au début des années 90 au Brésil plusieurs dizaines de cassettes en Video8. Je souhaite maintenant les monter mais je me heurte à une difficulté inattendue : lors de la capture, les couleurs, souvent excellentes de mes films, se trouvent dénaturées, surtout les bleus. Les bleus profonds et contrastés des ciels brésiliens se retrouvent parfaitement sur l'écran du camescope Hitachi Digital8 qui me sert de lecteur mais ils deviennent rougeâtres ou grisailleux sur ma Time Line. J'ai essayé plusieurs logiciels (Studio 9, Edius, Let's Edit) pour un résultat pratiquement identique. Quant aux softs de correction de couleur, ils sont d'un usage compliqué long et aléatoire. Pouvez-vous m'aider à retrouver la qualité originelle de mes images ?

M. SOLANS, 64 LONS



Etant donné la situation que vous décrivez, il y a de fortes chances pour que ni le camescope lecteur ni les logiciels que vous avez testés ne soient en cause. Le fait que les informations de couleurs dont vous parlez disparaissent est plutôt symptomatique d'un défaut de liaison entre l'appareil qui sert de lecteur et l'interface qui permet de numériser vos images (boîtier ou carte). Vous devriez essayer de numériser les vidéos en test sur un autre appareil. Vous pouvez, par exemple, utiliser un enregistreur DVD de salon pour vous assurer que ce dernier affiche les bonnes couleurs.

Si ce n'est toujours pas satisfaisant, il se peut que ce soit l'interface du camescope Hitachi (les prises de sortie) qui soit endommagée. Dans ce cas, nous vous conseillons de louer un autre lecteur Video8 pour effectuer le transfert. Néanmoins, l'essentiel est que les cassettes soient a priori indemnes. Toutefois, méfiez-vous, comme il s'agit de vidéo analogique, le signal perd peu à peu de son intensité pour, au fil des ans, affaiblir la colorimétrie de vos vues. Ne tardez donc pas à les transférer en numérique quitte à en passer par un prestataire.

NL



4 mini-DVD sur 1 DVD



Je possède un camescope Sony DCR-DVD405 et j'enregistre sur des mini-DVD de capacité 1,4 ou 2,8 Go (double face). Je n'ai pas de problème pour les lire sur un lecteur de salon Sony, pour les copier un par un via le logiciel Picture Package, ni pour graver le contenu d'un DVD 8 cm sur un 12 cm. En revanche, je n'arrive pas à copier quatre mini-DVD sur un DVD classique. Pouvez-vous m'indiquer la marche à suivre ?

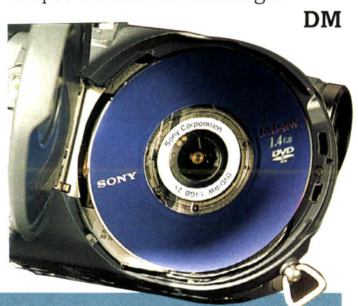
M. ALBAREDE, 82 CASTELSARRASIN



Il existe deux causes au problème que vous rencontrez. La première vient du fait que les quatre mini-DVD que vous souhaitez copier représentent au total 5,6 Go (4 x 1,4 Go) et qu'ils excèdent la capacité d'un DVD vierge, soit 4,7 Go.

Le deuxième souci est qu'un DVD vidéo ne peut pas être réalisé par une juxtaposition de quatre fichiers vidéo. Ces derniers doivent être réorganisés dans une structure complète pour ne constituer qu'une seule et unique entité. Cette opération n'a rien à voir avec la simple gravure DVD de données. C'est pourquoi vous devez utiliser un logiciel d'authoring et non de gravure. Il s'agit ensuite de mettre les vidéos bout à bout et de demander au programme de les retranscrire en qualité plus basse afin de les faire tenir sur un DVD de 4,7 Go. Si vous voulez éviter la perte de qualité, une autre solution consiste tout simplement à couper vos films au montage.

DM



Astuce lecteur

Dans le numéro 207 de *CV&M* de septembre 2006, vous signalez un freeware, SWF2AVI, qui permet de convertir des animations flash en vidéo. Juste pour information, sachez que le soft CamStudio possède un module intégré qui s'appelle SWF Producer, disponible dans le menu *Outils*, permettant également d'effectuer cette opération. Il est téléchargeable à l'adresse :
http://www.clubic.com/telecharger-fiche10618-camstudio.html

PAR MAIL

Mises à niveau de logiciels pour la gravure



J'ai quelques problèmes pour graver des DVD, depuis le remplacement d'un graveur de type Pionner 103 par le modèle Pionner 111 que j'associe à l'équipement informatique suivant : SATV Pentium 4, 512 Mo, Premiere 6, et DV500. Après encodage d'un film sur Premiere, au moment de graver avec le logiciel Impression, un message m'indique que le DVD+RW doit être effacé, alors que le DVD placé dans le tiroir est un disque -R et qu'il est bel et bien vierge. J'ai donc décidé de graver avec Nero qui doit de nouveau encoder le film, car il ne prend pas le mpeg-2. Le problème, c'est que pour un film d'environ 30 minutes, l'encodage s'arrête avant la fin. Que pensez-vous de ces deux soucis et comment les résoudre ?

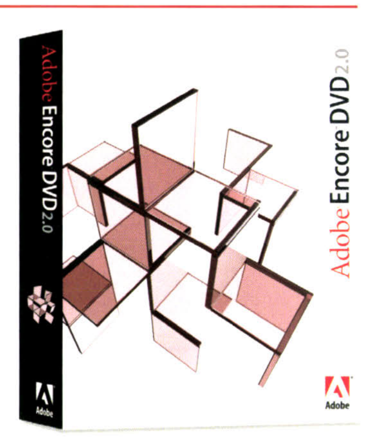
M. PREAU, PAR MAIL

Malheureusement, votre graveur Pioneer est un peu trop récent pour les logiciels dont vous disposez. En effet, le graveur 111 dispose de fonctionnalités que les softs ne supportent pas d'emblée, mais à la condition d'être mis à jour. Or, ni la DV500 ni Impression que vous utilisez n'ont connu d'évolutions de leur éditeur Pinnacle depuis bien longtemps. En conséquence, il n'existe pas de mises à niveau pour la prise en charge totale de votre nouveau périphérique.

La seule solution qui vous reste consiste à vous orienter vers un programme d'authoring récent (Encore DVD, Ulead MovieFactory) qui, lui, pourra être mis à jour pour s'adapter aux performances de votre nouveau matériel.

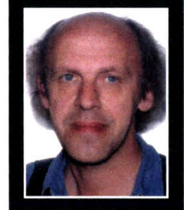
En résumé, nous vous recommandons de continuer à vous servir de Premiere pour effectuer vos montages, de les exporter au format avi de manière classique (en utilisant ou pas le codec Pinnacle de la DV500) et de faire appel au soft d'authoring de votre choix, que vous aurez bien mis à jour, pour la gravure.

NL



Sur le terrain

Les initiatives des lecteurs qui intéressent les lecteurs



DIDIER HUSSON
Aucun événement vidéo ne lui échappe.

Écrivez-nous pour rendre ces pages encore plus interactives.

Témoignages, projets, réalisations originales, mises en réseaux, nouveaux modes de diffusion. Cette rubrique reflète l'activité foisonnante des clubs, festivals et manifestations. Elle vise à aiguiller sur les formations et lieux ressources, Web vidéo et nouveaux espaces de diffusion, bourses, publications… Attention toutefois, ce dont vous témoignez a-t-il un intérêt pour d'autres ? Cette rubrique ne peut se transformer en annuaire de soirées de gala, de stages classiques ou sites « perso ». Mais elle s'intéresse à tout ce qui rend la vidéo « active », relie ses acteurs et stimule la créativité. A vous de jouer !

Passion vidéo

Travail à quatre mains

La vidéo stagne de moins en moins dans le ghetto des accros de la technique pure et dure. De fait, il est « rafraîchissant » de s'entretenir avec un couple comme Jeannine et Germain Ledru qui partagent le même enthousiasme pour leur potager, les voyages et la vidéo. Pas question ici de petite main qui ferait la scripte de « Monsieur » ou s'extasierait passive sur ses exploits vidéastiques. Création à quatre mains, tournage comme montage, compétences complémentaires, enthousiasme égal. Jeannine et Germain Ledru fourbissent constamment des projets, pour tourner reportages ou fictions.

Ils se rendent au festival Cœur de vidéo à Bourges, celui de Lussac Saint-Emilion ou au défunt festival de la vidéo sur la passion taurine camarguaise. Un souvenir inoubliable pour les Ledru, présentant leur film sur les manades devant quelque 900 aficionados, *« qui ne vous louperaient pas sur la moindre erreur d'interprétation. C'est impressionnant, on n'avait jamais vu ça et on ne l'a jamais revécu depuis d'ailleurs ».*

5 QUESTIONS À…

Jeannine et Germain Ledru ciné-vidéastes

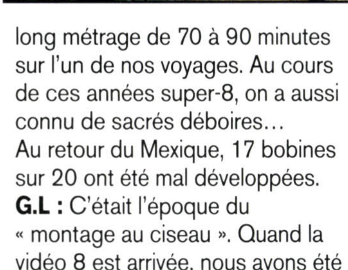
CV&M : Qu'est-ce qui a inspiré votre passion commune pour la vidéo ?



Germain Ledru : C'est à l'occasion de notre voyage aux Canaries, il y a 25 ans, que nous avons acheté notre première caméra super-8 en détaxe.
La documentation était en anglais. On s'est débrouillé comme on a pu. Nous avons enchaîné les voyages : Afrique (Togo, Bénin, Sénégal), Asie (Sri Lanka, Thaïlande, Rajasthan)… A chaque fois, nous rapportions des récits dans l'esprit Connaissances et Réalités du monde.



Jeannine Ledru : Nous avons commencé à les montrer à la salle des fêtes de Saint-Pierre-la-Garenne. Puis chaque année, on proposait un court métrage sur un sujet local, comme l'histoire du château de Gaillon, la ville voisine, suivi d'un long métrage de 70 à 90 minutes sur l'un de nos voyages. Au cours de ces années super-8, on a aussi connu de sacrés déboires…
Au retour du Mexique, 17 bobines sur 20 ont été mal développées.
G.L : C'était l'époque du « montage au ciseau ». Quand la vidéo 8 est arrivée, nous avons été vite convaincus, ne serait-ce que par l'argument financier.



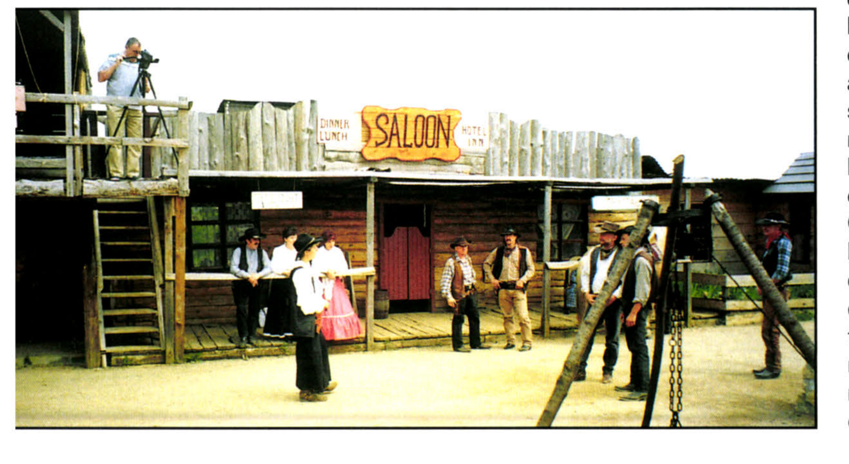


Ciné-vidéastes autodidactes, qu'est-ce qui vous a fait progresser ?

J.L. et G.L : Le club ! Après quelques tentatives dans des clubs de notre région, nous avons trouvé dans l'AVM de Vaucresson (club francilien, affilié à la FFCV) ce que nous cherchions. Un esprit d'émulation, de compétition dans le bon sens du terme, des compétences et aussi une bonne ambiance. Nous faisons chaque semaine, 200 kilomètres aller-retour pour nous y rendre !
Les séances de formation et de visionnage y alternent.
Ce qui nous semble le plus formateur, c'est l'analyse de films des membres du club ou de la fédération car la critique est toujours positive et permet de reconsidérer tel ou tel point de montage, un défaut de commentaire ou une coupe à réaliser dans un entretien que nous ne pouvons plus voir.

Comment êtes-vous passés à la fiction ?

J.L. et G.L : Un ami musicien, Alain Carriou, nous a proposé de mettre une chanson en images. C'est devenu une aventure de près d'un an et un film tourné en l'an 2000, *La Lanterne des morts*, basé sur les légendes des esprits qui se déplacent la nuit dans les cimetières au douzième coup de minuit. Il a fallu négocier avec le maire de notre village, Saint-Pierre-la-Garenne pour pouvoir tourner dans le cimetière, près d'un caveau en ruines qui n'était plus honoré. Nous avions 40 comédiens et figurants, des membres du club de théâtre de Gaillon, des copains de la commune ou du comité des fêtes. C'était une belle aventure avec l'écriture d'un scénario plan par plan. Il fallait trouver des costumes et une vingtaine de personnes ont répété chaque semaine dans notre sous-sol pendant des mois. On nous avait prêté des éclairages de 2 000 watts. Lors des essais, les coqs se mettaient à chanter en pleine nuit ! Le film a reçu le Prix de l'Humour aux Rencontres Cœur de vidéo de la FFCV. Et les gens du village en parlent toujours ▸▸▸



six ans après ! Nous avons enchaîné sur une histoire d'héritage d'un château que deux fiancés se disputent, *Ce cher Edouard*. Puis, à la suite d'un reportage vu à la télé, nous nous sommes rendus à Auboué en Moselle, dans un village western reconstitué où des gens vivent leur passion de l'ouest américain.
Au début, notre projet était un portrait de l'animateur du lieu.
C'est devenu un western de 20 minutes : un an de préparation, 40 comédiens, un plan de travail d'enfer. *Mes Zaventures au Texas* était compliqué à gérer, non seulement à cause de la distance Eure-Moselle mais aussi de la disponibilité de tel ou tel personnage. Cela nous imposait de réécrire certaines séquences, d'être très attentifs pour synchroniser les plans. Dur d'assurer la mise en scène, le cadrage, le son, tout ça à deux, même si un couple d'amis s'occupait de la cuisine et de l'assistanat technique.

Comment vous partagez-vous les rôles ?

J.L : A nos débuts, je m'occupais du son au magnéto et des « relations publiques » : l'approche, capter la sympathie des personnes que nous souhaitions filmer. Nous avons toujours monté ensemble mais je me chargeais aussi des recherches pour les commentaires.

G.L : Depuis que nous avons acheté deux Sony VX1000 (pour ne pas avoir de problèmes de colorimétrie), nous tournons toujours ensemble, ce qui permet de multiplier les points de vue, les champs contrechamps et rend les entretiens plus vivants.
On monte aussi tous les deux.
Ce n'est pas sans provoquer parfois des petites tensions mais c'est ce qui est enrichissant.
Le point de vue de l'un se confronte à celui de l'autre.
Cela permet de progresser.
De la même manière, quand on montre le film au club, le regard extérieur offre une distance que nous n'avons plus sur nos images.
Nous montons sur PC. Mais du cinéma nous avons conservé la méthode à « l'ancienne ». C'est-à-dire que nous répertorions toutes les séquences au dérushage plan par plan, au time code, et nous ne numérisons qu'après.
J.L : Une fois le montage achevé, on laisse « sécher ». Nous attendons quelques semaines avant de revoir notre film ou de le montrer lors d'une séance critique au club. On n'a jamais deux films en route simultanément. Pour les entretiens, nous préparons une liste de questions à ne pas manquer, puis on laisse parler et on refait une interview pour « assurer ». On réutilise ainsi le matériau en voix off et direct.



Les fictions ne vous éloignent pas des documentaires ?

G.L : Le moteur, c'est la curiosité, une rencontre, un reportage. Et le privilège des retraités : nous avons le temps pour nous, nous pouvons partir quand nous voulons et une fois que l'idée nous a accrochés, on ne tarde pas. Pour *L'Enchanteur de pierres*, un portrait du musicien Emmanuel Dilhac, nous avons vu un reportage sur France 3 où nous apprenions qu'il vivait à côté de Rouen. Quelques jours après, on lui téléphonait et encore quelques jours plus tard on le filmait cherchant ses pierres au bord de la mer, préparant ses instruments, puis lors de concerts.
J.L : Il faut savoir saisir l'occasion. Nous avons filmé le dernier bardelier (fabricant de bardeaux pour les maisons) de la région avant qu'il ferme son entreprise. Nous avions eu l'info dans la presse locale le vendredi, le mardi on tournait… Il faut être persuasif et clair : avec nous qui sommes amateurs, il n'y a rien à gagner qu'une copie du film. Avoir un peu de culot et être à l'écoute. Bien entendu, les gens ne vous font confiance que si vous avez un vrai projet, si vous avez préparé et pas seulement si vous émettez une idée vague. Mais ça marche ! Nous n'essuyons jamais de refus, que ce soit pour filmer l'entrée d'un casino ou pour tourner dans le parc du château des Rotoires. Mais il faut toujours être prêt. Pour notre dernier métrage sur la filière du lin en Normandie, nous avons filmé une journée de portes ouvertes dans une entreprise, après il fallait gommer toutes les séquences qui faisaient visite guidée.

Festival

Cœur de vidéo à Bourges

Ces 66e Rencontres nationales de la Fédération française de cinéma et vidéo se déroulent pour la dixième année au théâtre Jacques-Cœur, petit bijou de la cité berruyère. Il n'y a sans doute aucun témoin de la première édition… et s'il y en avait, il ne reconnaîtrait plus une manifestation qui mute progressivement sous la houlette de Philippe Sevestre, le président de la FFCV.
Primo, pour la seconde année consécutive, le rendez-vous est devenu automnal. Secundo, à la place des longs tunnels des sélections issus des concours régionaux, les séances sont travaillées comme de véritables programmations équilibrées dans les durées et les genres. La diversité des thèmes abordés par les 75 films choisis est particulièrement attractive : l'amour, les relations parents-enfants, les ados, des questions de société, la guerre, la vie animale, l'humour déjanté, les métiers d'art, la découverte d'autres pays, d'autres peuples. A l'image d'une production amateur « clubiste » elle-même variée. L'équilibre des genres est lui aussi remarquable avec 29 fictions, 25 « réalités » (formes plus ou moins documentaires), 6 essais d'expression libre, 4 films d'animation et 11 films minute.
Malgré les efforts incessants des responsables de la fédération pour attirer les jeunes, la représentation des moins de 26 ans à ce niveau de compétition reste encore modeste (huit auteurs) mais en progression. De même, côté parité, il y a encore beaucoup de progrès à faire, avec seulement 15 % de vidéastes au féminin, en duo pour une majorité d'entre elles.



Plus de 13 heures de programmes présentés en DV mais sur grand écran. Un marathon pour le jury, présidé cette année par Alain Beverini, critique, réalisateur et comédien.
Bourges (Cher). Cœur de vidéo, du 29 septembre au 1er octobre. FFCV, 53, rue Clisson, 75013 Paris. Tél. : 01.44.24.90.25. fedvid@wanadoo.fr www.ffcinevideo.org

Le Chiffre du Mois

60 ans

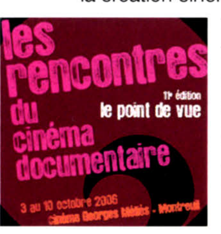
L'Age du CNC *(Centre national de la cinématographie)* à l'origine duquel on trouve le compte de soutien à l'industrie du cinéma « que le monde entier nous envie ».

Agenda d'octobre

Montreuil (Seine-Saint-Denis)
Du 3 au 10 octobre

11e Rencontres du cinéma documentaire

Ces rencontres professionnelles, mais ouvertes au public sont organisées par Périphérie !, structure de programmation, d'éducation à l'image et de résidences pour cinéastes documentaristes. Les débats y sont aussi nombreux que les projections. Cette année, le thème « Le cinéma à l'épreuve du populisme culturel » va éclairer les tensions et divorce entre les goûts d'une élite cinéphile et ceux du grand public (comme les institutions d'ailleurs !). Les déséquilibres entre la création cinématographique industrielle et le secteur foisonnant mais économiquement microscopique des films d'essai et de recherche sont de plus en plus flagrants, tant au niveau des financements que des circuits de diffusion.



Les Rencontres permettent aussi d'apprécier des démarches de films en cours comme celui que concoctent depuis trois ans Claudine Bories et Patrice Chagnard à partir d'un atelier intitulé « Et nos rêves ». Outre des inédits et avant-premières, les Rencontres proposeront une rétrospective du cinéaste Stan Neumann (*Les Derniers Maranes, Une maison à Prague, La langue ne ment pas* et de nombreux films sur l'architecture pour Arte).

Autre débat intéressant, celui sur le projet d'un retour des actualités cinématographiques dans les salles d'art et essai. Il ne sera évidemment pas question des archives Pathé ou Gaumont, mais de réalisations collectives ou individuelles dans les quartiers qui seraient le miroir de leurs activités, luttes et initiatives, et trouveraient le chemin des salles. Idée en germe à suivre.

Tél. : 01.41.50.01.93.
www.peripherie.asso.fr

Caen (Calvados)
Du 4 au 7 octobre

Festival du court métrage de La Guérinière

Septième édition de ce rendez-vous assez singulier. Très souvent les festivals de courts métrages sont l'initiative soit de professionnels du cinéma soit d'associations étudiantes. Dans ce quartier de Caen, La Guérinière, l'art se lie avec le social via une collaboration entre auteurs et habitants pour sélectionner les films (des productions professionnelles). D'où, tout au long de l'année, des ateliers d'écriture, de sélection et de création qui permettent une véritable participation du public à l'événement.

Tél. : 02.31.83.45.08.

Beaubourg, Paris 4e
Du 6 au 8 octobre

Pocket films

La deuxième édition de ce festival de films réalisés sur téléphones mobiles, initiative du Forum des Images, actuellement en travaux, sera hébergée par le Centre Pompidou, nouveau partenaire de la manifestation. Lors de la première édition, les organisateurs avaient reçu quelque 450 films. Mais le nombre ne fait pas la qualité et les travaux les plus remarquables étaient surtout l'œuvre d'artistes ou de cinéastes confirmés (Hugo Vermandel, Jean-Claude Taki, Arnold Pasquier, Erik Bullot), ajoutant un nouveau médium à leur parcours artistique, sans que l'on note une véritable singularité d'écriture avec le nouvel outil.



L'instantanéité, la spontanéité, l'ubiquité, la notion de réseau pourront être expérimentées cette année avec les tournages sur mobiles au cours de la fameuse Nuit Blanche parisienne. De cela ressortira-t-il du neuf ?

Le besoin de conforter l'intérêt du médium par un vernis art contemporain s'exerce aussi à travers des cartes blanches offertes à des écoles (ENSAD, FEMIS, Université Paris 8). Des portables ont été prêtés à des étudiants de ces établissements. Le projet de l'Ecole des beaux-arts de Genève semble plus « consistant » : un atelier de réalisation collective Time Phones, encadré par deux artistes, présentera ces travaux. Outre la compétition officielle, des ateliers de réalisation et de montage risquent de constituer un des volets les plus dynamiques du festival. L'accès est gratuit. Le site Internet vous offre un avant-goût en mettant en ligne quelques-unes des réalisations 2005.

www.festivalpocketfilms.fr

Dijon (Côte-d'Or)
Du 12 au 14 octobre

Les Ecrans de L'aventure

Créés il y a 28 ans par la Guilde européenne du Raid, ils sont accueillis dans le grand auditorium de la ville de Dijon (1 500 places) depuis 15 ans. « Trois jours de rêves et d'aventures » avec les films en compétition et comme président du jury 2006, Yuichiro Miura, « le skieur de l'Everest », toujours vert à 70 ans.



Sera présenté un inédit, *L'Egaré II*, un film relatant une expédition canadienne de 1956, la traversée de l'Atlantique nord en radeau.

aventure@laguilde.org
www.la-guilde.org

Toute la France
Du 18 au 31 octobre

5e fête du cinéma d'animation

Quelque 250 événements coordonnés par l'AFCA *(Association française du cinéma d'animation)* à travers la France pour fêter le cinéma d'animation, de ses registres les plus traditionnels aux plus high-tech. En mémoire de la première projection publique du théâtre optique d'Emile Raynaud, le 28 octobre 1892 au musée Grévin… Cette année l'invité d'honneur sera Florence Miailhe, primée lors du dernier festival de Cannes. Au menu, rencontres, expositions, avant-premières et inédits, hommages, programmes de films d'écoles, etc.



AFCA, 53 bis, rue Rodier, 75009 Paris. Tél. : 01.40.23.08.13.
www.afca.asso.fr

Evreux (Eure)
21 et 22 octobre

Festival international du court métrage

36e édition pour cette manifestation organisée par l'association Jeunes cinéastes ébroïciens qui propose par ailleurs des stages de réalisation en vidéo et 16mm tout au long de l'année. Le festival présente une centaine de films internationaux (fiction et animation) et a la particularité de multiplier les séances en milieu scolaire rural. Une vingtaine de pays est représentée dans la sélection.

Centre de développement audiovisuel de l'Eure, 4, rue David, 27000 Evreux. Tél. : 06.16.21.12.18.
festevreux@laposte.net

Stages et formations

Age d'Or de France, atelier vidéo

La journée portes ouvertes du 12 octobre est une occasion pour les amateurs intéressés par la réalisation de films vidéo de s'informer sur les activités de cet atelier, ouvert aux jeunes et moins jeunes retraités.

Le principe de fonctionnement est le suivant. A raison de deux à trois réunions par semaine, les animateurs proposent, dans une ambiance amicale, des séances techniques d'initiation à la pratique du camescope, la préparation d'un film, la prise de vues, la prise de son et le montage. Des séances spécialisées traitent distinctement du montage traditionnel et du montage virtuel à l'aide de logiciels comme Premiere, Edition, Edius, MediaStudio, etc.

Des cours spécifiques sont organisés pour les débutants.

Le premier lundi de chaque mois est consacré à la projection des films réalisés par les membres de l'atelier. Les discussions qui les accompagnent apportent aux auteurs et réalisateurs, membres de l'association, des conseils sur leurs travaux.

La journée portes ouvertes du jeudi 12 octobre se déroulera de 10 à 16 h à l'Espace Bernanos, 4, rue du Havre, 75009 Paris (métro Saint-Lazare ou Havre-Caumartin).

Age d'Or de France, Atelier vidéo, 44, rue de Babylone, 75007 Paris. Tél. : 01.53.24.67.40
agedor@agedordefrance.com
www.agedordefrance.com

Rendez-vous amateurs d'octobre

• Bischheim (Bas-Rhin)
Du 6 au 8 octobre : 3e édition du festival du court métrage francophone de fiction et d'animation Ose ce court.
Tél. : 06.10.91.37.51.
osececourt@hotmail.com

• Salies-de-Béarn (Pyrénées-Atlantiques)
28 et 29 octobre : Le Festival de la vingt-cinquième heure présente documentaires, reportages et fictions sur le thème « Pyrénées d'ici et d'ailleurs ». *Tél. : 05.59.65.06.78.*
saliesanimation@wanadoo.fr

Festivals/compétitions (inscriptions)

Intitulés	Rencontre de court métrage de Cabestany	Festival vidéo non professionnel de Ventabren	Festival de court métrage de Vigneux
Coordonnées	Centre culturel, 66330 Cabestany. Tél. : 04.68.66.36.07. http://imagein.perso.wanadoo.fr	CVA, bd Jean Aicard, 13170 Les-Pennes-Mirabeau. Tél. /fax. : 04.91.51.31.51. cineastes1@free.fr www.cva.cjb.net	CitéArt, 28, rue Jacques-Jeunon, 91270 Vigneux-sur-Seine. Tél. : 01.69.52.58.83. et 06.89.49.23.74. maldhe@free.fr ; www.citéart.free.fr
Lieu	Cabestany (Pyrénées-Orientales)	Ventabren (Bouches-du-Rhône)	Vigneux-sur-Seine (Essonne)
Date manifestation	Du 9 au 11 février	3 et 4 novembre	10 et 11 février
Date limite d'inscription	1er décembre	18 octobre	27 novembre
Durée limite	30 minutes	15 minutes et film minute	8 minutes
Thème(s)	Libre	Libre	Violences urbaines, citoyenneté, intégration…
Genre(s)	Fiction, doc, reportage, animation, art vidéo, clip	Tous genres	Tous genres
Ouvert aux…	Amateurs et jeune création (étudiants en audiovisuel)	Amateurs	Amateurs, associations, MJC
Frais d'inscription	10 € (pour une ou deux œuvres)	5 €	7 €
Format(s) accepté(s)	VHS ou DV	DVD	DV ou DVD
Format(s) de diffusion	Idem	DVD	Idem
Prix/récompense	Plus de 3 000 € de prix	Lots informatiques et œuvres originales	Matériel vidéo
Renvoi cassette(s)	Oui sauf primés	Uniquement contre enveloppe affranchie jointe	Oui
Notoriété et remarques	27e édition. Manifestation conviviale favorisant contacts et échanges.	6e édition de cette manifestation à caractère régional organisée par les Cinéastes vidéastes associés.	Première édition.

Intitulés	Cabourg en Courts	16e Francilien, festival national vidéo	Festival du film Minute de Lille
Coordonnées	Tél. : 06.15.45.07.53. festival.cabourgencourts@neuf.fr	Le Colombier, 3, voie de l'Aune, 91370 Verrières-le-Buisson. Tél. : 06.09.67.41.89. www.festividéo-francilien.org	16 rue Danton, 59500 Lille. filmminute@gmail.com www.filmminute.free.fr
Lieu	Cabourg (Calvados)	Verrières-le-Buisson (Essonne)	Lille (Nord)
Date manifestation	24 et 25 novembre	18 et 19 décembre	1er décembre
Date limite d'inscription	15 octobre	15 octobre	15 novembre
Durée limite	10 minutes	20 minutes	1 minute
Thème(s)	Cabourg au fil du temps	Libre	Libre
Genre(s)	Fiction, animation, documentaire	Tous genres	Tous genres sauf parodie, pub et fausse pub
Ouvert aux…	Amateurs et professionnels	Amateurs, clubs, scolaires, étudiants et associations	Amateurs et professionnels
Frais d'inscription	10 € et gratuit pour les moins de 25 ans.	5 € pour le premier film.	Gratuit
Format(s) accepté(s)	Tous formats	DV et DVD	Tous formats pellicule et vidéo
Format(s) de diffusion	Idem	Idem	Idem
Prix/récompense	Prix Jeunesse, Animation, Documentaire, Grand prix. Prix de la Ville, du Public.	Une dizaine de prix et trophées.	500 € de dotation
Renvoi cassette(s)	Oui	Oui, contre 3 € pour l'envoi postal.	Non
Notoriété et remarques	3e édition. Au cours de la cérémonie de clôture, les « mouettes », les 20 films sélectionnés, seront jugés par le public.	Principale manifestation amateur organisée par les clubs de la région Ile-de-France de la FFCV. A noter une baisse notable des frais d'inscription.	Une initiative de deux associations lilloises, Escalator et La Belle Equipe. Projections au cinéma l'Univers de Lille.

Intitulés	Concours de court métrage	Concours de Création vidéo Une Minute 2007	Festival international du film d'Aubagne
Coordonnées	A.V.A, 24 avenue Gambetta, 06600 Antibes. Tél. : 04.93.74.23.84.	Vidéoformes, 64, rue Lamartine, 63002 Clermont-Ferrand, BP 50 cedex 01. ecm@videoformes.com www.videoformes.com	Alcimé, 6, rue Laget, 13400 Aubagne. Tél. : 04.42.18.92.10. alcime-aubagne@wanadoo.fr www.cineaubagne.com
Lieu	Antibes (Alpes-Maritimes)	Clermont-Ferrand (Puy-de-Dôme)	Aubagne (Bouches-du-Rhône)
Date manifestation	4 novembre	14 et 15 mars 2007	Du 26 au 31 mars 2007
Date limite d'inscription	16 octobre	7 février 2007	31 octobre
Durée limite	13 minutes	60 secondes	30 minutes
Thème(s)	Libre	Libre	Libre, mais musique originale
Genre(s)	Fiction, reportage, clip, fausse publicité	Tous genres	Fiction, documentaire, animation, expérimental
Ouvert aux…	Amateurs	Scolaires : 4/11 ans, 12/15 ans, 16/18 ans et sup	Jeunes professionnels et indépendants
Frais d'inscription	Gratuit	Gratuit	Gratuit
Format(s) accepté(s)	Formats amateurs	DV, fichiers QuickTime et avi non compressés sur DVD	Tous formats pellicule et vidéo
Format(s) de diffusion	Idem	Idem	Idem
Prix/récompense	Prix par catégories et un prix de l'Humour.	Prix et dotation en matériel	Des prix pour chaque catégorie, plus un prix Son.
Renvoi cassette(s)	Non précisé	Oui	Non
Notoriété et remarques	8e édition.	Dans le cadre de la 22e édition de Vidéoformes. Les inscriptions se font uniquement au titre de structures : établissements scolaires, centres de loisirs.	8e édition. Manifestation axée sur la jeune création. Beaucoup d'ateliers et d'espaces de rencontres autour du scénario ou de la création musicale et sonore pour le film.

Achat ventes divers

Pour les abonnés

Si vous êtes abonné et publiez une P.A. sans parvenir à vendre votre matériel, nous la republions gratuitement dans l'un des deux numéros suivant la première publication.

Conditions :

– Offre valable pour les abonnés à CV&M et réservée aux particuliers.

– Le libellé de l'annonce doit être identique. Toutefois, votre prix de vente, et lui seul, peut être modifié à votre demande.

– Précisez-le n° dans lequel votre première annonce est passée (ex : n° 150) ainsi que la référence de l'annonce située à gauche de votre texte (ex : Réf. : C/30). Enfin, indiquez-nous votre numéro d'abonné ou joignez à votre envoi l'étiquette d'expédition du magazine.

– Toute demande de republication d'une annonce parue dans un numéro antérieur aux deux derniers numéros, sera refusée.

– Merci de respecter nos dates limites de réception des annonces comme pour une P.A. normale.

Nous écrire :

Par e-mail : camera.annonces@emapfrance.com

Par courrier : Caméra Vidéo & Multimédia, 33 rue du Colonel-Pierre-Avia, 75015 Paris.

Par fax : 01.41.86.17.17.

VENTES Camescopes

Réf. : C/01 - Caméra Pro Sony numérique DXC D30 + dockable DVCam DSR1p + valise + chargeur batterie + alim. directe + 5 batteries, le lot : 7000 €, Tél. port. : 06 89 54 28 27

Réf. : C/02 - DVCam Sony HVR-AE : DHDV/commutable en DV classique, très maniable, auto+ débrayage vidéo et audio + support audio XLR + batterie longue durée + tous éléments origine, achat : 02/2006, comme neuf, peu servi, garantie 2 ans depuis lors : 2200 €, Tél. : 02 38 86 88 94 (dépt : 45)

Réf. : C/03 - Vends camescope mini DV Panasonic NV-DS990, TBE, large écran, prix neuf : 1600 €, à vendre 750 € + sacoche + trépied, Tél. : 06 71 04 97 00 (région parisienne)

Réf. : C/04 - Caméra 1ère main Sony DVCam DSR300, objectif Canon, 4 batteries BPL40, chargeur URB CL50, adaptateur secteur AC55 CE, valise LC300 Superetat 270 h, Tél. : 06 08 26 10 29, prix : 5 200 € à débattre

Réf. : C/05 - Vends caméra Panasonic NV-GS500 achetée 12/05/06, tri CCD + 3 batteries LD charge ext. : à débattre, Tél. : 05 62 37 63 21 + Canon MVX3I + 2 batteries LD, garantie 04/07 : à débattre, Tél. : 05 62 37 63 21

VENTES Magnétoscopes

Réf.: M/01 -Sony DSR 40 révisé 1500 €, Sony DSR 45 révisé 2500 €, caméscope Sony PD10X valise rigide, grand-angle 1300 €, système de montage DPS vélocity 2D sur PC pentium IV 3, 0GHZ 3GO de ram 2 DD 120GO, disque de stockage médéa RT 160 SCSI,deux écrans crt 19' 2500 €, Tel : 02 48 79 01 85 port 06 20 68 49 68

Réf.: M/02 - Beta UVW 1800P, peu servi + 16 cassettes 90 mm : 2200 €, Tél. : 04 72 27 51 32 ou 06 85 55 56 24

VENTES Multimédia

Réf. : MU/01 - Vends cause passage Premiere Pro carte Pinnacle pro one complète : 300 €, Tél. : 05 46 37 81 33

AUTRES

Réf.: A/01 - Sony BVE600 : 200 €, Tektro 1721 : 500 €, K7 U-Matic : 1 €, Camplayer-acc. U-Matic, Tél. : 06 16 83 38 40

Réf.: A/02 - Vends 2 projecteurs Simda : 2200 €, lampes 250 w 24V support projecteurs syndhronisateur ED4000, objectifs Maginon spécial 135 7012/0 magasins 80 vues HD, paniers neufs, matériel montage télécommande RC : 4000 €, Jean ROUFOSSE 7 rue de la fontaine - 85800 LEFENOUILLER

Réf.: A/03 - Vends lot de 38 cassettes neuves mini DV 60 Sony Premium : 150 € port compris, valeur neuves 186 €, Tél. : 02 96 15 60 60

Réf.: A/04 - Adepte du montage à la «papa», cède table de mixage numérique Panasonic WJMX12, très bon état, peu servie : 640 €, Tél. : 03 27 39 81 43

ACHATS

Réf.: AC/01 - Achète camescope Sony DVCam et magnétoscope Sony DVCam, bon état, Tél. : 04 72 34 55 57

Réf.: AC/02 - Recherche occasion bon état, objectif Canon zoom stabilisant l'image 10X CL 10-100 MM f 1,8-2,8, Tél. : 01 48 80 27 58

Réf.: AC/03 - Achète disques vinyles d'illustration sonore, bruitages, fonds sonores, tous labels, notamment KPM, MP2000, TeleMusic,etc..., Tél. : 01 43 42 24 53

DIVERS

Réf.: DI/01 - FILMEZ LE TELETHON : 8 et 9 décembre. L'AFM recherche des vidéastes bénévoles expérimentés pour filmer les manifestations du Téléthon. Tous les Dpts sont à couvrir. Pendant le Téléthon vous envoyez vos images à France 2 qui diffuse les meilleurs reportages. Inscrivez-vous maintenant ! pour participer à cette belle aventure humaine dans des conditions de reporter TV : www.telethon.fr->telethon.TV->Journal du Téléthon - Tél. : 01 69 47 25 38

Réf.: DI/02 - Bruxelles- «Portes Ouvertes» amateurs vidéo sam.21 oct.14 /19h à Kraainem. Montrez vos films, conseils, démo, montage etc. Rens. Tél : 02771 65 83 ou videopassion@skynet.be

Réf.: DI/03 - Collection Caméra-Vidéo du 01/1999 au 12/2005 sans manquant,. prix 110 €, Tél.: 01 30 41 57 84

Réf.: DI/04 - Vous avez des images, vous cherchez du matériel, des conseils, une formation efficace peu coûteuse et garantie : video-cap@wanadoo.fr

Réf.: DI/05 - Central Pro, importateur d'équipements audiovisuels professionnels recherche assistant(e) commercial(e), expérience dans l'audiovisuel bienvenu, anglais requis, poste à pourvoir immédiatement.Tel : 01 48 82 00 22, contact Mr Novakovic

Réf.: DI/06 - Central Pro, importateur d'équipements audiovisuels professionnels recherche magasinier, poste évolutif. expérience dans l'audiovisuel bienvenu,anglais requis, poste à pourvoir immédiatement.Tel : 01 48 82 00 22, contact Mr Novakovic

PAR E-MAIL

Chers lecteurs, vous pouvez envoyer votre petite annonce par E-Mail à l'adresse suivante :

camera.annonces@emapfrance.com

Avantages : Vous n'avez ni bulletin à remplir ni à découper, vous évitez le risque d'erreur de report de votre numéro de téléphone et votre P.A. est prise en compte dès réception de l'E-Mail. Aucun retard d'acheminement de votre P.A. dû à une grève postale. Enfin, nous accusons réception de votre annonce par retour de mail.

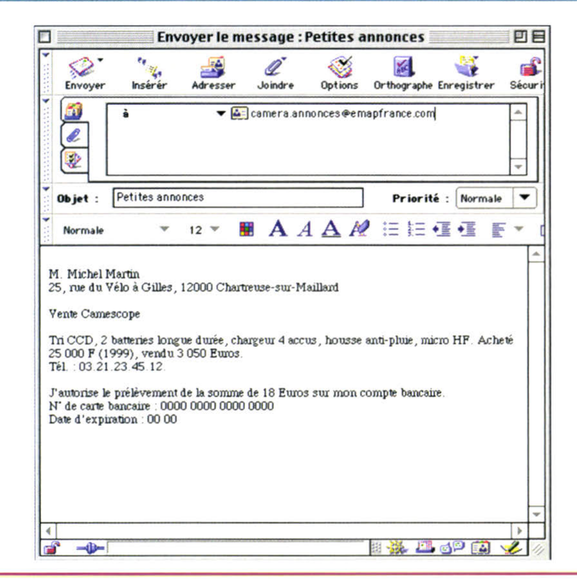
Précisions importantes : L'e-mail n'est destiné qu'aux P.A., et ne joue en aucune manière un rôle de courrier des lecteurs ou de renseignements divers. Auquel cas, votre annonce ne sera pas prise en compte.

Prix : L'annonce est facturée au même prix que les P.A. par courrier, soit 18 € pour 5 lignes (ou 52 € H.T. pour les sociétés) + 8 € pour une parution en caractères gras (option). Et 4 € (ou 8 € H.T. pour les sociétés) pour chaque ligne supplémentaire. Pour vous aider, 5 lignes = 130 caractères maxi. Comptez 26 caractères pour toute ligne supplémentaire. En cas de doute, prenez modèle sur le bulletin ci-dessous.

REGLEMENT

Par CB (CB Visa, MasterCard uniquement): Inscrivez sur votre mail votre numéro de carte bancaire, la date d'expiration, ainsi que la mention *«j'autorise le prélèvement de la somme de xx € sur mon compte bancaire»*. Ce mode de paiement ne nécessite par d'envoi postal et vous permet d'effectuer votre commande entièrement par mail.

Par Chèque : Envoyez parallèlement à votre mail un chèque à l'ordre de **Caméra Vidéo & Multimédia, 33, rue du Colonel-Pierre-Avia, 75015 Paris. Joignez à votre chèque une sortie papier du texte de votre annonce.** **Important :** Ne tardez pas à poster votre chèque, de préférence dans les 24 heures qui suivent l'envoi de votre P.A. par E-Mail. Auquel cas, votre annonce risque d'être reportée au mois suivant si nous ne recevons pas votre chèque à temps !



Au début de votre annonce, indiquez vos prénom, nom et adresse complète. Ils ne seront pas comptabilisés dans le prix de votre annonce. Précisez ensuite – avant le texte de votre annonce – la rubrique choisie (Ventes/Achats/Divers). S'il s'agit **d'une vente, précisez à côté le type de matériel** (camescope/magnétoscope/multimédia/autres). A la fin de votre texte, n'oubliez pas de noter votre n° de tél (qui n'est pas comptabilisé dans le prix). Si vous désirez que votre annonce soit publiée en **caractères gras**, indiquez-le en toutes lettres. **Si vous souhaitez régler votre annonce par CB**, inscrivez votre numéro de carte bancaire, la date d'expiration, ainsi que la mention *«j'autorise le prélèvement de la somme de xx Euros sur mon compte bancaire»*.

PAR COURRIER

PETITES ANNONCES

La rédaction se réserve le droit de rejeter toute annonce douteuse. Les annonces sont rédigées sous la responsabilité de leur auteur.
Le prix de l'annonce varie suivant la longueur du texte : 18 € pour les cinq premières lignes et 4 € la ligne supplémentaire.

Complétez TRÈS LISIBLEMENT, en CAPITALES D'IMPRIMERIE et SANS ABREVIATIONS le bon ci-dessous, avec vos nom, prénom, adresse, téléphone. TOUTE P.A. MAL REDIGEE NE SERA PAS PUBLIEE.

Vous êtes : ❑ **Abonné** ❑ **Non abonné**

Date limite 06 oct. 2006

Réf. : .... **camera** *vidéo & multimédia* 208
Nom : .... **Prénom :** ....
Adresse complète : ....
....
Tél. : ....
E-mail : ....

VENTES
❑ camescopes
❑ magnétoscopes
❑ multimédia
❑ autres
❑ **ACHATS**
❑ **DIVERS**

❑ **Si vous désirez que votre texte apparaisse en CARACTÈRES GRAS, cochez la case et ajoutez 8 € au prix de votre petite annonce.**

La zone ci-dessous est uniquement réservée à la rédaction de votre annonce. Inutile d'y indiquer vos coordonnées. Votre n° de téléphone sera automatiquement reporté dans votre annonce.

Annonces destinées aux **PARTICULIERS** qui n'ont pas d'activité commerciale quelles qu'elles soient, Clubs, Associations à but non lucratif.	Annonces **COMMERCIALES** destinées aux : **SOCIÉTÉS** ou aux personnes proposant, par ailleurs, des prestations audio-visuelles et dont l'activité principale n'est pas la vente ou la revente de matériel vidéo.
Forfait 18 €	Forfait 52 € H.T.
22 €	60 € H.T.
26 €	68 € H.T.
30 €	76 € H.T.
34 €	84 € H.T.

Je vous adresse ci-joint mon règlement de .... **Euros par :**

Date

❑ chèque bancaire ou postal à l'ordre de Caméra Vidéo & Multimédia ❑ carte bancaire*

N° *

* Inscrivez ici les trois derniers chiffres du cryptogramme figurant au dos de votre CB près de la signature.

Date d'expiration :

Signature (obligatoire)

Bulletin à retourner avec votre règlement à :
Caméra Vidéo & Multimédia
33, rue du Colonel-Pierre-Avia
75015 Paris

* Visa ou MasterCard uniquement



Des occases, des spécialistes, des adresses

CEV

7 rue fizeau
75015 PARIS
Tél. : 01-48-28-19-88

VIDEOPROJECTEURS

Sony VPLX 1000 – télécommande – câble VGA et cordon secteur – 1000 lumens – obj interchangeable – châssis magnésium – servi 250 h	300 €
Sanyo PLC – 5605 E – télécommande – câble VGA et cordon secteur – 1000 lumens – servi 350 h	150 €

MAGNETOSCOPES

Sony HRD 1000 DV (petite et grande cassette)	990 €
Sony HRD 30 DV-DVCAM (petite et grande casette)	1 600 €

CAMESCOPES

Sony DVCAM DSR 570 – Optique de base Canon + plaque de fixation	8 970 €

DIVERS

Sony lampe neuve pour série VPLX 600-900-1000	152 €
Mandarine + pied + coupe flux	200 €
Eclairage portable pour caméras professionnel Anton bauer Ultralight 2	228 €
Sony DR 100 casque intercom	90 €
Optique additionnel grand angle century HD 0.7	686 €

LOCA IMAGES

173 rue du fbg Poissonnière
75009 PARIS
Tél. : 01-45-26-58-86
Fax : 01-42-85-40-48

CAMERA NUMERIQUE HD

Canon XLH1 (matériel expo)	7 800 €
Sony HRV ZIE (peu d'heure)	3 850 €
JVC GY HD 100	4 000 €

CAMERA NUMERIQUE DV

Canon XL1	1 940 €

CAMERA NUMERIQUE DV CAM

Sony DSR PD 170	2 370 €
Sony DSR PD 100	1 380 €
Sony DSR PD 150	1 950 €

MAGNETOSCOPE

Sony GVD 900 complet	900 €
Sony DSR 11	1 300 €
Sony BETA PW 2600	1 950 €
Sony BETA UW 1000 lecteur BETA SP	1 150 €

MONTAGE

Casablanca classique 180 Go	580 €
Casablaca AVIO 80 Go DV	1 300 €
Casablanca Kron DV 40 Go + graveur	2 390 €

DIVERS

Micro Neuman KMR 81	540 €
Sony LMD 171 + interface	
MEX/Moniteur LCD HD	1 800 €
Moniteur Sony PVM 20L2 + carte FW (expo	1 500 €
MBOXDigidesign (neuf expo)	350 €
SE 500 Régie Video Data video	880 €
Optique pour XL1 (X16)	300 €

Toutes nos occasions sont vendues avec garantie

MVS

17 Rue Gutenberg 06100 NICE
Tél. : 04-93-44-12-87
Tél. Paris 12éme : 01-43-41-57-57

Broker Audio Vidéo • Achat - Vente

Plus de 450 appareils en stock. N'hésitez pas a nous consulter. Nos prix sont HT

Camera DVcam-DVCPro

Sony DSR500WSP-4/3-16/9- 470h + optique-Batt-chargeur- sac	6000 €
AJD800 DVCPro + optique –chargeur – batt –sac	3500 €
AJD700 DVCPro + optique + grand angle - batt-chargeur	3800 €
JVC GYDV500 avec optique	3500 €

Camera Beta SP – Digit – Plateau

Sony BVW 400P Beta SP 300h + optique-batt-chargeur-sac	3000 €
Sony UVW 100P Beta SP + optique	2000 €
Sony UVW 100P Beta SP sans optique	1000 €
Sony BVW 300AP sans optique a vérifié	500 €
Sony DXC3000P camera plateaux + optique	900 €
Sony DXC M7 camera plateaux + optique	1500 €
IKEGAMI HC-400 Digital tete de cam	2500 €

Magnetoscope DV – Dvcam – DVCPro – Beta

JVC DV-VHS HR-DV S3 neuf	1000 €
Panasonic NVDV10000 DV	1400 €
Panasonic DVCPro AJD750	3500 €
Panasonic DVCPro AJD650	3000 €
Panasonic DVCPro AJD450	2800 €
Sony DSR 25 DVcam	2500 €
Sony DSR 11 DVcam	1200 €
Sony PVW 2600 Beta SP lect	1800 €
Sony BVW 65 lect ralentie	1800 €
Sony BVW 75 rec/lect/ralentie	4000 €
Sony BVW 70S rec/lect	2000 €
Sony BVW 22 lect	700 €
Sony BVV5 rec pour camera	500 €
Sony BVW 10 Beta lect	300 €
Sony BVW 21 Beta portable lect	300 €
Sony BVW 25 Beta portable rec/lect	350 €

Moniteurs

Sony PVM 1444 36cm yuv-yc-composite	400 €
Sony PVM 9220 25cm 2 in composite	150 €
JVC TM 150 36cm 2 in composite	150 €
Divers moniteur en stock à partir de	100 €

Mélangeur Vidéo / Editeur

Sony XVZ10000 régie 4 entrées TBC interne	2000 €
Abekas Cox T8 régie 8 entrées composante	2500 €
Abekas Cox T8 régie 8 entrées composite	1500 €
JVC KM3000 régie 8 entrées composante	3500 €
Thomson TTV9200 régie 8 in Numérique	7000 €
Kramer VS1 4 entrées composite	250 €
Sony BVE 910 éditeur de montage	700 €
Sony BVE 9000 éditeur de montage	2500 €

Optique

FUJINON 8.5x5.5 sans parasoleil	3000 €
CANON 6x8D	2000 €
Tamron avec report de commande	

Divers

Pinnacle Liquid Edition 5.5	550 €
Pinnacle carte Nitro Reel Time	1000 €
Pinnacle carte Targa 2000 RTX + Breakoutbox	2200 €
Matrox Digisuite DTV reel Time	2200 €
Station AVID newscutter	3000 €
LaCie DLT 4000 scsi 1 + 1 cartouche neuve	600 €
Vity grille 6x4 audio vidéo	350 €
Sélecteur audio vidéo 10 IN – 1 OUT	250 €

Light

HMI 575 LTM model Luxarc	750 €
Fluo Light 108w lumiere froide (neuf)	380 €

PHASE INFORMATIQUE

93 Ave du Gal Leclerc
75014 PARIS
Tel. : 01-45-45-73-00
Fax : 01-45-45-50-17

Carte Miro DC30+	200 €
Carte DV 500	400 €
Carte Diamond Fire GL1	450 €
Raptor RT (neuve)	200 €
Logiciel Vegas Vidéo V3 (neuf)	200 €
Vue d'Esprit V3 (neuf)	100 €
Modem Ollitec Wave Mémory 2000(neuf)	50 €
Picture lab Ulead (neuf)	20 €

VIDEO'NEIL

C.A LA BOURSIDIERE - BP 40 - A86
92357 LE PLESSIS ROBINSON
Tel. : 01-40-831-498
Fax : 01-40-831-494
Mail : occasion@videoneil.com

MONTAGE VIRTUEL dédié

Solitaire 2X 160 G	2000 €
Screenplay 18Go Dv version 2,6	800 €
Edirol DV7 avec telecommande	1200 €
Prestige 160 GB DVD Arabsk3 - V5	1650 €
Avio 80GB Propack + log	300 €
Casablanca classic 60GB	300 €
Kron plus 300GB DVD	1800 €

DISQUE DUR & Accessoires

20 Go Casablanca Classic tiroir	230 €
Firestore 40GB pro HD	1050 €
400 Go prestige ou Solitaire en Rack	500 €
300 go prestige ou solitaire en Rack	400 €
80 Go pour Avio	100 €
Rack Pour Prestige	99 €
Firestore 40GB Focus	750 €

CAMESCOPES & MAGNETOSCOPES

Magnetoscope FS200 excellente état	500 €
Panasonic HS 900	350 €
Canon XL2 tri CCD	4000 €
Extender XL1.6X pour canon XL	350 €
Valise Metal RIGIDE Sony LCH-FXA FX1	330 €
G.A Hama 0.5x Diametre	50 €
XM1 canon tri CCD	1200 €
Sony VX1000	600 €
V6000 sony Hi 8	350 €

MONTAGE / MELANGEURS / TITREURS temps réel

Mixeur V4 (Edirol)	990 €
Transcodeur CDM 600 secam ntsc pal	200 €
convertisseur video vers DVI CM348	200 €
Datavideo TBC 7000 (chroma keyer)	830 €
Datavideo TBC 3000 (Time Base Correcteur)	550 €
Datavideo DAC 10 convertisseur DV YUV CV	550 €

DIVERS Audio vidéo

Distributeur 10 peritels SCAMP1	180 €
Transcodeur Secam pal	99 €
2 x H.P Cervin véga 500 Watt - 110Db	1500 €
TV Toshiba 95cms 100htz YUV exc état	2200 €
Valise rigide pour melangeur video	150 €

Pratique

➜ **Tournage : les meilleures recettes pour bien cadrer l'action.**

➜ **Montage : créez vos propres préconfigurations d'effets.**

➜ **10 freewares indispensables pour votre Macintosh.**



S'équiper

Les nouveaux camescopes HDV

Et aussi :

➜ **Grass Valley FireCoder, la carte d'encodage temps réel multiformat HD et SD.**

➜ **VideoDeluxe, la version 2007 du logiciel phare de Magix.**

➜ **Les critères pour bien choisir l'écran de son camescope.**

➜ ***Retrouvez vos rubriques : Caméra Club, pas-à-pas, fiches pratiques, etc.***



Dans ce numéro, vous trouverez le supplément « pro » n° 4 spécial IBC et Satis !

Tournage, montage, accessoires...
Ce qui est pro aujourd'hui concernera chacun demain

camera VIDEO MULTIMEDIA **RÉDACTION - PUBLICITÉ :** 33, rue Colonel-Pierre-Avia, 75754 Paris cedex 15. Tél. : 01.41.86.17.27 – Fax : 01.41.86.17.17. Fax publicité : 01.41.86.16.92. Pour obtenir votre correspondant directement, remplacer les 4 derniers chiffres par le numéro de poste entre parenthèses.

RÉDACTION : Rédactrice en chef : Danielle Molson (1727). **Rédactrice en chef adjointe** : Nadia Ladjeroud (1728). **Secrétaire de rédaction** : Catherine Baudouin. **1er maquettiste** : Bernard Rougeot (1731). **Maquettistes** : Denis Berthier, Thierry Concord. **Photographe** : Thierry Concord (1729). **Assistante de rédaction** : Béatrice Vermorel (1727). **Directrice artistique** : Chantal Vilaire. **Chef de fabrication** : Gilbert Hémon (1791). **Ont collaboré à ce numero** : Sébastien François, Gérard Galès, Didier Husson, Gérard Krémer, Robert Lacrampe, Philippe Masson, Sylvain Pallix, Thierry Philippon.

PUBLICITÉ : Directeur de publicité : Olivier Guillermet (1631). **Directeur de publicité adjoint** : Victor Barata (1627). **Directeur de clientèle** : Manuel Courbo (1628). **Chefs de publicité** : Bruneau Chabanel (1705) – Julien Moschetti (1685). **Assistante de publicité** : Isabelle Beauchard (1626). **Bureau de Lyon** : Catherine Laurent (04.78.62.65.10). **Maquettiste** : Samir Oueslati. **Chef de studio** : Dominique Chagnaud.

MARKETING-DIFFUSION : Directrice marketing et diffusion : Dominique Lestrille. **Secrétariat** : Françoise Cannone (2278). **Responsable abonnement et VPC** : Pascale Delbes. **Responsable recrutement** : Jasmine Baldir. **Chef de produit** : Shirley Décupère. **Responsable fidélisation** : Gisèle Taldir. **Assistante abonnement** : Françoise Bensaïd. **Chefs de produit VPC** : Aurélie Guénard, Agnès Tran. **Responsable marketing promotion** : Delphine Cattanéo. **Responsable promotion** : Philippe Guittard. **Chef de vente et réseau spécialisé** : Jean-Pierre Gratteau. **Chef de produit** : Mireille Matheau. **Chargée de promotion** : Annie Perbal (1755). **Maquettiste** : Denis Berthier.

ABONNEMENTS/ANCIENS NUMÉROS : Caméra Vidéo, service abonnement B804, 60732 Sainte-Geneviève cedex. Tel : 03.44.62.43.55. e-mail : abo.imageson@emapfrance.com – FRANCE : 1 an (11 nos Caméra Vidéo) 52 g. Autres pays : nous consulter. Paiement par chèque bancaire, postal ou carte Visa à l'ordre de Caméra Vidéo.

emap passion

ÉDITEUR : EMAP FRANCE SAS. **Siège social** : 48, rue Guynemer, 92865 Issy-les-Moulineaux Cedex 9. **Principal actionnaire** : EMAP INTERNATIONAL MAGAZINES SAS. **Président directeur général et directeur de la publication** : Arnaud Roy de Puyfontaine. **Directeur général** : Jean-Luc Breysse. **Directeur délégué** : Denis Noël. **Directeur d'édition** : Jean-Pierre Adéjès. **Contrôle de gestion** : Camille Quesnel. **Responsable administratif et financier** : Patricia Faggiano.

EMAP DIFFUSION : Directeur du département : Jean-Charles Guérault. **Directeur adjoint** : Dominique Redon. **Responsable diffusion marché** : Dominique Ventura. **Réservé aux dépositaires de presse** : modification de service et réassort. **Responsable diffusion** : Philippe Brunie. 43 rue du colonel Pierre-Avia, 75015 Paris. Tél. : 01.41.33.50.01.

Flashage-photogravure : PPDL. **Impression** : Saint-Paul, Luxembourg. Printed in Luxembourg - Imprimé au Luxembourg. **Distribution** : MLP. **Commission paritaire** n° CP 0209 K 84776 – ISSN 0986-2889 – Dépôt légal : septembre 2006.



Profitez de nos offres et commandez en toute liberté sur videoplusfrance.com

* Contenu des packs disponible sur le site videoplusfrance.com



2 packs disponibles*

JVC **GY-HD111E**
Caméscope HDV 3CCD 1/3



2 packs disponibles*

JVC **GY-HD110E**
Caméscope HDV 3CCD 1/3 avec entrée DV/HDV



Canon **XH G1**
Caméscope de poing HDV 1/3"
3CCD Full HDV 1440x1080i
Sortie SD-HD/SDI

Nouveauté



Canon **XH A1**
Caméscope de poing HDV 1/3"
3CCD Full HDV 1440x1080i



Canon **XL H1**
Caméscope de poing HDV
+
1 batterie offerte

2 packs disponibles*



Panasonic **AG-HVX200**
Caméscope DVCPRO HD
16:9 HD Mode Progressif

2 packs disponibles*

Quantité limitée



Panasonic **AG-DVX100BE**
Caméscope DV Progressif

2 packs disponibles*

SONY **HVR-Z1E**
Caméscope de poing HDV



2 packs disponibles*

SONY **HVR-A1E**
Caméscope de poing HDV

Pensez à protéger votre équipement audiovisuel avec les housses Petrol**, une exclusivité video plus

Rejoignez-nous du 7 au 9 novembre au SATIS stand E40 F3



SONY **DSR-PD170P**
Caméscope DVCAM



SONY **HDR-FX1E**
Caméscope numérique HDV



SONY **DSR-11**
Magnétoscope DV/DVCAM



SONY **HVR-M15E**
Magnétoscope HDV



SONY **HVR-M25E**
Magnétoscope HDV



SONY **LMD-1410**
Ecran LCD 14" Série 10

LMD-1420
Ecran LCD 14" Série 20



SONY **LMD-2020**
Ecran LCD 20" Série 20



SONY **VPL-CX20**
Videoprojecteur 2000 lumens
Ratio de contraste : 400:1

Dernier stock à saisir

SONY **VPL-CX70**
Videoprojecteur 2000 lumens
Ratio de contraste : 350:1



SONY **RDR-HX1010**
Lecteur-Enregistreur DVD avec disque dur 400 Go



SONY **RDR-HX925**
Lecteur-Enregistreur DVD avec disque dur 250 Go

SONY **RDR-HX725**
Lecteur-Enregistreur DVD avec disque dur 160 Go

**Retrouvez toute la gamme Petrol dans la rubrique HOUSSE sur videoplusfrance.com



VIDEO PLUS FRANCE
21, rue de Clichy 93400 SAINT-OUEN
TEL : 01 40 103 800 - FAX : 01 40 103 865
www.videoplusfrance.com

VIDEO PLUS LILLE
156, rue Dronckaert 59223 RONCQ
TEL : 03 20 11 28 28 - FAX : 03 20 11 29 2